

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1927

PREMIER ET DEUXIÈME FASCICULES



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

1927

Digitized by the Internet Archive
in 2026

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1^o Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2^o Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3^o Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4^o Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. Édouard Champion, quai Malaquais, n° 5.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

JUILLET 1927.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Marichal, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES (*Bibliothèque du ministère des*), [2764], représentée par M. G. Girard, ✱, conservateur, rue de l'Université, n° 130; correspondant, M. Dorbon, libraire, rue de Seine, n° 6.

* AICARD (Albert), [2752], ✱, ancien bâtonnier, docteur en droit, rue des Marronniers, n° 4 (xvi°).

AISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. L. Broche, archiviste; correspondant, M^{lle} Marot, libraire, à Laon, rue de la Préfecture, n° 4.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Fleury, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

ALBON (marquis d'), [2562], château d'Avauges, par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. G. Esquer, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], représentée par M. Gieule,

bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

ALPES-MARITIMES (*Archives du département des*), [2808], à Nice, représentées par M. Latouche, archiviste; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, rue Biscarra, n° 18 bis.

AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire.

ANDRÉ (Louis), [2694], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v°).

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Saché, bibliothécaire; correspondant, M^{me} Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.

ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie; représentée par M. L. Ledieu, trésorier, à Amiens (Somme), rue Porion, n° 12.

ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Ch.-V. Langlois, C. ✱, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ARGENSON (marquis d'), [2335], rue Barbet-de-Jouy, n° 17 (vii°).

ARMSTRONG COLLÈGE (*Bibliothèque d'*), [2821], à Newcastle upon Tyne (Angleterre); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres, W 1, Margaret street, n° 34-36, Oxford Circus.

AUBRY-VITET (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 69 (vii°).

AVEZOU (Robert), [2727], ancien membre de l'École des Hautes Études hispaniques, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy, et à Paris, avenue de Boufflers, n° 5 (xvi°).

AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, conservateur; correspondant, M. Roumanille, libraire, à Avignon, rue Saint-Agricol, n° 19.

AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Rousset, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13.

BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).

BAILHACHE (Georges), [2719], archiviste des Basses-Alpes, à Digne, et à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.

BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], Schönbeinstrasse, n° 20, à Bâle (Suisse), représentée par M. le D^r Gustav Binz.

BALSAN (Robert), [2771], ✱, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).

BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University », à* (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

* BAPST (Edmond), [2255], C. ✱, ambassadeur de France, château du Reichenberg, à Bergheim (Haut-Rhin).

BARANTE (baron DE), [2806], ✱, ministre plénipotentiaire, rue de la Tour, n° 131 (xvi°).

* BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse en Belgique, à Bruxelles, boulevard du Régent, n° 20; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

BARBIER (Aimé), [2106], à Laval, place de Hercé, n° 33.

BARBIER (E.-J.), [2677], O. ✱, au château de Boursonne (Oise).

BATIFFOL (Louis), [2626], ✱, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, n° 1 (iv°).

BAUDRILLART (S. G. Mgr Alfred), [2544], ✱, évêque d'Himéria, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue de Vaugirard, n° 74 (vi°).

BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Detche-pare, bibliothécaire; correspondant, M^{lle} Jérôme, libraire à Bayonne, place du Réduit, n° 2.

BEAUCHESNE (marquis Adelstan DE), [2105], rue de Longchamp, n° 91 (xvi°).

BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne).

BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Jau-neau, bibliothécaire; correspondant, M. Prévot, libraire, à Beauvais.

BEAUVERGER (baron DE), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (viii°).

BÉHAGUE (M^{me} la comtesse DE), [2445], rue Saint-Dominique, n° 123 (vii°).

BELLE (Joseph), [2680], propriétaire, à Bourbourg-Campagne (Nord).

BERGER (docteur Jean), [2789], ✱, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (xvi°).

BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie, à*) (États-Unis), [2415], représentée par M. J.-C. Rowell, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

BERLIN (*Preussische Staats-bibliothek, à*), [2657]; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650]; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BERNARD, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (vi°).

- BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. G. Gazier, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Brocandel, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.
- BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Gazier, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- * BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (IX°).
- * BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, rue Saint-Honoré, n° 219 (I°).
- BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].
- BIGARD (Louis), [2683], rue La Boétie, n° 3 (VIII°).
- BLACAS (comte Bertrand de), [2109], avenue Marceau, n° 12 (VIII°).
- BLANC (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, rue de Rome, n° 27 (IX°), et à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.
- BLANC (Augustin), [2818], receveur de l'enregistrement, à Sceaux (Seine), rue de Bagneux, n° 1.
- BLÉRY (Albert), [2689], archiviste-paléographe, secrétaire-chef au secrétariat du Conseil municipal de Paris, rue Henri-Monnier, n° 25 (IX°).
- BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. Lesueur, bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois, rue Porte-Chartraine, n° 9.
- * BOISLISLE (Jean de), [2463], membre de la Société des Bibliophiles français, avenue de Tourville, n° 1 (VII°).
- BONN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn.
- * BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse de), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).
- BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Teulié, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX°).
- BOUCHER (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (XVII°).
- BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. X. Desquard, libraire, à Bourges (Cher).

- BOURGIN (Georges), [2839], *, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue Pierre-Curie, n° 8 (v°).
- * BOURRILLY (V.-L.), [2488], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Sainte-Marthe (Bouches-du-Rhône), boulevard Anatole de la Forge, n° 13.
- * BOUSQUET (Henri), [2582], boulevard Raspail, n° 284 (xiv°).
- BRESLAU (*Staats- und Universitätsbibliothek*, à), [2658], représentée par le Directeur; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BRICOUT (Pierre), [2758], à Denain (Nord), rue Thiers, n° 53.
- BRIÈRE (Henry), [2706], *, rue Joseph-Bara, n° 5 (vi°).
- BROGLIE (duc de), [2814], O. *, membre de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (viii°).
- BROGLIE (prince François de), [2429], ancien officier d'état-major, rue de Solferino, n° 10 (vii°).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.
- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Slainier, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Guillaume, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Cettier, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Palame, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot), boulevard Gambetta, n° 24.
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. Jenkinson, bibliothécaire en chef.
- * CASTÉJA (comte Stanislas de), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (viii°).
- CASTELLANE (M^{me} la comtesse Jean de), [2444], rue de Babylone, n° 61 (vii°).
- CATTAND (Georges), [2733], avocat à la Cour d'appel, rue Sainte-Beuve, n° 8 (vi°).
- * CELIER (comte Léonce), [2582], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 30.
- CHABANNES (comte Henri de), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30 bis.
- CHABANNES LA PALICE (comte Étienne de), [2822], à Campandré, par Aunay-sur-Odon (Calvados).
- CHABRILLAN (comte Aynard de), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (viii°).

- CHALANDON (M^{me} Ferdinand), [2654], avenue Montaigne, n° 37 (VIII^e); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Cantinelli, bibliothécaire, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e).
- CHAMPION (Édouard), [2569], ✱, libraire-éditeur, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- CHAMPION (Pierre), [2736], ✱, archiviste-paléographe, rue Michelet, n° 4 (VI^e).
- CHARPIN-FEUGEROLLES (comte de), [2265], à Lyon, rue du Plat, n° 5, et au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).
- CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.
- * CHARVÉRIAT (Émile), [2436], rue du Regard, n° 1 (VI^e).
- CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. Marcel Guillaumin, libraire, à Châteaudun.
- CHÂTEAUROUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Jules Massé, bibliothécaire; correspondant, M. Pichon, libraire, à Châteauroux, place de la République, n° 10.
- CHAVANE DE DALMASSY (colonel), [2154], O. ✱, à Asnières (Seine), avenue La Lauzière, n° 8.
- CHÉVRIER (Jacques), [2442], rue de Téhéran, n° 13 (VIII^e).
- CHICAGO (*Bibliothèque de l'University of Press*, à) (États-Unis), [2542], Ellis Avenue, n° 5750; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX^e).
- CLÉMENT (S. G. Mgr Maurice), [2750], archiviste-paléographe, évêque de Monaco, au palais épiscopal, à Monaco.
- CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. O. Nicaud, bibliothécaire, boulevard Lafayette; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand, avenue des États-Unis, n° 40.
- CLOUWEZ (Georges-Zéphir), [2799], président de l'Amicale Villars, à Denain (Nord).
- COCHIN (colonel Pierre), [2652], O. ✱, rue de Grenelle, n° 123 (VII^e).
- COLLINET (Paul), [2728], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, n° 26 (VI^e).

- COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. Schmitt, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.
- CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Macon, *, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- CONIGLIANO (colonel DE), [2790], O. *, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.
- CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (vii°).
- * CONTÉ (Maurice), [2315], *, à Nice (Alpes-Maritimes), rue Rossini, n° 19.
- CONTENSON (baron Ludovic DE), [2399], *, ancien officier d'état-major, rue Boissière, n° 78 (xvi°).
- COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], professeur d'histoire à Hunter College, New-York (États-Unis d'Amérique), Park avenue; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- CORRE (A.), [2766], à New-York (États-Unis d'Amérique), 534 west 124th street; correspondant, M^{lle} L. Rivière, rue de Vaugirard, n° 298 (xv°).
- COSSE-BRISSAC (Philippe DE), [2777], élève de l'École nationale des chartes, rue de l'Université, n° 95 (vii°).
- COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (vii°).
- * COUDERC (Camille), [2425], *, chargé de cours à l'École nationale des chartes, conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Harlay, n° 20 (i°).
- COURCEL (baron DE), [2611], avenue Émile-Deschanel, n° 10 (vii°).
- * COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, rue de Vaugirard, n° 20 (vi°).
- COURTEAULT (Henri), [2249], *, conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Denis-Poisson, n° 7 (xvii°).
- * COURTOIS (M^{lle} Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis d'Amérique), 534, West 124th street.
- COVILLE (Alfred), [2163], C. *, docteur ès lettres, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des travaux historiques, rue Edmond-Valentin, n° 5 (vii°).
- CRESSON (Paul), [2400], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue du Coq, n° 6 (ix°).

- * CROÿ (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROÿ-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).
- * D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], O. ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (VIII°).
- DARESTE (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.
- DARMSTADT (*Landesbibliothek*, à), [2721], représentée par M. J. Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein.
- * DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (VI°).
- DAUPHIN HUMBERT II (*la Société*), [2813], à Romans (Drôme), rue des Clercs, n° 3; représentée par M. Charles Messané, notaire, trésorier.
- DAYEAU (L.), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue Curial, n° 31 (XIX°).
- DÉCHELETTE (Jean), [2826], industriel, à Roanne (Loire), rue Brison, n° 8.
- * DELABORDE (comte Henri-François), [1912], O. ✱, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section honoraire aux Archives nationales, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'École nationale des chartes, rue de Courcelles, n° 24 (VIII°).
- DELOCHE (Maximin), [2640], au château de la Brillère, à Verrières (Vienne).
- DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Boulogne-sur-Mer, rue d'Aumont, n° 18.
- DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (XV°).
- * DES CARS (duc), [2775], avenue d'Iéna, n° 45 (XVI°).
- * DESCHAMPS (Paul), [2704], membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur-adjoint du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, rue Vaneau, n° 37 (VII°).
- * DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), [2221], ✱, archiviste-paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (Somme).
- DES MÉLOIZES (marquis), [2518], à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.
- DES ROYS (marquis), [2617], boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (VII°).
- DETOURBAY (Jean), [2838], ancien magistrat, hameau de Boulainvilliers, n° 17 (XVI°).
- DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.
- DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Lebas, bibliothécaire; correspondant, M. Le Tremble, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

- DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit, représentée par M. Oursel, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.
- DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34, représentée par M. Oursel, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon, place d'Armes, n° 1.
- DOPAGNE (Georges), [2688], libraire, à Spa (Belgique), rue du Marché, n° 10.
- DOUDEAUVILLE (M^{me} la duchesse de), [2498], rue de Varenne, n° 47 (vii^e).
- DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).
- DOYON (Pierre), [2549], rue Boissière, n° 26 (xvi^e).
- DRESDE (*Sächsische Landesbibliothek*, à), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11, représentée par M. le D^r Faas, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- * DRIANT (Georges), [2760], chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de La Motte-Picquet, n° 47 (xv^e).
- DUBLIN (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], à Dublin, Kildare-Street; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DUCAFFY (M^{lle} Cécile), [2794], archiviste adjoint aux Archives de la Seine, quai Henri IV, n° 30 (iv^e).
- DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, chargé de cours à la Faculté libre de droit d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue du Quinconce, n° 28.
- DU MARTIN (Paul DOAT), [2692], à Sceaux (Seine), castel Louis XIII, boulevard Colbert, n° 30.
- DUMESNIL (Pierre), [2637], au Havre (Seine-Inférieure), rue Joseph-Clerc, n° 6.
- * DUMOLIN (Maurice), [2793], avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 16 (xvi^e).
- DUNKERQUE (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Baron, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- * DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], ✱, docteur ès lettres, professeur à l'École nationale des chartes, rue Gay-Lussac, n° 28 (v^e).
- DURFORT (M^{me} la comtesse de), [2722], avenue Montaigne, n° 9 (viii^e), et au château de Combourg (Ille-et-Vilaine).
- DURRIEU (comte Jean), [2807], avenue Malakoff, n° 74 (xvi^e).
- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).

- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (I'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.
- ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (I'), [2298], représentée par M. É. Mâle, ✱, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médecis, n° 1 (VI°).
- ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (I'), [1703], représentée par M. Maurice Prou, O. ✱, directeur de l'École, rue de la Sorbonne, n° 19 (V°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (I'), [1617], représentée par M. le directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45 (V°); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (VII°).
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES (I'), [2784], représentée par M^{me} Grauvogel, directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
- ÉDIMBOURG (*Signet library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- * ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Pelot, bibliothécaire.
- ESCOFFIER (Maurice), [2781], ✱, libraire-éditeur, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (VII°).
- ESMONIN (Ed.), [2612], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à la Tronche (Isère), villa Les Fauvettes.
- ESNEVAL (baron D'), [1942], au château d'Acquigny (Eure).
- ESPAGNY (M^{me} la vicomtesse DE LAIRE D'), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (VIII°).
- ESTÈVE (Auguste), [2847], à Perpignan (Pyrénées-Orientales), route du Canet, Mas Miraflores.
- * ETCHEGOYEN (comte G. D'), [2424], à Versailles, avenue Thiers, n° 2, et à Ismaïlia (Égypte).
- ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], place du Président-Mithouard, n° 5 (VII°).
- EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette; représentée par M. Leheurteur, trésorier, à Évreux, rue de la Petite-Cité, n° 9.
- EYGUN (François), [2811], archiviste-paléographe, à Poitiers (Vienne), rue Théophraste-Renaudot, n° 12.
- FALCON DE LONGEVIALLE (Louis), [2275], au château de Vaurenard, à Gleizé, par Villefranche (Rhône).
- FAULQUIER (Bernard), [2845], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 157 (VIII°).
- FELS (comte DE), [2368], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (VIII°).

FELS (Étienne), [2778], élève de l'École nationale des chartes, avenue de Suffren, n° 9 (vii°).

* FENAILLE (Maurice), [2599], O. ✱, membre de l'Institut, rue de l'Élysée, n° 14 (viii°).

FIRMIN-DIDOT (Georges), [2842], rue des Saints-Pères, n° 56 (vii°).

FLEURY (vicomte), [2831], rue du Cirque, n° 17 (viii°).

FLIGEL (M^{me}), [2738], rue Montaigne, n° 21 (viii°).

FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

* FLORIAN (comte Xavier DE), [2075], rue Royale, n° 8 (viii°).

FORAS (comte J.-M. DE), [2796], au château de Thuyset, par Thonon (Haute-Savoie).

FOURNIER (Paul), [2731], O. ✱, membre de l'Institut, de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, professeur à la Faculté de droit, avenue de Breteuil, n° 71 (xv°).

FRANCMESNIL (Ludovic DE), [2649], rue de la Tour, n° 83, villa Guibert, n° 11 (xvi°).

FRÉMY (comte Elphège), [2472], archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 bis (vii°).

FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Franz Handrich, bibliothécaire-administrateur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).

FROMAGEOT (Henri), [2214], C. ✱, avocat à la Cour d'appel de Paris, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de l'Église, n° 6.

GALARD (marquis DE), [2438], au château de Captan, par Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).

* GALLAVRESI (Giuseppe), [2519], professeur à l'Académie royale, à Milan (Italie), via Monforte, n° 35.

GALLOO (Édouard), [2802], notaire honoraire, boulevard Latour-Maubourg, n° 47 (vii°).

GAND (*Bibliothèque de l'Université de*), [2835], à Gand (Belgique), fossé d'Othon, n° 2; représentée par M. Paul Borgmans, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur.

GEOFFROY DE GRANDMAISON (Charles), [2815], président de la Société bibliographique, rue de Bellechasse, n° 47 (vii°).

GEOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Lecourbe, n° 2 (xv°).

GERMINY (comte Robert DE), [2526], avenue Montaigne, n° 51 (viii°).

- GERMON (Louis DE), [2007], au château de Labatut, par Labatut-Rivière (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI*).
- GIRAUD (D^r G.), [2702], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GIROD DE L'AIN (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 bis (XVI*).
- GIRONDE (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, n° 13-25; représentées par M. Loirette, archiviste; correspondant, M. Mounastre-Picamilh, libraire, à Bordeaux, rue Porte-Dijeaux.
- GONSE (Henri), [2460], rue Alfred-de-Vigny, n° 20 (XVII*).
- GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45 (VII*).
- GÖTEBORG (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (VI*).
- GOYAU (Georges), [2703], *, membre de l'Académie française, rue de la Pompe, n° 36 (XVI*).
- GRAMMONT (comte Théodule DE), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (VIII*).
- * GRAND (Roger), [2339], sénateur du Morbihan, professeur à l'École nationale des chartes, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Fleurus, n° 21 (VI*), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).
- GREENWICH (*Bibliothèque de la Rosemary Hall School*, à) (Connecticut, États-Unis), [2539], représentée par Miss Ruutz Rees, directrice; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Royer, bibliothécaire; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. B. Gaillard, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRISON (Ernest), [2765], conservateur honoraire des hypothèques, maison d'Auro, à Saint-Laurent-de-Gosse, par Urt (Basses-Pyrénées).
- GUÉBIN (Pascal), [2580], professeur à l'École Lavoisier, boulevard Pereire, n° 235 (XVII*).
- GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. Tuetey, *, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (VII*).
- GUILLAUME (Joseph), [2162], ancien professeur aux Facultés catholiques de Lille, conservateur des archives et de la bibliothèque de la ville de Caen, à la Folie, près Caen (Calvados).
- * GUISE (Mgr le duc DE), [2543]; correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Vaugirard, n° 23 (VI*).
- * HALLÉ (M^{me} Daniel), née Valois, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (VI*).

HANOTAUX (Gabriel), [2285], C. ✱, membre de l'Académie française, ancien ministre, avenue Hoche, n° 4 (VIII*).

HANOTEAU (commandant Jean), [2530], ✱, cité Vaneau, n° 14 (VII).

HARCOURT (comte Louis d'), [2798], O. ✱, avenue Bosquet, n° 9 (VII*).

HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (XVII*).

HAUMONT (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Jacques, n° 52 (XIV*).

HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Faucher, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 bis, représentée par M. Logié, bibliothécaire; correspondant, M. A. Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10.

HEIDELBERG (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.

HELSINGFORS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. le Conservateur.

HERLAUT (lieutenant-colonel), [2792], O. ✱, chef de la section historique de l'état-major de l'armée, rue de Prony, n° 97 (XVII*).

HODJES, FIGGIS et C^{ie}, [2172], libraires, à Dublin (Irlande), Nassau street, n° 20.

HOUEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

HYDE (James-H.), [2515], C. ✱, boulevard Lannes, n° 67 (XVI).

IMÉCOURT (M^{me} la marquise d'), [2817], rue Galilée, n° 39 (XVI*), et au château de Louppy-sur-Loison (Meuse).

INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (VI*), représentée par M. Dehérain, ✱, conservateur; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI*).

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue de Vaugirard, n° 74 (VI*); correspondant, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.

IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).

ITHACA (*Cornell University's library*, à) (État de New-York), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI*).

JALLERANGE (comte de), [2714], au château de Jallerange, par Pagny (Jura).

JARRY (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.

JASSEMIN (Henri), [2709], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Vaugirard, n° 212 (xv°).

JAULME (André), [2718], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Jacques, n° 161 (v°).

* JEANBERNAT BARTHÉLEMY DE FERRARI DORIA (Emmanuel), [2664], avocat, docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.

JEDLICKI (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, rue Lhomond, n° 4 (v°).

* JORDAN (Édouard), [2595], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Varenne, n° 48 (vii°).

* JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Rennes, n° 145 (vi°).

JOUSSELIN (Fernand), [2426], villa Guibert, rue de la Tour, n° 83 (xvi°).

JURA (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier, représentées par M. C. Davillé, archiviste.

KERMOYSAN (vicomte DE), [2410], à Vitré (Ille-et-Vilaine), hôtel Lantivy.

KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Joseph DE), [2769], à Versailles, rue du Vieux-Versailles, n° 1, et au château de la Chapelle-du-Bois-des-Faulx, par Évreux (Eure).

LA BATUT (Guy DE), [2548], bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, avenue Kléber, n° 67 (xvi°).

LABORDE (comte Alexandre DE), [2454], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, président de la Société des Bibliophiles français, boulevard de Courcelles, n° 81 (viii°).

LA CAILLE (Gaston), [2018], ✱, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50 (viii°).

* LACARELLE (comte DURIEU DE), [2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).

LACOMBE (comte Bernard DE), [2725], archiviste-paléographe, rue Saint-Dominique, n° 30 (vii°).

LACOUR-GAYET (Georges), [2716], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, professeur à l'École polytechnique, boulevard Saint-Germain, n° 224 (vii°).

LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], ✱, député, rue de Grenelle, n° 118 (vii°).

LA FORCE (duc DE), [2500], membre de l'Académie française, rue Pierre-Charron, n° 55 (viii°).

LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.

L'AIGLE (M^{me} la marquise DE), [2219], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Astorg, n° 12 (VIII^e).

* LA MORANDIÈRE (Gabriel DE), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).

LANGLOIS (Charles-Victor), [2565], C. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, docteur ès lettres, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III^e).

LANZAC DE LABORIE (Léon DE), [2615], rue de Varenne, n° 59 (VII^e).

LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard DE), [2160], avenue Marceau, n° 10 (VIII^e).

LA ROCHEFOUCAULD (comte Aimery DE), [1949], rue de l'Université, n° 93 (VII^e).

* LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier DE), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (VIII^e).

LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel DE), [2473], rue Murillo, n° 8 (VIII^e).

* LA RONCIÈRE (Ch. BOUREL DE), [2553], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46 (VI^e).

LASTEYRIE (comte Charles DE), [2476], ✱, ancien ministre des Finances, ancien inspecteur des finances, professeur à l'École des sciences politiques, rue Bayard, n° 4 (VIII^e).

LAUER (Ph.), [2243], docteur ès lettres, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (XVI^e).

LAUNAC (comte DE), [2684], rue de Presbourg, n° 7 (XVI^e).

* LAURENT (Jacques), [2623], bibliothécaire adjoint de la ville, à Dijon, rue Notre-Dame, n° 8.

LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Reymond, directeur.

LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (V^e).

LAVOLLÉE (René), [2625], ✱, boulevard Haussmann, n° 162 (VIII^e).

* LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, rue Christophe-Colomb, n° 16 (XVI^e).

* LECESTRE (Léon), [2112], ✱, archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Saint-Sulpice, n° 18 (VI^e).

* LEFÉBURE (Paul), [2383], rue de Logelbach, n° 7 (XVII^e).

LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [2019], ✱, ancien secrétaire d'ambassade, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 118 (VIII^e).

LEMAIRE (D^r Louis), [2726], ✱, à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.

* LEMAÎTRE (Henri), [2409], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue Guénégaud, n° 11 (VI^e).

LEMOISNE (Paul-André), [2567], ✱, conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, villa Madrid, n° 7.

* LE SOURD (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, à Saint-Maurice, par Baix (Ardèche).

LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur agrégé d'histoire au lycée Janson de Sully, avenue de la Muette, n° 87 (XVI^e).

LÉVIS-MIREPOIX (duc DE), [2583], au château de Lérans (Ariège); correspondant, M. Olive, régisseur.

* LÉVIS-MIREPOIX (comte Guy DE), [2743], rue Charles-Lamoureux, n° 5 (XVI^e).

LIÉRIER (Michel), [2820], docteur ès lettres, agrégé d'histoire, rue du Printemps, n° 5 (XVII^e).

* L'HORME (baron DE), ✱, [2516], au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne).

LIGÉ (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], représentée par M. Delmer, bibliothécaire; correspondant, M. Bérenger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (VI^e).

LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).

LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. Macaigne, bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (VII^e).

LILLE (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. le Trésorier des Facultés, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.

LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. G. Girard, bibliothécaire; correspondant, M. Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.

LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire.

LONDRES (*le British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666]; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

LONDRES (*Inner Temple library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. Latton Pickering, bibliothécaire; correspondants, MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres, W 1, Margaret street, n° 34-36, Oxford Circus.

LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. Théodore Craib, bibliothécaire; correspondant, Superintendent

of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.

LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.

LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

LORIERE (Ed. de), [2323], ancien officier de cavalerie, au château de Moulin-Vieux, par Avoise (Sarthe).

LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. Ferté, O. ✱, proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (v°).

LOUP (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (xvi°).

LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

LUGAGNE (Charles), [2250], ancien sous-préfet, à Lodève (Hérault).

LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.

LUPPÉ (marquis de), [2309], ✱, membre de la Société des Bibliophiles français, rue Barbet-de-Jouy, n° 29 (vii°).

LYON (Ernest), [2504], archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 87 (xviii°).

LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M^{lle} Vissérias, bibliothécaire; correspondant, M. V. Renaux, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6.

LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, conservateur; correspondant, M. Phily, libraire, à Lyon, place Bellecour, n° 8.

LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25.

MADÉLIN (Louis), [2696], ✱, docteur ès lettres, député des Vosges, avenue Mozart, n° 123 (xvi°).

* MAGNE (Napoléon), [2165], ancien député, avenue Victor-Hugo, n° 132 (xvi°).

MALLET (Alfred), [2720], ✱, archiviste-paléographe, secrétaire général du *Figaro*, rond-point des Champs-Élysées, n° 14 (viii°).

MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

- MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (v°).
- *MANDROT (M^{me} Bernard DE), [2630], avenue du Président-Wilson, n° 42 (xvi°).
- MANNEVILLE (comte Henri DE), [2713], C. ✱, ancien ministre de France à Bucarest, rue de Varenne, n° 63 (vii°).
- *MARCHAND (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Esvière, n° 3.
- MARCOUIRE (Louis), [2846], à Béziers (Hérault), avenue Gambetta, n° 77.
- *MARGUERITES (baron DE), [2622], O. ✱, capitaine d'artillerie, détaché au ministère de la Guerre, avenue de Suffren, n° 160 (xv°).
- *MARICHAL (Paul), [2665], ✱, conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.
- MARICHALAR (Carlos DE), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.
- MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], représentée par M. Braibant, chef du service, avenue Octave-Gréard, n° 3 (vii°); correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (vii°).
- MARION (Marcel), [2740], ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 (v°).
- MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2, représentée par M. Billioud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.
- MAUMENÉ (colonel), [2621], ✱, boulevard Delessert, n° 15 (xvi°).
- MAUPAS (comte DE), [2712], avenue d'Orsay, n° 3 (vii°).
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. de Porto-Riche, C. ✱, administrateur, quai Conti, n° 23 (vi°); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (viii°).
- MÉLY (F. DE), [2096], ✱, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoille, n° 26 (viii°), et au Mesnil-Germain (Calvados).
- METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.
- MEURGEY (Jacques), [2708], ✱, archiviste-paléographe, attaché au Musée des arts décoratifs, rue de Courcelles, n° 113 (xvii°).
- MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, rue du Petit-Bourg, représentées par M. M. Rousset, archiviste.
- MEYNIAL (Édouard), [2375], professeur à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (xvi°).

MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).

MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera*, à), [2480], représentée par M. Carta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.

* MIMEREL, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (vii°).

MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).

MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii°).

MOLL (Robert), [2800], archiviste-paléographe, à Zurich (Suisse), Lavaterstrasse, n° 50.

MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco.

MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.

MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. Labande, conservateur.

MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).

MONTALIVET (comte Georges DE), [1805], avenue Montaigne, n° 53 (viii°).

MONTESQUIEU (baron Roger DE), [2437], avenue Victor-Hugo, n° 37 (xvi°), et château d'OUILLY, par Brandon (Saône-et-Loire).

MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Blaise DE), [2843], membre de la Société des bibliophiles français, avenue Georges V, n° 46 (viii°).

MONTMORAND (vicomte DE), [2586], rue de Lubeck, n° 31 (xvi°).

MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

MONTRÉAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

* MORANVILLE (Henri), [1047], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (xvii°).

MOREL (Maurice), [2732], docteur en droit, chargé de cours à la faculté de droit de l'Université de Lyon, à Lyon (Rhône).

MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté

- de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MORHARDT (Mathias), [2824], homme de lettres, rue Monsieur-le-Prince, n° 8 (v°).
- MUN (marquis Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (xvi°); correspondant, M. George Flamand, boulevard Saint-Germain, n° 227 (vii°).
- MUNICH (*Bayerische Staats Bibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).
- MUSSY (le R. P. Henry GUÉNEAU DE), [2596], des Dominicains enseignants, rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).
- NADAILLAC (comte J. DE), [2418], ✱, capitaine d'artillerie breveté, avenue Bosquet, n° 15 (vii°).
- NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Pélerin, conservateur.
- NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. Pitet, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (vi°).
- NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français*, à), [2645], piazza San-Domenico-Maggiore, n° 12; représentée par M. Paul-Marie Masson, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- *NATHAN (Alexis), [2466], ✱, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.
- NAVENNE (Ferdinand DE), [2287], O. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Bosquet, n° 28 (vii°); correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.
- *NERVO (baron Jean DE), [2510], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 41 *bis* (vii°).
- NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (viii°).
- NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- NEUFLIZE (baron DE), [2464], rue Lafayette, n° 31 (ix°).
- NEVERS (*Bibliothèque de la ville de*), [2823], représentée par M. P. Destray, bibliothécaire; correspondant, M. G. Huré, libraire, à Nevers.
- NEWHAVEN (*Yale University*, à) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 *bis* (ix°).

- *NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*), [2773], University Height à New-York (États-Unis), représentée par M. Jones, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- NICE (*Bibliothèque de la ville de*), [2797], représentée par M. Levrot, bibliothécaire; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, rue Biscarra, n° 18 bis.
- NICOLAY (comte Antoine DE), [2175], rue de Lille, n° 80 (VII*).
- NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par M. J. de Loye, conservateur; correspondant, M. Boniol-Béchar, libraire, à Nîmes, boulevard Alphonse-Daudet, n° 12.
- NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. William Beer, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX*).
- OBERTÜSCHENS BUCHHANDLUNG, [2837], représentée par M. Adolphe Schulze, à Munster en Westphalie (Allemagne).
- OMONT (Henri), [1992], O. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, inspecteur général des bibliothèques, rue Raynouard, n° 17 (XVI*).
- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. André Bouvier, bibliothécaire, rue Dupanloup; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (V*).
- ORLÉANS et BRAGANCE (S. A. I. et R. le prince Pierre D'), [2774], au château d'Eu (Seine-Inférieure).
- ORMESSON (comte Wladimir D'), [2682], au château d'Ormesson, par Chennevières-sur-Marne (Seine-et-Oise).
- OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose college*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX*).
- PANGE (marquis DE), [2010], O. ✱, rue d'Artois, n° 26 (VIII*); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- PANGE (comte Jean DE), [2749], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 55 (VII*).
- PANNIER (Jacques), [2260], docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (VII*).
- PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22 (V*).
- PARIS (*Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la*

- ville de*), [135], représenté par M. Marcel Poëte, ✱, directeur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (III°).
- PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], représentée par M. Barreau-Dihigo, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.
- PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. Alvisi, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).
- PASSY (Robert), [2745], avenue de Messine, n° 27 (VIII°).
- PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire; correspondant, M. Massignac, libraire, à Pau, rue Henri IV, n° 3.
- PELAIN (Pierre), [2555], à Bordeaux (Gironde), rue Calvé, n° 19.
- * PELL (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis d'Amérique), East 94th street, n° 20.
- PÉREIRE (Alfred), [2572], ✱, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (VIII°).
- PERMEZEL (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), place de la République, n° 4.
- PERPIGNAN (*Bibliothèque de la ville de*), [2841], représentée par M. Robin, conservateur.
- PERRAT (Ch.), [2770], archiviste-paléographe, membre de l'École française d'histoire et d'archéologie, à Rome (Italie), palais Farnèse, et à Lyon, rue Joséphin-Soulary, n° 40.
- PERROT (Ernest), [2734], professeur à la Faculté de droit de Strasbourg, chargé de cours à la Faculté de droit de Paris, rue Denfert-Rochereau, n° 24 (V°).
- PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], O. ✱, docteur ès lettres, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur de l'Office des universités françaises, boulevard Raspail, n° 96 (VI°).
- PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- PICARD (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- * PLATTARD (Jean), [2697], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, à Poitiers (Vienne), boulevard du Pont-Achard, n° 49 bis.
- POINTET (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36.
- POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Brilant, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- POMMEREAU (DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI°).

- *POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (vii*), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi*).
- *POURLAËS (comte Hubert DE), [2406], à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.
- POUTHAS (Charles-H.), [2715], docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire au lycée Janson-de-Sailly, rue Malar, n° 14 (vii*).
- PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Robert Lerche, libraire, à Prague, Malé nám, n° 12.
- PRENTOUT (Henry), [2662], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, place de la Mare, n° 17.
- PREVOST (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.
- PRIEUR (Albert), [2643], boulevard Malesherbes, n° 76 (viii*).
- PRINCETON (*Bibliothèque de l'Université, à*), [2655], à Princeton (New-Jersey, États-Unis); correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis.
- *PRINET (Max), [2242], ✱, directeur à l'École pratique des hautes études, auxiliaire de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 10.
- *PROU (Maurice), [2594], O. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, directeur de l'École nationale des chartes, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue Madame, n° 75 (vi*).
- PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Archives du département des*), [2833], à Perpignan, représentées par M. Robin, archiviste.
- REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2832], représentée par M. Lorient, ✱, conservateur, place Carnegie; correspondant, M. Michaud, à Reims, rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 21.
- REINACH-FOUSSEMAGNE (M^{me} la comtesse DE), [2755], ✱, rue de Courcelles, n° 62 (viii*).
- RENARD (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), boulevard Caraman, n° 49.
- RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Lefevre, bibliothécaire; correspondant, M. Malbrand, libraire, quai Émile Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- REY (Léon), [2581], archiviste-paléographe, rue Galilée, n° 11 (xvi*).
- RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Montaiban, n° 2, représentées par M. Faure, archiviste; correspondants, MM. Desvignes et C^{ie}, libraires, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, n°s 36-42.
- *RICHÉ (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (vii*).

- RICHEBÉ (Raymond), [2844], archiviste-paléographe, boulevard Malesherbes, n° 124 (xviii°).
- RITTER (Georges), [2787], archiviste aux Archives nationales, boulevard de Port-Royal, n° 50 (v°).
- ROANNE (*Bibliothèque du Musée Déchelette*, à), [2791], à Roanne (Loire) rue d'Albon, n° 16; représentée par M. Albert Déchelette, conservateur; correspondant, M. Lauxerois, libraire, à Roanne, rue du Lycée, n° 40.
- ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-celliane, piazza della Chiesa Nuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.
- ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2584], représentée par M. G. Bonazzi, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ROTHSCHILD (baron Edmond DE), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41 (viii°).
- ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], rue André-Pascal (la Muette) (xvi°).
- ROTHSCHILD (M^{me} la baronne James DE), [1962], avenue de Friedland, n° 42 (viii°).
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, directeur; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Jeanne-d'Arc, n° 11.
- * ROUSSIER (Paul), [2461], bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (vii°).
- ROUSSIGNÉ (Charles), [2589], rue Bayard, n° 8 (viii°).
- * ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- * ROY (Maurice), [2008], ✱, conseiller honoraire à la Cour des comptes, avenue Rapp, n° 20 (vii°).
- ROY (Paul), [2585], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (vi°).
- SABATIER D'ESPEYRAN (Frédéric), [2420], ✱, attaché d'ambassade, rond-point des Champs-Élysées, n° 9 (viii°).
- SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.
- SAINT-DENIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2357], représentée par M. André Barroux, bibliothécaire; correspondant, librairie de l'Humanité, rue Lafayette, n° 120.
- SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. Dangi-beaud, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], au château de Palteau, à Levet (Cher).

- SAINT-LÉGER (A. DE), [2574], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.
- SAINT-MAURICE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Aug. Blanc, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).
- SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Riché, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, au Réray, par Villeneuve-sur-Allier (Allier).
- SALESSES (Émile), [2804], C. ✱, gouverneur des colonies en retraite, rue La Fontaine, n° 64 (XVI^e).
- * SAMARAN (Charles), [2668], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avenue Gourgaud, n° 8 (XVII^e).
- SCHALLIER (Léon), [2746], notaire, à Bourbourg (Nord).
- SCHONEN (baron E. DE), [2385], à Versailles, rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Lesbi'ch, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).
- SEILLIÈRE (baron Léon), [2366], avenue George V, n° 41 (VIII^e).
- SEINE (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30, représentées par M. Barroux, ✱, archiviste en chef.
- SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve, n° 2, représentées par M. A. Lesort, ✱, archiviste; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- * SÉMICHON (Charles), [1964], O. ✱, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (VI^e).
- SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Pioget, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (VI^e).
- SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).
- SERVOIS (Gustave), [1136], C. ✱, directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Malesherbes, n° 101 (VIII^e).
- SESSEVALLE (comte François DE), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 bis (XVI^e).
- SIGWALT (Armand), [2610], architecte, chaussée de la Muette, n° 6 (XVI^e).
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (I^{re}).
- * SEHNÉE (Frédéric), [2329], ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (VII^e).
- SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par Dom Cagin, bibliothécaire, à Quarr Abbey, Ryde (île

- de Wight, Angleterre); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- * SOMMIER (Edme), [2499], quai d'Orsay, n° 57 (vii°).
- SOULANGE-BODIN (Henri), [2768], rue d'Aguesseau, n° 18 (viii°).
- STALPORT (Robert), [2810], directeur adjoint de l'American Express Company, rue Scribe, n° 11 (viii°).
- STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- STANISLAS (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (vi°).
- * STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Clifton-Bristol (Angleterre), College road, n° 22.
- * STEIN (Henri), [2084], ✱, chargé de cours à l'École nationale des chartes, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38 (v°).
- STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn, O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STRASBOURG (*Bibliothèque de l'Université de*), [2300], représentée par M. Wickersheimer, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STUTTGART (*Württembergische Landesbibliothek*, à), [2825], représentée par M. le conservateur.
- * SUNDT (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.
- TALHOUËT-ROY (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (vii°), et au château du Lude (Sarthe).
- TESSIER (Georges), [2840], auxiliaire de l'Institut, secrétaire de l'École des chartes, quai aux Fleurs, n° 19 (iv°).
- * TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (xv°).
- TIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Rébeliau, O. ✱, directeur, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).
- THOMÉ DE MAISONNEUVE (Paul), [2785], ✱, à Lyon, place Carnot, n° 8.
- THUY (général BRASIER de), [2620], O. ✱, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 104.
- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Galabert, bibliothécaire, à Toulouse, rue Lakanal, n° 1.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par

- M. Crouzel, bibliothécaire, rue du Taur; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOURNOUËR (Henri), [2115], conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5 (vii°).
- TROUBAT (Alexandre), [2762], ✱, à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or).
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Morel-Payen, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube), rue Général-Saussier, n° 27-29.
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (viii°).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TURIN (*Bibliothèque nationale*, à) (Italie), [2347], représentée par M. Avetta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Turin, via Carlo Alberto, n° 3.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. J.-M. Hulth, bibliothécaire en chef.
- URBANA (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).
- UZUREAU (abbé), [2830], chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), faubourg Saint-Michel, n° 103.
- VAÏSSE, [2673], avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 41 (viii°).
- * VAÏSSIÈRE (Pierre de), [2330], ✱, docteur ès lettres, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii°).
- VALOIS (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).
- VALOUS (Guy de), [2636], bibliothécaire à la Faculté de droit de Paris, place du Panthéon, n° 10 (v°).
- VANNIER (Jean), [2753], avoué près la cour d'appel, à Rouen, rue Jeanne-d'Arc, n° 9.
- VATICAN (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], représentée par Mgr Mercati, préfet, à Rome; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- VENDÉE (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. Pascal Lanco, archiviste; correspondant, M. Alexis Robin, libraire, à La Roche-sur-Yon, rue Stéphane-Guillemé, n° 5.
- VENDÔME (S. A. R. M^{me} la duchesse de), née princesse Henriette de BELGIQUE, [2780], à Neuilly-sur-Seine, rue Borghèse, n° 30.

- VENISE (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. C. Frati, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- VERHAEGEN (baron Paul), [2803], conseiller à la cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.
- VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Hirschauer, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.
- * VIARD (Jules), [2188], ✱, conservateur aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.
- VIELLIARD (M^{lle} Jeanne), [2739], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, à Paris, avenue de l'Observatoire, n° 36 (XIV*).
- VIÉNOT (John), [2700], ✱, pasteur de l'Église réformée, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue Denfert-Rochereau, n° 83 (XIV*).
- VIGNARD, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).
- VIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Hédouin, bibliothécaire, à Vire, rue de l'Hospice, n° 56.
- * VOGÜÉ (marquis DE), [2748], ✱, rue Fabert, n° 2 (VII*).
- WALCKENAER (baron), [2506], O. ✱, inspecteur général des Mines, boulevard Saint-Germain, n° 218 (VII*).
- WARENGHIEN (baron Camille DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emmery, n° 18.
- * WARZÉE D'HERMALLE (M. LE MAIRE DE), [2638], conseiller d'ambassade de S. M. le Roi des Belges, chargé d'affaires de Belgique au Japon, à Ixelles-Bruxelles (Belgique), rue Maraîchère, n° 27.
- WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX*).
- * WENDEL (Humbert DE), [2475], rue de Clichy, n° 10 (IX*).
- ZURICH (*Zentral bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. le Dr Hermann Escher, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
-

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. AUDE, n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. FLEURY, n° 2083].
 - de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
 - NATIONALE, à ALGER, [M. ESQUER, n° 2761].
 - de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. GIEULE, n° 2081].
 - de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [M. LEDIEU, n° 2336].
 - de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. BURGER junior, n° 2351].
 - de la ville d'ANGERS, [M. SACHÉ, n° 2117].
 - de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [Mgt PASQUIER, n° 2189].
 - de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [n° 2566].
 - de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D^r G. BINZ, n° 2282].
 - de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [M. L. RANEY, n° 2531].
 - des ARCHIVES DE LA MEUSE, à BAR-LE-DUC, [M. ROUSSET, n° 2783].
 - de la ville de BAYONNE, [M. DETCHEPARE, n° 1407].
 - de la ville de BEAUVAIS, [M. JAUNEAU, n° 2052].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [M. J.-C. ROWELL, n° 2415].
 - de l'État, à BERLIN, [M. le Directeur, n° 2657].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le bibliothécaire, n° 2650].
 - de la ville de BERNE, [M. Th. STECK, n° 2353].
 - de la ville de BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 1371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 2055].
 - de la ville de BLOIS, [M. LESUEUR, n° 2288].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. TEULIÉ, n° 2118].
 - de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
 - de la ville de BOURGES, [M. le bibliothécaire, n° 2371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [M. le Directeur, n° 2658].
 - de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
 - ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. STAINIER, n° 2346].
 - de la ville de CAEN, [M. GUILLAUME, n° 1015].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. CETTIÉ, n° 2078].
 - de la ville de CAHORS, [M. PALAME, n° 2289].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. JENKINSON, n° 2169].
 - du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MACON, n° 2332].
 - de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
 - de la ville de CHATEAUDUN, [M. A. LACOSTE, n° 1855].
 - de la ville de CHATEAURoux, [M. J. MASSÉ, n° 2224].
 - NEWBERRY, à CHICAGO, [M. CHATTIN CARLTON, n° 2238].
 - de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. O. NICAUD, n° 1937].
- de la ville de COLMAR, [M. A. SCHMITT, n° 2578].
- du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. H.-O. LANGE, n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [M. LEBAS, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. OURSEL, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. OURSEL, n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [M. le D^r FAAS, n° 2659].
- NATIONALE D'IRLANDE, à DUBLIN, [n° 2834].
- de la ville de DUNKERQUE, [M. BARON, n° 2767].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. John MINTO, n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. PELLOT, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. LEHEURTEUR, n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, à FONTENAY-AUX-ROSES, [M^{me} GRAUVOGEL, n° 2784].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. HANDRICH, n° 2482].
- de l'UNIVERSITÉ DE GAND, [M. BORGMANS, n° 2835].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [M. F. GARDY, n° 1821].
- de la ville DE GÖTEBORG, [M. le bibliothécaire, n° 2639].
- de la ROSEMARY HALL SCHOOL, à GREENWICH, [Miss RUUTZ REES, n° 2539].
- de la ville DE GRENOBLE, [M. ROYER, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. B. GAILLARD, n° 1976].
- de la ville du HAVRE, [M. LOGIÉ, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [M. le Directeur, n° 2788].
- de l'UNIVERSITÉ DE HELSINGFORS, [M. le Conservateur, n° 2349].
- de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [M. le Directeur, n° 2782].
- ROYALE DE LA HAYE, [M. le D^r BYVANCK, n° 2313].
- des ARCHIVES DE L'AISNE, à LAON, [M. BROCHE, n° 2687].
- des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON, [M. LANCO, n° 2693].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. REYMOND, n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. DELMER, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [Dom Gaston CHARVIN, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. le trésorier, n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. MACAIGNE, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. G. GIRARD, n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [n° 2168].

- BIBLIOTHÈQUE du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [M. L. PICKERING, n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [M. Th. CRAIB, n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de L'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [M. Reginald-A. RYE, n° 2685].
- des ARCHIVES DU JURA, à LONS-LE-SAUNIER, [M. DAVILLÉ, n° 2809].
- de L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. VAN CAUWENBERGHE, n° 812].
- de L'UNIVERSITÉ DE LUND, [M. E. LJUNGGREN, n° 2629].
- de la ville de LYON, [M. JOLY, n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [M. FAURE, n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. L. BERNARD, n° 1851].
- de L'UNIVERSITÉ DE LYON, [M^{lre} VISSÉRIAS, n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
- de L'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BILLIOUD, n° 1684].
- de la ville de METZ, [M. CLÉMENT, n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [M. CARTA, n° 2480].
- de la ville de MONACO, [M. LOUIS DE CASTRO, n° 2524].
- du palais de MONACO, [M. LABANDE, n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTERISON, [M. RONY, n° 2648].
- de L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. BEL, n° 2045].
- de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [M. E. FAUTEUX, n° 2574].
- de l'État bavarois, à MUNICH [M. SCHNORR VON CAROLSFELD, n° 2656].
- de la ville de NANCY, [M. PÉLERIN, n° 850].
- de L'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. PITET, n° 2062].
- de L'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [M. MASSON, n° 2645].
- de la ville de NEUCHÂTEL, [M. le bibliothécaire, n° 2631].
- de la ville de NEVERS, [M. P. DESTRAY, n° 2823].
- d'ARMSTRONG COLLEGE, à NEWCASTLE UPON TYNE, [2821].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
- de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
- de L'UNIVERSITÉ DE NEW-YORK, [M. JONES, n° 2773].
- de la ville de NICE, [M. LEVROT, n° 2797].
- des ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES, à NICE, [M. LATOUCHE, n° 2808].
- de la ville de NIMES, [M. DE LOYE, n° 2671].
- HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [M. BEER, n° 2536].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. A. BOUVIER, n° 2100].
- du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [Miss E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. POËTE, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. le Directeur des Archives, n° 1147].
- des ARCHIVES DE LA SEINE, à PARIS, [M. BARROUX, n° 2805].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. ROUSSET, n° 720].

- BIBLIOTHÈQUE de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. CANTINELLI, n° 1660].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. BOUVY, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2324].
- de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé LANGLOIS, n° 2207].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. DEHÉRAIN, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. DE PORTO-RICHE, n° 767].
- du COLLÈGE STANISLAS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2779].
- du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [M. le Proviseur, n° 2735].
- du MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, à PARIS, [M. GIRARD, n° 2764].
- du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. TUETÉY, n° 2361].
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [M. BRAIBANT, n° 1102].
- du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS, [M. VAILLÉ, n° 2702].
- NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [n° 2317].
- du SÉNAT, à PARIS, [M. PIOGEY, n° 956].
- de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].
- de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. BARRAU-DIHIGO, n° 767].
- ROYALE DE PARME, [M. ALVISI, n° 2299].
- du château de PAU, [n° 597].
- de la ville de PAU, [M. DE ZANGRONIZ, n° 1592].
- de la ville de PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2841].
- des ARCHIVES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, à PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2833].
- de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
- de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. BRILLANT, n° 2094].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [M. le Directeur, n° 2628].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
- de la ville de REIMS, [M. LORIQUEY, n° 2135].
- de la ville et de l'Université de RENNES, [M. LEFEUVRE, n° 1956].
- du MUSÉE DÉCHELETTE, à ROANNE, [M. A. DÉCHELETTE, n° 2791].
- de la SOCIÉTÉ DAUPHIN HUMBERT II, à ROMANS, [M. CHARLES-MESSANÉE, n° 2813].
- de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
- NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [M. BONAZZI, n° 2584].
- de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [M. FEDELE, n° 2362].
- du palais du VATICAN, à ROME, [M^{gr} MERCATI, n° 2297].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville de ROUEN, [M. LABROSSE, n° 2012].
- de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. le Questeur, n° 1884].
- de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
- de la ville de SAINT-DENIS, [M. A. BARROUX, n° 2357].
- de l'abbaye de SAINT-MAURICE, [DOM AUG. BLANC, n° 2303].
- de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHÉ, n° 2185].
- de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [DOM PIERDAIT, n° 2318].
- de la ville de SAINTES, [M. DANGIBEAUD, n° 2408].
- de l'abbaye de SOLESMES, [DOM CAGIN, n° 1661].
- de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
- ROYALE DE STOCKHOLM, [M. COLLIN, n° 2481].
- de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. WICKERSHEIMER, n° 2300].
- de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
- de la WÜRTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK, à STUTTGART, [n° 2825].
- de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
- de la ville de TOULOUSE, [M. GALABERT, n° 2082].
- des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. FAUCHER, n° 2069].
- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. DUCOS, n° 2037].
- de la ville de TROYES, [M. MOREL-PAYEN, n° 1754].
- de la ville de TUNIS, [M. BARBEAU, n° 2532].
- NATIONALE, à TURIN, [M. AVETTA, n° 2347].
- de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. J.-M. HULTH, n° 2294].
- de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [M. Ph. L. WINDSOR, n° 2534].
- de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
- de SAINT-MARC, à VENISE, [M. FRATI, n° 2521].
- des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [M. LESORT, n° 2695].
- du château de VERSAILLES, [n° 598].
- de la ville de VERSAILLES, [M. HIRSCHAUER, n° 2127].
- de la ville de VIRE, [M. HÉDOUIN, n° 2296].
- du CONGRÈS, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
- centrale de ZÜRICH, [M. le D^r H. ESCHER, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

- COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Instruction publique.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.
 ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE, à Paris, rue Saint-André-des-Arts, n° 47.
 COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,
 à Versailles.
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-
 QUENTIN.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.
 SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.
 SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
 Douai.
 SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-
 Pères, n° 54.
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.
 SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, à Bar-le-Duc.
 SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.
 SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.
 SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.
 SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.
 SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU
 DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.
 SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.
 SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du
 Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

- ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège.

INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone.

MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.

ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE, à Leeds (Angleterre).

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1928.	1929.
MM. AUBRY-VITET.	MM. COUDERC.
COURTEAULT.	DELABORDE.
DUPONT-FERRIER.	GEOFFROY DE GRANDMAISON.
LANZAC DE LABORIE (DE).	HANOTAUX.
LA RONCIÈRE (DE).	LANGLOIS (Ch.-V.).
LAVOLLÉE.	LEFÈVRE-PONTALIS (G.).
MARICHAL.	LEVILLAIN.
PROU.	MADELIN.
ROY (M.).	MIROT.
STEIN.	VAISSIÈRE (DE).
1930.	1931.
MM. BOISLISLE (DE).	MM. BEAUCHESNE (DE).
JORDAN.	CONTENSON (DE).
LABORDE (DE).	COVILLE.
LACOMBE (DE).	GOYAU.
LASTEYRIE (DE).	LACOUR-GAYET.
LECESTRE.	LA FORCE (DE).
MORANVILLÉ.	PANNIER.
OMONT.	
PRINET.	SERVOIS.
SCHNÉE.	VIARD.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1927.

<i>Président.</i>	MM. le duc DE LA FORCE.
<i>Vice-Présidents.</i> . . .	M. ROY et E. JORDAN.
<i>Secrétaire</i>	H. COURTEAULT.
<i>Secrétaire adjoint</i> . .	J. DE BOISLISLE.
<i>Trésorier-archiviste-</i> <i>bibliothécaire</i> }	P. MARICHAL.
<i>Censeurs</i>	CH. SAMARAN et H. SOULANGE-BODIN.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

COUDERC.

DELABORDE.

DUPONT-FERRIER.

MM.

LANZAC DE LABORIE (DE).

OMONT.

STEIN.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

LECESTRE.

MORANVILLÉ.

MM.

ROY.

VIARD.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

PENDANT L'ANNÉE 1927.

4 janvier.

1^{er} février.

8 mars.

5 avril.

3 mai.

7 juin.

8 novembre.

6 décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures trois quarts, le premier mardi de chaque mois (juillet, août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **3 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1892.

(Voir, pour l'ordre de publication des 256 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1891, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1891.)

1892.

- 257. MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 20 mai 1892.
- 258. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VI 25 août 1892.
- 259. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. VI. 30 nov. 1892.
- 260. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. V. 25 mars 1893.
- 261. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIX. Année 1892.

1893.

- 262. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. II 15 avril 1893.
- 263. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. I 30 avril 1893.
- 264. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. III. 25 oct. 1893.
- 265. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VII . . . 15 nov. 1893.
- 266. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXX. Année 1893.

1894.

- 267. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. I 15 mars 1894.
- 268. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. II 10 juill. 1894.
- 269. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. IX. 1^{re} août 1894.
- 270. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. I. 25 nov. 1894.
- 271. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXI. Année 1894.

1895.

- 272. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. II. 24 déc. 1894.
- 273. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. IV. 10 avril 1895.
- 274. LETTRES DE LOUIS XI, t. V 20 juill. 1895.

275. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VIII . . . 25 oct. 1895.
 276. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXII. Année 1895.

1896.

277. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. II . . . 5 déc. 1895.
 278. CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT 25 mars 1896.
 279. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. II 20 juin 1896.
 280. BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS 5 juillet 1896.
 281. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. X 1^{er} août 1896.
 283. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IX . . . 15 mars 1897.
 284. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. III 20 nov. 1897.
 285. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. I 15 déc. 1897.
 286. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. LETTRES DE LOUIS XI, t. VI 20 janv. 1898.
 288. LETTRES DE CHARLES VIII, t. I 20 mars 1898.
 289. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. I 20 nov. 1898.
 290. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. I 30 nov. 1898.
 291. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. II 20 mai 1899.
 293. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. II 5 juillet 1899.
 294. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. XI 15 oct. 1899.
 295. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. II 5 déc. 1899.
 296. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. LETTRES DE LOUIS XI, t. VII 30 avril 1900.
 298. LETTRES DE CHARLES VIII, t. II 20 juill. 1900.
 299. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 1^{re} part. 20 août 1900.
 300. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 2^e part. 20 août 1900.
 301. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE 20 janv. 1901.
 303. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. III 15 avril 1901.

304. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. III. . . . 23 oct. 1901.
 305. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. III 15 nov. 1901.
 306. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVIII. Année 1901.

1902.

307. CHRONIQUE DE PERCEVAL DE CAGNY 15 janv. 1902.
 308. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. IV. 15 janv. 1902.
 309. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. I 30 janv. 1902.
 310. LETTRES DE CHARLES VIII, t. III 30 août 1902.
 311. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIX. Année 1902.

1903.

312. LETTRES DE LOUIS XI, t. VIII 8 août 1902.
 313. LETTRES DE CHARLES VIII, t. IV. 15 mai 1903.
 314. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. I 5 nov. 1903.
 315. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. I 10 nov. 1903.
 316. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XL. Année 1903.

1904.

317. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. I. 20 juill. 1904.
 318. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. VI 15 oct. 1904.
 319. LETTRES DE LOUIS XI. 15 mars 1905.
 320. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. I 1^{er} mai 1905.
 321. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLI. Année 1904.

1905.

322. LETTRES DE CHARLES VIII, t. V. 20 nov. 1905.
 323. CHRONIQUE DE GILLES LE MUISIT 15 janv. 1906.
 324. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. II 15 avril 1906.
 325. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. II 1^{er} oct. 1906.
 326. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. I et II.
 327. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLII. Année 1905.

1906.

328. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. I 15 oct. 1906.
 329. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. II. 1^{er} avril 1907.
 330. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. II. 15 déc. 1907.
 331. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. III (complément du t. I).
 332. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIII. Année 1906.

1907.

333. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. III. 15 janv. 1908.
 334. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. IV.
 335. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. I. 10 mai 1908.
 336. LETTRES DE LOUIS XI, t. X 10 août 1908.
 337. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIV. Année 1907.

1908.

338. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. I. 1^{er} nov. 1908.
 339. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. III. 15 mars 1909.
 340. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. II 1^{er} août 1909.
 341. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. III 15 sept. 1909.
 342. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLV. Année 1908.

1909.

343. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. X. 30 oct. 1909.
 344. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. I 15 déc. 1909.
 345. LETTRES DE LOUIS XI, t. XI 10 mars 1910.
 346. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. II. . . . 31 mai 1910.
 347. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVI. Année 1909.

1910.

348. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V, t. I. 15 juin 1910.
 349. MÉMOIRES DU MARÉCHAL D'ESTRÉES 15 sept. 1910.
 350. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. II. 1^{er} oct. 1910.
 351. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 CANDIE 15 déc. 1910.
 352. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVII. Année 1910.

1911.

353. CHRONIQUE DE MORÉE 1^{er} avril 1911.
 354. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. IV 1^{er} oct. 1911.
 355. CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 20 déc. 1911.
 356. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. III. 1^{er} mai 1912.
 357. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVIII. Année 1911.

1912.

358. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. III. 15 juin 1912.
 359. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. II 15 sept. 1912.
 360. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. I. 10 déc. 1912.

361. MÉMOIRES DE BEAULIEU-PERSAC. 15 mars 1913.
 362. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIX. Année 1912.

1913.

363. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. I. 1^{er} avril 1913.
 364. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. II 15 févr. 1914.
 365. HISTOIRE DE LA LIGUE, t. I. 15 mars 1914.
 366. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 MESSINE, t. I. 30 mai 1914.
 367. ANNUAIRE-BULLETIN, t. L. Année 1913.

1914.

368. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. V. 15 févr. 1915
 369. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. V (complément du t. II).
 370. CAMPAGNES DE JACQUES DE MERCOYROL DE BEAULIEU . 20 avril 1915.
 371. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. III . . . 20 sept. 1915.
 372. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LI. Année 1914.

1915.

373. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. I. 20 févr. 1916.
 374. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. II. 25 mars 1916.
 375. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
 t. II 8 mai 1916.
 376. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
 t. I. 15 mai 1916.
 377. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LII. Année 1915.

1916.

378. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. VI 3 nov. 1916.
 379. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. III. 28 déc. 1916.
 380. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. II 1^{er} août 1917.
 381. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIII. Année 1916.

1917.

382. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIV. Année 1917.
 383. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE RICHELIEU. 1^{er} févr. 1918.
 384. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. IV. 25 avril 1918.
 385. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. III 1^{er} févr. 1919.

1918.

386. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LV. Année 1918.
 387. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. IV. 10 févr. 1919.

388. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. II 10 avril 1919.
389. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IV 25 févr. 1920.

1919.

390. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVI. Année 1919.
391. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. III. 15 avril 1920.
392. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. IV. 15 avril 1920.
393. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. III. 25 juin 1920.

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. IV. 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II 1^{er} mars 1924.

52 LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ.

407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT. 25 juill. 1925.
410. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VI 25 oct. 1925.
411. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. PETRI VALLIUM SARNAI MONACHI HYSTORIA ALBIGENSIS,
t. I. 3 mai 1926.
413. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VII. 15 nov. 1926.
414. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IV. 15 mars 1927.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 11 JANVIER 1927

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. COUDERC, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 février suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Couderc, Courteault, comte Delaborde, Lavollée, Lefèvre-Pontalis, Levillain, Marichal, Moranvillé, Soehnée, Viard.

M. Guébin, membre de la Société, assiste à la séance.

Absents et excusés : MM. Aubry-Vitet, Goyau, de Lanzac de Laborie, Lecestre, Omont, Prou, Soulanges-Bodin.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil du décès de deux de nos sociétaires : notre ancien président, M. Henry Cochin, mort le 3 décembre dernier, quelques mois à peine après son élection à l'Institut, et qui nous était très attaché, assidu à nos séances, lecteur à nos assemblées générales de communications si intéressantes sur les rapports de l'Italie et de la France au moyen âge et à la Renaissance, membre de notre Comité de publication ; — nous avons également à regretter la mort du général d'Amboix de Larbont, qui était des nôtres depuis une trentaine d'années.

M. le Président proclame membres de la Société, après

avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2832. La *Bibliothèque de la ville de Reims*, représentée par M. Loriquet, son conservateur ; présentée par MM. Marichal et Courteault.

2833. Les *Archives départementales des Pyrénées-Orientales*, représentées par M. Robin, archiviste ; présentées par les mêmes.

M. le Trésorier est autorisé à voir si, sur notre fonds de réserve, il ne sera pas possible de donner gratuitement à la bibliothèque de Reims quelques-uns de nos volumes qui lui manquent.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XXXVI, 1^{er} fascicule. — *Indicateur d'antiquités suisses*, nouvelle série, t. XXVIII, fasc. 1 à 4 (1926). — *Transactions of the royal historical Society*, 4^e série, t. IX.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXII, 1925. 14 feuilles tirées ; feuilles 15 à 17 en placards.

Annuaire-Bulletin. T. LXIII, 1926. 8 feuilles tirées.

Chroniques de Froissart. T. XII. Pas de changement.

Grandes Chroniques de France. T. IV. 23 feuilles tirées ; feuille 24 en placards.

Le secrétaire, au nom de M. Langlois, commissaire responsable, expose que le texte de la traduction française contemporaine de l'*Hystoria Albigensis*, dont les éditeurs MM. Guébin et Lyon désirent vivement que l'impression se fasse à la suite du texte latin de leur chronique, présente un intérêt certain du point de vue philologique, et que, les éditeurs offrant de prendre à

leur charge les frais d'un troisième volume qui sera dès lors vraisemblablement nécessaire, il donne un avis favorable à l'insertion, dans la publication, de la chronique française. Le tome II, actuellement sous presse, comprendra donc la seconde partie du texte latin, et au tome III figurera le texte français, accompagné d'un glossaire, suivant l'avis de M. Langlois, l'Introduction et la table alphabétique. Le Conseil, dans ces conditions, prenant acte de l'engagement écrit de MM. Guébin et Lyon de faciliter pleinement au point de vue financier l'impression de leur édition ainsi comprise, décide que cette édition comprendra un troisième volume.

Le secrétaire donne quelques détails sur les négociations qu'il a amorcées pour permettre à la Société de reprendre et continuer l'œuvre de la Société d'histoire contemporaine disparue, si le Conseil estime qu'il y a lieu, comme la suggestion lui en a été faite au cours de sa dernière séance, d'élargir notre programme et d'en reporter la limite chronologique de 1789 à un demi-siècle de nous. Après avoir entendu les explications données par le secrétaire à ce sujet, le Conseil, estimant rester ainsi fidèle à l'esprit de nos statuts, adopte le principe de cet élargissement du programme scientifique de la Société et, à cet effet, donne mandat au secrétaire de s'aboucher avec les représentants autorisés de l'ancienne Société d'histoire contemporaine en vue d'un rapprochement et d'une entente.

La séance est levée à cinq heures dix.

II.

BIBLIOGRAPHIE¹.

1. — ACHARD (abbé). Une visite épiscopale à Marlhes et à Jonzieu en 1626, par Just de Serres, évêque du Puy,... ou état de ces deux paroisses qui, pour le spirituel, dépendaient alors du diocèse du Puy. In-8, 8 p. Montbrison, 1926, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

2. — ADAM (P.). Étude sur les grandes tours de Saint-Mihiel. In-8, 124 p. Bar-le-Duc, 1926, impr. Contant-Laguerre.

3. — ALI (Louis-Étienne Saint-Denis, Mameluck). Souvenirs sur l'empereur Napoléon ; introduction de G. Michaut, avec 8 illustrations hors texte. In-8, 320 p. Paris, 1926, Payot.

4. — ANTHIAUME (abbé). Pierre Desceliers, père de l'hydrographie et de la cartographie françaises. In-4, 62 p. Rouen, 1926, Société « les Amis du vieux Dieppe ».

5. — AUBERT (Marcel). La sculpture française du moyen âge et de la Renaissance. In-4, 60 p. et 64 planches. Paris et Bruxelles, 1926, G. Van Oest.

6. — AULARD (A.). Le christianisme et la Révolution française. In-16, 157 p. Paris, 1925, Rieder.

7. — AULNOY (M^{me} D'). Relation du voyage d'Espagne ; avec une introduction et des notes par R. Foulché-Delbosc. In-8, 570 p. Paris, 1926, Klincksieck.

8. — AZÉMA (Henri). Histoire de la ville de Saint-

1. La Société de l'Histoire de France ayant décidé d'embrasser dans son programme l'histoire contemporaine, cette bibliographie comportera désormais, en plus, l'indication des ouvrages relatifs à l'époque postérieure à 1789.

Denis (île de la Réunion) de 1815 à 1870. In-8, 203 p., avec plan hors texte. Paris, 1926, A. Quillet.

9. — BABELON (Jean). La médaille et les médailleurs. In-8, 237 p. et planches. Paris, 1927, Payot.

10. — BABELON (Jean). Le cabinet du Roi ou le salon Louis XV de la Bibliothèque nationale. In-4, 40 p. et 24 planches. Paris et Bruxelles, 1927, Van Oest.

11. — BADOLLE (Maurice). Anne d'Urfé ; l'homme, le poète. In-16, 129 p. Paris, 1927, les Presses universitaires de France.

12. — BADOLLE (Maurice). L'abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795) et l'hellénisme en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ; préface de Fernand Laudet. In-8, 414 p. et portrait. Paris, 1926, les Presses universitaires de France.

13. — BAINVILLE (Jacques). Histoire de France, t. I. In-8, 311 p. Paris, 1926, Tallandier.

14. — BARTHOU (Louis). Le neuf thermidor. In-16, 127 p. Paris, 1926, Hachette.

15. — BAUNARD (Mgr). Une grande missionnaire : Philippe Duchesne, religieuse du Sacré-Cœur de Jésus ; nouvelle édition. In-16, xxiii-503 p. Paris, 1926, de Gigord.

16. — BEAUNIER (André). L'amie de La Rochefoucauld. In-12, 285 p. Paris, 1927, Flammarion.

17. — BÉGONNET (abbé). Un assassinat au prieuré de Saint-Romain-le-Puy en 1695. In-4, 18 p. Montbrison, 1926, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

18. — BELMON (Camille). Notre-Dame de Ceignac. In-16, 160 p. Paris, 1926, Letouzey et Ané.

19. — BESSAND-MASSENET (P.). L'attaque de Gre...

nelle ; les communistes en 1796. In-16, 126 p. Paris, 1926, Hachette.

20. — BEYSSAC (Jean). Les « Enfants de Mandrin ». In-8, 8 p. Montbrison, 1926, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

21. — BEYSSAC (Jean). Rapports de l'église de Lyon et de l'ordre des Chartreux ; fondation de la Chartreuse de Lyon ; les prieurs de la Chartreuse de Lyon. In-4, 47 p. Montbrison, 1926, impr. Brassart.

22. — BIAL (colonel). Mémoires ou souvenirs militaires des guerres de la Révolution et de l'Empire (1792-1814), publiés d'après le manuscrit original par Gabriel Soulié. In-4, 311 p. Brives, 1926, impr. Lachaise.

23. — Bibliographie alsacienne ; revue critique des publications concernant l'Alsace ; l'histoire, les lettres et les arts ; l'actualité économique et sociale. II : 1921-1924. In-8, XII-460 p. Paris, 1926, Société d'édition « les Belles-Lettres ».

24. — BOIVIN (Jean). Les anciens orfèvres français et leurs poinçons. In-fol., XXVI-403 p., avec figures. Paris, 1925, J. Boivin.

25. — BONDOIS (Paul). Colbert et l'industrie de la dentelle ; le « point de France » à Reims et à Sedan, d'après des documents inédits. In-8, 42 p. Paris, 1926, librairie des Sciences économiques et sociales.

26. — BOREL DU BEZ (commandant). Le conventionnel Borel du Bez (1756-1796) ; documents inédits sur la réaction thermidorienne à Lyon et dans la région du sud-est. In-4, 125 p. et portraits. Gap, 1926, impr. Jean et Peyrot.

27. — BOST (Charles). Jean Roman, prédicateur du Désert dans les Cévennes de 1687 à 1699. In-16, 32 p. Neuilly (Seine), 1926, éditions de « la Cause ».

28. — BOULENGER (Marcel). L'attentat d'Orsini. In-16, 124 p. Paris, 1927, Hachette.

29. — BOULIFA (S.-A.). Le Djurjura à travers l'histoire (depuis l'antiquité jusqu'à 1830). In-4, xvi-409-12 p. Alger, 1925, Bringau.

30. — BOULY DE LESDAIN (Jacques). Histoire de la juridiction consulaire de Dunkerque (1700-1791). In-8, 108 p. Dunkerque, 1926, impr. du Nord maritime.

31. — BOUSQUET (Fernand). Montredon (Tarn); essai d'histoire d'une commune de France. In-4, 409 p. Albi, 1926, impr. coopérative du Sud-Ouest.

32. — BRACKENHOFFER (Élie). Voyage de Paris en Italie (1644-1646); traduit d'après le manuscrit du Musée historique de Strasbourg, par Henry Lehr; avec 1 portrait et 2 cartes itinéraires hors texte. In-8, xx-166 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1927, Berger-Levrault.

33. — BRAUNER (Jos.). L'abbé Bernardin Saglio, prédicateur à la cathédrale et directeur du grand séminaire de Strasbourg, victime de la Révolution française (1761-1793). In-8, 32 p. Strasbourg, Le Roux et C^{ie}.

34. — BRUNEL (Clovis). La fille du comte de Ponthieu, nouvelle du XIII^e siècle. In-16, 61 p. Paris, 1926, Champion.

35. — CAHEN (Gustave). Une paroisse rurale au XVIII^e siècle en Seine-et-Oise : Saint-Germain d'Itteville (1739-1793). In-8, 261 p. et gravures. Chartres, 1927, impr. Durand.

36. — CAHOUR (Joseph). Les dernières croisades et l'Europe musulmane au moyen âge. In-8, 89 p. Laval, 1926, l'auteur.

37. — CAMAÛ (Émile). Papes et antipapes à Avignon. In-8, p. 129-147. Paris, 1926, Champion.

38. — CARRÉ (Jean-Marie). Michelet et son temps;

avec de nombreux documents inédits. In-16, xviii-246 p. Paris, 1926, Perrin et C^{le}.

39. — CASGRAIN (abbé). Montcalm et Lévis, les Français au Canada. In-4, 215 p., gravures, cartes et plans. Tours, 1926, Mame et fils.

40. — CAZENAVE DE LA ROCHE (Y.). La vénerie royale et le régime des capitaineries au xviii^e siècle. In-4, 360 p. et croquis. Nîmes, 1926, impr. Courrouy.

41. — CHAMPION (Édouard). Le sire de Beaumanoir ; lettres inédites de Gaston Paris et Henri Bordier. In-4, 17 p. Paris, 1926, Champion.

42. — CHANTEPIE (A.). Notre-Dame-du-Chêne, Saint-Martin-de-Connée (Mayenne). In-16, 23 p. Paris, 1926, maison de la Bonne Presse.

43. — CHAPMAN (Conrad). Michel Paléologue, restaurateur de l'Empire byzantin (1261-1282). In-8, 205 p., gravures et cartes. Paris, 1926, Eugène Figuière.

44. — CHARDIGNY (Louis). Curtil-sous-Bournand, ses seigneurs, son château, son église. In-8, 25 p., avec figures. Chalon-sur-Saône, 1927, impr. Bertrand.

45. — CHARLES-ROUX (F.). Le projet français de commerce avec l'Inde par Suez sous le règne de Louis XVI. In-8, 107 p. Paris, 1926, au siège de la Société de l'histoire des colonies françaises.

46. — CHARRIER (J.). Histoire religieuse du département de la Nièvre pendant la Révolution (1789-1803). 2 vol. in-8, 382 et 420 p. Paris, 1926, Guitard.

47. — Château (le) d'Étrépany : autrefois et aujourd'hui. In-8, 52 p. et gravures. Domois, par Ouges, 1926 (Côte-d'Or), impr. de l'Union typographique.

48. — CHATEAUBRIAND. Lettres inédites à la comtesse de Castellane, publiées par la comtesse Jean de Castellane. In-16, v-202 p. Paris, 1927, Plon.

49. — CHAUMARTIN (Henry). L'abbaye de Saint-Antoine de Viennois et le Feu Saint-Antoine. In-8, 220 p. et planches. Vienne, 1926, Henri Martin.

50. — CHAUME (abbé M.). Les origines du duché de Bourgogne ; 1^{re} partie : Histoire politique. In-4, xxxix-600 p., cartes hors texte. Dijon, 1926, impr. Jobard.

51. — CHAUSSÉ (abbé Edmond). Histoire d'un pays de France : Buxières-d'Aillac (Indre), paroisse, seigneurie, commune. In-8, 240 p. Châteauroux, 1927, impr. centrale.

Avec un talent d'exposition et un agrément de style bien rares dans un ouvrage d'érudition, M. Chaussé nous raconte la vie de sa petite paroisse depuis l'époque préhistorique jusqu'aux années qui ont suivi la grande guerre. Monuments archéologiques, documents d'archives, statistiques administratives, il a tout recherché, tout étudié avec un sens critique avisé ; on ne saurait trop louer sa patience, sa perspicacité, la remarquable sûreté de son jugement. Grâce à un plan logiquement établi, à la maîtrise absolue de son sujet, à une langue précise et alerte, il entraîne le lecteur, que de nombreux plans, gravures et graphiques tiennent en haleine et éclairent. Nous souhaitons que ce vrai modèle de monographie paroissiale et communale suscite des vocations d'historien dans la province de l'auteur et même au delà.

F. S.

52. — CHÉRANCÉ (le P. Léopold DE). Sainte Élisabeth de Hongrie. In-16, 246 p., avec figures. Paris, 1927, Soc. et libr. Saint François d'Assise.

53. — CHOISY (Eugène). Calvin et Servet ; le monument expiatoire de Champel. In-16, 64 p. Neuilly, 1926, éditions de « la Cause ».

54. — CIANI (Louis). Les monnaies royales françaises de Hugues Capet à Louis XVI, avec indication de leur valeur actuelle. In-4, 502 p. Paris, 1926, Florange.

55. — CLERC (Michel). Histoire de Marseille dans l'antiquité des origines à la fin de l'empire romain d'Occident. T. I : Des origines jusqu'au III^e siècle avant J.-C. In-4, 480 p., 4 planches hors texte et 105 gravures. Marseille, 1927, Tacussel.

56. — CLORIVIÈRE (Pierre DE). Études sur la Révolution ; introduction de M. René Bazin. In-16, 207 p. et portrait. Paris, 1926, de Gigord.

57. — CONTE (Robert). L'administration de la généralité de Paris à la fin du règne de Louis XIV (1681-1715). In-8, 234 p. Lille, 1926, impr. Danel.

58. — CORTI (Égon-César, comte). Maximilien et Charlotte au Mexique ; I : 1860-1865, d'après les archives secrètes de l'empereur Maximilien ; traduit par J. Vernay ; avec 10 portraits, fac-similés et gravures. In-8, III-479 p. Paris, 1927, Plon.

59. — COUDERC (Camille). Mgr Frayssinous, conférence. In-16, 22 p. Rodez, 1925, impr. Carrère.

60. — COULOMBEAU (abbé). La cathédrale de Chartres. In-8 à 2 col., 56 p., avec gravures. Paris, 1926, Bloud et Gay.

61. — COYECQUE (E.) et H. PROST. Répertoire des fonds des insinuations de Paris et des bureaux des domaines de banlieue [aux archives de la Seine], révisé par H. Lemoine. In-4, XXVI-63 p. Paris, 1926, impr. Desfossés.

62. — CRISTIANI (abbé). M^{me} de Franssu, fondatrice de la congrégation de la Nativité de N.-S. (1751-1824) ; ouvrage illustré de 16 gravures. In-8, 382 p. Avignon, 1926, Aubanel frères.

63. — CROSNIER (A.). Le bienheureux Noël Pinot, curé du Louroux-Béconnais, martyr sous la Terreur (19 décembre 1747-21 février 1794), avec 8 photographes hors texte. In-8, 220 p. Paris, 1926, Beauchesne.

64. — DAVID (le P. A.). Les missionnaires du séminaire du Saint-Esprit à Québec et en Acadie au XVIII^e siècle. In-8, 58 p. et gravure. Paris, 1926, Société d'histoire du Canada.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 8 FÉVRIER 1927

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. G. COUDERC, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 mars suivant)

Présents : MM. de Beauchesne, de Boislisle, de Contenson, Couderc, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, Lavollée, Madelin, Marichal, Moranvillé, Pannier, Prou, Soehnée, Viard.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, de Lanzac de Laborie, Lefèvre-Pontalis, Soulange-Bodin.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil du décès récent de deux de nos sociétaires : M. Alfred Fraissinet, président de la Compagnie de navigation qui porte son nom et vice-président des Messageries maritimes, qui nous appartenait depuis 1884, et M. Robert Triger, président de la Société historique et archéologique du Maine, entré en 1908 dans notre Compagnie, l'un des érudits les plus marquants et les plus informés de sa province. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2834. La *Bibliothèque nationale d'Irlande*, à Dublin, Kildare-street ; présentée par MM. Marichal et Courteault.

2835. La *Bibliothèque de l'Université de Gand*, à Gand (Belgique), fossé d'Othon, n° 2, représentée par M. Paul Borgmans, bibliothécaire en chef; présentée par les mêmes.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, octobre-décembre 1926. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, année 1926. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1926, n° 3.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXII, 1925. 14 feuilles tirées ; feuille 15 en pages ; feuilles 16 et 17 en placards.

Annuaire-Bulletin. T. LXIII, 1926. 8 feuilles tirées ; feuille 9 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 20 feuilles tirées ; pas de changement.

Grandes Chroniques de France. T. IV. 23 feuilles tirées ; feuille 1/2 24 (fin) en pages ; feuille *a* en placards.

Hystoria Albigensis. T. II. En composition.

M. Viard, commissaire responsable, donne quelques renseignements sur l'état d'avancement du tome XII du *Froissart*.

Le secrétaire, rendant compte du mandat qui lui a été donné par le Conseil, expose qu'il s'est mis en rapports avec les représentants de la Société d'histoire contemporaine et qu'il doit, accompagné de M. le Trésorier, se rencontrer prochainement avec eux. Il espère pouvoir rendre compte de sa mission au Conseil dans sa prochaine séance.

La séance est levée à cinq heures moins un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

65. — DECAP (J.). Les maîtres d'école à Carbone aux XVII^e et XVIII^e siècles. In-8, 16 p. Saint-Gaudens, 1926, Abadie.

(Extrait de la Revue de Comminges.)

66. — DEHÉRAIN (Henri). La mission du commissaire général Dubois-Thainville auprès du dey d'Alger (1800-1801). In-8, p. 75-100. Paris, 1926, au siège de la Société de l'histoire des colonies françaises.

67. — DELAUAUD (L.) et Ch. DANGIBEAUD. Lettres de Michel Bégon, t. I, avec 2 phototypies hors texte et 2 dessins. In-8, xxx-325 p. Paris, 1925-1926, Picard.

Il est des publications qui n'ont pas de chance : celle, par exemple, de la correspondance de Gui Patin, préparée jadis par Montaignon et Tamizey de Larroque, entreprise par le D^r Triaire, interrompue depuis la mort de ce dernier en 1912 ; en voici une autre, qui a aussi joué de malheur. Feu La Morinerie, l'érudit saintongeais mort en 1905, en avait eu l'idée, de moitié avec Tamizey de Larroque ; il ne put que réunir des notes et faire copier des textes. La Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, sous les auspices et aux frais de laquelle devait paraître la correspondance de Bégon, en confia alors le soin à notre regretté confrère M. Delavaud. Quand la grande guerre éclata, l'Introduction et les six premières lettres étaient imprimées ; retenu par d'absorbantes fonctions, le continuateur de La Morinerie, qui rêvait de donner dans cette édition de la correspondance de l'intendant de La Rochelle la mesure de sa vaste érudition, en annotant ces lettres à la manière de M. de Boislesle, ne put pousser davantage le travail de préparation ; à sa mort, les choses étaient en l'état où elles se trouvaient en 1914. M. Dangibeaud a eu le courage, — lui troisième, — de reprendre, presque *ab ovo*, cette vaste entreprise ; il faut lui en savoir d'autant plus de gré que, travaillant en province, c'est-à-dire avec infiniment moins de facilité et de ressources, il n'a pu bénéficier, pour s'aider, que d'un simple carnet de notes de La Morinerie ; les fiches de M. Delavaud, si elles ont existé, n'ont pas été retrouvées dans les papiers qu'il nous a laissés.

La publication, dont voici le tome I, qui embrasse les années

ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXIV, 1927.

1684 à 1694, n'aura donc pas le caractère de perfection que M. Delavaud tenait tant à lui donner. Mais, au prix de revient qu'atteint aujourd'hui l'impression d'un ouvrage d'érudition, la Société des archives de la Saintonge et de l'Aunis aurait-elle pu réaliser le plan très vaste conçu par notre confrère? C'est bien peu probable. L'essentiel, — et M. Dangibeaud l'a très sagement compris, — était de ne pas laisser inédite cette correspondance de Bégon ; elle ne le restera pas, et un second volume suivra, j'espère, bientôt celui-ci.

Michel Bégon est un bien curieux personnage, type parfait de l'intendant d'ancien régime ; très érudit, lettré excellent, fervent amateur d'art, collectionneur enragé, c'est sous ce dernier aspect qu'il nous était jusqu'ici surtout connu ; sa collection d'estampes, entrée en 1770 au cabinet du roi, a fait l'objet de nombreux travaux, et, complétant la très rare notice due en 1855 à La Morinerie, G. Duplessis publia en 1874, à petit nombre, une correspondance qui nous montre de préférence en Bégon le savant et le collectionneur. G. Musset a imprimé aussi, l'année suivante, le mémoire de Bégon sur la généralité de La Rochelle. Mais le principal de son œuvre écrite restait encore inédit : les lettres, qui, connues avant Duplessis par Jal, sont adressées à Cabart de Villermont, ancien gouverneur des îles d'Hyères et ancien lieutenant général du roi à Cayenne, dont les papiers, acquis en 1749 par la bibliothèque du roi avec le cabinet Dangeau, sont aujourd'hui au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Ces lettres de Bégon sont d'une variété extraordinaire ; Jal en a déjà indiqué partiellement l'intérêt et signalé qu'elles sont très utiles pour l'histoire maritime de la seconde moitié du xvii^e siècle et pour l'histoire politique en même temps que pour l'histoire des arts ; elles témoignent de la prodigieuse curiosité littéraire de leur auteur ; il faut les lire la plume à la main, tant elles abondent en renseignements de toute sorte.

Ce premier volume nous apporte 140 lettres ; il y en aura en tout 349. Il est complété par sept appendices, dont les quatre premiers sont l'œuvre de M. Delavaud, tout comme l'Introduction, qui permet d'apercevoir ce qu'eût été la publication si le plan primitif avait pu être suivi.

68. — DELBEKE (baron). L'action politique et sociale des avocats au xviii^e siècle ; I : Leur part dans la préparation de la Révolution française. In-4, xxvii-303 p. Paris, 1927, L. Tenin.

69. — DEMAISON (L.). Les cathédrales de Reims antérieures au xiii^e siècle. In-8, p. 67-116. Paris, 1926, Société générale d'imprimerie et d'édition.

(Extrait du Bulletin monumental.)

70. — DESTRAY (P.). Un témoin nivernais du roman-

tisme : Charles Devieur, dit Robelin (1797-1887). In-8, 8 p. Nevers, 1926, impr. de la Nièvre.

(Extrait de la Revue du Centre.)

71. — DIMIER (Louis). Histoire de la peinture française du retour de Vouet à la mort de Lebrun, 1627 à 1690, t. I. In-fol., VIII-87 p. Paris et Bruxelles, 1926, Van Oest.

72. — DONNADIEU (Dr). La Pompéi de la Provence : Fréjus, Forum Julii ; avec 117 illustrations. In-8, x-251 p. Paris, 1927, Champion ; Berger-Levrault.

73. — DOZOL (capitaine). Gourdon à travers les âges. In-8, 113 p., avec gravures. Nice, 1926, impr. Ventre fils.

74. — DUMÉRIL (Edmond) et René LESPINASSE. Une abbaye cistercienne du Comminges : Bonnefont ; étude archéologique des restes. In-4, 70 p. et planches. Saint-Gaudens, 1926, Abadie.

(Extrait de la Revue de Comminges.)

75. — DUPLESSIS (général). Bonaparte à Dijon (mai-juin 1800). In-16, 96 p., avec illustrations. Dijon, 1926, L. Damidot.

76. — DUPLESSIS (général). La commune de Montbard et les canons de Buffon (1791-1795). In-8, 31 p. Domois, par Ouges (Côte-d'Or), 1926, Union typographique.

77. — DURAND-AUZIAS. Roquemaure sous l'ancien régime. In-16, 31 p. Paris, 1926, Librairie générale de droit et de jurisprudence.

78. — DURRIEU (comte Paul). La miniature flamande au temps de la cour de Bourgogne (1415-1530). In-fol., 104 p. et 103 planches. Paris et Bruxelles, 1927, G. Van Oest.

79. — ESCHÉVANNES (Carlos D'). Le Régent et ses

maîtresses; documents inédits et 4 gravures hors texte. In-16, 187 p. Paris, 1927, aux éditions Radot.

80. — ESPÉRANDIEU (Émile). Le pont du Gard et l'aqueduc de Nîmes. In-8, 96 p. Paris, 1926, H. Laurens.

81. — ESQUER (Gabriel). Correspondance du général Drouet d'Erlon, gouverneur général des possessions françaises dans le nord de l'Afrique (1834-1835). In-8, xxv-598 p. Paris, 1926, Champion.

82. — FLICHE (Augustin). La réforme grégorienne; II : Grégoire VII. In-4, VIII-467 p. Paris, 1925, Champion.

83. — FORTIN (J.). Le village de Maincy-lez-Melun et le château de Vaux-le-Vicomte. In-8, 175 p., avec gravures. Melun, 1927, impr. Legrand.

84. — FRAIKIN (abbé). Nonciatures de France : nonciatures de Clément VII; t. II : Supplément à la nonciature ordinaire d'Acciaiuoli. In-8, VI-292 p. Paris, 1926, Gabalda.

85. — FRONDEVILLE (Henri DE). Notice biographique sur le président de Frondeville (1757-1816). In-8, 111 p. Joigny, 1926, impr. Vulliez.

86. — FUNCK-BRENTANO (Frantz). Les lettres de cachet. In-16, 255 p. Paris, 1926, Hachette.

87. — GARNIER (chanoine). Frayssinous, son rôle dans l'Université sous la Restauration (1822-1828). In-8, LX-588 p., avec un portrait hors texte. Paris, 1925-1926, Aug. Picard.

88. — GÉRARD (Jules). Meudon; étude d'évolution urbaine; préface de Marcel Poëte. In-4, II-267 p., avec figures. Paris, les Presses universitaires de France.

89. — GÉRARD (Rosemonde). La vie amoureuse de M^{me} de Genlis. In-12, 188 p. Paris, 1926, Flammarion.

90. — GIBERT (J.-H.). Arles, son origine, son histoire,

ses monuments et son église. In-8, 216 p., avec illustrations. Avignon, 1926, D. Seguin.

91. — GILLET (Louis). Saint François d'Assise. In-8 à 2 col., 56 p., avec gravures. Paris, 1926, Bloud et Gay.

92. — GIRARD (Georges). Mémoires du curé de Versailles François Hébert (1686-1704), publiés avec une introduction. In-8, xxviii-331 p. Paris, 1927, les Éditions de France.

L'existence des Mémoires d'Hébert n'était pas inconnue ; La Beaumelle les avait utilisés naguère ; mais on ignorait, et on ignore encore, ce qu'était devenu l'original. On n'en connaissait qu'une copie, incomplète malheureusement, conservée au Dépôt des Affaires étrangères, que M. de Boislisle avait signalée dans son édition des *Mémoires de Saint-Simon*. C'est grâce à cette copie que M. Georges Girard a pu donner la présente édition de ces Mémoires.

Leur valeur historique n'est pas aussi grande qu'on pourrait le croire ; quoique l'auteur fût bien placé, comme curé de Versailles pendant dix-huit ans, pour voir et connaître de près ce qu'il raconte, une certaine discrétion sacerdotale l'a sans doute empêché de relever beaucoup de faits qu'il n'a pu ignorer et l'a déterminé à se tenir trop souvent à cet égard dans des généralités, qui sont de peu d'intérêt parce que le nom des héros n'est pas dévoilé. Son récit, au fond, est assez terne et n'a vraiment quelque importance que pour les questions religieuses : la révocation de l'Édit de Nantes, les affaires de la régale et des franchises, celles surtout du jansénisme et du quietisme, la lutte entre Bossuet et Fénelon y sont assez largement traitées. Peut-on dire : avec impartialité ? Ce ne serait pas exact, l'impartialité absolue étant impossible à cette époque dans des matières si brûlantes ; mais du moins avec une parfaite orthodoxie. En tant que lazariste, Hébert est hostile aux Jésuites ; mais il n'est pas janséniste, loin de là ; s'il a quelque faiblesse pour Fénelon, il réproouve vigoureusement les doctrines quietistes. Il se conforme sans réserve aux décisions de Rome ; qui pourrait l'en blâmer ?

Il est bien regrettable, néanmoins, que ces Mémoires soient incomplets et que l'on n'en ait pas découvert l'original. Les extraits qu'en cite La Beaumelle, du moins ceux qu'on n'a pas retrouvés dans la copie des Affaires étrangères, augmentent ce regret ; car il y en a de vraiment curieux, si toutefois La Beaumelle ne les a pas arrangés, suivant son habitude, qui était celle de son temps. Espérons que la publication actuelle, — que précède une préface plus facétieuse qu'érudite de M. Henri Brémont, — fera sortir de sa cachette le manuscrit autographe d'Hébert, et que ce sera pour M. Girard l'occasion d'une nouvelle édition complète.

L. L.

93. — GODEFROY (Jean). Bibliothèque des bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe. In-8, 239 p., avec illustrations. Paris, 1925, A. Picard.

94. — GRAVES (F.-M.). Deux inventaires de la maison d'Orléans (1389 et 1408), publiés pour la première fois et précédés d'une introduction, avec une planche hors texte. In-8, ix-180 p. Paris, 1926, Champion.

95. — GREER (Donald M.). L'Angleterre, la France et la Révolution de 1848 ; le troisième ministère de lord Palmerston au Foreign office (1846-1851). In-8, xvi-496 p. Paris, 1925, Rieder et C^{ie}.

96. — GRÉGOIRE (abbé). Martyrs et victimes dans le clergé nantais durant la Révolution. In-8, xvi-191 p. Nantes, 1926, dans les principales librairies de la ville.

97. — GSELL (S.), MARÇAIS (G.), YVER (G.). Histoire d'Algérie ; ouvrage illustré de gravures hors texte. In-8, vi-327 p. Paris, 1927, Boivin et C^{ie}.

98. — GUÉRIN (abbé M.). Lignières-Sonneville et Saint-Palais-des-Combes. In-8, 263-xi p., avec plan. Touzac (Charente), 1925, chez l'auteur.

99. — GUIGUE (Georges). Registres consulaires de la ville de Lyon ou recueil des délibérations du Conseil de la commune ; t. II : 1422-1450. In-4, 633 p. Lyon, 1926, archives et bibliothèque de la ville.

100. — GUICHEN (vicomte DE). Les relations austro-allemandes du XVIII^e au XX^e siècle. In-8, 49 p. Saint-Amand, 1926, impr. Bussière.

101. — GUILLAUME II. Souvenirs de ma vie (1859-1888) ; traduit de l'allemand par Henri Besson. In-8, 445 p. Paris, 1926, Payot.

102. — HALPHEN (Louis). Les Barbares, des grandes invasions aux conquêtes turques du XI^e siècle. In-8, 395 p. Paris, 1926, Alcan.

103. — HAYEM (Julien). Mémoires et documents pour servir à l'histoire du commerce et de l'industrie en France, 9^e série. In-8, 346 p. Paris, 1925, Hachette.

104. — HECKMANN (Paul). Un épisode des guerres de la Révolution : Félix de Wimpffen et le siège de Thionville en 1792. In-16, ix-160 p. et portrait. Paris, 1926, Perrin.

105. — HENRIOT (Émile). Voltaire et Frédéric II. In-16, 128 p. Paris, 1927, Hachette.

106. — HORTENSE (reine). Mémoires, publiés par le prince Napoléon, avec notes de Jean Hanoteau, t. I, avec 4 portraits. In-8, xviii-371 p. Paris, Plon.

107. — HOUVET (Étienne). Monographie de la cathédrale de Chartres. In-4, 24 p. et planches. Chartres, 1926, l'auteur.

108. — HUDITA (J.). Répertoire des documents concernant les négociations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au xvii^e siècle (1636-1683). In-8, 273 p. Paris, 1926, Gamber.

109. — JOVY (Ernest). Études pascalienues ; I : Pascal et Saint-Ange ; Jacques Forton, sieur de Saint-Ange, ses écrits et ses infortunes ; II : Un excitateur de la pensée pascalienne : Pascal et Silhon. 2 vol. in-16, 218 et 117 p. Paris, 1927, J. Vrin.

110. — JULLIAN (Camille). Histoire de la Gaule ; VIII : Les empereurs de Trèves ; II : La terre et les hommes. Gr. in-8, 387 p. Paris, 1926, Hachette.

111. — KRAPPE (A. Haggerty). Un parallèle oriental de la légende de l'empereur Trajan et du pape Grégoire le Grand. In-8, 10 p. Paris, 1926, Champion.

(Extrait du Moyen âge.)

112. — LACROCQ (Louis). Les rues et les places de Guéret, 1^{re} série. In-4, 35 p., avec figures. Limoges, 1926, impr. Guillemot et de Lamothe.

113. LAFAYETTE (M^{me} DE). Histoire de la princesse de Montpensier sous le règne de Charles IX, roy de France ; texte original rétabli par André Beaunier. In-16, 164 p. et portrait. Paris, 1926, la Connaissance.

114. — LA FORCE (duc DE). La vie amoureuse de la Grande Mademoiselle ; le plus beau parti de France ; le mariage secret. 2 vol. in-16, 162 et 185 p. Paris [1927], Flammarion.

Nul mieux que le biographe de *Lauzun* ne pouvait conter les amours de cette Grande Mademoiselle qui, n'ayant voulu ou pu épouser ni l'Empereur, ni le roi de France, ni le prince de Galles, ni le duc de Savoie, ni l'archiduc Léopold, ni Monsieur le Prince, se rabattit, comme on sait, — elle, le plus beau parti de France, — sur Antonin-Nompar de Caumont, marquis de Péguilin, comte, puis duc de Lauzun, coqueluche de la cour, don Juan du grand siècle, le seul d'ailleurs qui ait réussi à faire battre vraiment son cœur attardé de quadragénaire. Et l'on sait aussi combien ces singulières amours furent contrariées, que de temps, que d'angoisses, que de larmes il en coûta à la pauvre amoureuse pour arriver, et bien gauchement, à son but, et combien le ménage, finalement, tourna mal. Très maître du sujet, M. le duc de la Force conte cette aventure, disons plutôt cette mésaventure, avec infiniment d'esprit et d'élégante simplicité, avec plus de sourire que d'apitoiement, comme, somme toute, il convenait ; il a pris la peine d'aller voir Pignerol, où Lauzun fut, un temps, enfermé près de Fouquet et en a profité pour explorer avec fruit les archives de Turin ; il a lu à peu près, je pense, toutes les lettres inédites de Mademoiselle que conserve la Bibliothèque nationale et qu'on n'a jamais recueillies en volume, tant sa difficile écriture décourage le lecteur (celle sur le combat du faubourg Saint-Antoine avait déjà été publiée par M. Couderc) ; il a puisé dans ses propres archives des documents tout neufs et de premier ordre. C'est dire sur quelles bases solides s'appuient ces deux charmants petits volumes dont on peut prédire que le succès sera grand.

115. — LAMBEAU (Lucien). Histoire des communes annexées à Paris en 1859 : La Villette. In-4, 472 p., gravures et carte. Paris, 1926, Ernest Leroux.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 8 MARS 1927

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. C. COUDERC, PRÉSIDENT
(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 avril suivant)

Présents : MM. de Beauchesne, de Boislisle, Couderc, Courteault, Delaborde, Jordan, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Levillain, Marichal, Moranvillé, Omont, Panrier, Prinnet, Roy, Sœhnée, Soulange-Bodin, Viard.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, Lecestre.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2836. M. L. DAVEAU, ingénieur des arts et manufactures, à Paris, rue Curial, n° 31 ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

2837. L'*Obertüschen Buchhandlung*, représentée par M. Adolphe Schultze, à Munster en Westphalie (Allemagne) ; présentée par les mêmes.

2838. M. Jean DETOURBAY, ancien magistrat, à Paris, hameau de Boulainvilliers, n° 17 ; présenté par MM. Blanc et de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre de 1926. — *Bulletin de la Commission des*

antiquités et des arts de Seine-et-Oise, table des matières des tomes XXXII à XL et tomes XLIII et XLIV. — *Proceedings of the American philosophical Society*, n° 4 de 1926.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les types populaires de la littérature française, par Georges Doutrepont. In-8. Bruxelles, Lamertin. — *Études sur l'histoire du Haut-Dauphiné : la guerre des Alpes ; mémoire confidentiel présenté au roi Louis XIV par le maréchal de Berwick en novembre 1712*, publié par Paul Thomé de Maisonneuve. In-8. Grenoble, éditions Rey. — *La religion domestique dans la colonie italienne de Délos d'après les peintures murales et les autels historiés*. In-8. Paris, de Boccard (*Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome*, fasc. 131).

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXII, 1925. 16 feuilles tirées ; feuilles 17 à 1 1/2 19 en pages.

Annuaire-Bulletin. T. LXIII, 1926. 8 feuilles tirées ; feuille 9 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 20 feuilles tirées ; pas de changement.

Grandes Chroniques de France. T. IV. Terminé.

Hystoria Albigensis. T. II. Feuilles 1 à 4 en placards.

Sur la proposition du secrétaire, le Conseil autorise l'envoi à l'impression du manuscrit du tome VIII des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, préparé par M. Lavoillée.

Le secrétaire donne lecture de la correspondance qu'il a échangée avec M. Geoffroy de Grandmaison, dernier vice-président de la Société d'histoire contemporaine, et rend compte de l'entrevue que, accompagné de M. le Trésorier, il a eue avec les membres de l'ancien bureau de cette Société.

Les Comités de publication et des fonds, réunis le 5 mars, ont été d'avis d'accepter la remise à notre So-

ciété de l'avoir, des archives et du stock de publications de l'ancienne Société d'histoire contemporaine, dont les membres seront invités, par circulaire à eux adressée, à se faire inscrire sur nos listes, avec l'espoir de voir se poursuivre par nos soins les publications interrompues de leur Société disparue. Les volumes mis à notre disposition par la Société d'histoire contemporaine pourront être cédés à ceux de nos membres qui en feront la demande, à un prix de faveur ; une circulaire sera rédigée dans ce sens.

Le Conseil adopte sur ces deux points les propositions des Comités de publication et des fonds et donne pouvoir à M. le Trésorier et au secrétaire de s'entendre, pour leur exécution, avec les représentants de la Société d'histoire contemporaine.

La séance est levée à cinq heures dix.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

116. — LANGLOIS (Ch.-V.). La vie en France au moyen âge, du ^{xiii}e au milieu du ^{xiv}e siècle ; III : La connaissance de la nature et du monde, d'après des écrits à l'usage des laïcs ; avec 12 planches hors texte. In-8, xxx-395 p. Paris, 1927, Hachette.

Que savaient les gens du moyen âge des réalités extérieures, comment s'en figuraient-ils les rapports, voilà ce que M. Langlois s'est proposé de nous apprendre dans ce troisième volume d'une série qui, terminée, se trouvera former deux harmonieux diptyques, dont l'un est représenté par les deux volumes déjà signalés ici (*Annuaire-Bulletin* de 1924, p. 163-164, et de 1925, p. 168-169), dont l'autre sera complet, lorsque, au volût que constitue le présent volume, sera venu, — et il ne tardera guère, — s'en accrocher un second qui nous offrira, si je ne me trompe, un tableau de la pensée française au moyen âge. La littérature scientifique, ou pseudo-scientifique, de cette époque est tout un

monde ; et elle est presque entièrement inédite, partant peu abordable du commun des mortels ; elle est, par surcroît, souvent, bien rebutante. On n'en sait que plus de gré à l'auteur courageux qui, en ayant fait le tour, en extrait à l'usage des profanes ce qui peut les instruire et les amuser : oui, amuser, car, en analysant ici huit des œuvres les plus typiques de cette littérature, choisies à dessein parmi celles qui, au moyen âge même, s'adressaient, en langue vulgaire, au public moyen, non aux lettrés ou aux clercs, M. Langlois nous révèle, entre autres, les idées de nos ancêtres du XIII^e siècle sur la faune et la flore, ainsi que leurs connaissances minéralogiques ; et tout cela est aussi divertissant qu'étrange ; en vérité, on se repaissait à cette époque de singulières sornettes ! Mais, à côté des bestiaires, des herbiers, des lapidaires, où elles s'accumulent, il y a autre chose : il y a les notions de cosmographie, de météorologie, de géographie alors courantes ; il y a les « merveilles » du fabuleux prêtre Jean ; il y a, dans le *Secret des secrets*, la manière dont un roi doit se comporter, comment on doit se nourrir, se soigner, ce qu'il faut augurer de la physionomie des gens ; il y a aussi les questions multiples, en tous genres, et parfois cocasses, posées par le roi Bochus au philosophe Sidrac, et il y a aussi le dialogue de l'élève Placides, d'une curiosité insatiable, parfois un peu plaisantin (voir la planche XI) et du maître Timeo, qui s'entretiennent de *omni re scibili*, et il y a enfin le célèbre livre du Trésor de Brunet Latin, compilation énorme, mais qui ne donne qu'une imparfaite idée des connaissances acquises au moment de sa composition.

Comme dans les volumes antérieurs, les œuvres analysées dans celui-ci sont précédées de notices où, avec une science consommée, M. Langlois discute et met au point ce que l'on sait des auteurs de ces œuvres étranges et des sources dont elles procèdent.

L'illustration (12 planches), toujours empruntée aux manuscrits du temps, est moins abondante que celle des précédents volumes ; c'est que les traités de la nature des choses sont plus pauvrement décorés que les romans et que les œuvres des moralistes.

117. — LANUX (Pierre DE). La vie de Henri IV. In-16, 217 p. et portrait. Paris, 1927, Gallimard.

118. — LA PERRIÈRE (Henri DE). La famille Riglet et la seigneurie de Montgueux. In-8, 33 p. et fig. Troyes, 1925, impr. Paton.

119. — LA ROCHEFOUCAULD (Gabriel DE). Un homme d'Église et d'État au commencement du XVII^e siècle : le cardinal François de La Rochefoucauld ; avec 8 gravures hors texte. In-8, v-403 p. Paris, 1926, Plon.

120. — LARRIEU (colonel). Histoire de la gendarmerie ;

1^{re} partie : La maréchaussée, des origines à François I^{er}. In-8, 96 p. Paris-Limoges-Nancy, 1927, Charles-Lavauzelle.

121. — LAURAIN (E.). La fédération des citoyens de Sainte-Gemme-le-Robert (4 juillet 1791). In-8, 31 p. Laval, 1926, Goupil.

(Extrait du Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne.)

122. — LAUVRIÈRE (Émile). Les Jésuites en Acadie. In-8, p. 173-210. Paris, 1925, au siège de la Société de l'histoire des colonies françaises.

(Extrait de la Revue de l'histoire des colonies françaises.)

123. — LAVEDAN (Pierre). Histoire de l'urbanisme ; antiquité, moyen âge. In-4, 528 p. Paris, 1926, H. Laurens.

124. — LEFUEL (Hector). François-Honoré-Georges-Jacob Desmalter, ébéniste de Napoléon I^{er} et de Louis XVIII. In-8°, 461 p., avec illustrations et 24 planches hors texte. Paris, 1925, Albert Morancé.

125. — LEGRAND-GIRARDE (général). L'arrière aux armées sous Louis XIII : Crusy de Marillac, évêque de Mende (1635-1638). In-8, 287 p. Paris, 1927, Berger-Levrault.

126. — LE GRAS (Joseph). Blaise de Monluc, héros malchanceux et grand écrivain ; portraits et documents inédits. In-8, 288 p. Paris, 1926, Albin Michel.

127. — LEHERPEUR (M.). L'Oratoire de France ; préface de Mgr Baudrillart. In-16, 199 p. Paris, 1926, éditions Spes.

128. — LEMASSON (abbé). Les paroisses et le clergé du diocèse actuel de Saint-Brieuc de 1789 à 1815 ; manuel pour l'étude de la persécution religieuse dans les Côtes-du-Nord durant la Révolution française ; t. I : 1789-1795. In-8, XII-352 p. Rennes-Paris, 1926, impr. Oberthur.

129. — LEMASSON (Auguste). Les paroisses et le clergé du diocèse actuel de Saint-Brieuc de 1789 à 1815 ; étude historique, bio-bibliographique, économique et documentaire ; 1^{re} partie : Histoire du pays de Dinan, ancien archidiaconé de ce nom, et paroisses dolaises, t. II. In-8, xvi-464 p. Rennes, 1927, Plihon et Hommay.

130. — LE SUEUR (chanoine). Les châteaux à motte dans le Vimeu et le Ponthieu. In-8, 16 p. Abbeville, 1927, impr. Paillart.

131. — LESUEUR (Pierre). Le château de Bury et l'architecte Fra Giocondo. In-4, 21 p. Paris, 1925, « Gazette des Beaux-Arts ».

132. — LETONNELIER (G.). Étude critique sur le Loyal serviteur et son histoire de Bayart. In-8, 43 p. Grenoble, 1926, impr. Saint-Bruno.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

133. — Lettres à Jean-Antoine de Juge, sieur de Fabrègues, seigneur de Montespieu (1686-1701). In-8, 203 p., fac-similé et tableaux généalogiques. Alençon, 1926, impr. Corbière et Jugain.

134. — L'HERMITTE (Julien). Note sur une lacune dans la collection des livres du greffe des insinuations ecclésiastiques du diocèse du Mans, conservés aux archives départementales de la Sarthe. In-8, 19 p. Laval, 1926, Goupil.

(Extrait de la Province du Maine.)

135. — LOIRETTE (G.). Une œuvre disparue de Nicolas Bachelier : le retable du grand autel de la Dalbade. In-8, 28 p. et planches. Toulouse, 1927, Privat.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique du midi de la France.)

Ayant retrouvé dans un registre de notaire des archives de la Haute-Garonne le bail à besogne que passa, le 24 février 1544, le célèbre architecte et sculpteur toulousain Nicolas Bachelier pour l'édification du retable du grand autel de l'église de la Dalbade, M. G. Loirette en publie ici le texte qu'il accompagne de la repro-

duction des quatre scènes de la vie de la Vierge ornant jadis ce retable et aujourd'hui placées de chaque côté de l'autel, malheureusement remanié au XVIII^e siècle. Impossible, par contre, de dire ce que sont devenues les cinq statues de saints et de saintes, sculptées par Bachelier, qui, après modification du susdit bail, avaient pris place dans la composition du retable. — Excellente préface à l'étude sur Nicolas Bachelier sculpteur, que M. Loirette s'apprête à nous donner et qui complétera l'excellent travail paru en 1914 sous la plume de M. Graillot.

136 — LOISNE (A. DE) et R. RODIÈRE. Épigraphie de la ville d'Arras ; fasc. I : Cathédrale et églises paroissiales. In-4, LIII-435 p. et planches. Fontenay-le-Comte, 1925, impr. Lussaud frères.

137. — LOMIER (D^r). Les Picards au Canada. In-8, 62 p. Paris, 1927, Société d'histoire du Canada.

138. — LUCAS-DUBRETON (J.). La Restauration et la monarchie de Juillet. In-8, 320 p. Paris, 1926, Hachette.

139. — MADELIN (Louis). La France de l'Empire ; conférences prononcées à la Société des conférences en 1926. In-16, iv-333 p. Paris, 1926, Plon.

140. — MAGNE (Émile). Ninon de Lenclos ; nouvelle édition entièrement remaniée. In-8, VIII-383 p. Paris, 1927, Émile-Paul.

141. — MAILLARD (Élisa). L'église de Saint-Savin-sur-Gartempe. In-16, 112 p. et 43 gravures. Évreux, 1926, H. Laurens.

142. — MAINTENON (M^{me} DE). Lettres ; 2^e partie. In-16, 255 p. Paris, 1927, Albin Michel.

143. — MAISTRE (Joseph DE). La franc-maçonnerie ; mémoire inédit au duc de Brunswick (1782), publié par Émile Dermenghem. In-16, 128 p. Paris, 1925, Rieder.

144. — MALLET (Ernest). L'installation du Parlement à Pontoise en 1753. In-8, 23 p. Pontoise, 1926, impr. Desableaux.

145. — MALLEZ (Paul). La restauration des finances françaises après 1814. In-4, 295 p. Paris, 1927, Dalloz.

146. — MANTEYER (Georges DE). Les faux Louis XVII ; le roman de Naundorff et la vie de Carl Werg ; recueil de 700 documents tirés des archives d'Allemagne et de France (1774-1920). In-8, 1276 p. et fac-similé. Paris, 1926, Gamber.

147. — MARION (Marcel). Ce qu'il faut connaître des crises financières de notre histoire. Petit in-8, 159 p. Paris, 1926, Boivin et C^{ie}.

148. — MAROT (Pierre). De l'« usage de Toul », remarques sur le style chronologique employé à Toul au moyen âge. In-8, 8 p. Paris, 1926.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

149. — MAROT (Pierre). L'élévation des reliques des saints de Remiremont et le pape Léon IX (11 novembre 1049). In-8, 14 p. Épinal, 1926, impr. vosgienne.

150. — MAROT (Pierre). Les seigneurs lorrains à l'ost de 1383 : expédition de Charles VI à Bourbourg. In-8, 55 p. Épinal, 1926, impr. vosgienne.

Cette étude, précieuse pour les notes biographiques très complètes qu'elle contient sur les 113 seigneurs lorrains aux ordres du duc Jean I^{er}, que passa en revue le 27 juillet 1383 à Châlons le maréchal de Bourgogne Gui de Pontailler au moment de leur départ pour l'armée de Charles VI, est précédée d'une introduction où l'auteur a exposé, en raccourci, des vues originales et profondes sur le « patriotisme français » des Lorrains à cette époque et ses vraies causes, et montré aussi l'intérêt qu'il y aurait à étudier de près les rapports des ducs de Lorraine et de Bourgogne pour mieux comprendre la politique des premiers à l'égard des rois de France à la fin du x^v^e siècle. — Il est fâcheux que cet excellent travail soit déparé par trop de fautes d'impression.

151. — MAROT (Pierre). Lorraine ; étude sur le sens géographique de cette expression. In-8, 10 p. Nancy, 1926, édition du Pays lorrain.

152. — MAROT (Pierre). Récit inédit de la translation des reliques de saint Amon, second évêque de Toul (10 mars 1493). In-8, 14 p. Nancy, 1927, impr. Humblot.

153. — MAROT (Pierre). Une représentation du « santo

volto » de Lucques sur un sceau (1412). In-8, paginé 353-360. Paris, 1927, Société générale d'imprimerie et d'édition.

(Extrait du Bulletin monumental.)

154. — MARQUISET (Jean). En marge de l'histoire de Laon (3^e série). In-16, 144 p. Laon, 1926, Edm. Bécard.

155. — MARTIN (abbé P.). Histoire de Rohan, Saint-Gouvry, 1104-1926. In-16, 349 p., avec portrait. Saint-Brieuc, 1926, Prudhomme.

156. — MARTIN-CIVAT (M.-P.). La paroisse Notre-Dame et le culte de la Vierge à Cognac sous l'ancien régime. In-8, 16 p. Angoulême, 1926, impr. ouvrière.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente.)

157. — MARTINEAU (Alfred). Dupleix et l'Inde française. In-8, 74 p. Paris, 1926, au siège de la Société de l'histoire des colonies françaises.

(Extrait de la Revue de l'histoire des colonies françaises.)

158. — MASSON (Frédéric). Joséphine de Beauharnais (1763-1796). In-8, xxxix-290 p. Paris, 1925, Albin Michel.

159. — MATHIEZ (Albert). La Révolution française ; t. III : la Terreur. In-16, 224 p. Paris, 1927, Armand Colin.

160. — MATHIEZ (Albert). La vie chère et le mouvement social sous la Terreur. In-8, 620 p. Paris, 1927, Payot.

161. — MECQUENEM (Ch. de). Le livre d'heures de Mgr Bohier, archevêque de Bourges (1515-1519). In-8, 12 p. et 2 planches. Bourges, 1926, impr. Dusser et Larchevêque.

162. — Mélanges de la Société de l'histoire de Normandie. Documents publiés et annotés par MM. l'abbé
ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXIV, 1927.

Blanquart, l'abbé Bourrienne, A. Martin, le chanoine Le Male, R.-N. Sauvage et F. Soudet, 10^e série. In-8, 225 p. Paris, 1926, Aug. Picard.

163. — MEYRAC (Albert). Louise de La Vallière, d'après l'histoire amoureuse des Gaules, les mémoires et les chansons du temps. In-16, 343 p. Paris, 1926, Albin Michel.

164. — MIROT (Léon). Autour de la mort de Marion de Lorme. In-8, 14 p. Paris, 1926, Schemit.

Ajoute quelques nouveaux détails à ce qu'on savait déjà de la vie de la célèbre courtisane qui, dans ses déportements, garda toujours « les apparences et les dehors » de la fille de qualité que, réellement, elle était : entre autres, sur ses parents, sur les logis qu'elle occupa à Paris dans le quartier de la place Royale, et, d'après l'inventaire après décès, dressé les 6 et 7 juillet 1650, sur l'appartement de la rue de Thorigny où elle mourut, et sur ce qui s'y trouva en meubles, vêtements et parures.

165. — MONNET (Camille). Bayard et la maison de Savoie ; recueil de notes et de documents inédits pour servir à l'histoire du Bon Chevalier ; avec planches hors texte. In-4, XIV-148 p. Paris, 1926, éditions Bossard.

166. — MONTBAS (baron DE). Au service du roi ; mémoires inédits d'un officier de Louis XIV, publiés avec une introduction et des notes par le vicomte de Montbas. In-8, XXXIII-307 p. Paris, 1926, Calmann-Lévy.

167. — MORNET (Daniel). La pensée française au XVIII^e siècle. In-16, 220 p. Paris, 1926, Armand Colin.

168. — NAUD (Joseph). Le château d'Issy et ses hôtes : la reine Margot ; la famille de Choisy ; le président Denis Talon ; les Contis ; les derniers princes de Chimay ; conseiller Pasquier, etc. ; avec 8 phototypies hors texte et 2 plans. In-8, 446 p. Paris, 1926, Champion.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 5 AVRIL 1927

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,
SOUS LA PRÉSIDENTE SUCCESSIVE DE MM. M. ROY, VICE-PRÉSIDENT,
ET C. COUDERC, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 juin suivant)

Présents : MM. Couderc, Courteault, Coville, Dupont-Ferrier, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Levillain, Marichal, Moranvillé, Roy, Viard.

Excusés : MM. de Boislisle, Mirot, Omont, Pannier, Sehnée.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2839. M. Georges BOURGIN, archiviste aux Archives nationales, rue Pierre-Curie, n° 8 ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

2840. M. Georges TESSIER, archiviste aux Archives nationales, quai aux Fleurs, n° 19 ; présenté par MM. Courteault et Marichal.

2841. La *Bibliothèque de la ville de Perpignan*, représentée par M. Robin, son conservateur ; présentée par les mêmes.

2842. M. Georges FIRMIN-DIDOT, rue des Saints-Pères, n° 56 ; présenté par MM. Geoffroy de Grandmaison et de Lacombe.

2843. M. le comte Blaise DE MONTESQUIOU-FEZENSAC, avenue Georges V, n° 46 ; présenté par MM. le vicomte Fleury et de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 1927. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube*, 1925-1926. — *Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie*, 71^e année, 272^e livraison. — *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre de 1926. — *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1927. — Même Académie : *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1926, n°s 11-12. — Même Académie : *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1926, n°s 10-12. — Même Académie : *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 1926, 3^e et 4^e bulletins.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les types populaires de la littérature française, par Georges Doutrepont. In-8. Bruxelles, Lamertin (publication de l'Académie royale de Belgique). — *Concession à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces ; étude sur les débuts de la Réforme catholique en Allemagne*, t. II, par G. Constant. In-8. Paris, de Boccard. — *Les Haut-Marnaises victimes de la Terreur*, par le baron de l'Horme (conférence dactylographiée). — *Calvin et l'épiscopat ; l'épiscopat élément organique de l'Église dans le calvinisme intégral*, par Jacques Pannier. In-8. Strasbourg, Istra ; Paris, Alcan.

Correspondance.

M. Detourbay adresse ses remerciements pour son admission dans la Société.

M. Pannier fait hommage à la Société de sa récente brochure sur *Calvin et l'épiscopat*.

La Société de l'histoire du protestantisme français invite la Société à se faire représenter aux réunions qu'elle organise en juillet, à Paris et à Noyon, à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXIII, 1926. 8 feuilles tirées ;
feuille 9 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 20 feuilles tirées ; pas
de changement.

Hystoria Albigenensis. T. II. Feuilles 1 à 4 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VIII. 6 feuilles
en placards.

Le tome IV des *Grandes Chroniques de France*, qui ne figure plus à cet état, est achevé et en cours de distribution, avec le double fascicule retardataire de l'exercice 1925.

Le secrétaire fait savoir au Conseil que, ayant officiellement appris que, malgré l'appui très chaleureux que nous ont prêté en cette circonstance notre confrère M. Goyau et M. Camille Jullian, l'Académie française ne compte proposer à l'Institut que l'attribution à notre Société d'une somme de 3,000 francs comme subvention à l'édition des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, alors que nous en avions demandé 10,000 au titre des tomes VII (paru) et VIII (sous presse), il a écrit à notre confrère M. Hanotaux qui lui a répondu qu'il ferait tout son possible pour obtenir une majoration de cette subvention.

Au nom du Comité des fonds, M. Moranvillé présente le rapport sur l'état des finances de la Société et le projet de budget pour 1927. Ce rapport est renvoyé à l'examen de MM. les Censeurs.

Le Conseil décide que ses séances auront lieu dorénavant à quatre heures trois quarts.

M. le Président rappelle que l'Assemblée générale de

la Société se tiendra le mardi 3 mai. M. de Boislisle y fera une lecture sur l'abbé de Montesquiou, ministre de la Restauration.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

169. — NEUFBOURG (comte DE). Rôles paroissiaux des tailles en Lyonnais, Forez, Beaujolais, au xvii^e siècle. In-4, 86 p. Montbrison, 1925, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

170. — NITHARD. Histoire des fils de Louis le Pieux, éditée et traduite par Ph. Lauer. In-16, xx-172 p. Paris, 1926, Champion.

171. — Notes historiques sur le Bessin : Beaumont (Englesqueville), Coigny, Deux-Jumeaux, Saint-Gerbold, Étreham, Russy, Trivières. In-8, 175 p. et photographures. Paris et Caen, 1926, A. Picard ; Jouan et Bigot.

172. — PAILLERON (Marie-Louise). L'enlèvement à la belle étoile : histoire de M. de Saint-Géran ; avec 7 gravures hors texte. In-8, 295 p. Paris, 1927, Plon.

173. — PANNIER (Jacques). Jean-Frédéric Oberlin, pasteur au Ban-de-la-Roche (1740-1826). In-16, 40 p., avec figure. Neuilly, 1926, éditions de « la Cause ».

174. — PÉRENNES (chanoine). Coadry en Scaër ; monographie archéologique et historique. In-12, 39 p., avec figures. Quimper, 1926, impr. cornouaillaise.

175. — PÉROUSE (Gabriel). Une ville morte de Savoie : Conflans ; dessins de André Jacques. In-4, 163 p. Chambéry, 1925, Dardel.

176. — PERRIER (J.-L.). Le siège de Barbastre, chanson de geste du XIII^e siècle. In-16, VIII-279 p. Paris, 1926, Champion.

177. — PETIT-DUTAILLIS (Charles). Le déshéritement de Jean sans Terre et le meurtre d'Arthur de Bretagne ; étude critique sur la formation et la fortune d'une légende. In-8, 105 p. Paris, 1925, Alcan.

178. — PETIT-DUTAILLIS (Ch.). Le roi d'Angleterre et ses Parlements au moyen âge. In-8, 30 p. Paris, 1927.

(Extrait de la Revue historique.)

Claire et pénétrante étude, placée, en manière d'Introduction, en tête du troisième et dernier volume de l'édition française de *l'Histoire constitutionnelle de l'Angleterre* de Stubbs ; M. Petit-Dutaillis, auteur, avec M. Georges Lefebvre, des notes et études additionnelles qui corrigent et améliorent le texte anglais, y discute la question des origines de la constitution anglaise et montre, en s'aidant des découvertes d'archives de l'érudit F. W. Maitland, que l'origine du parlementarisme en Angleterre ne doit pas être recherchée au moyen âge et qu'il ne faut faire honneur de la fondation de la royauté parlementaire ni aux rois, monarques absolus, jaloux de leur prérogative d'essence à leurs yeux divine ; ni au baronnage, qui, pendant la crise de la seconde moitié du XIII^e siècle, se saisit un moment, avec l'aide d'une partie de l'épiscopat, du pouvoir, mais sans la moindre idée de « constituer un mécanisme parlementaire », créant simplement « une polysynodie aristocratique et cléricale », ni à l'Église, qui ne cherche qu'à garder les moyens de vivre indépendante, ni au tiers État, qui a peu de goût pour jouer un rôle au Parlement : aucun accord entre ces différentes forces pour créer la monarchie constitutionnelle. Le Parlement anglais, — M. Petit-Dutaillis le montre dans la seconde partie de son exposé, — « n'a été que le développement d'une antique habitude, a grandi comme un être de la nature, avec l'aide des circonstances », et notre confrère étudie à cette occasion le caractère de ce *Parliamentum* d'Édouard I^{er}, dont la réunion de février-mars 1305 a fait en 1893 l'objet de la belle publication de Maitland.

179. — PEYNOT (abbé). Marcillat et ses environs. In-4, VII-588 p. Montluçon, 1927, grande impr. du Centre.

180. — PHILIPPE (André). Archives de la ville d'Épinal antérieures à 1790 : actes constitutifs et politiques de la commune (série AA) (1223-1624) et catalogue des sceaux existant dans les archives de la ville. In-8, xxvi-

210 p. Épinal, 1926, Société anonyme de l'imprimerie Fricotel.

181. — PICARD (G.). Parthenay, son histoire, ses monuments. In-16, 15 p. Parthenay, 1926, Syndicat d'initiative.

182. — PIERREDON (comte DE). Histoire politique de l'ordre souverain des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Malte. In-8, ix-337 p. et gravures. Poitiers, 1926, impr. de la Marne.

183. — PINEL (le P.). Notre-Dame-sur-Vire. In-16, 156 p. Paris, 1926, Letouzey et Ané.

184. — POCHAT-BARON (chanoine). Histoire de Thones depuis les origines les plus lointaines jusqu'à nos jours, t. II. In-8, 532 p. Annecy, 1925, Impr. commerciale.

185. — POINTET (Joseph). Historique des propriétés et maisons de la Croix-Rousse, du xvi^e siècle à la Révolution. 2 vol. in-8°, 476 et 559 p. et plans. Lyon, 1926, impr. des Missions africaines.

186. — PORÉE (Charles). La cathédrale d'Auxerre. In-8, 112 p. Paris, 1926, H. Laurens.

187. — POULAIN (Alph.-G.). Les églises rurales du canton de Vernon et des environs ; avec 20 dessins et 2 gravures sur bois. In-8, p. 235-241 et 9-99. Évreux, 1926, impr. Hérissé.

(Extrait du Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure.)

188. — POULET (dom Ch.). Histoire de l'Église. 2 vol. in-8, xiv-493 p. et 719 p. Paris, 1926, Beauchesne.

189. — PRAJOUX (abbé). Les châteaux historiques du Roannais. In-4, ii-313 p. et gravures. Roanne, 1927, impr. Souchier.

190. — PRÉVOST (Jean). La vie de Montaigne. In-16, 231 p. et portrait. Paris, 1926, Gallimard.

191. — PRINET (Max). Contrat de mariage d'un Marchois établi en Franche-Comté. In-8, 7 p. Guéret, 1926, impr. Lecante.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.)

192. — PROU (Maurice). L'École des chartes. In-16, 44 p. Paris, 1927, Société des amis de l'École des chartes.

193. — RACINE (Jean). Abrégé de l'histoire de Port-Royal ; édition ornée d'un portrait de l'auteur, gravé au burin, et de bois originaux par Pierre Gandon. In-8, vi-289 p. Paris, éditions Crès et Cie.

194. — REBORD (chanoine). Divisions administratives du département de la Haute-Savoie et du diocèse d'Annecy, de 1723 à nos jours. In-8, 97 p. Annecy, 1926, Impr. commerciale.

195. — RECOURA (Georges). Les assises de Jérusalem, à propos d'un livre récent. In-8, 18 p. Paris, 1925, Champion.

(Extrait du Moyen âge.)

196. — RENARD (Edmond). Lavigerie. In-16, vii-295 p. Paris, 1926, éditions Spes.

197. — REY (Raymond). La cathédrale de Cahors et les origines de l'architecture à coupoles d'Aquitaine. In-4, xxii-251 p. Paris, 1926, Henri Laurens.

198. — REY (Raymond). Les vieilles églises fortifiées du midi de la France. In-4°, 243 p., avec figures et planches. Paris, Henri Laurens.

199. — RIBIER (D^r DE). A travers l'histoire de la Haute-Auvergne, 1^{re} série. In-16, 51 p. Paris, 1926, Champion.

200. — RIBIER (D^r DE). Généalogie de la famille Denevers en Auvergne et en Hollande. In-8, 20 p., portraits et gravures. Paris, 1926, Champion.

201. — RIBIER (D^r DE). La Révolution française vue par un Auvergnat : correspondance de Géraud-Timothee Denevers. In-4, 26 p. Paris, 1926, Champion.

(Extrait de la Révolution française.)

202. — RIGAL (J.-L.). Notes pour servir à l'histoire du Rouergue (2^e série). In-16, XII-398 p. Rodez, 1926, impr. Carrère.

203. — RIMBAULT (P.). Histoire politique des congrégations religieuses françaises (1790-1914), 2^e édition. In-16, 320 p. Paris, 1926, Letouzey et Ané.

204. — RITTER (Georges). Les vitraux de la cathédrale de Rouen (XIII^e-XVI^e siècles) ; reproductions en héliotypie, publiées avec une introduction historique et des notices iconographiques. In-fol., 101 p. et 100 planches. Cognac, 1926, impressions d'art des établissements Fac.

205. — ROBERT (Gaston). Le temporel du clergé régulier du diocèse de Reims en 1384. In-8, 84 p. Reims, 1926, Michaud.

206. — ROLLAND (Joachim). Le théâtre comique en France avant le XV^e siècle. In-8, 135 p. Paris, 1926, éditions de la « Revue des études littéraires ».

207. — ROVOLT (J.-B.). Les martyrs Eudistes, massacrés aux Carmes et à Saint-Firmin (2-3 septembre 1792). In-16, XIV-222 p., avec portraits. Paris, 1926, de Gigord.

208. — SACHET (chanoine). Exécution d'un parricide de Condrieu dans le cloître de Saint-Jean au XVIII^e siècle. In-4, 53 p. Montbrison, 1926, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

209. — SAINTE-AULAIRE (comte DE). Souvenirs (Vienne, 1832-1841), publiés par Marcel Thiébaut. In-8, XXIX-360 p. Paris, 1926, Calmann-Lévy.

210. — SAINT-ÉVREMOND. Conversation du maréchal

d'Hocquincourt avec le Père Canaye ; illustrations de Jean Priet. In-8, 39 p. Paris, 1926, Plicque et C^{ie}.

241. — SAINT-FULGENT (A. DE). Le prieuré de Montverdu au xvi^e siècle. In-8, 6 p. Montbrison, 1925, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

242. — SALOMON (Émile). Les châteaux historiques du Forez et des enclaves du Lyonnais, du Beaujolais et du Mâconnais qui ont formé le département de la Loire ; ouvrage illustré par le vicomte de Jourda de Vaux, t. III. In-4, 361 p. Hennebont, 1926, impr. Méhat.

243. — SANGNIER (Georges). Blangermont ; essai d'histoire générale, économique et sociale d'un village de l'ancien comté de Saint-Pol. In-4, iv-202 p., figures et fac-similé. Calais, 1923, impr. des Orphelins.

244. — SAUTEL (Joseph). Vaison dans l'antiquité ; t. I : Histoire de la cité des origines jusqu'aux invasions des Barbares. In-8, 407-xxxviii p. Avignon, 1927, Aubanel frères.

245. — SCHNEIDER (René). L'art français au xviii^e siècle (1690-1789) ; ouvrage illustré de 138 gravures. In-8, 240 p. Paris, 1926, Henri Laurens.

246. — SÉE (Henri). Quelques aperçus sur les métiers urbains en Bretagne dans la seconde moitié du xviii^e siècle. In-8, 9 p. Paris, 1926, Marcel Rivière.

247. — SENEUZE (abbé). Merquel et ses environs (Loire-Inférieure). In-12, 48 p., avec une gravure. Paris, 1926, chez l'auteur, 56, rue de l'Abbé-Groult.

248. — SONNIÉ-MORET (D^r P.). La marquise de Sévigné ; une amie de la médecine ennemie des médecins ; préface de Fr. Funck-Brentano. In-8, x-124 p., avec portraits. Paris, 1926, Baillière et fils.

249. — SOUDET (F.). Pouillé des bénéfices du diocèse de Coutances (vers 1320). In-8, 30 p. Rouen, 1926, impr. Laisné.

220. — STROHL (H.). De Marguerite de Navarre à Louise Scheppler ; quelques étapes de l'évolution de la piété protestante en France. In-16, 126 p. Strasbourg, 1926, Librairie évangélique.

221. — SURUGUE (commandant). Le Nivernais et la Nièvre ; t. I : Des origines gauloises jusqu'en 1789 ; t. II : De 1789 à nos jours. 2 vol. in-8, 673 et 716 p. Besançon, impr. catholique de l'Est.

222. — TALLEMANT DES RÉAUX. Historiettes (1619-1692). In-16, VIII-305 p. Paris, 1926, Éditions de France, collection « le Temps passé ».

223. — TALVART (H.), VAUX DE FOLETIER (Fr. de), BOURRIAU (R). Le pays d'Aunis et de Saintonge ; préface de Gaston Chérau, avec 62 illustrations. In-8, 98 p. La Rochelle, 1926, R. Bergevin.

224. — TURQUAN (Joseph). M^{me} de Staël ; sa vie amoureuse, politique et mondaine (1766-1817), d'après des documents inédits. In-16, 344 p. Paris, 1926, éditions Émile-Paul.

225. — Union des sociétés du Sud-Ouest ; 9^e congrès d'histoire et d'archéologie tenu à Dax du 26 au 29 juillet 1926. Comptes-rendus des séances et excursions ; mémoires. In-8, 161 p. Dax, 1927, impr. Labèque.

226. — VALÈS (Albert). Jeanne d'Arc. In-16, 107 p. et gravure. Neuilly, 1926, éditions de « la Cause ».

227. — VAN TIEGHEM (Paul). Précis d'histoire littéraire de l'Europe depuis la Renaissance. In-8, VIII-352 p. Paris, 1925, Alcan.

228. — VERLAGUET (P.-A.). Les prêtres du diocèse de Rodez mis à mort en haine de la foi, à Paris, les 2 et 3 septembre 1792. In-16, 66 p. Rodez, 1926, Société anonyme d'imprimerie catholique.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 3 MAI 1927

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. C. COUDERC, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 juin suivant)

Présents : MM. André, Bailhache, Bapst, le baron de Barante, Barroux, Bessière, Bléry, de Boislisle, Boucher, le baron de Contenson, Couderc, de Courcel, Courteault, le comte Delaborde, M^{lle} Ducaffy, Dupont-Ferrier, la vicomtesse d'Espagny, le vicomte Fleury, le comte Frémy, Geoffroy de Grandmaison, Guébin, de Lanza de Laborie, Levillain, Lyon, le comte de Manneville, Marichal, Marion, le comte de Maupas, Mimerel, Moll, le comte de Montesquiou-Fezensac, Moranvillé, Nathan, Omont, Pannier, Pouthas, Ritter, Semichon, Soehnée, Tessier, Viard.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, le marquis de Beauchesne, Jeanbernat Barthélemy de Ferrari-Doria, le comte B. de Lacombe, le duc de la Force, Lecestre, Lavollée, Mirot, Plattard.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 94).

2^o Du rapport de M. Henri Courteault, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1926-1927 (voir p. 119).

3^o Du rapport des censeurs, MM. Ch. Samaran et H. Soulange-Bodin, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1926 (voir p. 134).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Paul Marichal, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1931 :

MM. DE BEAUCHESNE,	DE LA FORCE,
DE CONTENSON,	PANNIER,
COVILLE,	POUPARDIN,
GOYAU,	SERVOIS,
LACOUR-GAYET,	VIARD.

Sont élus membres du Conseil, en remplacement de M. le comte Boulay de la Meurthe, dont les pouvoirs expiraient en 1929 : M. GEOFFROY DE GRANDMAISON ; en remplacement de M. Henry Cochin, dont les pouvoirs expiraient en 1930 : M. le comte Bernard DE LA-COMBE.

Sont réélus censeurs : MM. Charles SAMARAN et Henri SOULANGE-BODIN.

L'Assemblée entend la lecture d'une communication de M. de Boislisle sur l'abbé de Montesquiou, ministre de la Restauration (voir 2^e partie de l'*Annuaire-Bulletin*).

La séance est levée à six heures vingt.

DISCOURS DE M. CAMILLE COUDERC,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ
PENDANT L'EXERCICE 1926-1927.

Messieurs,

Le contingent de nos deuils est, cette année encore, très élevé. Nous avons eu le regret de perdre, en effet,

douze de nos sociétaires, et parmi eux figurent deux de nos anciens présidents. En m'obligeant à mieux les connaître, dans la variété de leurs situations et de leurs travaux, le devoir qui m'incombe de leur adresser un suprême adieu a rendu plus sensible pour moi l'honneur que vous m'avez fait, en m'appelant au fauteuil de la présidence, et me donne la mesure des remerciements que je vous dois.

M. Boulay de la Meurthe était l'un de nos doyens et l'un de nos anciens présidents. Petit-fils de l'un des meilleurs conseillers de Napoléon I^{er}, il semblait destiné à une carrière administrative. Il entra, en effet, au Conseil d'État comme auditeur, mais la chute du Second Empire l'en fit sortir et lui permit, en lui rendant sa pleine liberté, de se consacrer tout entier aux études historiques, vers lesquelles l'attirait, d'ailleurs, une précoce vocation. Sans rien négliger de ses devoirs professionnels, il avait, pendant son court séjour dans cette grande maison, pris plaisir à fureter dans les riches archives du Conseil d'État, avant l'incendie de 1871 qui les a anéanties.

Le chapitre de notre histoire sur lequel portèrent plus particulièrement ses recherches fut celui des négociations qui préparèrent le Concordat de 1801 et des conditions dans lesquelles se firent sa publication et son application. Il poursuivit son enquête non seulement aux Archives nationales, aux archives de la Guerre et à celles des Affaires étrangères, mais dans les principaux dépôts de l'étranger et surtout aux archives du Vatican, dès que l'accès en fut possible. La masse de documents inédits qu'il recueillit ainsi est énorme ; il y a trouvé la matière de cinq volumes in-octavo de textes soigneusement annotés, sans parler des deux volumes remarquables — dont le premier obtint à l'Académie française le grand prix Gobert — qu'il a consacrés à leur mise en œuvre.

Il a réuni, en outre, au cours de ce premier travail, toute une série de renseignements curieux qui lui ont

permis d'écrire un livre intéressant et très neuf sur les *Dernières années du duc d'Enghien* (1802-1804). Des séances prolongées qu'il fit, un peu plus tard, aux archives de Chantilly, et qu'il compléta à Londres, sortit une nouvelle édition de la correspondance de ce dernier des Condés, accompagnée de notes nombreuses et de précieux avertissements.

C'est donc de la période napoléonienne que notre confrère s'est surtout occupé. Les notices qu'il a consacrées, dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, à Descartes et à divers sujets d'histoire locale n'ont été pour lui que des distractions de vacances.

Combien, dès lors, se serait-il réjoui de l'heureuse décision prise par la Société de ne plus arrêter ses publications de documents à la date qui avait été fixée, il y aura bientôt un siècle, par ses fondateurs, sous l'influence de préoccupations très légitimes, mais aujourd'hui périmées!

En portant ainsi, avec sérénité, notre flambeau sur des périodes plus rapprochées de notre histoire, nous montrerons que notre sollicitude ne se limite pas à notre lointain et glorieux passé et que nous savons reconnaître et honorer, avec justice, tout ce que nos prédécesseurs immédiats ont accompli d'utile et de grand dans le développement de notre destinée.

Mais, hélas! M. Boulay de la Meurthe ne sera plus là pour nous aider dans cette œuvre nouvelle, dont il eût été l'un des meilleurs ouvriers.

Avec M. Henry Cochin, qui a été notre président pendant la première année de la Grande Guerre, nous nous trouvons en présence non seulement de l'un des plus beaux noms de la bourgeoisie parisienne, mais de l'un des Français qui ont le mieux connu l'histoire littéraire de l'Italie au xiv^e siècle.

Son activité s'est exercée dans trois directions différentes. Homme politique, il a, pendant vingt ans, re-

présenté au Parlement, avec des majorités sans cesse accrues, une des circonscriptions du département du Nord. Et il n'a renoncé à son mandat que le jour où il a pu se faire remplacer par un autre lui-même, par son fils Claude Cochin — dont l'avenir s'annonçait si brillant — qui a été si prématurément enlevé, au lendemain et des suites de la guerre, à la science historique et à ses nombreux amis.

Aucune œuvre d'importance sociale n'a trouvé M. Henry Cochin indifférent. Les services discrets qu'il a rendus dans cet immense domaine sont innombrables, mais nous ne saurions nous y arrêter ici.

Bien que remplis avec un dévouement inlassable, ses devoirs politiques et sociaux n'absorbèrent jamais complètement sa merveilleuse faculté de travail. Il sut toujours se réserver ce qu'il a appelé « des heures fleuries par l'amour des arts, de l'histoire et de la nature ».

La vie et les œuvres de Dante, de Boccace et de Pétrarque n'avaient plus de secrets pour lui. Les nombreux travaux qu'il leur a consacrés l'ont placé au premier rang des érudits qui se sont voués à leur étude. Qui ne se souvient ici des lectures si richement documentées et si agréablement écrites qu'il nous a faites sur *Dante à Paris*, sur *Pétrarque et Jacques Colonna* et sur ce que les Italiens du ^{xiv}^e siècle pensaient du peuple allemand? Qui de nous, en outre, pourra oublier les conversations si pleines de bonne humeur et de charme dont les réunions de notre Conseil étaient chaque fois l'occasion?

M. Henry Cochin a été non seulement un érudit remarquablement informé, mais un travailleur d'une conscience rare qui n'a reculé, pour s'éclairer et se documenter, devant aucune recherche et devant aucune fatigue. Il a tenu à voir, dans la mesure du possible, tous les lieux et tous les monuments dont il a eu à parler; aussi devine-t-on l'émotion qu'il a dû éprouver, à Lombez¹, lorsqu'il s'est donné la satisfaction — d'après

1. *Pétrarque et Jacques Colonna*, dans *Annuaire-Bulletin*, 1922, p. 104.

ses propres paroles — « de mettre ses pas dans les pas de Pétrarque ».

Et c'est pour toutes ces raisons que, lorsqu'en février 1926 l'Académie des Inscriptions lui ouvrit ses portes et consacra son talent, ce choix fut unanimement approuvé. La mort de M. Henry Cochin a créé dans l'élite intellectuelle de notre pays un vide qui ne sera pas facilement comblé.

Le prince Emmanuel de Broglie était le quatrième fils du duc Albert de Broglie, l'illustre auteur de l'*Église et l'Empire romain au IV^e siècle*. Il semblait donc voué, par tradition familiale, aux recherches historiques. Il a continué, en effet, cette tradition en s'occupant surtout de l'histoire religieuse de la France aux *xvii^e* et *xviii^e* siècles. Il a publié, dans la collection des *Saints*, plusieurs volumes d'un style élégant et d'une documentation très sûre. Son œuvre la plus importante, toutefois, est celle qu'il a consacrée à Mabillon, à Montfaucon et aux Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés de la fin du *xvii^e* et de la première moitié du *xviii^e* siècle. Ses volumes sur *Fénelon à Cambrai d'après sa correspondance* et sur le *Président Bouhier*, d'après ses portefeuilles, témoignent d'une érudition aussi aimable qu'étendue.

M. Edgar Mareuse s'était spécialisé dans l'étude de l'histoire de Paris. Pendant de longues années, il fut le secrétaire de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, avant d'en devenir le président. Aucune trouvaille importante n'a été faite, depuis plus de cinquante ans, dans le sous-sol parisien, par suite de la reconstruction de vieilles maisons ou des grands travaux de voirie, qui n'ait été, de sa part, l'objet de notes substantielles. Il a apporté à la Commission du Vieux-Paris, dont il était membre depuis l'origine, le concours le plus utile et le plus dévoué. Ses préférences allaient aux questions de topographie ; aussi la magnifique bibliothèque qu'il

avait formée, avec une patience éclairée, et qu'il avait luxueusement installée dans son hôtel du boulevard Haussmann, était-elle particulièrement riche en plans et en documents cartographiques. Sa passion de collectionneur n'était pas égoïste. Il communiquait ses richesses avec une très grande libéralité et une parfaite bonne grâce. Il a, d'ailleurs, montré par les différents legs qu'il a faits à divers établissements publics et, en particulier, à la Bibliothèque nationale que, dans ses préoccupations, l'intérêt général tenait la meilleure place.

M. Robert Triger s'est senti porté de très bonne heure vers les recherches historiques et il a eu la bonne fortune de pouvoir y consacrer la meilleure partie de sa vie. Afin de s'initier aux bonnes méthodes, il vint, dès que ses études classiques furent terminées, suivre, en auditeur libre, les cours de l'École des Chartes, et il n'a jamais manqué, depuis, de rendre hommage à l'excellence de l'enseignement qu'il y avait reçu. Aussi, à peine rentré dans sa province du Maine, s'affirma-t-il, tout de suite, comme un maître. Les travaux dont l'histoire de cette région lui est redevable sont extrêmement nombreux ; il n'est peut-être pas un vieux monument de la ville du Mans sur lequel M. Robert Triger n'ait apporté des renseignements nouveaux. Il était, pour l'archéologue comme pour l'historien, le plus obligeant et le plus précieux des informateurs et des guides.

M. Raymond Teulet était le fils d'Alexandre Teulet, le travailleur infatigable qui a publié les premiers volumes d'inventaire des *Layettes du Trésor des chartes*, et c'est très certainement aux souvenirs laissés par son père aux Archives nationales qu'il dut d'y entrer comme auxiliaire, avant même d'avoir conquis son diplôme d'archiviste paléographe. Ce qu'il fut, dans ces premières fonctions, tous ceux qui l'y ont connu le disent avec une touchante unanimité : le plus aimable, le plus franc et le

plus joyeux des collègues. Il y travailla à l'inventaire des innombrables sous-séries de la série F et y entreprit un Dictionnaire topographique du département de la Seine, qu'il devait être bientôt obligé d'abandonner. Pour combattre un état maladif, dont il s'exagérait heureusement la gravité, il estima nécessaire de donner sa démission, afin de vivre à la campagne, au grand air, dans un domaine qu'il possédait à Fronsac. Le séjour qu'il y fit eut d'assez heureux résultats pour que la nostalgie des archives le décidât à rentrer dans la carrière. Il fut nommé archiviste des Landes, et c'est à Mont-de-Marsan que l'heure de la retraite, dont il ne devait jouir que pendant deux ans, sonna pour lui.

M. Alfred Héroult, premier président honoraire de la Cour des comptes, était l'un de nos doyens. Il représentait parmi nous cette grande administration, dans laquelle nous avons toujours compté des amis. C'est à l'histoire de Châtellerauld, sa ville natale — dont il a été le député pendant plusieurs législatures — qu'il a consacré les rares loisirs de sa carrière et sa studieuse retraite. Il avait fait partie, en 1885, du ministère Brisson, comme sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, avec Sadi Carnot.

Le goût de l'histoire ne se trouve pas seulement chez les professionnels qui en font l'objet principal de leurs travaux ou dont c'est le gagne-pain ; il se trouve aussi, comme un complément de culture générale, chez beaucoup de ceux qui, soldats, industriels, hommes d'affaires ou agriculteurs, exercent leur activité dans les directions les plus diverses. Notre Société s'est toujours estimée heureuse d'en compter dans ses rangs, et c'est avec une joyeuse satisfaction qu'elle en verrait grossir le nombre.

A cette élite appartenaient le général d'Amboix de Larbont et MM. Fraissinet et Firino. Le général d'Amboix de Larbont, mis à la retraite en 1906, comme général de division, après une glorieuse carrière, était le

représentant d'une vaillante lignée de gentilshommes huguenots du Mas-d'Azil, où se trouve encore leur demeure ancestrale. Il a consacré les loisirs de sa verte vieillesse à l'histoire du protestantisme français ; il a, en particulier, raconté, dans une agréable conférence, les péripéties du siège que soutint avec succès, en 1625, sa ville natale contre les troupes du maréchal de Thémines.

M. Alfred Fraissinet appartenait à l'une de ces grandes familles d'armateurs de Marseille qui ont si largement contribué à la prospérité de notre grand port méditerranéen. Après avoir dirigé, pendant quarante-cinq ans, la Compagnie qui porte son nom, il en était devenu le président. Il était, en outre, président des Chantiers et ateliers de Provence, vice-président des Messageries maritimes, administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. et de la Compagnie des docks et entrepôts de Marseille.

M. Roger Firino, ancien député de l'Aisne et maire de la commune de Fontenoy, dans laquelle se trouvait son château, était l'un de nos plus anciens adhérents. Il a consacré à Soissons et au Soissonnais un certain nombre d'études inspirées par la passion filiale avec laquelle il étudiait l'histoire de cette région, et cette passion n'a pas peu contribué à aviver chez lui les souffrances que lui ont causées les horreurs de l'invasion.

A ce trop long nécrologe s'ajoutent encore les noms de M^{me} Charles Dumaine et de M^{me} Jules Lair, dont la présence sur nos listes témoigne d'une fidélité à laquelle nous devons l'hommage le plus reconnaissant. M^{me} Charles Dumaine avait tenu à succéder à son mari, qui était venu à nous dès 1875 ; ils ont donc, à eux deux, assuré à notre Société un concours de plus d'un demi-siècle.

M^{me} Jules Lair était la veuve de notre ancien président, dont aucun de nous n'a oublié ni la prodigieuse

activité ni l'intelligent dévouement. M^{me} Lair avait parfaitement compris et partagé l'intérêt que notre regretté confrère portait à notre Société — car le travail intellectuel a été la principale joie de ce foyer maintenant détruit — et, fidèle continuatrice des affections et des pensées de son mari, elle a tenu, jusqu'au bout, à le représenter parmi nous.

En me fournissant l'occasion de reprendre et de compléter une très vieille recherche, l'obligation traditionnelle imposée à vos présidents me permet d'apporter une très modeste contribution au commentaire de l'une de nos grandes publications en cours, aux *Mémoires du cardinal de Richelieu*. Un travail professionnel me conduisit, il y a près de trente ans, à la Bibliothèque nationale, devant les rayons du fonds italien, et parmi les manuscrits sur lesquels j'eus à jeter les yeux s'en trouva un¹ qui piqua particulièrement ma curiosité.

Il était relié en maroquin rouge avec, au dos et sur les plats, un semis de cinq flèches attachées par le milieu et disposées en éventail. Il contenait un long poème intitulé : *La Prigione di Fillindo il costante*. Sa copie, d'une extrême élégance, exécutée sur un parchemin de choix, était due au plus grand des calligraphes du xviii^e siècle, Nicolas Jarry, et portait, avec son nom, la date de 1643. Son frontispice était orné d'un remarquable dessin à la plume, dans lequel il me fut aisé de reconnaître le château de Vincennes. Mais de qui ces flèches constituaient-elles l'ex-libris² et quel pouvait bien être le poète — et très probablement la victime — caché sous le pseudonyme de *Fillindo il costante*? Ni le catalogue de Marsand³ ni celui plus récent de G. Mazzatinti⁴ ne le faisaient connaître.

Pendant longtemps mes recherches restèrent vaines,

1. Italien 578.

2. J. Guigard (*Armorial du bibliophile*, II (1890), p. 425) l'attribue bien aux d'Aglié.

3. *I manoscritti italiani della regia biblioteca Parigina*, t. I (1835), p. 555.

4. *Manoscritti italiani della Biblioteca nazionale di Parigi*. Roma, 1886, in-8°, t. I, p. 113.

et je désespérais de percer ce double mystère, lorsque le hasard, cette providence des chercheurs, m'en donna la clef. J'appris, alors, que ce luxueux volume conservait, dans le calme de notre immense dépôt, le souvenir d'un drame mal connu de la politique et de l'amour, dont les protagonistes avaient été le cardinal de Richelieu, Chrestienne de France, duchesse de Savoie, et le comte Philippe de Saint-Martin d'Aglié. Les historiens qui se sont occupés des relations de la France avec la Savoie, pendant la période qui va de la mort du duc Victor-Amédée (7 oct. 1637) à la mort du cardinal de Richelieu (4 déc. 1642), ont, presque tous, fait mention de ce drame, mais sans longs détails et d'après des données contradictoires. Il n'est pas inutile, par suite, d'y revenir, à la lumière de quelques documents nouveaux ou peu connus.

Chrestienne de France, qui fut plus souvent appelée, dans la suite, Madame ou Madame Royale, n'avait pas encore treize ans lorsqu'une ambassade nombreuse et solennelle, conduite par le cardinal Maurice de Savoie¹, vint demander sa main pour le prince de Piémont, qui devait être le duc Victor-Amédée. Et c'est quatre jours seulement après qu'elle eut accompli ses treize ans — le 10 février 1619 — que son mariage² fut célébré. Malgré son jeune âge, ce grave événement ne la prit pas au dépourvu³; elle y avait déjà pensé; on prétend même que son choix s'était porté non pas sur le prince de Piémont, mais sur le prince de Galles⁴, que sa sœur Hen-

1. François Mugnier, *L'ambassade à Paris du cardinal Maurice de Savoie pour le mariage de son frère Victor-Amédée*, 1618-1619. Chambéry, 1894, in-8° (extrait des *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XXXIII). La procuration donnée par le duc Charles-Emmanuel au cardinal Maurice pour traiter de ce mariage est conservée dans le vol. 304, fol. 76, de la collection Godefroy. Cf., en outre, L. Batiffol, *Le roi Louis XIII à vingt ans*. Paris, 1910, in-8°, p. 457.

2. Le texte de son contrat de mariage est dans Dupuy 46, fol. 112. Cf., en outre, collection Godefroy 284, fol. 242, et 300, fol. 80.

3. Brada (pseudonyme de la comtesse de Puliga), *La jeunesse de Chrestienne de France*, dans *Revue de Paris*, 1^{er} juillet 1920, p. 139.

4. Cf. Dupuy 451, fol. 20; collection Godefroy 300, fol. 275, et 302, fol. 269 et 273.

riette devait épouser un peu plus tard. Avec une précocité vraiment extraordinaire, Chrestienne témoignait d'une ambition peu commune. Elle se glorifiait d'être la fille d'un « grand Roy » et se considérait comme appelée à une très haute destinée. Les manifestations flatteuses dont elle fut l'objet, tant à Paris, avant son départ, qu'à Turin, au moment de son arrivée, et dans les villes de France qu'elle dut traverser, avec son imposant cortège, contribuèrent à maintenir et à confirmer chez elle un si agréable espoir. Elle avait déjà le goût du luxe et de la magnificence qu'elle gardera toute sa vie.

Son mari, au contraire, Victor-Amédée, prince de Piémont, de vingt ans plus âgé qu'elle, était simple d'habitudes, « infatigable au travail, assidu aux affaires, sobre de plaisirs et de table et aimant la chasse au-dessus de tout ». Sa maison, dit saint François de Sales, « est un monastère, et pour choses du monde il n'y veut souffrir de désordres... Il la veut vertueuse ».

Une différence si marquée de mentalité et d'âge n'a pas nécessairement pour conséquence une mésintelligence conjugale, mais n'est-elle pas souvent, pour beaucoup de ménages, la cause principale, bien que méconnue, de regrettables erreurs de conduite ou de fautes graves? Or, malgré ce qu'ont prétendu plusieurs historiens, il ne semble pas possible d'absoudre complètement Chrestienne de France des erreurs de conduite et des fautes graves que lui attribuent non seulement deux relations¹ anonymes — qui sont, il est vrai, manifes-

1. Celle de ces relations qui a été la plus répandue est celle qui a pour titre : *Relation de la cour de Savoye ou les amours de Madame Royale*. On en connaît, au moins, quatre éditions ; deux sont de 1667 et les autres ne portent pas de date : 1-2. Paris (Hollande), 1667, pet. in-12, 33 p. [Bibl. nat., Lk² 1628] ; Paris (Hollande), 1667, in-12, 26 p. (suivie, p. 27-48, de *la Déroute et l'adieu des filles de joye de la ville et faubourgs de Paris, avec leur nom, leur nombre...*, et *Requete à M. D. L. V.* [M^{lle} de la Vallière] ; — 3. Amsterdam, Isaac van Dyck, s. d., pet. in-12, 33 p. ; — 4. *Recueil des histoires galantes*. Cologne, Jean Le Blanc, s. d., pet. in-12, p. 467-490.

On la trouve, en outre, dans huit manuscrits : 1-4. Bibl. nat., ms. fr. 16076, fol. 833-842 (provenant de Harlay) ; 17470, fol. 288-296 (provenant de Séguier) ; 23348, fol. 272-289 (provenant de Bouhier) ; nouv. acq. fr. 4443, fol. 1-14 ; — 5-6. Arsenal, ms. 3532, fol. 94-107 (provenant

tement tendancieuses — mais des témoignages divers, au premier rang desquels se placent ceux du cardinal de Richelieu et de M^{lle} de Montpensier.

Dans sa *Succincte relation*¹ des grandes actions du roi Louis XIII, Richelieu parle, en effet, de la « mauvaise conduite » de Madame Royale, qui lui fit « perdre, en peu de temps, l'estime et la réputation qui lui devoient être plus chères que sa propre vie » ; et un peu plus loin « des extravagances » qui ajoutèrent « une nouvelle honte à sa conduite ». M^{lle} de Montpensier², qui l'ap-

pe de « Lallemand de Betz et de Charles-Adrien Picard, 1774 » ; elle y est dite « traduite d'italien en françois » ; 3308, fol. 1-6 (provenant de Ph. de La Mare et de Fevret de Fontette ; elle y est également dite traduite de l'italien, mais son texte a reçu, en bien des endroits, des modifications de forme) ; — 7. Archives des Affaires étrangères, France 364, fol. 213-216 (diffère sensiblement des précédentes, mais dans la forme seulement. Elle est, en outre, précédée et suivie de la lettre suivante de celui qui s'en déclare l'auteur : « Monsieur. J'ay receu celle qu'il vous a pleu m'escrire par M. vostre neveu, de quy vous avez l'incluse, quy peut estre maintenant proche de Paris, où j'espère qu'il arrivera en sauvement. Maintenant, vous aurez ce que vous avez si longtemps désiré et moy promis. [Il n'y a plus] à celle cy que de le mettre en œuvre, que dittes vouloir exposer en publicq. » — Suit le texte de la relation : « L'an 1619, Victor Amé... — (fol. 216 v°) ... l'abbé de Castillone [probablement l'abbé Valeriano Castiglione] et Capreata [Pietro-Giovanni Capriata] à Gennes, quy sont gagez pour escrire comme Chrestienne veult. — [Ici la lettre reprend]. Vers la fin de cette année, je pence de me trouver à Rome, et sy vous y estes en ce temps, comme vous me le mandez, je vous diray quelque chose de vive voix de ces affaires quy n'est pas icy inséré. Ce pendant, je vous baise bien humblement les mains et vous demeure, Monsieur, vostre très humble et très affectionné serviteur. O. R. De Thurin, ce 25 août 1652. » — Le personnage qui se cache sous ces initiales n'est pas connu. D'un autre côté, il semble impossible de reculer jusqu'à l'année 1652 la composition de cette relation, qui ne fait mention ni de l'arrestation du comte Philippe (31 décembre 1640) ni de sa libération. — 8. Bibliothèque de l'Institut. Collection Godefroy 232, fol. 220 (le rédacteur du catalogue de cette collection en place la date « vers 1642 » ; elle est suivie (fol. 228) d'une « Lettre jettée à Turin, dans une église, l'an 1652, touchant la conduite de Madame la duchesse de Savoye »).

De l'autre relation, qui est beaucoup plus étendue et que nous utilisons plus loin, nous ne connaissons que le texte conservé dans le volume 5, fol. 84-105, des *Mélanges* de Colbert. Elle a dû être rédigée avant la fin de 1642, car elle ne dit rien ni de la mort de Richelieu (4 déc. 1642) ni de la libération du comte Philippe (31 déc. 1642).

1. Collection Michaud et Poujoulat, 2^e série, t. IX (1838), p. 345-346. Cf. Colbert, Cinq-Cents 2, fol. 329 v° et 336.

2. *Mémoires*, éd. Chéruel, t. III, p. 309 et 323.

pelle « la plus grande comédienne qui fût au monde », raconte, de son côté, qu'au cours des entretiens qu'elle eut à Lyon, en décembre 1658, avec la reine Anne d'Autriche, Chrestienne poussa l'inconscience jusqu'à lui parler, plus d'une fois, des « galanteries » et des « débauches » de son fils, déclarant qu'elle ne se faisait aucun scrupule « de lui donner de l'argent pour ses maîtresses » et qu'au lieu de s'informer, au préalable, de l'usage que celui-ci comptait en faire, elle s'empressait de lui dire : « Je ne le veux pas savoir ! »

La liste de ceux qui ont été donnés, avec plus ou moins de raison, comme ayant joui des faveurs de cette ardente fille d'Henri IV est fort longue, mais c'est, sans doute, le cas de répéter qu'on ne prête qu'aux riches. Le seul de ces favoris dont nous ayons à nous occuper ici est le comte Philippe d'Aglié, qui n'est, le plus souvent, désigné dans les relations et les correspondances, que par son prénom et son titre.

Le comte Philippe appartenait à une vieille famille du Piémont, dont plusieurs membres ont occupé dans l'administration du pays des charges importantes. Il fit d'abord partie, comme page et puis comme gentilhomme de la chambre, de la maison du cardinal Maurice de Savoie. C'est, par conséquent, dans le service de son beau-frère que Madame Royale eut occasion de le voir. Et c'est, selon toute vraisemblance, vers 1630 que commença, pour cet élégant et spirituel gentilhomme¹, une faveur qui devait assurer sa fortune.

Un écrivain contemporain, A. Rossoti, qui a publié, en 1667, un *Syllabus scriptorum Pedemontii*², le déclare, sans doute avec quelque exagération, supérieur en tout — *in omnibus maximus* — et doué de tout ce qu'on peut

1. L'une des relations anonymes précise que c'est, en 1630, à Cherasco, où elle s'était réfugiée, à cause de la peste, que Chrestienne le remarqua. Le comte Philippe, né vers 1604, était alors dans sa vingt-sixième année. Sa mère, fille d'un riche médecin génois, avait été séduite par le duc Charles-Emmanuel qui l'avait fait épouser par César San Martino d'Aglié. Cf. G. de Mun, *Richelieu et la maison de Savoie*. Paris, 1907, in-8°, p. 50-51.

2. Monteregali, 1667, in-4°, p. 499.

souhaiter chez quelqu'un de facilité, de prudence, d'affabilité et de science¹ — *quicquid facundiae, prudentiae, affabilitatis, doctrinae desiderari potest*. Le comte Philippe cultiva, en outre, les belles-lettres. Il fut membre de cette Académie des *Solingi* (des solitaires) que protégea le cardinal Maurice de Savoie, et dans laquelle on s'occupait, à la fois, de science, de poésie et même de politique. Et c'est très probablement pour cette Académie, qui se réunissait à Turin, sur la colline des Capucins, dans la « vigne » du cardinal, voisine de la « vigne » de Madame Royale, que le comte Philippe composa, sous le pseudonyme de *Fillindo il costante*², *Le Delizie. Relazione della vigna di Madama Reale Christina di Francia*³, qui furent imprimées en 1667.

Le rôle du comte Philippe commença, donc, au lendemain du décès du duc Charles-Emmanuel (26 juillet 1630), mais il ne devint prépondérant qu'après la mort inopinée du duc Victor-Amédée (7 oct. 1637). Dès qu'il put considérer comme certaine cette mort — à laquelle personne ne s'attendait et qui, pour cette raison, fut, par certains, attribuée au poison — le comte Philippe rendit à l'ambassadeur de Louis XIII, Particelli d'Hémery, le service de l'en prévenir secrètement⁴ et de le mettre au courant des menées que préparaient déjà, dans l'ombre, pour s'emparer du pouvoir, les partisans des princes Maurice et Thomas, frères du défunt. Et d'Hémery, bien que souffrant alors de la fièvre, eut le temps de se rendre auprès du moribond et de lui faire demander, en présence de Chrestienne et de quelques assistants, par le prêtre qui venait de le confesser, si son

1. D'après Souvigny (*Mémoires*, éd. du baron L. de Contenson, t. II (1906), p. 69), le comte Philippe « jouoit bien du violon ».

2. Melzi, *Dizionario di opere anonime*, t. I (1848), p. 412.

3. Turin, 1667, in-4°, avec une planche. Nous n'avons pas rencontré d'exemplaire de cette publication. La « vigne de Madame, dit Chapuzeau (*Relation de l'état présent de la maison de Savoye*, Paris, 1673, in-12, p. 50), est un des plus grands et superbes édifices qui se pourroit voir s'il étoit bien achevé ».

4. G. de Mun, *loc. cit.*, p. 213.

désir était toujours de laisser à la duchesse la tutelle de ses enfants. Le duc répondit par une plainte ou un soupir, qui fut interprété comme une réponse affirmative. Acte en fut immédiatement dressé par le secrétaire Caron, et les signatures des neuf premiers dignitaires de l'État, qui y furent ensuite apposées, en firent le testament authentique¹ qui confiait à Chrestienne la régence du duché et, par suite, tout le pouvoir.

Les adversaires de l'alliance française, à la tête desquels se trouvait le P. Monod, confesseur de la duchesse, n'en tentèrent pas moins un vigoureux effort pour engager Chrestienne dans une voie nouvelle et la mettre sous l'influence de ses deux beaux-frères, le cardinal Maurice et le prince Thomas, et, par eux, de l'Espagne. Mais, dans cette circonstance, comme dans la précédente, le comte Philippe se montra favorable à la cause que d'Hémery avait mission de défendre. Il s'en trouva, d'ailleurs, récompensé par « une bague de 2,000 écus² » que l'ambassadeur français fut chargé de lui remettre.

De la lutte ainsi engagée, le P. Monod³, que Richelieu qualifie d'« esprit si dangereux que le nourrir dans une cour est y nourrir un *serpent*⁴ », ne pouvait sortir que brisé. Il fut, en effet, disgracié, envoyé d'abord à Coni, puis au château de Montmélian, et, enfin, à Miolans, où il mourut le 31 mars 1644. Malgré cette disgrâce, qu'elle ne put éviter, Madame Royale n'en continua pas moins, dans plusieurs circonstances, à recourir secrètement aux conseils de cette victime de la raison d'État.

La succession des événements fut ensuite telle que le comte Philippe, lui aussi, devint suspect. « Je scay bien, écrit d'Hémery à Richelieu⁵, le 11 octobre 1637, qu'il

1. Michaud et Poujoulat, 2^e série, t. IX, p. 173.

2. A. Peyron, *Notizie per servire alla storia... di Christina di Francia*. Torino, 1866, in-4^o, p. 35.

3. Général A. Dufour et F. Rabut, *Le Père Monod et le cardinal de Richelieu*. Chambéry, 1878, in-8^o (extrait des *Mémoires de l'Académie de Savoie*).

4. Aubery, *Mémoires pour l'histoire de Richelieu*, t. V (1667), p. 417.

5. Avenel, *Lettres et instructions du cardinal de Richelieu*, t. V, p. 877, note.

seroit à désirer que Madame rompit intelligence avec le comte Philippe, par la crainte des maux et du scandale qui en peuvent arriver, mais cela n'est pas à espérer, et il est périlleux et de très grande conséquence d'en hasarder le conseil. » Les maux que craint ainsi l'ambassadeur de France visent évidemment l'influence espagnole. Quant au scandale qui devait résulter de la continuation de l'« intelligence » du comte Philippe avec Madame, d'où pouvait-il venir sinon de relations coupables?

La crainte constante de Richelieu, au cours de cet épisode de sa lutte contre la maison d'Autriche, a été de voir Madame s'entendre avec ses beaux-frères et embrasser avec eux le parti de l'Espagne. « J'estime très à propos, écrit-il à Chavigny, en avril 1639, d'animer de telle sorte M. le comte Philippe qu'il ne puisse estre capable de porter Madame à faire un mauvais accord avec ses frères [les princes Maurice et Thomas], dans lequel elle trouverait indubitablement sa perte et *luy plus que cela*, si l'on peut imaginer davantage¹. »

Le comte Philippe ne tint aucun compte de l'avertissement qui lui fut ainsi donné, pas plus, d'ailleurs, que de ceux qui suivirent, et, tout en se déclarant le plus dévoué serviteur de la cause française, se laissa peu à peu gagner par les intrigues de ceux qu'il avait jusque-là combattus.

Pour mettre fin à ce double jeu et aux tergiversations qui en étaient la conséquence, Richelieu estima nécessaire d'intervenir personnellement et directement auprès de la duchesse. Ce fut la vraie raison de l'entrevue qu'il eut avec elle, dans les derniers jours de septembre 1639², à Grenoble, sous le couvert d'une rencontre de Louis XIII avec sa sœur³.

Richelieu se montra très exigeant⁴. Il demanda à

1. Aubery, *loc. cit.*, t. IV (1667), p. 82.

2. Cf. vicomte de Noailles, *Le cardinal de La Valette*. Paris, 1906, in-8°, p. 538, et *Extraordinaire* (n° 140) de la *Gazette*, daté du 5 oct. 1639.

3. Cf. collection Godefroy 476, fol. 170.

4. Avenel, *loc. cit.*, t. VI, p. 540, 544 et 554.

Madame Royale non seulement de lui permettre de faire occuper par des troupes françaises certaines de ses places fortes et, en particulier, celle de Montmélian, mais de lui confier la garde du jeune duc pour le mettre en sûreté. Et il justifia cette demande par une argumentation très dure qu'on connaît par la relation même qu'il en a laissée. Il rappela — sinon devant elle, du moins devant ses conseillers — sa conduite passée, conduite « si mauvaise, dit-il, qu'elle en devrait pleurer des *larmes de sang* », tout en déclarant qu'il n'accordait aucune créance à la méchante affirmation du cardinal de Savoie et du prince Thomas, d'après laquelle le jeune duc ne serait pas le fils de Victor-Amédée. Il fit, ensuite, une longue énumération des fautes innombrables que lui auraient fait commettre le P. Monod, d'abord, et ensuite et surtout, précise-t-il, au *préjudice de sa réputation*, le comte Philippe, « jeune Piedmontois, insolent, avare, destitué de cœur, d'honneur et de toute expérience », qui « l'empescha de faire tout ce qui estoit nécessaire à son salut et la porta à tout ce qui la pouvoit perdre ».

Chrestienne ne fut touchée par aucun de ces arguments et se contenta de répondre qu'elle prendrait, elle-même, certaines des précautions qui lui étaient recommandées pour « assurer sa personne et celle de son fils ».

Ce refus exaspéra Richelieu. Et comme il en attribuait — justement, d'ailleurs — la responsabilité aux conseils du comte Philippe, il eut, un moment, la pensée de le faire arrêter. Mais il y renonça, par la crainte, dit-il, que, « si on la privoit de cet homme », la duchesse ne tombât « entre les mains de certains esprits dangereux, qui s'accorderoient plus aisément que luy avec ses beaux-frères, à ses propres despens ». Mais cette crainte ne devait pas tarder à disparaître.

Quelques mois plus tard, le 4 avril 1640, Richelieu écrivait à La Cour, son nouvel ambassadeur à Turin, que, d'après des « avis » qui lui étaient parvenus, « le

cardinal de Savoie et le prince Thomas » avaient dans la cour de Madame « des intelligences sur lesquelles ils formaient de grands desseins¹ ». Et, dans une lettre à Madame, il lui recommandait vivement — en visant très certainement le comte Philippe — de ne pas se laisser « surprendre à de mauvais conseils et de se fortifier contre la *foiblesse de son sexe* ».

L'idée de l'arrestation du comte Philippe, née à Grenoble dans l'esprit de Richelieu, s'y confirma rapidement, malgré les assurances d'entier dévouement à son service qui lui furent données². Richelieu en fit l'objet de l'un des articles des instructions³ qu'il donna, le 13 octobre 1640, au comte d'Harcourt⁴, qui avait succédé au cardinal de La Valette dans le commandement de l'armée du Piémont. « Quant on aura pris le comte Philippe, dit-il, il ne faut pas lui faire faire aucun séjour à Pignerol... Cette affaire ne doit estre communiquée à qui que ce soit, si ce n'est qu'à l'heure de l'exécution on le veuille dire à M. de La Cour. » De son côté, Chavigny écrit, à cette même date, à Mazarin, qui était chargé d'aider d'Harcourt dans l'accomplissement de sa mission : « Je n'ay pu comprendre comment on vouloit obliger M. le comte d'Harcourt à prendre Yvrée, avant d'exécuter l'affaire du comte Philippe... Vous pouvez juger combien il est important d'avoir la personne du comte Philippe... Madame a demandé de l'argent au Roy. On luy en fera donner quand l'homme sera arrêté⁵. »

En fait, l'occasion estimée favorable pour cette arrestation⁶ ne se présenta que onze semaines plus tard,

1. Aubery, *loc. cit.*, t. V (1667), p. 303 et 313.

2. En particulier dans une lettre que le comte Philippe lui adressa, le 7 juillet 1640. Archives des Affaires étrangères, Turin 30, fol. 574.

3. Avenel, *loc. cit.*, t. VII, p. 825.

4. Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, surnommé *Cadet la Perle*.

5. Avenel, *loc. cit.*, t. VIII, p. 204.

6. On a de cette arrestation plusieurs récits qui présentent entre eux des différences sensibles. Nous suivons ici celui qu'en ont donné d'Harcourt et Mazarin, dans un rapport, daté du 1^{er} janvier 1641, conservé, en original,

à Turin, dans la soirée du dimanche 31 décembre 1640, à la suite d'un souper, « dans la maison » du sieur de Montpezat, commandant de l'un des régiments français en Piémont. Elle fut exécutée « sans bruit » par deux aides de camp, les sieurs de Souvigny et d'Argencourt, accompagnés d'une cinquantaine d'hommes. Le comte Philippe fut mis dans un « carrosse », qui attendait à la porte, et conduit à la citadelle. Là, il quitta son « habit de ballet fort léger » pour revêtir des habits de campagne, et, sous bonne escorte¹, il fut immédiatement dirigé sur Pignerol. Pendant ce temps, le comte d'Harcourt et Mazarin se rendirent auprès de la duchesse pour la mettre au courant de ce qui venait de se passer et lui en donner les raisons. Ils la trouvèrent en train de préparer « la princesse, sa fille », pour un bal que le comte Philippe devait donner quelques jours après, mais ne lui firent connaître le vrai motif d'une visite si tardive que lorsque tout le monde se fut retiré.

L'affreuse nouvelle frappa Chrestienne de stupeur et ne lui laissa pas, d'abord, la force d'en écouter les raisons. « Elle paslist et rougit, diverses fois, au même instant », racontent d'Harcourt et Mazarin, dans leur rapport, et, « ne pouvant plus se soustenir, elle se jeta sur un siège toute tremblante ». Ce n'est qu'après lui avoir laissé le temps de se remettre — tant le coup avait frappé son cœur d'amante — que ceux-ci eurent la possibilité de lui dire :

« Que le Roy n'avoit eu d'autre but que celui de son avantage et de luy restablir une entière autorité » ;

Que sa réputation ne pouvait souffrir de l'éloignement du comte Philippe, parce que tout le monde saurait que le motif de son éloignement était « de luy oster

aux archives des Affaires étrangères, dans le vol. Turin 33, fol. 5-8. Plusieurs détails complémentaires ont été empruntés, toutefois, aux *Mémoires du comte de Souvigny* (éd. du baron L. de Contenson, t. II (1906), p. 61-67), qui eut mission de conduire à Vincennes le comte Philippe, après avoir été chargé de son arrestation.

1. Commandée par Pierre-Emmanuel de Noblet, baron des Prez. Cf. *Mémoires de Souvigny*, t. II, p. 64.

la principale part qu'il prenoit aux affaires, sans avoir la prudence et l'expérience nécessaires pour les bien conduire » ;

Qu'il n'y avait aucun Piémontais ni aucun Savoyard qui ne reconnût sa « générosité, sa bonté et sa courtoisie... , mais que tout le fruit qu'elle pouvoit attendre de ses grandes qualités se perdoit », parce qu'elle laissait le gouvernement de son État à « un jeune homme sans expérience » ;

Qu'il dépendait d'elle de rendre cette affaire bonne ou mauvaise, selon qu'elle ferait ou non éclater son « déplaisir » et déclarerait que cette exécution s'était faite avec ou sans son consentement ;

Que son autorité grandirait dans la mesure où elle ferait paraître une union plus étroite avec son frère le roi Louis XIII ;

Que le roi n'avait pas d' « aversion » contre la maison d'Aglié, qu'il souhaitait seulement que Madame fît choix, pour son Conseil, de personnes fidèles et capables, et qu'il n'avait eu d'autre préoccupation que de « remédier à la mauvaise conduite du comte Philippe ».

Le long exposé de ces raisons et de quelques autres ne calma naturellement pas Chrestienne, qui, toute tremblante et couverte de larmes, se jeta, plusieurs fois, aux genoux de ses interlocuteurs, les embrassant successivement et leur demandant en grâce de l'aider à obtenir du roi que le comte Philippe ne fût conduit ni à la Bastille ni à Vincennes.

D'Harcourt et Mazarin se contentèrent de répondre que le comte Philippe serait traité, pendant son voyage, avec « douceur » et « civilité », et qu'ils étaient dans l'impossibilité de faire d'autre promesse. En se retirant, ils la supplièrent « de se coucher sans voir personne » et de réfléchir, elle-même, à la façon dont il convenait que la nouvelle fût publiée.

Bien qu'il fût tard, La Cour se rendit, de son côté, chez le marquis Louis d'Aglié, oncle du comte Philippe, pour lui faire part de ce qui s'était passé, le consoler et

lui fournir quelques-unes des raisons dont il pourrait se servir pour apaiser Madame.

Celle-ci profita des conseils de modération et de sagesse que Mazarin et d'Harcourt lui avaient donnés, car la lettre qu'elle adressa à Louis XIII, dès le lendemain, 1^{er} janvier 1641, est conçue dans des termes émus mais déferents. Elle s'y déclare soumise aux volontés du roi et semble ne regretter l'arrestation de son favori que parce que cette arrestation « sera, dit-elle, interprétée de tout le monde au préjudice de sa réputation et de son autorité¹ ». Elle demande, à nouveau, que le comte Philippe soit bien traité.

Mazarin étant venu la revoir, ce même jour, fut tout surpris, néanmoins, de l'état de dépression dans lequel il la trouva. « Si vous voyez comme Madame est réduite, écrit-il, le 2 janvier, comme elle a changé de visage, elle vous feroit compassion. Elle n'a point encore quitté le lit et avec tout l'effort qu'elle fait elle ne peut s'empescher de pleurer à tout moment. Pour moy, je ne crois pas que l'on aye jamais veu des marques d'une semblable affection. » Aussi, estime-t-il qu'il va pouvoir lui remettre la « gratification » — c'est l'euphémisme dont il se sert — qu'on avait prévue, pour le cas où elle se comporterait bien à la suite de cette affaire. Il lui donnera donc « quelque argent comptant », mais « sans excès », réservant la partie la plus considérable pour une « bonne assignation que M. Mondin — son ambassadeur — aura soin de retirer² ».

Chez le comte Philippe l'émotion fut loin d'être aussi vive. Il reçut le coup avec un calme, dans son attitude, et une prudence, dans ses paroles, qui étonnèrent tout le monde. Il proclama qu'il avait toujours désiré servir la France et qu'il n'aurait jamais d'autre dessein, de quelque façon qu'il fût traité. Il en arriva même à prétendre — ce qui était singulièrement osé — qu'il ga-

1. Archives des Affaires étrangères, Turin 93, fol. 10 (original).

2. Archives des Affaires étrangères, Turin 33, fol. 20-24.

gnerait les bonnes grâces du cardinal de Richelieu, s'il lui était permis de le voir.

Son voyage de Turin à Paris, par Grenoble, Lyon, Roanne, Fontainebleau, Corbeil, Villeneuve-Saint-Georges et Charenton, s'accomplit par petites étapes et ne dura pas moins de vingt-cinq jours. Il fut escorté jusqu'à Lyon, où il arriva¹ le 10 janvier, par les gardes du duc de Lesdiguières, et jusqu'à Roanne par ceux du marquis d'Alincourt, gouverneur de Lyon. Il fut écroué à Vincennes² le 25 janvier 1641. Permission lui fut donnée de se promener dans le petit parc, mais il lui fut interdit de recevoir de visite. Cette consigne paraît avoir été rigoureusement observée, pendant les premiers mois tout au moins, car Madame essaya vainement, plusieurs fois, d'avoir de ses nouvelles, autrement que par la voie de son ambassadeur le marquis de Saint-Maurice.

Toutefois, un certain Jean-Michel Tarin, qui avait fourni des blés pour l'armée du roi et qui, pour cette raison, voyait, de temps à autre, le cardinal de Richelieu, réussit, s'il faut en croire une relation anonyme mais contemporaine, conservée à la Bibliothèque nationale dans les *Mélanges de Colbert*³, à en obtenir au moyen du stratagème suivant.

Il invita à dîner, avec quelques officiers — parmi lesquels se trouvait un officier de Vincennes, appelé d'Épinay — un sien cousin, âgé de treize ans environ, qui était pour lors au collège de Clermont. Au cours de la conversation, Tarin demanda à d'Épinay s'il lui serait possible de faire visiter Vincennes à ce jeune homme. L'officier accepta, et jour fut pris pour la visite. Tarin profita de l'intervalle pour faire la leçon à son jeune cousin et pour le charger, en lui recommandant de la

1. *Gazette de France*, 1641, p. 34-35.

2. *Italien* 1817, p. 416 (dépêche de l'ambassadeur vénitien A. Correr, du 29 janvier 1641).

3. *Colbert-Mélanges* 5, fol. 84-105. C'est la relation dont il est question plus haut, p. 105, note.

cacher dans la manche de son pourpoint, d'une lettre pour le comte Philippe.

Au jour dit, le collégien fut pris, de grand matin, en carrosse et conduit à Vincennes. Il s'amusa dans le parc jusqu'à l'heure du dîner. A table, autour de laquelle se placèrent d'autres invités, il entendit parler de Tarin, des Piémontais et de Madame. Parmi les dames de la compagnie s'en trouvait une à laquelle « on faisoit beaucoup d'honneur », ce qui lui donna à penser qu'elle était la femme du gouverneur. Or, à un certain moment, cette dame se leva et s'excusa d'être obligée de partir, « le comte Philippe », expliqua-t-elle, l'attendant « pour jouer au picquet ». L'officier en prit occasion pour demander à son jeune ami s'il désirait voir son compatriote. Le collégien, se souvenant des recommandations de Tarin, ne manifesta aucun empressement, répondit prudemment qu'il « n'aimait ni la prison ni les prisonniers » et n'accepta finalement que sur l'insistance de l'officier et de ses invités.

La dame le prit par la main et ils montèrent dans la chambre du comte Philippe, dont quatre gardes surveillaient la porte. Cette chambre était tapissée de haute lice et « bien parée », bien que ses fenêtres fussent munies de grilles. Elle était meublée d'un lit de damas cramoyé, de sièges garnis de cette même étoffe et d'une table, devant laquelle le comte Philippe était assis. La dame le salua, et le comte répondit par une révérence. D'Épinay, qui avait suivi, lui présenta le jeune homme. Le comte fit semblant de ne pas le reconnaître et lui demanda des renseignements sur sa famille.

Après quelques instants de conversation, la dame proposa une sortie dans un petit bois, qui se trouvait au bout du parterre, au delà du fossé. Le comte, ayant acquiescé, se leva, descendit le premier et traversa le pont-levis, précédé et suivi de deux gardes. Le reste de l'assistance passa après. Arrivés au petit bois, tout le monde s'assit, et la conversation reprit.

Lorsque le comte décida de rentrer, un certain dé-

sordre se produisit dans le cortège, les gardes, qui, de leur côté, s'étaient mis à jouer, ayant pris quelque temps pour « ramasser les cartes et leur argent ». Le jeune collégien en profita pour remettre au comte, sans être remarqué, la lettre dont il s'était chargé. La visite se termina par un plantureux goûter. Après quoi, le collégien fut ramené à Paris. D'Épinay l'invita à revenir, l'assurant que lui ou sa femme, s'il était absent, le conduiraient auprès du comte.

La relation inédite dans laquelle sont pris ces renseignements n'est pas datée. Elle a dû être rédigée avant la mort de Richelieu (4 déc. 1642), car elle n'en fait pas mention, mais assez longtemps après l'incarcération du comte Philippe, pour que la consigne rigoureuse des premiers mois d'internement ait pu subir d'aussi sensibles atténuations.

On s'explique, en tout cas, par le régime très doux auquel il fut soumis, que le comte Philippe ait eu toute la liberté d'esprit nécessaire pour composer sur sa prison le long poème qu'il nous a laissé. Or, cette prison, sur laquelle il ne donne aucun renseignement précis — pas plus, d'ailleurs, que sur la cause de son malheur et sur les personnages qui en ont assumé la responsabilité — est bien le château de Vincennes. Comme ce château, elle a neuf tours, dans lesquelles habitent les neuf compagnes ordinaires du prisonnier : la Solitude, le Silence, la Mélancolie, le Soupçon, l'Espérance vaine, la Pauvreté, l'Obscurité, la Rigueur et le Souvenir. Mais le prisonnier reçoit, en revanche, les consolations de la Patience, de la Constance, de l'Espérance et de l'Indifférence. On devine, sans qu'il soit besoin d'insister, tout ce que ce symbolisme suranné comporte de froideur, de sécheresse et d'obscurité. Aussi, sont-ils rares, dans ce poème, les vers qui traduisent une émotion sincère et profonde. C'est, avant tout, une poésie de souvenir.

Le manuscrit qui l'a conservé¹ semble être ce-

1. Italien 578.

lui-là même que le comte Philippe fit faire, après sa libération, pour lui et pour les siens. Il n'aurait pas, sans cela, commis l'imprudence d'y mettre en vedette, au frontispice, la sentence suivante, dont l'évidente application, dans un volume de ce genre, se passe de tout commentaire : *Delitiae potentis sunt carceres*. Quoi qu'il en soit, il eut tout le temps nécessaire pour le faire calligraphier par Nicolas Jarry, en 1643, Louis XIII l'ayant, sur la demande de Madame Royale, libéré¹ le 31 décembre 1642, deux ans jour pour jour après son arrestation et quatre semaines après la mort de Richelieu. La seule condition qui fut mise à cette libération, et dont l'ambassadeur de Savoie dut se porter garant par écrit, fut qu'il ne sortirait pas du royaume. Cette condition elle-même ne tarda pas à devenir caduque. Louis XIII étant mort le 14 mai 1643, le comte Philippe — par un singulier retour des choses humaines, dont la politique fournit de trop nombreux exemples — fut non seulement autorisé à regagner Turin, où il retrouva sa situation et son influence, mais, honneur plus extraordinaire et plus rare, il fut accompagné par les excuses du gouvernement qui venait de succéder à celui qui l'avait frappé. Richelieu l'avait menacé de lui faire « couper la tête² », Anne d'Autriche, devenue régente, le renvoya en le couvrant de sa protection royale³.

Dans une lettre⁴ qu'elle écrivit à Chrestienne de Savoie, le 3 août 1643, elle déclare, en effet, que sans vouloir « justifier ce qui a été fait du passé, ny blasmer les actions qui ont été autorisées du nom du Roy », elle en a « veu qui lui ont percé le cœur » ; que, d'ailleurs, le roi, « esclairey des raisons qu'on avoit alléguées » pour arrê-

1. Italien 1819, p. 477 et 491.

2. Avenel, *loc. cit.*, t. VII, p. 851 (lettre à Mazarin du 12 février 1641).

3. Le comte Philippe mourut à Turin, le 19 juillet 1667, et fut enterré aux Capucins. Cf. G. de Mun, *loc. cit.*, p. 51.

4. Publiée par A. Rossoti, *loc. cit.*, p. 502-503, ainsi qu'une lettre de Gaston d'Orléans, du 14 juillet 1643, dans laquelle celui-ci déclare que si le comte Philippe a été arrêté, c'est « par l'animosité et passion particulière du cardinal de Richelieu ».

ter le comte Philippe, ne les avait pas approuvées et lui avait rendu la liberté. Et elle termine par cette phrase surprenante : « Je ne craindray point de vous dire que je seray bien ayse qu'il reçoive de vostre bonté la protection, dont vous honnorez vos fidèles sujets et serviteurs, et qu'il ressentira toujours les effets de la mienne royale. »

Tel fut le dernier acte de ce drame qui avait failli si mal finir.

RAPPORT DE M. HENRI COURTEAULT, SECRÉTAIRE, SUR
LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE
1926-1927.

Messieurs,

Il y a près de vingt ans, la mort d'Achille Luchaire dispersait l'équipe d'excellents travailleurs qui, sous sa direction, à la Faculté des lettres de Paris, avait mis sur le chantier l'édition critique définitive d'un texte historique dont l'importance était depuis longtemps établie, mais que l'on ne connaissait avant lui que sous un titre inexact, et auquel l'historien de Philippe-Auguste et d'Innocent III a rendu son vrai titre d'*Histoire albigeoise*. Un premier fragment seul de cette édition critique fut imprimé en 1908 et, l'initiateur disparu, l'entreprise eût été sans doute abandonnée si deux de ses meilleurs disciples, devenus nos confrères, gardant ferme l'espoir de réaliser entièrement le projet de Luchaire et encouragés par deux des maîtres de notre histoire médiévale, MM. Langlois et Prou, n'en avaient, dans une collaboration intime et féconde, assumé la continuation. Ils y ont, avec persévérance, travaillé pendant quinze ans, et voici qu'ils commencent à recueillir le fruit d'un labeur dont je ne pourrai assez dire la probité, le désintéressement et le mérite exceptionnels. De ce labeur, Messieurs, vous avez pu vous

rendre compte depuis dix mois que, à valoir sur l'exercice 1926, nous vous avons distribué le tome I de l'*Hystoria Albigenensis* de Pierre des Vaux de Cernay. Car il appartenait à notre Société, editrice, il y a près d'un demi-siècle, de cette fameuse Chanson de la croisade contre les Albigeois qu'en deux volumes nous donna Paul Meyer, editrice aussi, il y a plus d'un quart de siècle, en deux autres volumes, de ces *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc*, que nous devons à Mgr Douais, il appartenait, dis-je, à notre Société de faire accueil dans sa collection au texte le plus important peut-être qui nous ait été conservé sur cette croisade albigeoise, que déclenchèrent le meurtre du légat Pierre de Castelnau et la bulle du pape Innocent III du 10 mars 1208, proclamant, au cri d'*Eia, Christi milites!* la guerre sainte dans les provinces de la France méridionale qu'infectait l'hérésie cathare grandissante. Aussi est-ce avec empressement que, dans sa séance du 3 mars 1914, votre Conseil accepta la proposition que lui soumirent MM. Guébin et Lyon de publier sous nos auspices ce texte qu'il fallait, pour le lire complet, aller chercher jusqu'alors dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. La publication serait certainement achevée aujourd'hui si la guerre n'eût tout retardé ; mais en voici enfin le premier volume, le second est sous presse, et le troisième et dernier, que le concours financier si généreux, et dont je les remercie, des deux éditeurs nous permettra de faire paraître plus aisément, est presque sur pied déjà ; ce ne sera pas le moins intéressant, puisqu'il comprendra, avec la table, l'Introduction qui nous donnera tous les renseignements désirables sur l'auteur et sur son œuvre, ainsi que le texte de la traduction française qui en fut faite dès le XIII^e siècle et que ceux de nous, sans doute bien rares, qui seraient en délicatesse avec le latin, accueilleront avec gratitude. Si j'ajoute que M. Ch.-V. Langlois a bien voulu, avec sa compétence indiscutée, suivre, en qualité de commissaire responsable, l'impression de ces

trois volumes, vous tiendrez pour certain que cette publication s'inscrira parmi celles dont nous pourrions nous faire le plus d'honneur.

MM. Guébin et Lyon n'ont rien négligé, en effet, pour en faire un vrai modèle d'édition critique d'une chronique du moyen âge. Ils ont établi le texte d'après le meilleur manuscrit, qui appartient à notre Bibliothèque nationale, mais ils ont donné toutes les variantes intéressantes fournies par quatre autres manuscrits et les deux éditions anciennes de Camusat et de Brial ; ils ont présenté ce texte en paragraphes numérotés, substituant aux chapitres arbitraires et très inégaux de l'édition princeps des divisions logiques, partant meilleures. Et quant à leur commentaire, il témoigne de l'érudition la plus scrupuleuse et la plus étendue : pas un personnage qui ne soit identifié, et avec quelle richesse ! pas une localité nommée par le chroniqueur qui, repérée sur la carte, ne soit, si besoin est, décrite avec comparaison des états ancien et actuel. Dans son Introduction à la *Chanson de la croisade*, Paul Meyer écrivait : « Il n'en m'a pas été possible, et je le regrette, de joindre à chaque nom un renseignement ou un témoignage contemporain ; j'ai dû me contenter des documents imprimés qui sont parvenus à ma connaissance et de celles des pièces manuscrites que renferment les dépôts de Paris. » P. Meyer écrivait ceci en décembre 1878, et le tome VI de la nouvelle édition de l'*Histoire du Languedoc* de D. Vaissete, qui devait révéler tant de sources d'information auparavant inconnues, n'avait pas encore paru. MM. Guébin et Lyon ont fait mieux que P. Meyer, et ce n'est pas peu dire ; car je soupçonne que, s'armant du bourdon de pèlerin, ils ont entrepris une véritable croisade pacifique dans nos dépôts méridionaux d'archives, qu'ils ont été vérifier sur place les dires de leur auteur, interroger les ruines, — il en subsiste encore, — de la guerre féroce qui ensanglanta notre Midi il y a sept siècles et tâcher de leur arracher leurs secrets. Voulant sur les lieux mêmes évoquer les figures des grands acteurs du sombre drame

albigéois, peut-être ont-ils refait le chemin expiatoire que, sur l'ordre du légat Milon, dut suivre, en 1209, dans la crypte de Saint-Gilles, au long du tombeau de sa victime Pierre de Castelnau, pieds nus et l'étole au cou, le fourbe comte Raymond VI de Toulouse, pour lequel le moine de Cernay abonde en épithètes péjoratives; peut-être, poussant jusqu'à Saint-Antonin de Pamiers et, par delà les monts, jusqu'à la Seu d'Urgel, ont-ils été s'indigner sur place de l'impiété scandaleuse du comte Raymond-Roger de Foix, qui, à en croire leur auteur, tint diaboliquement trois jours sous clé, sans manger ni boire, les vénérables abbé et chanoine du premier de ces monastères, obligea ceux du second à assister, impuissants, au sac complet de leur église et laissa un de ses séides s'écrier ensuite, satisfait : « Et maintenant que j'ai mis à bas saint Antonin et la Vierge Marie, il ne me reste plus que Dieu même à détruire ! » En vérité, messieurs nos éditeurs, votre Pierre des Vaux de Cernay ne va-t-il pas un peu loin, ici ? Vivant au camp des croisés, dans un milieu où les esprits étaient en perpétuel état de pieuse exaltation, n'a-t-il pas prêté au comte de Foix des actes et des propos exagérés ? Pour l'honneur de la maison de Foix, qui me fut cher au temps lointain où je débute dans l'érudition, souffrez que j'émette un doute discret sur la véracité de celui que Luchaire lui-même appelle « l'enfant terrible du parti ». Mais n'allez pas croire que je sois de ceux qui, pour cela, l'inculpent de fanatisme ; comment ce moine n'aurait-il pas eu une sainte horreur pour les adeptes d'une religion étrange, — il nous en décrit, au début de son *Histoire*, les surprenantes pratiques, — qui professait l'existence d'un Dieu bon et d'un Dieu mauvais, qui répudiait l'autorité de l'Ancien Testament, qui tenait saint Jean-Baptiste pour l'un des principaux démons, et faisait de sainte Marie-Madeleine la concubine du Christ, qui niait le mystère de l'Incarnation, et permettait à l'immense majorité de

ses « croyants » les pratiques de la morale la plus relâchée, allant parfois jusqu'à absoudre l'inceste ?

Il faut voir les choses comme elles sont ; Pierre des Vaux de Cernay est ardent et jeune ; il a dix-neuf ans à peine quand il part rejoindre la croisade albigeoise ; il est déjà fort instruit ; il a fait son profit de la bibliothèque de son abbaye, qui est riche ; il connaît à fond les livres saints, il a lu aussi maint auteur profane ; son oncle Guy, abbé des Vaux, qui jouera un rôle à la croisade et deviendra évêque de Carcassonne, a été son maître ; quoique si jeune, Pierre a en plus de l'expérience ; s'il l'en faut croire, il a, tout enfant, suivi son oncle à la quatrième croisade, il a vu les pays du proche Orient, il a connu là, de près, ses futurs héros, dont beaucoup ses compatriotes, et Simon de Montfort, qu'il appellera toujours « comes noster », et son frère Gui, et Simon de Neauphle, et Robert Mauvoisin. Et ainsi il a appris à écouter et à voir. Mais je réserverai pour un de mes futurs rapports l'appréciation à donner sur la valeur historique de son œuvre, préférant attendre que MM. Guébin et Lyon nous aient apporté, dans leur dernier volume, leur avis autorisé. Et je me borne aujourd'hui à vous demander d'admirer, dans ce premier tome, la précision, la minutie et la vie ardente qui anime ces récits de sièges, de combats, de surprises, de guet-apens. Je sais bien que, pour les années 1209 à 1212, le moine de Cernay n'a pas encore été témoin oculaire de ce qu'il raconte ; mais il en tient le récit — il a soin toujours de le dire — des acteurs mêmes des événements : ici, c'est son oncle ; là, maître Thédise ; ailleurs, Lambert de Thury, ou bien l'abbé de Bonneval, quand ce n'est pas Simon de Montfort, le chef de la croisade. Lisez le récit du siège de Minerve, ou de celui de Termes, si pleins de pittoresques détails ; on croirait lire un reportage militaire de nos jours. Et si je constate, grâce à l'annotation de MM. Guébin et Lyon, que tout cela cadre à merveille, des points de vue historique, chrono-

logique, topographique, je ne pense pas me tromper en concluant, d'ores et déjà, que, mieux que Guillaume de Tudèle, poète froid et médiocre, et que son continuateur anonyme, poète de talent, mais qui dramatise trop, mieux que Guillaume de Puylaurens, dépourvu, d'après Paul Meyer, de précision et parfois d'exactitude, le jeune moine de Cernay nous a laissé de la croisade albigeoise, pour les années 1209 à 1218 que son œuvre embrasse, le récit le plus proche de la vérité.

L'année 1627, à laquelle est consacré le tome VII des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, que M. Lavollée nous a donné pour nos étrennes, est une des plus actives de la vie du grand homme d'État. Nommé grand maître, chef et surintendant général de la navigation et commerce de France, il veut tout ensemble donner une direction ferme à ces hardies Compagnies de commerce qui fonderont au delà des mers et dans les continents à peine connus des Frances nouvelles et, restaurant la grandeur compromise de notre marine, assurer au roi une flotte capable de museler la Rochelle et de tenir tête sur l'Océan à l'Anglais. Il vient d'exposer magnifiquement à l'assemblée des notables de 1626 les raisons qui font que l'Espagne, au domaine si vaste, les Pays-Bas, si réduits, l'Angleterre, si resserrée en son île, sont également redoutables : tous trois sont puissants sur mer. La France doit l'être aussi, car « il n'y a royaume si bien situé qu'elle et si riche de tous les moyens nécessaires pour se rendre maître de la mer ». Et Richelieu ordonne, sans plus tarder, la mise en chantier d'une flotte de quarante-cinq vaisseaux de guerre ; il n'était pas question, alors, de limitation des forces navales.

Le premier prince du sang lui-même, Condé, encore tenu à l'écart, doit rendre hommage aux grands desseins du cardinal, « le plus heureux ministre, écrira-t-il à Louis XIII, qui eût jamais servi les rois », estimer possible l'entreprise de la Rochelle, mais à une condition,

c'est que le cardinal fasse tout, « sans quoi rien ne se fait » (tant il est vrai qu'en France il suffit qu'un homme tienne solidement le timon pour que tout marche à merveille). Ce même Condé, quelques mois plus tard, revenu en grâce et mis à la tête des armées du roi en Languedoc, s'en viendra au château de Richelieu chercher les instructions du cardinal et, en un discours familier, lui fera sur le passé de curieuses confidences, où perce cet état d'esprit inquiet et inquiétant que le grand Condé, — Monsieur le Prince, — héritera de son père et qui s'épanouira en révolte contre le premier ministre, quand ce premier ministre sera non plus Richelieu, mais Mazarin.

De révolte, Richelieu, on le sait, n'en admet point, et il le prouve en cette même année 1627, quand, le 12 mai, Montmorency-Boutteville, qui, vingt-une fois déjà, a violé les édits sur le duel, se bat, par bravade, une vingt-deuxième, en pleine place Royale, contre Beuvron, et est arrêté et jugé avec son second, Des Chapelles. Il faut lire dans les *Mémoires* la consultation donnée à ce sujet au roi par Richelieu ; il y plaide le pour et le contre, et le pour avec autant, sinon plus de conviction apparente que le contre : Boutteville est si jeune ! il a si bien servi aux armées ! il est de si bonne famille ! Et puis, son cas ne relève-t-il pas de la maladie, d'une sorte de frénésie impossible à dominer ? Dès lors, la prison ne vaut-elle pas mieux que l'échafaud ? Ainsi Richelieu, sincère ou non, semble incliner à la pitié. Mais, vite, il se ressaisit et pose tout net la question, ramassée dans la phrase célèbre, tranchante : « Il est question de couper la gorge aux duels ou aux édits de Votre Majesté ! » Et puis, par une sorte de coquetterie sinistre, — car il sait bien ce qu'il veut, — il revient à la clémence. Cette consultation, si balancée, est un chef-d'œuvre où il est impossible de ne pas reconnaître la main même du cardinal. On sait le dénouement. Alors le vrai Richelieu se dévoile : la Parlement ayant, dans son arrêt, absous la mémoire de Bussy d'Amboise, l'un des seconds du fa-

meux duel, tué par Des Chapelles, parce qu'il est apparenté au président de Mesmes, le cardinal trouve le procédé « insupportable » : « Il fait bon, s'écrie-t-il avec aigreur, être parent de M. de Mesmes ! »

La confiance royale était définitivement acquise au ministre. Richelieu en eut une preuve nouvelle quand il s'agit, cette même année, de punir cet étrange personnage, François Langlois, sieur de Fancan, qu'il avait eu jadis à sa solde dans sa campagne de libelles contre Luynes, Brulart et La Vieuville, mais qu'au fond il n'aimait pas. Notre confrère M. Deloche a naguère admirablement campé, l'un en face de l'autre, ces deux hommes qui ne pouvaient que se détester. Quelle rancœur se fait jour ici contre ce Fancan, républicain d'imagination déréglée, qui en veut non seulement au temps, mais à l'éternité même, ami des huguenots, quoique revêtu de l'habit ecclésiastique, fauteur de sédition par ses audacieux libelles, espion de l'étranger, vrai sectateur du diable ! La mort seule n'est-elle pas capable de punir de pareils forfaits ? Et bien, non ! Le cardinal, « dont les conseils vont toujours à diminuer la punition des fautes » (Richelieu écrit-il ces mots sans rire ?), supplie très humblement le roi de laisser la vie à ce misérable et de ne le condamner qu'à la prison ! Il y a, dans tout ce frémissant passage, je ne sais quelle pointe de terrible humour !

S'il pardonne ainsi, ou semble pardonner, à un Fancan, dont il examinera d'ailleurs plus tard, avec plus de sérénité, le cas dans son Testament politique, le cardinal ne pardonnera jamais aux ennemis héréditaires, aux huguenots, aux Anglais, et il ne traitera guère mieux les Espagnols, ces alliés douteux, dont c'est l'usage, dit-il, « de faire attaquer secrètement par des personnes supposées ceux avec lesquels ils font semblant d'entrer sincèrement en étroite alliance » et qui sont « aussi curieux à donner des apparences que peu religieux à donner des effets ». Au cours, donc, de cette année 1627, Richelieu entame contre huguenots et Anglais

la lutte suprême. Stigmatisant d'un mot dédaigneux et injuste le grand chef protestant, Rohan, « plus propre, dit-il, à être procureur dans un palais que chef d'un parti », il doit se borner à tenir ses coreligionnaires en respect dans la Rochelle pour courir au plus pressé ; les Anglais ont fait une descente dans l'île de Ré, que Toiras défend ; il s'agit de les jeter à la mer. Tout va mal d'abord, et Toiras donne des signes inquiétants de lassitude et de découragement ; le cardinal est sans argent, il puise dans sa propre bourse ; le roi est malade, le cardinal lui cache les mauvaises nouvelles, et il se réconforte au spectacle de la belle vaillance de ses troupes ; l'ordre est donné de débarquer dans l'île, au cri de : « Vive le roi, passer ou mourir ! » Ces intrépides passeront et mourront, et sur leurs visages rayonne une telle gaieté « qu'il faut avouer, — je cite ici, — n'être permis qu'à la nation française d'aller si librement à la mort pour le service de leur roi ou pour leur honneur que l'on ne sauroit remarquer aucune différence entre celui qui la donne et celui qui la reçoit ».

Tout ce grand épisode du secours de Ré, les *Mémoires* en empruntent surtout le récit à la relation que Richelieu lui-même demanda à Michel de Marillac d'écrire et qui fut imprimée dès 1628. Il y a là de bien beaux traits de générosité et de vaillance françaises : la citadelle que défend la petite garnison de Toiras manque de vivres, et voilà qu'« avec la cruauté ordinaire aux hérétiques », — c'est Richelieu qui parle, — le chef anglais Buckingham y repousse toutes les femmes catholiques de l'île en faisant tirer sur elles ; nos soldats, pris de pitié, ouvrent les portes, juste à temps pour voir tomber morte, d'une mousquetade, une pauvre mère allaitant son enfant pour l'empêcher de crier, et « l'enfant se trouva téter encore vivant lorsqu'on la fut quêrir ». Ailleurs, des soldats près d'expirer aident encore au combat, chargeant les mousquets des camarades valides, puis, n'en pouvant plus, leur disant : « Ami, je te donne mes hardes ; je te prie, fais-moi ma fosse »,

« et s'y retirant, mouraient ». Et de quel stoïcisme fait preuve ce Pierre Lanier, un Gascon de Tonneins, que Toiras envoie, à la nage, demander du secours, et qui, entre deux eaux, — homme ou poisson, on ne sait, — dépiste une chaloupe ennemie, surpris par l'orage se laisse porter par la vague et échoue à la côte si exténué qu'il ne peut qu'à quatre pattes gagner le camp et remettre au roi son message. Et voici la galanterie française : à Toiras, réduit à l'extrémité, Buckingham a envoyé, par dérision peut-être, un cadeau de douze melons ; Toiras riposte en faisant remettre au chef anglais six bouteilles d'eau de fleur d'oranger et une douzaine de vases de poudre de Chypre « dont il avoit eu soin de mieux fournir sa citadelle que de poudre à canon ». Re-proche discret du cardinal au chef de guerre imprévoyant contre lequel, tout aussitôt, il va dresser un impitoyable réquisitoire, trouvant Toiras trop prompt à réclamer, en récompense de la victoire, le bâton de maréchal. C'est peut-être à lui et à son imprévoyance qu'il pense quand il écrit, à quelques pages de là, cette maxime : « Il ne faut jamais prendre ses mesures trop justes ni se contenter d'ordonner simplement ce qui semble suffire à ce que l'on propose ; mais, pour faire beaucoup, il se faut préparer à plus. »

Le tome III des *Grandes Chroniques de France*, dont je vous rendais compte il y a deux ans, avait été, vous vous en souvenez, consacré au seul Charlemagne. Dans le suivant, actuellement en cours de distribution comme premier volume de l'exercice 1927, a tenu sans peine la partie de la chronique dionysienne qui embrasse l'histoire de toute l'assez piètre lignée du grand Empereur : ce n'est, vous vous en doutez, que l'histoire d'une décadence qui se précipite et d'un effondrement qui se prépare. Le bon religieux Primat, qui tient toujours le calame, en a été, semble-t-il, quelque peu troublé. Certes, il s'efforce encore de traduire consciencieusement, à quelques contresens près, les auteurs dont il

s'inspire : pour le règne du fils de Charlemagne, ce Louis « qui étoit débonnaire outre manière d'ome », c'est l'historien anonyme que l'on appelle l'Astronome pour ce que les comètes et les éclipses n'eurent pas de plus scrupuleux notateur ; pour les autres règnes, ce sont surtout les Annales de Saint-Bertin et la Continuation d'Aimoin ; mais les spécialistes lui reprocheront sans doute de n'avoir pas connu, pour le règne de Charles le Chauve, le plus précis des chroniqueurs, Nithard, et nous ne devons par suite pas nous étonner du silence de notre religieux sur les fameux serments de Strasbourg. Mais ce que je lui reprocherai, sans être un spécialiste des études carolingiennes, c'est que, faisant défiler sous nos yeux cette suite assez lamentable de souverains dont les surnoms rivalisent d'humilité, de Louis le Débonnaire à Charles le Simple en passant par Charles le Chauve et Louis le Bègue, Primat, prenant à son compte une erreur grossière d'un manuscrit de la Continuation d'Aimoin, ait éprouvé le besoin d'introduire dans cette suite un nom nouveau, bien peu fait pour la réhabiliter, en créant de toutes pièces un Carolingien inconnu, qu'il appelle Louis le Fainéant ; et pour justifier ce surnom quasi mérovingien, il nous dit que ce prince « ne fit jamais chose digne d'être mise en histoire » (et pour cause), et qu'il enleva de l'abbaye de Chelles « une nonnain et l'épousa par mariage, qui est l'un des plus grands péchés que nul homme puisse faire ». D'accord sur ce dernier point ; mais quel rapport entre pareil attentat et le sobriquet de Fainéant ?

De quoi, par contre, il faut savoir gré à notre annaliste, c'est de s'être souvenu que Saint-Denis avait un trésor, dont il nous énumère les plus notables reliques et quelques joyaux précieux, et avait aussi des archives, dont quelques diplômes, qu'il mentionne, énumèrent les biens donnés à l'abbaye par Charles le Chauve. Que Primat ait eu un faible pour cet empereur, grand bienfaiteur de Saint-Denis, on le comprend, mais il pousse la reconnaissance trop loin en mettant sous le nom de

Charles le Chauve le légendaire récit d'une vision extraordinaire, — descente aux enfers et description de supplices variés, — qui ne peut convenir qu'à l'empereur Charles le Gros. Ce morceau, sur lequel nos confrères MM. Levillain et Poupardin ont, je crois, naguère savamment disserté, me paraît, dans ce volume, pouvoir faire pendant d'un autre morceau du genre larmoyant, la complainte du pauvre Louis le Débonnaire, méchamment emprisonné par ses fils.

En vérité, dans un ouvrage de l'étendue et de l'envergure des *Grandes Chroniques*, la vie de ces Carolingiens médiocres ne valait pas d'être longuement contée; aussi, tournant court, Primat s'était-il résolu à réunir en un seul chapitre, en enjambant d'une dynastie à l'autre, tous les princes depuis Louis le Bègue jusqu'au cinquième capétien Louis VI, qu'il appelle « le gros roi Loys », quand, par bonne fortune, — et M. Viard l'a remarqué avec beaucoup de perspicacité, — il mit la main sur l'*Historia Normannorum* de Guillaume de Jumièges; la lecture de cet auteur lui fit comprendre la place immense qu'occupent, dans l'histoire des ix^e et x^e siècles, les invasions des Normands et leur installation dans notre pays. Du coup, il modifie son plan et ouvre une rubrique nouvelle : « Ci commence l'histoire de Rolle (Rollon), qui puis fu apelez Robert, et des ducs de Normandie qui de lui descendirent »; et du coup aussi, voici que l'œuvre prend de l'ampleur et de la vie. Ces Normands ! Primat n'en parle d'abord qu'avec terreur : leur chef Rollon ne vise-t-il pas tout simplement à « confondre et estaindre la crestienté » ? Partout où il passe, ce ne sont que brûlements d'églises, ravages, massacres, enlèvements de femmes, partout pleurs, cris, lamentations, pays changé en « gâtine » (en désert), laboureurs abandonnant leurs charrues. Mais tournez quelques pages : voici Rollon baptisé et assagi, et il n'est pas plus édifiant portrait que celui que Primat nous trace de son fils, le duc Guillaume Longue-Épée : il est « beau de face, les yeux vairs et clairs, horrible seu-

lement à ses ennemis, fier comme lion, en bataille fort comme géant » ; le grand duc Hugues le recherche, le comte Guillaume de Poitiers sollicite la main de sa sœur, le rusé Herbert de Vermandois lui donne sa fille en mariage, et, par une pudique entorse à Guillaume de Jumièges et à la vérité, — car décidément le duc de Normandie doit rester devant la postérité comme un héros impeccable, — Primat transforme en légitime épouse certaine jeune concubine (*Danico more juncta*, dit Guillaume de Jumièges) qui sera la mère du troisième duc de Normandie Richard.

A la dernière phrase de ce volume, la couronne royale se pose sur la tête de Hugues Capet, et nous voici au seuil de la troisième race de nos rois. Certes, le chemin à parcourir est long encore, qui nous fera rejoindre la *Chronique de Jean II et de Charles V* que nous donna, de 1910 à 1919, mon regretté prédécesseur ; mais notre vaillant éditeur M. Viard ne s'en effraie pas, et au point où il a déjà poussé la préparation de son travail, je sais que nous pouvons envisager avec confiance l'achèvement certain de cette œuvre monumentale.

Avec deux des volumes dont je vous ai entretenus aujourd'hui, je vous ai fait remonter bien haut dans notre histoire. Il se pourrait que, dans un avenir prochain, je vous fasse, au contraire, descendre jusqu'à nos jours. Votre Conseil d'administration, qui en avait déjà discuté il y a deux ans, a tout récemment décidé d'agrandir le champ de notre activité scientifique ; il lui a semblé — et le discours présidentiel de M. de Lanza de Laborie, l'an dernier, lui a fourni de précieux et solides arguments — que ce ne serait point aller contre l'esprit qui présida à la création de notre Société que de franchir cette limite chronologique de 1789 qu'en 1833 nos fondateurs n'avaient pas cru pouvoir et ne pouvaient raisonnablement pas dépasser ; le recul n'eût pas été alors suffisant pour publier scientifiquement, c'est-à-dire sans passion, des textes ou des Mémoires

des époques de la Révolution, du Premier Empire ou de la Restauration. Mais ce recul est, depuis longtemps, acquis, puisqu'une Société, sœur de la nôtre, fondée il y a trente-six ans sous le nom de Société d'histoire contemporaine, se donna pour but de publier des « Mémoires et autres documents originaux sur l'histoire de la France et de l'Europe postérieurement à 1789 ». Ainsi ont pu voir le jour soixante-trois volumes qui font honneur à la science historique française. Or, cette Société, moins peuplée que la nôtre, et de racines plus tendres, n'a pu résister à la tourmente ; la dernière guerre en a eu raison ; elle a cessé ses publications, sans espoir de les jamais reprendre. De par notre nom de Société de l'histoire de France, lequel n'a rien de limitatif, ne nous appartenait-il pas de continuer l'œuvre ainsi interrompue ? C'était le vœu ardent des représentants les plus autorisés de la Société d'histoire contemporaine, dont plusieurs sont déjà des nôtres ; je m'assure que si notre regretté confrère M. le baron de Barante, dernier président de la Société d'histoire contemporaine et petit-fils d'un de nos fondateurs, eût encore vécu, il nous aurait, avec toute l'autorité de son nom illustre, et son aïeul parlant par sa bouche, demandé de faire ce que nous allons tenter. La bonne grâce de ses anciens confrères de la Société d'histoire contemporaine nous y a grandement encouragés ; ils nous ont apporté, avec une spontanéité dont je ne saurais trop les remercier, la promesse de leur entier concours ; ce qui était leur est, par un geste de leur part très cordial, devenu nôtre. Dans la mesure où nos ressources nous le permettront, nous continuerons donc leur œuvre, nous reprendrons et achèverons, si possible, leurs publications interrompues ; nous en entreprendrons de nouvelles sur les temps qui ont suivi 1789. Il reste encore beaucoup à faire : M. de Lanzac de Laborie vous en a, l'an dernier, administré magistralement la preuve. Nous n'abandonnons ni le moyen âge ni l'ancien régime ; nous leur annexons, dans notre programme,

l'histoire contemporaine. Peut-être nous objectera-t-on qu'à vouloir trop embrasser, nous risquons de mal étreindre ; pour ma part, je ne le crois pas ; et je crois, au contraire, que notre nom, qui est noblesse, oblige. Mais pour réussir, pour réaliser cette nouvelle partie de notre programme, il est une condition essentielle : il nous faut être beaucoup plus nombreux que nous ne sommes. Et c'est pourquoi, reprenant aujourd'hui avec plus de force ce mot de la fin de tous mes rapports, je vous demande à tous, Messieurs, de nous aider à grandir, à grandir encore, à grandir toujours.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1926.

Messieurs,

Suivant l'usage, nous avons l'honneur, après avoir examiné les pièces comptables et les comptes de M. le Trésorier, de vous rendre compte de la situation financière au 31 décembre 1926.

Recettes.

420 cotisations.	12,600 fr.	» » c.
4 cotisations arriérées.	120	» »
Remboursement des frais de recouvrement et de distribution	4,220	» »
Vente de volumes.	1,870	» »
Intérêts de la rente 3 %.	1,037	50
Intérêts de la rente 5 % amortissable 1920	250	» »
Intérêts de la rente 6 % 1920.	84	» »
Intérêts de 43 obligations Est. anc. . .	475	04
Intérêts de 6 obligations Est nouv. . .	73	71
Intérêts de 20 obligations P.-L.-M. . .	187	80
Intérêts de 2 bons déc. Orléans 7 % . .	93	04
Intérêts de 64 obligations Midi. . . .	638	08
Intérêts de 5 obligations foncières 5 1/2 % 1917	54	80
Intérêts de 6 obligations Crédit national 1920.	150	» »
Intérêts de 1 bon du Trésor 6 % 1922 .	30	» »
Intérêts de 5 bons du Trésor 4,25 % de 1,000 fr.	105	85

Intérêts du compte courant au Crédit foncier	43	13
Intérêts de bons à court terme pris par le trésorier.	55	20
Recettes extraordinaires.	7,696	65
Reliquat de l'exercice 1925.	9,075	77
Total des recettes.	<u>38,860 fr. 57 c.</u>	

Dépenses.

Impression de volumes	24,752 fr. 65 c.	
Rémunération d'éditeurs	1,750	»»
Frais de recouvrement des cotisations et de distribution.	2,318	90
Indemnités et frais de gestion.	1,150	»»
Impressions diverses	168	25
Dépenses diverses	491	10
Placement et emploi de fonds	3,201	45
Total des dépenses	<u>33,831 fr. 95 c.</u>	

Balance.

Recettes réalisées.	38,860 fr. 57 c.	
Dépenses effectuées.	33,831	95
En caisse au 1 ^{er} janvier 1927.	<u>5,028 fr. 62 c.</u>	

L'excédent ainsi réalisé dépasse les prévisions de 1,602 fr. 85. Il reste à recouvrer 18 cotisations arriérées, dont une de 1923, une de 1924 et 4 de 1925 et 12 de 1926.

Le projet de budget pour 1927 prévoit :

Recettes	30,048 fr. 62 c.	
Dépenses	28,150	»»
Excédent prévu	<u>1,898 fr. 62 c.</u>	

Parmi les dépenses figure une somme de 20,000 fr. pour l'impression des volumes.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 28 avril 1927.

Les Censeurs :

Henry SOULANGE-BODIN. Ch. SAMARAN.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 7 JUIN 1927

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE MM. COUDERC ET LE DUC DE LA FORCE,
PRÉSIDENTS

(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 novembre suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Couderc, Courteault, comte Delaborde, Dupont-Ferrier, Geoffroy de Grandmaison, de Lacombe, duc de la Force, de Lanzaac de Laborie, Lefèvre-Pontalis, Marichal, Roy.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la dernière séance du Conseil et de l'Assemblée générale ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président souhaite la bienvenue à MM. Geoffroy de Grandmaison et de Lacombe, nouveaux membres du Conseil, présents à la séance.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2844. M. Raymond RICHEBÉ, archiviste-paléographe, boulevard Malesherbes, n° 124 ; présenté par MM. Moranvillé et Dupont-Ferrier.

2845. M. Bernard FAULQUIER, archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 257 ; présenté par MM. de Lacombe et Courteault.

2846. M. Louis MARCOUIRE, à Béziers (Hérault), avenue Gambetta, n° 77 ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

2847. M. Auguste ESTÈVE, domaine de Miraflor, près Perpignan (Pyrénées-Orientales) ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

L'ordre^{af} du jour appelle le vote pour le renouvellement du bureau et des Comités :

Sont élus pour l'année 1927-1928 :

Président : M. le duc DE LA FORCE.

1^{er} vice-président : M. Maurice ROY.

2^e vice-président : M. Édouard JORDAN.

Secrétaire (pour quatre ans) : M. Henri COURTEAULT.

Secrétaire adjoint : M. Jean DE BOISLISLE.

Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Paul MARICHAL.

Comité de publication.

Sont réélus :

MM. DELABORDE.

DE LANZAC DE LABORIE.

OMONT.

STEIN.

Est élu en remplacement de M. Cochin, décédé :

M. COUDERC.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. LECESTRE.

MORANVILLÉ.

ROY.

VIARD.

En quittant la présidence, M. Couderc remercie à nouveau le Conseil de l'honneur qu'il lui a fait en l'appelant à diriger ses délibérations, honneur qu'il tient pour un très flatteur couronnement de sa carrière. Il se réjouit

de voir appeler à lui succéder l'historien éminent qui, en acceptant d'être mis pour un an à la tête de la Société de l'Histoire de France, renoue et affirme une tradition qui nous est précieuse et chère : celle qui nous fait inscrire aujourd'hui sur la liste de nos présidents, après les noms du duc de Broglie et du marquis de Vogüé, celui d'un nouveau membre de l'Académie française.

M. le duc de la Force, en prenant place au fauteuil, exprime toute sa reconnaissance de l'honneur qui vient de lui être fait, et qu'il ressent aussi très vivement, s'excusant d'avance s'il ne peut toujours présider nos réunions avec la régularité et l'assiduité qu'il désirerait apporter au devoir de sa charge. Il remercie M. Couderc, au nom du Conseil, d'avoir rempli ce devoir avec tant de bonne grâce souriante et il joint ses remerciements aux siens à l'adresse des membres permanents du bureau.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XX (1926), n° 225. — *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, t. XVIII (1926). — *Procès-verbaux, rapports et communications diverses de la même Société* (1925). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, 1925-1926. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XIV, 273^e livraison. — *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, octobre-décembre 1926. — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série, t. XXIV (1924-1925). — *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. XXX, fasc. 1, et t. XXXI. — *Annuaire de la même Société*, t. XXVI (1925). — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, n°s 1 et 2 de 1927. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, n°s 1-2 de 1927. — *Proceedings of the Leeds philosophical and literary Society, literary and historical section*, vol. 1, part. III (février 1927). — *Proceedings of the American philosophical Society*, n° 5 de 1926.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Le christianisme en Poitou au II^e siècle, par Maximin Deloche. In-8. Poitiers. — *Recherches sur la famille Levesque de Saint-*

Maixent (Deux-Sèvres) et ses alliances, par Ernest Levesque. Saint-Maixent, 3 vol. in-8. — *Plaidoirie de M^e Paul-Boncour pour le comte de Civry dans l'affaire de la succession du duc de Brunswick Charles II* (audiences du Tribunal civil de la Seine des 24 juin et 1^{er} juillet 1925). In-8. Paris, impr. Maillet.

Correspondance.

La Société de l'histoire du protestantisme français invite la Société à se faire représenter à la célébration, au début de juillet, du soixante-quinzième anniversaire de sa fondation.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXIII, 1926. 8 feuilles tirées ; feuille 9 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 20 feuilles tirées. (Pas de changement.)

Hystoria Albigenensis. T. II. Feuilles 1 à 4 reçues à mettre en pages.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VIII. 10 feuilles en placards.

Le secrétaire donne quelques renseignements sur l'état d'avancement de nos impressions et insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à voir sans trop tarder le Conseil saisi d'un projet de publication d'histoire contemporaine. Il donne aussi quelques détails sur l'état du stock des publications de l'ancienne Société d'histoire contemporaine tel qu'il nous a été livré par la librairie Picard, publications destinées à être offertes à nos sociétaires à un prix de faveur dès que la reconnaissance en aura été achevée.

Le Conseil s'ajourne ensuite jusqu'en novembre, après avoir décidé que ses séances auront lieu dorénavant à quatre heures trois quarts.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

229. — Acquisition par Nicolas Foucquet à M^{me} de Lyonne de l'étang de Vaux-le-Vicomte et des terres avoisinantes. In-8, 9 p. Nogent-le-Rotrou, 1927, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

230. — ADAM (abbé Adrien). Le vénérable César de Bus, fondateur des Ursulines et des Pères de la Doctrine chrétienne. In-16, 71 p. Avignon, 1927, Aubanel fils aîné.

231. — AGRAIN (Henri D'). L'abbatiale de Saint-Savin; notice. In-8, 22 p., avec illustrations. Tarbes, 1927, impr. de Bigorre.

232. — AMIAUD (Georges). Le tribunal de Lunéville. In-8, 45 p. Lunéville, 1925, impr. Razel frères.

233. — ANTHIAUME (abbé). L'abbé Guillaume Denys, de Dieppe (1624-1689), premier professeur royal d'hydrographie en France. In-8, 63 p., avec figures. Paris, 1927, Eugène Dumont fils.

234. — AUBERT (Marcel). En Sologne : Le Moulin, Selles, Mennetou, Romorantin. In-8, 64 p., avec illustrations. Paris, 1927, Société générale d'imprimerie et d'édition.

235. — AUBERT (Marcel). Les richesses d'art de la France : la sculpture. La Bourgogne, fasc. 1 à 4; introduction générale et planches 1 à 48. In-fol., xvii-21 p. et 48 planches. Paris et Bruxelles, 1927, Van Oest.

236. — AYMAR (Alphonse). Le sachet accoucheur et ses mystères; contribution à l'étude du folklore de la

Haute-Auvergne du XIII^e au XVIII^e siècle. In-8, 84 p. et planches. Toulouse, 1926, Édouard Privat.

237. — BARRAU DE LORDE (P.). Le sceau gothique du cardinal G. de Gramont sur la cloche de Moustajon (Haute-Garonne). In-8, 6 p. et planche. Dax, 1927, impr. Labèque.

238. — BATIFFOL (Louis). Le cardinal de Retz, ambitions et aventures d'un homme d'esprit au XVII^e siècle. In-8, 241 p. et portrait. Paris, 1927, Hachette.

239. — BEAULIEUX (Charles). Histoire de la formation de l'orthographe française : des origines au milieu du XVI^e siècle. In-8, XVIII-366 p. Paris, 1927, Champion.

240. — BEAULIEUX (Charles). Histoire de l'orthographe française ; t. II : Les accents et autres signes auxiliaires. In-8, IX-134 p. Paris, 1927, Champion.

241. — BENOÎT (Fernand). Arles. In-16, 219 p., avec gravures. Lyon, 1927, impr. Rey.

242. — BERNARD (le P. Paul). La bienheureuse Jeanne Antide Thouret, fondatrice de la congrégation des sœurs de la Charité de Besançon et de Naples (1765-1788). In-8, XI-152 p. et portrait. Besançon, 1926, impr. Jacques et Demontrond.

243. — BERLAND (F.). Rébellions à main armée de serfs champenois réfugiés à Attichy (Oise), d'après des documents conservés aux archives de la Marne. In-8, 51 p. Châlons-sur-Marne, 1927, impr. Robat.

244. — BIGARD (Louis). Contribution à l'étude des communes rurales et des franchises communales dans la prévôté de Paris. In-8, 72 p. Chatou, 1927, le Bailliage.

Possédant dans ses archives particulières la copie d'un acte curieux de 1330, aux termes duquel le prévôt de Paris donna raison aux habitants de Chatou contre leur seigneur et les maintint en possession de toutes leurs antiques « saisines », copieusement énumérées dans l'acte, M. Bigard, publiant ce texte, l'a fait précéder d'une étude nourrie où il rappelle les termes des principales

chartes de franchise du Vexin français, en extrait les notions essentielles qu'elles renferment sur l'administration, les privilèges et les immunités communales, établit en face le tableau des dîmes prélevées par le seigneur et montre l'importance historique du document de 1330 qui permet de se rendre compte, avec un détail extrême, de ce qu'étaient les saisines des habitants de Chatou et Montesson.

245. — BIGO (Robert). La Caisse d'escompte (1776-1793) et les origines de la Banque de France : préface de M. Marcel Marion. In-8, 317 p. Paris, les Presses universitaires de France.

246. — BIZARD (Dr) et CHAPON (Jane). Histoire de la prison de Saint-Lazare du moyen âge à nos jours ; préface de G. Lenôtre. In-fol., xv-279 p., gravures dans le texte et hors texte. Paris, 1925, de Boccard.

247. — BLANQUART (abbé). La Madeleine du Mont des Deux-Amants en 1722 ; une description de l'ancienne église prieurale au moment de sa démolition, publiée et annotée. In-8, 63 p. et 1 gravure. Rouen, 1926, impr. Lainé.

248. — BLUM (André). Les origines de la gravure en France, les estampes sur bois et sur métal, les incunables xylographiques. In-fol., viii-93 p. et planches. Paris et Bruxelles, 1927, G. Van Oest.

249. — BŒUF (Abel). Histoire de la conquête de la Cochinchine (1858-1861). In-4, 100 p. Saïgon, 1927, éditions Nguyen-Van-Cua.

250. — BOISLISLE (Jean de) et LECESTRE (Léon). Les campagnes du marquis de Sourches, 1667 et 1672 ; journal inédit publié d'après le manuscrit original appartenant à M. le duc des Cars, avec une introduction et des appendices. In-4, viii-144 p., 2 portraits et 5 fac-similés. Nogent-le-Rotrou, 1927, impr. Daupeley-Gouverneur.

Le marquis de Sourches, avant d'écrire ses *Mémoires*, s'était essayé au métier d'historien par la composition du récit, simple et naïf, des deux campagnes où, à la tête de son régiment, il servit

en Flandre en 1667, en Hollande en 1672, sous les ordres du maréchal d'Aumont et du duc de Luxembourg. De la relation de la seconde, un fragment seul avait été publié en 1900 par le lieutenant-colonel Rousset. Le manuscrit, non autographe, mais qui est bien de Sourches, est la propriété du duc des Cars au château de Sourches, où il forme le tome XVII et dernier de la suite des fameux *Mémoires* publiés en treize volumes par la librairie Hachette. La publication, présentée avec un grand luxe, ornée de fac-similés et des deux beaux portraits de Sourches (par Rigaud) et de M^{lle} de Montsoreau, sa femme, est précédée d'une préface où M. J. de Boislisle a brièvement retracé la carrière du grand prévôt de France ; elle est complétée par deux appendices : dans le premier, M. Lecast e a repris la question, déjà fouillée à fond par lui, de l'attribution certaine à Sourches de ses *Mémoires*, laquelle fut, on s'en souvient, contestée naguère, et les fac-similés de l'écriture de Sourches, intercalés dans ce volume, éclairent puissamment sa démonstration ; dans le second figurent les extraits les plus intéressants des lettres écrites par Sourches de 1690 à 1715 au capitaine de son château ; elles nous renseignent sur le caractère assez bourru de leur auteur, bon homme en son fond, et sur divers événements de cour et de guerre : à noter un récit développé de la bataille de Steinkerque. Dans une étude, qu'on trouvera imprimée plus loin ici même, M. Lecestre a tiré de ces lettres des preuves nouvelles de l'identité de leur auteur et de l'auteur des *Mémoires*. La cause, désormais, est, sans appel possible, entendue.

251. — BONNETAIN (P.). Le bienheureux Claude-Sylvain-Raphaël Mayneaud de Bisfranc, né à Digoïn le 2 mai 1750, martyrisé à Paris le 3 septembre 1792, béatifié le 17 octobre 1926. In-8, 24 p. Autun, 1927, impr. Taverne et Chandieux.

252. — BONTEMPS (Auguste). Barbezieux, son ancienneté, son château. In-4, 59 p., figures et planches. Bordeaux, 1925, impr. Lacoste.

253. — BORIES (Edmond). Histoire de la ville de Poissy ; ouvrage illustré de 160 dessins de l'auteur et de plusieurs plans ; nouvelle édition. In-8, 255 p. Poissy, 1925, impr. de Poissy.

254. — BOSSU (Louis). La branche des Faily du Hainaut. In-8, 23 p. Paris, 1927, A. Picard.

(Extrait du Bulletin de la Société des naturalistes et archéologues du nord de la Meuse.)

255. — BOSSU (Louis). L'ermitage de Notre-Dame de

Bellefontaine, à Bourmont. In-4, 8 p. 1927. Sans nom d'imprimeur et d'éditeur.

256. — BOSSU (Louis). L'ermitage de Saint-Joseph, à Harréville. In-8, 10 p. Paris, 1927, A. Picard.

(Extrait de la Revue de Champagne et de Brie.)

257. — BOSSU (Louis). Les Gascons d'Armagnac au secours du roi René. In-8, 16 p. Paris, 1927, Picard.

(Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie lorraine.)

258. — BOSSU (Louis). Les Lorrains en Corse ; la colonie des Porettes. In-8, 20 p. Paris, 1927, A. Picard.

(Extrait de l'Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine.)

259. — BOUCHER (François). Le faubourg Saint-Germain. In-16, 72 p., avec illustrations. Paris, 1927, Hachette.

260. — BOUEX (Paul). Le château de Nemours. In-8, 68 p., avec illustrations. Nemours, 1927, impr. E. Vaillot.

261. — BOULENGER (Jacques). Rabelais à travers les âges ; compilation suivie d'une bibliographie sommaire de l'œuvre de maître François, ... d'une étude sur ses portraits et d'un examen de ses autographes. In-16, 247 p. Paris, 1925, Le Divan.

262. — BOUTEIL (Jeanne). Le rachat des péages au XVIII^e siècle d'après les papiers du bureau des péages. In-8, 114 p. Paris, 1925, L. Tenin.

263. — BOUVIER (André). Genabum et Genava, la légende d'Aurélien à Orléans et à Genève. In-8, 31 p. Nogent-le-Rotrou, 1926, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.)

264. — BOYER (Ferdinand). Stendhal et les historiens de Napoléon. In-8, 8 p. Paris, 1926, imprimé par les Imprimeries techniques pour Édouard Champion.

(Extrait de la revue « Napoléon ».)

265. — BRACQ (Jean-Charlemagne). L'évolution du Canada français. In-8, v-459 p. Paris, 1927, Plon.

266. — BRAESCH (F.). L'assainissement monétaire à la fin de la Révolution française. In-8, 16 p. Paris, 1927, « Revue politique et parlementaire ».

267. — BROCHE (Lucien). La cathédrale de Laon ; ouvrage illustré de 43 gravures et 1 plan. In-16, 124 p. Paris, 1926, Henri Laurens.

268. — BRUCHET (Max). Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie ; ouvrage publié sous les auspices du Comité flamand de France. In-4, 496 p. Lille, 1927, impr. Danel.

Les lignes me sont ici trop mesurées pour donner le compte-rendu détaillé dû au beau volume que vient de nous livrer l'archiviste du Nord. Tous ceux qui connaissent son formidable labeur de fonctionnaire et l'œuvre immense d'organisation que, pour le plus grand bénéfice du travail historique, il a, depuis vingt ans, réalisée à Lille, s'étonneront qu'il ait pu, par surcroît, réunir les éléments de l'ouvrage considérable dont voici le premier volume et qui en comptera probablement trois : c'est que l'érudit et l'historien ne le cèdent pas chez lui à l'archiviste. Enclos dans cet admirable dépôt du Nord, dont il a recensé toutes les richesses, il s'est surtout senti attiré vers ce fonds de la Chambre des comptes de Lille dont il a publié en 1921 le Répertoire numérique, et où reposent, joyau inestimable, depuis 1533, les papiers de la chancellerie de Marguerite d'Autriche et de Bourgogne, régente des Pays-Bas, l'un des premiers ouvriers de la grandeur de son neveu Charles-Quint. Certes, d'autres, avant M. Bruchet, ont connu la richesse de ces papiers et en ont tiré parti, et il serait injuste de ne pas reconnaître que ses prédécesseurs à Lille, Jean Godefroy et Le Glay, avaient déjà beaucoup fait pour la mémoire de cette grande princesse : les *Lettres du roy Louis XII*, publiées en 1712 par le premier, la *Correspondance de l'empereur Maximilien et de Marguerite d'Autriche*, les *Négociations diplomatiques de la France et de l'Autriche au XVI^e siècle*, éditées en 1839 et 1845 par le second, ont ouvert la voie ; d'autres savants, français et étrangers, ont, au XIX^e siècle, publié sur la princesse et quelques-uns de ses collaborateurs des ouvrages estimables. Le livre définitif n'était pas encore écrit ; nous en avons ici le début. La matière historique, si abondante et touffue, y est dominée avec une maîtrise telle qu'on en oublie presque la prodigieuse documentation qui est à la base de ces pages, pour s'abandonner au plaisir unique et rare de lire, en une langue belle, claire, ferme et ensemble élégante, cette biographie si vivante où rien ne trahit l'effort considérable qu'elle a coûté à édifier.

Une fois lues les 200 premières pages qui la contiennent, et où

M. Bruchet nous raconte les vicissitudes extraordinaires de cette entrée de vie de jeune femme, dauphine, presque reine de France, à deux ans, princesse de Castille, future souveraine d'Espagne à quinze, duchesse de Savoie à vingt et un, veuve à vingt-quatre et, à vingt-six ans, régente des Pays-Bas, riche d'une expérience qui va lui permettre de jouer, pendant vingt-cinq ans, en Europe, un rôle de premier plan, on s'arrêtera au dernier chapitre, consacré à l'église et aux tombeaux de Brou, à l'œuvre à laquelle Marguerite d'Autriche s'intéressera passionnément toute sa vie. Par Brou et ses prestigieux mausolées, Marguerite était déjà digne de passer à la postérité ; et M. Bruchet, rectifiant et précisant les dires de ses devanciers, a refait ici l'histoire si curieuse de l'édification de cette merveille d'art, donnant ensuite en appendice le répertoire détaillé de tous les textes qui s'y rapportent, cette fois autant que possible bien datés, et la bibliographie des travaux dont elle a été l'occasion. Mais le monument qu'il est en train d'élever lui-même à la grande régente des Pays-Bas vaudra, pour la solidité, celui que, depuis quatre siècles, archéologues et touristes admirent dans l'humble faubourg de Bourg.

De cette solidité témoignent et la bibliographie en 140 numéros des travaux consacrés à la princesse du xvi^e siècle à nos jours, qui occupent l'appendice III, et, surtout, les 100 belles pièces justificatives ou preuves, le plus grand nombre extraites des archives du Nord, impeccablement éditées et qui sont comme la fleur de la documentation de ce beau livre : beau aussi par son illustration et son impression, lesquelles font grand honneur et aux presses de la maison Danel de Lille, et au Comité flamand de France, dont le généreux appui a permis de le faire paraître dans cette forme magnifique, si digne de son magnifique sujet.

269. — BRUNEL (Clovis). Les plus anciennes chartes en langue provençale ; recueil des pièces originales antérieures au xiii^e siècle. In-8, LXIII-499 p. Paris, 1926, A. Picard.

270. — BRUNOT (Ferdinand). Histoire de la langue française des origines à 1900 ; t. IX : La Révolution et l'Empire ; 1^{re} partie : Le français langue nationale, avec 20 cartes. In-8, xv-616 p. Paris, 1927, Armand Colin.

271. — BUFFET (le P. Léon). Vie du P. Mermier, fondateur des missionnaires de Saint-François de Sales d'Annecy et des sœurs de la Croix. In-8, xvi-287 p. et gravures. Paris, 1927, Beauchesne.

272. — BUSNELLI (Manlio D.). Les relations de Fra Paolo Sarpi et du président J.-A. de Thou. In-8, 30 p. Grenoble, 1926, Allier père et fils.

(Extrait des Annales de l'Université de Grenoble.)

273. — BUSQUET (Raoul). La Chambre rigoureuse. In-4, 29 p. Marseille, 1927, Société de statistique, d'histoire et d'archéologie de Marseille et de Provence.

274. — CADEHOL (Roland DE). Un gouverneur de Vire inconnu, Cholet de la Choletière. In-8, 15 p. Mortain, 1926, impr. Letellier.

275. — CANDIDE DE NANT (R. P.). Pages glorieuses de l'épopée canadienne ; une mission capucine en Acadie ; préface de M. Émile Lauvrière. In-4, xv-338 p. Paris, 1927, Maisonneuve.

276. — CANRON (Augustin). Saint Vérédème, d'abord ermite à Sanilhac dans le diocèse d'Uzès, puis évêque d'Avignon ; nouvelle édition par les soins de l'abbé Polge. In-32, 63 p. Avignon, 1927, Aubanel frères.

277. — CARCASSONNE (E.). Montesquieu et le problème de la Constitution française au XVIII^e siècle. In-8, xvi-736 p. Paris, 1927, les Presses universitaires de France.

278. — CARCASSONNE (E.). Écrits inédits de M^{lle} de Lézardière ; avec une introduction et des notes. In-8, 495 p. Paris, 1927, les Presses universitaires de France.

279. — CARLIER (le P. Louis). Le Très Révérend Frère Gabriel Taborin, fondateur et premier supérieur de l'Institut des Frères de la Sainte-Famille de Belley. In-8, 224 p. et gravures. Grenoble, 1927, impr. Saint-Bruno.

280. — CARON (Pierre) et STEIN (Henri). Répertoire bibliographique de l'histoire de France ; t II : années 1922 et 1923. In-8, xxvi-372 p. Paris, 1927, A. Picard et les éditions Rieder.

Nous avons déjà dit (*Annuaire-Bulletin* de 1924, p. 146-147) les services considérables que cette publication est appelée à rendre aux historiens. Ce deuxième volume, qui offre le dépouillement des revues pour les années 1922 et 1923, a près de cent pages de plus que le tome I^{er}, relatif aux années 1920-1921. La production des travaux d'histoire a été plus abondante et le dépouille-

ment a porté sur un plus grand nombre de revues. Le plan de classement est resté le même.

Cette vaste entreprise, si digne d'encouragement, est assurée désormais de vivre, une forte subvention ayant été accordée, pour la continuer, aux auteurs par l'intermédiaire de la Direction et de la Société de l'École des chartes. — Ajoutons que le vœu que nous exprimions en 1924 se trouve en partie réalisé par l'apparition toute récente d'un premier fascicule de la bibliographie des travaux publiés, de 1866 à 1897, sur l'histoire de France de 1500 à 1789 : cette bibliographie est l'œuvre de MM. Roussier et A. Martin.

281. — Célébration du centenaire de Léopold Delisle (24 octobre 1826-22 juillet 1910). Valognes, 7 novembre 1926. In-8, 70 p. et portrait. Nogent-le-Rotrou, 1927, impr. Daupeley-Gouverneur.

282. — CH[AIX] D'E[ST]-A[NGE]. Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle, t. XIX. In-8, 423 p. Évreux, 1927, impr. Hérissé.

283. — CHAMPAGNOL (Jean). La famille Poisson et le marquis de Marigny. In-8, 19 p. Lille, 1926, impr. Le-fevre-Ducrocq.

284. — Chantilly ; les archives ; le Cabinet des titres, t. I. In-4, XIX-308 p. Paris, 1926, Champion.

285. — CHARTRAIRE (E.). The cathedral of Sens ; Sens and Canterbury ; translated from the french by M^{me} Monthaye-Brémond ; with 52 photographs and 1 plan. In-16, 124 p. Paris, Henri Laurens.

286. — CHAVENTON (Marcel). Le Parlement de Bourgogne et la Ligue ; discours prononcé le 8 décembre 1926 à la séance solennelle de rentrée de la conférence des avocats. In-8, 28 p. Dijon, impr. Coquart.

287. — CHEVRON (Joseph). Une affaire d'empoisonnement à Châlons au XVIII^e siècle. In-8, 15 p. Châlons-sur-Marne, 1927, impr. Robert.

(Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.)

288. — COHEN (Gustave). Histoire de la mise en

scène dans le théâtre religieux français du moyen âge ; nouvelle édition revue et augmentée. In-4, LVI-333 p. et planches. Paris, 1926, Champion.

289. — COINCY (H. DE). L'intendant d'Étigny et le grand maître des eaux et forêts de Bastard. In-8, 23 p. Tarbes, 1927, impr. Lesbordes.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau.)

M. de Coincy publie ici, sans dire d'où ils sont tirés, un certain nombre de documents et lettres du grand maître des eaux et forêts de Guyenne au XVIII^e siècle, François-Dominique de Bastard, adressés à Paris au garde des sceaux et à divers autres personnages, pour protester contre les empiétements et les abus de pouvoir du célèbre intendant d'Étigny en matière d'eaux et forêts. La forme de ces protestations est vive, énergique et souvent spirituelle ; d'Étigny était autoritaire, et il y avait un certain courage de la part de son contradicteur à dénoncer sa manière de faire, parfois abusive.

290. — CONSTANT (G.). Concession à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces ; étude sur les débuts de la Réforme catholique en Allemagne (1548-1621). 2 vol. in-8 de 1160 p. Paris, 1923 (1927), de Boccard.

291. — CORNILLON (J.). La déchéance des Bourbons de la branche aînée : le département de l'Allier en 1830. In-8, 145 p. Moulins, 1926, impr. du « Progrès de l'Allier ».

292. — CORTI (comte Égon-César). Maximilien et Charlotte du Mexique, t. II (1865-1867) ; traduit par J. Vernay ; avec 11 portraits, fac-similés et gravures hors texte. In-8, 415 p. Paris, 1927, Plon.

293. — COUDERC (Camille). Les enluminures des manuscrits du moyen âge (du VI^e au XV^e siècle) de la Bibliothèque nationale. Gr. in-4, 119 p. et 80 planches. Paris, éditions de la « Gazette des Beaux-Arts ».

294. — COURTEAULT (Paul). La vie économique à Bordeaux pendant la guerre. In-8, XII-100 p. Paris, 1925 [1927], les Presses universitaires ; New-Haven, publications de la Dotation Carnegie.

295. — CRUE (Francis DE). L'ami de Rousseau et de

Necker, Paul Moulton, à Paris en 1778 ; avec 1 portrait et 2 fac-similés dans le texte. In-16, 193 p. Paris, 1926, Champion.

296. — CUVELIER-VERLEY (Alb.). Généalogie de la famille Cuvelier d'Oresmieux (1535-1927). In-8, 215 p., avec figures. Lille, 1927, Desclée, de Brouwer et C^{ie}.

297. — DANCHIN (Fernand). Les imprimés lillois ; répertoire bibliographique de 1594 à 1815, I. In-8, iv-364 p. Lille, 1926, impr. Danel.

298. — DARD (Charles). Farges-lès-Mâcon ; monographie historique. In-8, 62 p. Mâcon, 1927, impr. Protat frères.

299. — DARU (Émile). Le cardinal Lavigerie ; sa véritable origine ; une page de sa vie politique. In-8, 11 p. et portrait. Dax, 1926, impr. Labèque.

300. — DAUSSY (Paul). Le vieux Compiègne. In-4, 146 p., plans et gravures. Compiègne, 1926, impr. de Compiègne.

301. — DAYAN (abbé). Observations sur l'histoire de Bordeaux par Camille Jullian. In-8, 142 p. Bordeaux, 1927, chez l'auteur.

302. — DELAPORTE (abbé). Les vitraux de la cathédrale de Chartres ; histoire et description ; reproductions par E. Houvet. 1 vol. de texte, xx-535 p., avec figures, et 3 vol. de planches. Chartres, 1926, E. Houvet.

303. — DEPOLLIÉ (Louis). La presse savoisienne ; après l'annexion ; la période transitoire (juin-décembre 1860). In-16, 294 p. Annecy, 1925, impr. Depollié.

304. — DESTRAY (Paul). Decize. In-16, 63 p. Gien, 1927, Lefèvre.

305. — DEVINE (E.-J.). Les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France ; traduit de l'anglais par R. et A. Prophétie. In-8, viii-271 p. Paris, 1927, Beauchesne.

306. — DIMIER (Louis). Histoire de la peinture fran-

çaise, du retour de Vouet à la mort de Lebrun, 1627 à 1690, t. II. In-fol., 92 p. et planches. Paris et Bruxelles, 1927, G. Van Oest.

307. — DOLLIEULE (Frédéric). François-Joseph Pey, martyr pour la foi, d'après des documents originaux et inédits. In-8, 46 p. Toulon, 1927, impr. Sainte-Jeanne-d'Arc.

308. — DOLLOT (René). Stendhal consul de France à Trieste. In-8, 44 p. Paris, 1927, Champion.

(Extrait de la Revue de Paris.)

309. — DONAT (Jean). Une communauté rurale à la fin de l'ancien régime ; préface de M. Camille Bloch. In-8, 299 p. Montauban, 1926, impr. Forestié.

310. — DOUDEAUVILLE (duc DE). Une politique française au XIX^e siècle. In-8, 535 p. et portraits. Paris, 1927, Champion.

311. — DOUMERGUE (Émile). Ce que disent les vieilles pierres de Montauban. In-8, 20 p. Alençon, 1926, impr. Corbière et Jugain.

312. — DUBARAT et DARANATZ (chanoines). Un procès entre l'évêché de Bayonne et le monastère de Roncevaux (1332-1335). In-8, 208 p. Paris, 1926, Champion.

313. — DUBRUEL (Marc). En plein conflit ; la nonciature de France ; la secrétairerie d'État du Vatican ; les congrégations des affaires de France pendant la querelle de la Régale (1674-1694) ; étude des archives romaines. In-8, 121 p. Paris, 1927, éditions Spes.

314. — DU PELOUX (vicomte). Répertoire général des ouvrages modernes relatifs au XVIII^e siècle français (1715-1789) ; supplément ; table méthodique. In-8, 62 p. Paris, 1927, Ernest Gründ.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 8 NOVEMBRE 1927

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. MAURICE ROY, VICE-PRÉSIDENT
(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 décembre suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Courteault, Coville, Dupont-Ferrier, de Lacombe, de Lanzaç de Laborie,¹ Lavollée, Lecestre, Marichal, Roy, Soehnée, Viard.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, duc de la Force, Lefèvre-Pontalis, Levillain, Pannier, Soulange-Bodin.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil du décès de quatre membres de la Société : M. Humbert de Terrebasse, qui en faisait partie depuis quarante-six ans, auteur de travaux très estimés sur l'histoire de sa province, le Dauphiné ; — M. Antonin Soucaille, entré dans notre Société le 1^{er} juin 1909, auteur de publications sur Béziers et la région languedocienne ; — M. René Poupardin, ancien secrétaire de l'École des chartes et directeur à l'École pratique des hautes études, membre de notre Conseil, mais retenu loin de nous depuis quelques années par une cruelle maladie ; — enfin, le comte Delaborde, membre de l'Institut, inscrit sur nos listes depuis près de quarante-huit ans, membre de notre Conseil et de notre Comité de publication, ancien président de la Société, dont la mort récente, si imprévue, laisse parmi

nous un grand vide, car il était un de nos conseillers les plus assidus et les plus actifs.

Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2848. Les *Archives du département de la Gironde*, à Bordeaux ; représentées par M. Loirette, leur conservateur ; présentées par MM. Courteault et Mirot.

2849. M. le duc Louis-Amédée RATI OPIZZONE DI TORRE, à Turin (Italie), corso Vittorio-Emanuele, n° 40, et château de Rossena, Ciano-d'Enza, Reggio in Emilia ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

2850. M^{me} Jacques BOUSSAC, avenue du Maine, n° 224 ; présentée par MM. Lecestre et Marichal.

2851. M. A. MORANVILLÉ, au Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre) ; présenté par MM. H. Moranvillé et Couderc.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, avril-juin, juillet-septembre 1927. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1926. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 274^e livraison. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 6^e série, t. I (1926). — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} et 2^e trimestres 1927. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, nouvelle série, t. II. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XX, n° 225. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 79^e volume (1925). — *Bulletin de la Commission royale d'histoire de l'Académie royale de Belgique*, t. XCI, 1^{er} bulletin. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1927, n°s 3 à 5. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1927, n°s 3-5. — Musée national suisse de Zurich. 35^e rapport annuel (1926). — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1926, n° 5. —

Bureau of American ethnology, bulletins 32 et 33. — *The University of Missouri, a quarterly of research*, avril et juillet 1927.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Devant l'obstacle. L'Amérique et nous, par André Tardieu. In-16. Paris, Émile-Paul. — *César Battisti et la fin de l'Autriche*, par Jeanne Hazon de Saint-Firmin. In-16. Paris, éditions de l'Ame gauloise. — *Nicolas de Hault, maire de Troyes (1588-1592)*, par Henri de la Perrière. In-8. Troyes, Ch. Gris. — *Un savant champenois : Jamerey du Val*, par le même. In-8. Troyes, impr. Paton. — *Les origines de l'Hercule romain*, par Jean Bayet. In-8. Paris, de Boccard (*Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome*). — *Discours prononcés à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes le 23 avril 1927*. In-8. Paris, Impr. nationale. — *Contribution à l'étude des communales rurales et des franchises communales dans la prévôté de Paris*, par Louis Bigard. In-8. Chatou, Le Bailliage. — *Biographie nationale belge*, t. XXIV, fasc. I. In-8. Bruxelles, E. Bruylant. — *Histoire militaire de la Suisse*, publiée sous la direction du colonel Feldmann et du capitaine Wirz. In-8, 12 cahiers. Berne, 1915-1921, Commissariat central des guerres. — *Correspondance de la cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVII^e siècle*, recueil commencé par Henri Lonchay, continué par Joseph Cuvelier et Joseph Lefèvre, t. II (1621-1633). In-4. Bruxelles, Imbreghts (Académie royale de Belgique).

Correspondance.

MM. Faulquier et Loriquet, celui-ci au nom de la bibliothèque de Reims, remercient de leur admission dans la Société.

M^{me} Jacques Boussac demande à faire partie de la Société, en remplacement de M^{me} Dumaine, sa mère.

M. le ministre de l'Instruction publique adresse le programme du prochain Congrès des Sociétés savantes, qui se tiendra en avril 1928 à Lille.

La rédaction de l'*Histoire militaire de la Suisse*, à Berne, adresse dix des cahiers, actuellement parus, de cette *Histoire*.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXIV, 1927. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 9 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VIII. 17 feuilles tirées.

Hystoria Albigensis. T. II. 4 feuilles tirées. On compose la suite.

Le Conseil autorise l'envoi à l'impression du manuscrit du tome V des *Grandes Chroniques de France*, préparé par M. Viard.

M. Viard, commissaire responsable de l'édition du *Froissart*, rend compte de l'état d'avancement du travail. M. Mirot vient de lui remettre le manuscrit d'une partie des variantes du tome XII en cours d'impression.

Le secrétaire appelle l'attention du Conseil sur le fascicule 3-4 de l'*Annuaire-Bulletin* de 1926, actuellement en cours de distribution, dont la seconde partie contient un important travail de M. Samaran sur la Chronique latine de Jean Chartier et un intéressant article du D^r Lemaire sur la prétendue trahison du maréchal de Rantzau.

M. Gailly de Taurines adresse la lettre suivante, tendant à la publication, sous les auspices de la Société, des *Commentaires* de François de Rabutin :

J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien soumettre au Conseil de la Société de l'histoire de France le projet d'une édition nouvelle des « Commentaires sur le fait des dernières guerres en la Gaule Belgique, entre Henry second, très-chrestien roy de France, et Charles cinquiesme, empereur... dédiés au... duc de Nivernois par François de Rabutin, gentilhomme de sa compagnie ».

Ces mémoires, qui embrassent, en leurs deux parties, la période

comprise entre les années 1551 et 1558, sont très précieux par l'abondance des détails sur les campagnes de ce temps dans le nord de la France et les Pays-Bas. Ils ont, il est vrai, été reproduits déjà dans les grandes collections de Michaud, Buchon et Petitot, mais sans aucune des explications et notes nécessaires pour donner au lecteur quelque lumière sur les nombreuses localités et les nombreux personnages, — souvent simples capitaines de bandes d'infanterie ou hommes d'armes des compagnies d'ordonnance, — qui y sont abondamment mentionnés.

Ce caractère de « détail » est précisément ce qui en fait l'intérêt. On y sent l'œuvre d'un soldat qui raconte, de façon très vivante, ce qu'il a vu, admiré, souffert. Cette impression de choses vues est très nette, bien que l'auteur, se défiant de son talent littéraire, ait malheureusement cru bon de faire corriger son style par un lettré professionnel. Son récit s'en trouve alourdi, mais non déformé, et demeure si précis qu'il est aisé d'en suivre aujourd'hui sur place les émouvantes péripéties.

Avec beaucoup de sens critique, l'auteur prend soin de nous avertir du degré de créance que nous pouvons accorder aux diverses parties de ce récit : faits dont il a été personnellement le témoin, faits qu'il tient de la bouche des acteurs mêmes, faits enfin qu'il a appris par des écrits dignes de foi. Ces derniers (extraits en grande partie de Paradin) pourraient être élagués de son œuvre. Ainsi réduite à sa partie vraiment originale, celle-ci formerait, avec les annotations, la matière d'environ un volume des publications de la Société de l'histoire de France.

A défaut de manuscrit, — dont jusqu'ici on n'a pas trouvé trace, — le texte reproduit serait celui des éditions originales, l'une de 1555 pour la première partie, l'autre de 1559 pour la seconde.

Les détails contés par Rabutin, qui, à première vue, pourraient paraître n'intéresser que l'histoire locale, sont en réalité du plus haut intérêt pour l'histoire générale et l'histoire des mœurs.

Entre autres exemples : les siège, prise et destruction des châteaux forts de Linchamps et de Lumes, près Mézières, d'Herbeumont dans l'Ardenne belge, semblent des événements bien minimes ; or, il s'agit là, au contraire, d'une manifestation partielle, mais fort intéressante, du grand mouvement centralisateur qui brisait alors les derniers efforts de la féodalité à son déclin.

Sur les ruines des donjons abattus, la construction des villes

fortes de Rocroy, Mariembourg, Nouvel-Hesdin, Charlemont, Philippeville, est également une manifestation de la victoire décisive du pouvoir royal : pouvoir représenté, de part et d'autre de la frontière, par deux souverains ennemis, le roi Henri II et l'empereur Charles-Quint, celui-ci adversaire acharné de la France et pourtant prince de culture entièrement française et qui, en toute occasion, se montrait très fier de rappeler, par des monuments, des paroles ou des écrits, le communauté de sang qui l'unissait à la maison de France.

Telles sont les considérations qui me font penser qu'une publication nouvelle des Commentaires de François de Rabutin pourrait être d'un grand intérêt et m'ont engagé à en soumettre le projet à la Société de l'histoire de France.

Cette proposition est renvoyée, suivant l'usage, à l'examen du Comité de publication.

Le secrétaire rend compte au Conseil de la célébration du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la Société de l'histoire du protestantisme français, où il a représenté notre Société et lu une adresse publiée dans le Bulletin de cette Société.

Il annonce que le prix d'histoire offert par la Société au lauréat du Concours général d'histoire dans la classe de première a été décerné à l'élève Bonifacio, du lycée de Nice.

Le Conseil s'entretient des publications d'histoire moderne qu'il serait si souhaitable de pouvoir amorcer à bref délai ; le secrétaire, à cette occasion, annonce l'envoi qui lui a été fait d'un nombre considérable d'exemplaires des publications de la Société d'histoire contemporaine, restés en dépôt chez l'ancien imprimeur de cette Société à Besançon.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

315. — DURAND (Georges). Le cimetière Saint-Denis à Amiens. In-8, p. 181 à 332 et planches. Amiens, 1927, impr. Yvert et C^{ie}.

(Extrait du Bulletin trimestriel de la Société des antiquaires de Picardie.)

316. — DURAND (René). Le département des Côtes-du-Nord sous le Consulat et l'Empire (1800-1815) ; essai d'histoire administrative. 2 vol. in-8, LXXIX-608 et 570 p. Paris, 1927, Alcan.

317. — DURRY (Marie-Jeanne). L'ambassade romaine de Chateaubriand. In-4, 165 p. Paris, 1927, Champion.

318. — EDWARDS (Bateman). A classification of the manuscripts of Gui de Cambrai's Vengement Alixandre. In-4, vi-52 p. Mâcon, 1926, impr. Protat.

319. — FAGE (René). L'édit de 1666 sur les familles nombreuses ; son application en Limousin. In-8, 13 p. Tulle, 1926, impr. Juglard.

320. — FAGE (René). Rites funéraires en Limousin. In-8, 16 p. Limoges, 1927, édition du « Lemouzi ».

321. — FAGE (René). Tombeau d'Adémar des Échelles ; la légende et l'histoire. In-8, 19 p. Brive, 1927, impr. Lachaise.

(Extrait du Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.)

322. — FIGHIERA (Eugène). Le chevalier Honoré Rossetti (1766-1843). In-8, 8 p. Nice, 1927, impr. de l'« Éclairateur de Nice ».

323. — FLORANGE (Charles) et STROWSKI (Stéphane). Les assemblées du clergé en France avant 1789 et leurs

jetons commémoratifs. In-8, VIII-130 p., avec figures. Paris, 1927, Jules Florange.

324. — FORDHAM (Sir George). La cartographie des routes de France au XVIII^e siècle. In-8, 22 p., planches et cartes. Paris, 1926, Impr. nationale.

325. — FORDHAM (Sir George). Les guides-routiers ; itinéraires et cartes routières de l'Europe (1500-1850). In-4, 45 p., gravures, fac-similés et cartes. Lille, 1926, impr. Lefebvre-Ducrocq.

326. — FOSSEYEUX (Marcel). Les revenus de l'archevêché de Paris au XVII^e siècle. In-8, 22 p. Nogent-le-Rotrou, 1926, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

327. — FOUQUERAY (le P. H.). Un groupe des martyrs de septembre 1792 ; vingt-trois anciens jésuites. In-8, VII-219 p. et portraits. Paris, 1926, éditions Spes.

328. — FOUREUR (P.). Recherches sur l'état civil de la paroisse de Montfélix avant 1792. In-8, 18 p. Châlons-sur-Marne, impr. Robat.

329. — FRANÇOIS (abbé Henri). La vie du bienheureux Pierre de Luxembourg, évêque de Metz, cardinal à Avignon (1369-1387) ; avec 6 planches hors texte. In-8, 88 p. Nancy, 1927, Berger-Levrault.

330. — GABORY (Émile). La Révolution et la Vendée, d'après des documents inédits ; II : la Vendée militante et souffrante. In-8, 293 p. Paris, 1927, Perrin.

331. — GAËTE (duc DE). Mémoires ; souvenirs, opinions et écrits ; réimpression en fac-similé de la 1^{re} édition de 1826, t. II et III. In-8, 599 et 333 p. Paris, 1926, A. Colin.

332. — GALLERAND (abbé). Les martyrs blésois de septembre 1792. In-16, 38 p. Blois, 1927, impr. de Grand-pré et C^{ie}.

333. — GAUTHEROT (Gustave). Septembre 1792 ; histoire politique des massacres. In-16, 176 p. Paris, 1927, Beauchesne.

334. — GAVARD (abbé A.). La duchesse Anne d'Este et le prieuré de Peillonex, 1577 (avec trois documents inédits). In-8, 15 p. Annecy, 1926, impr. Abry.

(Extrait de la Revue savoisiennne.)

335. — GAZIN (J.). Éléments de bibliographie générale méthodique et historique de la Martinique. In-8, vi-348 p. Fort-de-France, 1926, Impr. antillaise.

336. — GÉRARDIN (Édouard). Histoire de Lorraine, province de Lorraine et Barrois (1766-1790) ; départements de Meurthe, Moselle, Meuse et Vosges, 1790 à nos jours ; avec 29 gravures. In-8, 188 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1927, Berger-Levrault.

337. — GÉRIN (Marius). Pages d'histoire et de littérature nivernaises... ; II : Histoire féminine de la maison d'Albret (1455-1549) ; III : Nevers en 1644, d'après le voyage en France du Strasbourgeois Élie Brackenhoffer. In-8, 97 p. Nevers, 1927, G. Huré.

338. — GINOT (Émile). Vieilles histoires d'hôtelleries à Poitiers. In-4, 38 p. Poitiers, 1927, Société des antiquaires de l'Ouest.

339. — GIRARDIN (M.). Histoire de saint Ausile, martyr, évêque de Fréjus et patron de Callas ; d'après l'imprimé de 1750, réédité à Brignoles en 1837. In-12, 70 p. Toulon, 1927, impr. Sainte-Jeanne-d'Arc.

340. — GOBERT (Adrienne). L'opposition des assemblées pendant le Consulat (1800-1804). In-8, 419 p. Paris, 1925, E. Payot.

341. — GODDARD (Eunice RATHBONE). Women's costume in french texts of the eleventh and twelfth centuries. In-8, 263 p. et planches. Paris, 1927, les Presses universitaires de France ; Baltimore, The John Hopkins press.

342. — GODEFROY (Jean-E.). Moines d'ancien régime ; les derniers chapitres généraux de la congrégation de Saint-Vanne. In-8, 84 p. Ligugé, 1926, impr. Aubin.

343. — GONCOURT (Edmond DE). Les actrices du XVIII^e siècle : M^{lle} Clairon, d'après ses correspondances et les rapports de police du temps ; postface de M. L. Descaves ; édition définitive. In-12, 341 p. et 1 gravure. Paris, 1927, Flammarion, Fasquelle.

344. — GOYAU (Georges). Saint Bernard. In-16, 219 p. Paris, 1927, Flammarion.

345. — GRAND (A.). La Croix-Rousse sous la Révolution. In-4, 308 p. Lyon, 1926, impr. des Missions africaines.

346. — GRANDIN (A.). Bibliographie générale des sciences juridiques, politiques, économiques et sociales, de 1800 à 1925-1926, t. III. In-8, 691 p. Paris, 1926, L. Tenin.

347. — GRANDSIRE (Georges). L'impôt sur le revenu en Lorraine et Barrois au XVIII^e siècle ; les vingtièmes. In-8, 264 p. Paris, 1927, L. Tenin.

348. — GRASILLIER (Léonce). Rétif de la Bretonne inconnu ; notes et documents inédits, avec une gravure. In-16, 109 p. Paris, 1907, Alph. Margraff.

349. — GROETHUYSEN (B.). Origines de l'esprit bourgeois en France ; I : l'Église et la bourgeoisie. In-8, XIII-299 p. Paris, 1927, Gallimard.

350. — GUÉBIN (Pascal). Les amortissements d'Alphonse de Poitiers (1247-1270). In-8, 83 p. Ligugé, impr. Aubin.

(Extrait de la Revue Mabillon.)

351. — GUÉRARD (L.). La langue française en Bigorre et plus particulièrement à Saint-Pé avant la Révolution, d'après un ouvrage récent. In-16, 49 p. Bagnères-de-Bigorre, 1927, impr. Péré.

(Extrait de l'Annuaire de Saint-Pé.)

352. — GUÉRIN (chanoine René). Abrégé de la vie de la bienheureuse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon et religieuse clarisse. In-8, 24 p. Alençon, 1926, œuvre des Saints-Anges.

353. — GUI (Bernard). Manuel de l'inquisiteur ; édité et traduit par G. Mollat, avec la collaboration de G. Drioux, t. I. In-16, LXVII-197 p. Paris, 1926, Champion.

354. — GUÉRIOT (Paul). La captivité de Napoléon III en Allemagne (septembre 1870-mars 1871). In-8, 285 p. et gravures. Paris, 1926, Perrin.

355. — HAJJE (Antoine). Histoire de la justice seigneuriale en France, les origines romaines ; I : La justice privée dans les domaines des empereurs. In-8, XII-177 p. Paris, 1927, de Boccard.

356. — HAUTECŒUR (Louis). Les richesses d'art de la France : la Bourgogne ; l'architecture, fasc. 1 à 5 ; introduction générale et planches I à LXIV. In-fol., XVII-57 p. et planches. Paris et Bruxelles, 1927, G. Van Oest.

357. — HAUTECŒUR (Louis). L'histoire des châteaux du Louvre et des Tuileries,... avec préface de M. de Nolhac. In-4, VII-240 p. et planches hors texte. Paris et Bruxelles, 1927, G. Van Oest.

358. — HAYWARD (Fr.). Le dernier siècle de la Rome pontificale ; I : Clément XIV, Pie VI, Pie VII, 1769-1814. In-8, 240 p. et gravures. Paris, 1927, Payot.

359. — HAZON DE SAINT-FIRMIN (Jane). César Battisti et la fin de l'Autriche ; préface de M. Stephen Pichon et de M^{me} Ernesta Battisti, avec un portrait inédit et 6 photographies d'après nature. In-16, x-320 p. Paris, 1927, éditions de l'« Ame gauloise ».

Dans ce livre, écrit avec talent et tout frémissant d'une émotion à juste titre mal contenue, M^{lle} de Saint-Firmin a retracé la biographie du patriote trentin Cesare Battisti, historien et savant, qui, député au Reichrath d'Autriche avant 1914, y fit entendre avec éloquence les revendications de la terre *irredente*, puis, enrôlé dans l'armée italienne quand l'Italie eut pris parti dans la

guerre, et fait prisonnier au Monte-Corno, paya de sa vie, à Trente même, après un procès aussi bref qu'inique, son attachement à la grande cause pour laquelle il avait combattu et souffert. On sait l'indignation que provoqua de par le monde le supplice ignominieux infligé par l'Autriche à ce loyal adversaire ; toutes les pages de ce livre, dont les éléments ont été recueillis sur les lieux mêmes, résonnent de son écho.

360. — HÉMERY (M.). Notes archéologiques sur Nampcel (Oise). In-8, 28 p., figures et planches. Compiègne, 1927, impr. du « Progrès de l'Oise ».

(Extrait du Bulletin de la Société historique de Compiègne.)

361. — HÉMERY (M.). Notes sur un trésor de monnaies médiévales découvert à Compiègne. In-8, 10 p., avec une figure. Compiègne, 1925, impr. du « Progrès de l'Oise ».

362. — HENNEQUIN (René). A Troyes et dans le département de l'Aube ; choses et gens d'autrefois ; causes d'histoire locale (2^e série). In-16, 128 p. Troyes, 1926, impr. Paton.

363. — HIRSCHAUER (Ch.). Pierre-Louis Laferté, curé de Saulx-les-Chartreux (1740-1821), et ses beaux livres. In-8, 15 p. et planches. Versailles, 1927, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

364. — HORTENSE (reine). Mémoires ; publiés par le prince Napoléon, t. II et III, avec notes de Jean Hanteau et 8 portraits hors texte. In-8, 391 et 400 p. Paris, 1927, Plon.

365. — HUDITA (I.). Histoire des relations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au xvii^e siècle (1635-1683). In-8, 432 p. Paris, 1927, Gamber.

366. — HUDITA (I.). Répertoire des documents concernant les négociations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au xvii^e siècle (1636-1683). In-8, 273 p. Paris, 1926, Gamber.

367. — HYRVOIX DE LANDOSLE. Souvenirs du chevalier d'Hespel d'Hocron, volontaire à l'armée de Condé

(1794-1797), accompagnés d'une notice sur la famille d'Hespel. In-8, vi-210 p. et portrait. Paris, 1927, éditions Pierre Roger.

Ces *Souvenirs* ont été écrits par l'auteur à l'occasion d'un voyage qu'il fit en Allemagne en 1824. Il voulut revoir les lieux où il avait vécu et combattu pendant l'émigration, et c'est à ce propos qu'il rappelle les faits où il a été acteur ou témoin. Son récit offre donc, semble-t-il, une véracité plus grande que s'il avait adopté la forme de véritables mémoires, en les écrivant trente ans après les événements. Mais le texte original du chevalier d'Hespel présentait un récit très décousu, par suite de la manière dont les faits sont rappelés, au hasard du passage du voyageur dans les localités, sans se soucier d'une succession logique de temps et d'événements. L'éditeur s'est rendu compte de ce défaut capital et il a découpé le récit primitif de manière à lui restituer une certaine allure chronologique qui présentât au lecteur la succession réelle des événements. Évidemment, c'est une disposition beaucoup meilleure, et qu'on a bien fait d'adopter ; mais elle ne laisse pas parfois de provoquer certaines surprises, parce que les phrases qui font allusion au voyage de 1824 restent mêlées à l'exposé d'événements antérieurs d'une trentaine d'années. — Tels qu'ils sont, ces *Souvenirs* sont très vivants, intéressants, remplis de menus faits et d'anecdotes, et l'éditeur a eu soin de les rapprocher constamment en note des autres mémoires relatifs aux guerres de l'émigration en Allemagne ; c'est une lecture attrayante et instructive. Le Précis de l'histoire de l'armée de Condé, qui est aussi l'œuvre du chevalier d'Hespel et qui précède ses Souvenirs, est un résumé excellent des campagnes de ce vaillant corps, fait par un homme qui lui appartenait. M. Hyrvoix de Landosle a complété le volume par une notice généalogique sur la famille d'Hespel, et, comme de nombreux membres de celle-ci firent partie presque constamment du magistrat de Lille comme mayeurs ou comme rewarls, il y a joint un historique documenté de cette institution qui, fondée au ^{xiii}^e siècle, se perpétua sans changements marqués jusqu'à la Révolution. Cette étude est ce qui a été fait jusqu'à présent de plus complet et de plus sûr sur ce sujet.

L. L.

368. — JACOMET (Pierre). Le Palais sous la monarchie de Juillet (1830-1848) ; préface de Henri-Robert. In-16, vii-291 p. Paris, Plon.

369. — JACQUART (Jean). L'abbé Trublet, critique et moraliste (1690-1770), d'après des documents inédits. In-8, xiii-453 p. et portraits. Paris, 1926, A. Picard.

370. — JACQUART (Jean). La correspondance de l'abbé Trublet, documents inédits sur Voltaire, La Beau-

melle, Malesherbes, Fontenelle, M^{me} Geoffrin, La Condamine, etc. ; avec une introduction et des notes explicatives. In-8, XIX-164 p. Paris, 1926, Aug. Picard.

371. — JAMET (dom A.). Marie de l'Incarnation, ursuline de Tours, fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France. In-16, XXIII-55 p. et portrait. Tours, 1927, impr. Mame.

372. — JANROT (Léon). Le village d'autrefois : Herblay ; essai d'histoire locale. In-8, 191 p. Paris, 1927, Société moderne d'impressions.

373. — JARRY (Paul). Les vieux hôtels de Paris ; le quartier du Palais-Royal ; notices historiques et descriptives. In-fol., 23 p., avec figures et 40 planches. Paris, 1926, Contat.

374. — JEANTON (Gabriel). Logis et hôtelleries du vieux Mâcon. In-8, 46 p. Mâcon, 1927, Delcassan.

375. — JOUANNE (R.). La presse alençonnaise de la Révolution au Second Empire. In-8, 32 p. Alençon, 1927, Impr. alençonnaise.

376. — JOUANNE (René). Le chartrier de Médavy (XIII^e-XVIII^e siècles). In-8, 16 p. Alençon, 1927, Impr. alençonnaise.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne.)

Les richesses, point négligeables, de ce chartrier, que son propriétaire actuel M. de Peyerimhoff s'emploie intelligemment à reconstituer et accroître, sont restées ignorées de l'historien des Rouxel de Médavy-Grancey, des Diguères. Le travail du savant archiviste de l'Orne, qui nous en donne ici un sommaire aperçu, — le chartrier comprend 422 articles, — est important à signaler ; il serait si souhaitable d'avoir, sur tous les chartriers de famille français, des notions précises de leur contenu ! Celui-ci a beaucoup souffert : la correspondance des Médavy a presque entièrement disparu ; mais il faut noter l'existence d'une importante collection d'aveux (plus de 200 articles), si précieux, entre autres, pour l'histoire des noms de lieu de l'ancien régime. La terre de Médavy passa, à l'extinction des Rouxel, au duc de Tallard en 1733, puis en 1754 à Thiroux de Monregard. Le chartrier, qui avait souffert au début du XVIII^e siècle, a été surtout dilapidé au XIX^e ; d'heureuses réintégrations ont déjà réparé en partie ces regrettables pertes.

377. — JOUFFROY (Marcel). Essai historique sur la commune d'Arc-sous-Cicon et sur ses seigneurs. In-8, x-387 p., avec illustrations. Besançon, 1927, Impr. de l'Est.

378. — JUGE-CHAPSAL (Charles). Un héros riomois des guerres de la première République, le général Chapsal, député du Puy-de-Dôme au Conseil des Anciens (1753-1834). In-8, 40 p. Riom, 1925, impr. Maillard.

379. — KERLORIAN (G. DE). Saint Benoît. In-16, 64 p. et 40 illustrations. Paris, 1927, H. Laurens.

380. — KRIEGER (abbé). Le bienheureux Michel Leber, curé de la Madeleine, mort martyr de la foi sous la Révolution. In-8, 8 p. Paris, 1927, Revue « la Madeleine ».

381. — LA BATUT (Guy DE). La cour de Monsieur, frère de Louis XIV ; portraits et documents inédits. In-8, 309 p. Paris, 1927, Albin Michel.

382. — LABORDE (comte A. DE). Notice sur le fichier Laborde ; don fait à des bibliothèques publiques parisiennes de fiches intéressant les artistes des ^{xvi^e}, ^{xvii^e} et ^{xviii^e} siècles. In-4, 55 p. et portrait. Paris, 1927, Jean Schemit.

383. — LACHÈVRE (Frédéric). Le Casanova du ^{xvii^e} siècle : Pierre-Corneille Blessebois, Normand (1646?-1700?); notice biographique et bibliographique... In-4, 139 p. Paris, 1927, La Roche-sur-Yon.

384. — LACOULOUMÈRE (Georges). Procès de Louis XVI ; rôle exact de Pardoux Bordas-Darnet, législateur... ; préface de Jacques Bainville. In-4, vii-235 p. et planches. Paris, 1927, R. Pichon et R. Durand-Auzias.

385. — LACOUR-GAYET (G.). Une page inédite de l'histoire des États du Languedoc en 1750, d'après les archives de la famille des Monstiers de Mérimville. In-8, 18 p. Paris, 1927, Alcan.

386. — LAMY. De la cherté de la vie au temps de Charles IX. In-8, 14 p. Rouen, 1927, impr. Lainé.

387. — LA PERRIÈRE (HENRI DE). Nicolas de Hault, maire de Troyes (1588-1592) ; ses origines, sa parenté, sa descendance. In-8, 116 p. et gravures. Troyes, 1927, Charles Grès.

Étude de généalogie et d'histoire très fouillée et très sérieusement faite d'après les meilleures sources : M. de la Perrière y reconstitue, des origines à nos jours, la filiation d'une vieille famille, originaire de l'Albigeois et établie en Champagne à la fin du xv^e siècle, et retrace, de la manière la plus intéressante, la biographie du plus célèbre de ses membres, Nicolas de Hault, qui fut maire de Troyes de 1588 à 1592. Le troisième chapitre, — le plus étendu, — est une importante contribution à l'histoire de la Ligue à Troyes, digne de prendre place à côté de l'*Histoire de Troyes* de Boutiot et de l'ouvrage du chanoine Prévost sur les *Luttes religieuses en Champagne à la fin du XVI^e siècle*.

388. — LA PERRIÈRE (HENRI DE). Un savant champenois : Jamerey du Val, bienfaiteur de son village et de sa famille. In-8, 19 p. Troyes, 1926, impr. Paton.

Résume la biographie, déjà bien connue par des travaux antérieurs, de ce petit paysan champenois du xviii^e siècle, natif d'Arthonnay (aujourd'hui dans l'Yonne), remarquable autodidacte, qui jouit en son temps d'une grande notoriété et, bibliothécaire du duc de Lorraine, le suivit à Florence, puis à Vienne, et fut l'un des familiers de la cour impériale à l'époque de Marie-Thérèse. Il n'oublia jamais son village natal, où il fonda une école, comme le montre un document retrouvé aux archives de l'Aube par M. de La Perrière.

389. — LAUER (Ph.). Les chapeaux de Louis XI. In-8, 7 p. Nogent-le-Rotrou, 1926, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.)

390. — LAUER (Ph.). Les enluminures romanes des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Gr. in-4, 175 p. et 85 planches. Paris, 1927, édition de la « Gazette des Beaux-Arts ».

391. — LAURENT (H.) et QUICKE (F.). La guerre de la

succession de Brabant (1356-1357). In-8, paginé 81-121. Lille, 1927, Marquant.

(Extrait de la Revue du Nord.)

392. — LAVERGNE (Géraud). Limeuil-en-Périgord. In-16, 14 p. Montignac, 1927, impr. de la Vézère.

393. — LEBERT (F.). Le jardin Bossuet, jardin de l'ancien palais épiscopal de Meaux ; notice historique. In-8, 24 p. Meaux, 1927, impr. Bellé.

(Extrait du Bulletin de la Société littéraire et historique de la Brie.)

394. — LEDOS (E.-G.). M. Léopold Delisle et la Bibliothèque nationale. In-4, 36 p. Paris, 1927, Champion.

(Extrait de la Revue des bibliothèques.)

395. — LEGRIS (A.). Histoire locale : trois épisodes du Directoire et du Consulat. In-8, 39 p. Eu, 1924, impr. Pouchin-Perré.

396. — LEGRIS (A.). Monographie régionale : les églises et chapelles du canton d'Eu. In-8, 208 p. Eu, 1924, impr. Pouchin-Perré.

397. — LEJEUX (Jeanne). La place d'armes de Metz ; un ensemble architectural du XVIII^e siècle, œuvre de Jacques-François Blondel. In-4, 120 p. et planches. Strasbourg, 1927, Istra.

398. — L'ÉLEU (André). M^{me} de Sévigné dans le Maine. In-8, 28 p. Le Mans, 1925, impr. Monnoyer.

399. — LEMAIRE (D^r L.). Histoire de Dunkerque des origines à 1900 ; préface par A. de Saint-Léger. In-8, XI-447 p. et gravures. Dunkerque, 1927, impr. du « Nord maritime ».

Il n'existait pas de bonne et récente histoire de Dunkerque ; la lacune est aujourd'hui comblée grâce à notre confrère M. le D^r Lemaire, qui, préparé de longue date par d'excellents travaux, souvent signalés ici même, était le savant le plus capable d'écrire, comme il convenait, ce livre. Familier du moindre recoin de sa ville natale, il connaît aussi et a certainement lu les 1,900 articles dont, à l'heure actuelle, se compose la bibliographie de l'histoire

de Dunkerque (bibliographie qu'il compte nous donner un jour), et c'est leur substance qu'il a su très bien exprimer dans le présent volume ; à dessein, il ne l'a pas surchargé de notes, voulant le rendre lisible et attrayant pour tous : pour ses compatriotes d'abord, si fiers, à juste titre, de leur port et de leur ville, pour le grand public, pour les historiens et les érudits aussi qui, sachant la qualité parfaite de sa science, lui font confiance et citeront désormais son œuvre avec la même estime que, négligeant le livre si fautif de Derode, ils citaient jusqu'ici l'œuvre vieillie, mais respectable, du grand bailli Faulconnier.

Dunkerque, ville frontière, aux portes de l'Angleterre et des Pays-Bas, a connu d'étranges vicissitudes, subi presque toutes les dominations : elle a été aux comtes de Flandre, aux ducs de Bourgogne, à Charles-Quint et Philippe II, aux Orangistes, de nouveau à l'Espagne, à la France avec Mazarin, continuateur de l'œuvre de Richelieu, encore à l'Espagne, un moment à l'Angleterre, pour enfin devenir, en 1662, définitivement française. Louis XIV l'aima beaucoup, la visita souvent et, avec la collaboration de Vauban, en fit la forteresse redoutable dont son maître Mazarin avait déjà rêvé de faire sa propre place de sûreté ; il en fit aussi le grand port où Jean Bart allait trouver son inexpugnable point d'appui pour la guerre de course et il lui donna sa célèbre devise : *Dunkerca freti gallici decus et securitas*. Poussant jusqu'à nos jours, M. le Dr Lemaire a prouvé que cette glorieuse appellation, Dunkerque l'a méritée par les services rendus à la France depuis près de trois siècles, qu'elle l'a justifiée hier encore, pendant la grande guerre, et que le merveilleux essor pris depuis dix ans par son port, toujours en voie de perfectionnement et d'extension, autorise, pour la prospérité de la ville, devenue en ces derniers temps port du Nord et des Marches françaises de l'Est, les plus vastes espoirs.

400. — LEMASSON (Auguste). Un coin de Poudouvre ; la châellenie du Plessis-Balisson... ; nouvelle édition illustrée, revue et très augmentée. In-8, 231 p. Rennes, 1927, impr. Oberthur.

401. — LE PARQUIER (E.). Les élections municipales à Rouen au xvi^e siècle. In-8, 22 p. Rouen, 1925, impr. du « Journal de Rouen ».

402. — LERY (Edmond). Études de topographie versaillaise : la rue et la place Hoche. In-8, 36 p. Versailles, 1927, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles.)

403. — LE SENNE (Mgr). L'Église catholique en France et la constitution civile du clergé. In-8, 16 p. Beauvais, 1927, dépôt légal.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 5 DÉCEMBRE 1927

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. ÉDOUARD JORDAN, VICE-PRÉSIDENT
(Procès-verbal adopté dans la séance du 10 janvier suivant)

Présents : MM. de Boislisle, de Contenson, Coudere, Courteault, Dupont-Ferrier, Geoffroy de Grandmaison, Jordan, de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Lecestre, Marichal, Moranvillé, Pannier, Soehnée, Soulange-Bodin, Stein, Viard.

Absents et excusés : MM. Aubry-Vitet, de La Force, Lavollée, Mirot, Omont, Roy.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil des deux pertes, très douloureuses, faites par la Société depuis notre dernière séance : notre doyen d'âge, M. Gustave Servois, vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans et demi ; inscrit sur nos listes le 10 juillet 1860, — il y a soixante-sept ans, — il avait été élu membre du Conseil en 1863, et, depuis sa nomination à la Direction des Archives surtout, nous avait donné des marques précieuses de son attachement ; commissaire responsable de l'édition de *Brantôme* que nous devons à son vieil ami Ludovic Lalanne, il avait été notre président. Retenu loin de nous depuis longtemps par l'âge et par sa cécité,

il ne nous en restait pas moins fidèle d'esprit et de cœur.

M. René Lavollée, ancien consul général de France, mort il y a quelques jours, père de notre collègue du Conseil M. Robert Lavollée, faisait partie de la Société depuis le 13 avril 1920 et s'intéressait vivement à nos travaux.

Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette double communication.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2852. *Les Archives de la Charente-Inférieure*, à La Rochelle, représentées par M. de Vaux de Foletier, leur conservateur ; présentées par MM. Courteault et Marichal.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3^e trimestre de 1927. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1927, n^{os} 6-8. — Même Académie. *Bulletin de la classe des lettres*, 1927, n^{os} 6-9. — Même Académie. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. XCI, 2^e bulletin. — *Annual Report of the American historical Association for the year 1922*.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Jubilé du 75^e anniversaire de la fondation de la Société de l'histoire du protestantisme français. Paris et Noyon (8-10 juillet 1927). In-8. Paris, Fischbacher. — *Jean Calvin ; message envoyé à l'occasion de la pose de la première pierre du Musée Calvin à Noyon*, par Abel Lefranc. In-8. Paris. — *Le pays meusien depuis les origines jusqu'à 1766*, par Maurice Rousset. In-fol. S. l. n. d. — *La chronique de Jean de Hocsem*, nouvelle édition publiée par Godefroid Kurth. In-8. Bruxelles, Imbreghts (publication de la Commission royale d'histoire de Belgique).

Correspondance.

M^{me} Jacques Boussac adresse ses remerciements pour son admission dans la Société.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXIV, 1927. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 9 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VIII. 17 feuilles tirées. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. II. 4 feuilles tirées. On compose la suite.

Grandes Chroniques de France. T. V. On commence la composition.

Au nom du Comité de publication, qui en a délibéré, et en l'absence de son président, M. Omont, le secrétaire propose au Conseil l'adoption en principe du projet de publication des *Commentaires sur la Gaule Belgique* de François de Rabutin, présenté par M. Gailly de Taurines, et dont il a été donné lecture à la précédente séance, cette édition ne devant pas comprendre plus d'un volume et l'éditeur étant invité à rechercher attentivement les sources dont, en dehors de Guillaume Paradin, Rabutin a pu s'inspirer. Le Conseil adopte cette proposition.

M. Coville est élu membre du Comité de publication en remplacement de M. le comte Delaborde ; M. Coville veut bien accepter de remplacer également notre regretté confrère comme commissaire responsable de la publication par M^{lle} Solente du *Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V* de Christine de Pisan, dont le manuscrit ne tardera pas à être déposé.

M. de Grandmaison fait espérer que M. Joseph L'Hopital, qui prépare une édition des Lettres de l'amiral de la Roncière à sa femme et à sa fille, dont quelques-unes ont paru dans la *Revue des Deux Mondes*, en proposera prochainement au Conseil la publication.

En raison des fêtes du jour de l'an, la prochaine séance du Conseil est renvoyée du 3 au 10 janvier.

La séance est levée à cinq heures et demie.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT
AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 22 décembre 1927, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à M. Édouard Driault, pour son ouvrage *Napoléon et l'Europe ; la chute de l'Empire (1812-1815)*. — Le second prix (1,000 fr.) à M. l'abbé Marcel, pour son ouvrage sur *Le cardinal de Givry, évêque de Langres* (2 vol.).

PRIX THÉROUANNE. — Un prix de 2,000 fr. à M. le vicomte de Guichen, pour son ouvrage sur *Les grandes questions européennes et la diplomatie des puissances sous la Deuxième République*. — Cinq prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, par M. Jules Gay ; *Le cardinal François de La Rochefoucauld*, par M. G. de La Rochefoucauld ; *Le problème de l'Église et de l'État au temps de Philippe le Bel*, par M. Jean Rivière ; *Histoire de la Réforme française des origines à l'Édit de Nantes*, par M. John Viénot. — Un prix de 500 fr. à M. de Montbas, pour son livre : *Au service du Roi*.

PRIX MARCELIN GUÉRIN. — Un prix de 1,000 fr. à M. Dauphin-Meunier, pour son ouvrage *Autour de Mira-*

beau. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Montredon*, par M. l'abbé F. Bousquet ; — *Auteuil au cours des âges*, par M. Amédée Fayol ; — *Ronsard en Italie*, par M. Gabriel Maugain ; — *Saint-Julien de Balleure (1519-1593)*, par M. l'abbé Raffin.

PRIX D'ÉLOQUENCE. — Ce prix, de 4,000 fr., est décerné à M. Étienne Fondère pour son travail sur la *Nécessité de l'histoire, en particulier de l'histoire nationale, dans l'enseignement*.

PRIX MONTYON. — Un prix de 2,000 fr. à M. Charles Spindler, pour son livre sur *L'Alsace pendant la guerre*. — Quatre prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Les paysages de France*, par M. Jean Bonnerot ; *Philippe Quinault, sa vie et son œuvre*, par M. Étienne Gros ; *L'Égypte d'aujourd'hui, le pays et les hommes*, par M. Henri Lorin ; *Le diocèse de Troyes* (3 vol.), par M. le chanoine Prévost. — Neuf prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *L'apôtre du Congo : Mgr Augouard*, par M^{lle} Beslier ; *Histoire de l'hôpital de Tournus* ; *Histoire de l'hospice de la Charité de Tournus*, par M. Charles Dard ; *Le cardinal Mercier*, par M. Henry-Louis Dubly ; *L'expérience de l'Alsace*, par M. Roger Dumon ; *Les pontons de Rochefort (1792)*, par M. Jacques Hérissay ; *Histoire de l'abbaye de Saint-Salvy d'Albi, du VI^e au XII^e siècle*, par M. Louis de Lacger ; *Le talent de M^{me} de La Fayette*, par M^{me} Raynal ; *Histoire de Chinon*, par M. Gabriel Richault ; *Jean Racine, l'œuvre, l'artiste, l'homme et le temps*, par M. Gonzague Truc.

PRIX CHARLES BLANC. — Un prix de 1,000 fr. à M. A. de Poncheville, pour son livre sur *Carpeaux*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *L'art français aux États-Unis*, par M. Louis Réau ; *Les vieilles églises fortifiées du midi de la France ; la cathédrale de Cahors*, par M. Raymond Rey.

PRIX J.-J. WEISS. — Un prix de 1,000 fr. à M. Jean-Marie Carré, pour son livre sur *Michelet et son temps*.

PRIX HÉLÈNE PORGÈS. — Ce prix, de 4,000 fr., à M. Victor Giraud, pour son *Histoire de la guerre*.

PRIX JEAN-JACQUES BERGER. — Deux prix, de 5,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Le Pont-Neuf*, par M. François Boucher ; *Saint Vincent de Paul, correspondance, entretiens, documents*, par M. l'abbé Coste. — Un prix de 2,000 fr. à l'ouvrage intitulé *Notre-Dame de Paris et le vœu de Louis XIII*, par M. Maurice Vloberg. — Un prix de 1,500 fr. à MM. Dumolin et de Roche-gude, pour leur *Guide pratique à travers le vieux Paris*.

GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. — Deux prix, de 10,000 fr. chacun, à M. Maurice Souriau, pour son *Histoire du romantisme en France*, t. I, et aux abbés Urbain et Levesque pour leurs travaux sur Bossuet.

PRIX LANGLOIS. — Un prix de 500 fr. à M^{lle} Marie Dormoy, pour ses *Lettres de Michel-Ange*.

PRIX SAINTOUR. — Un prix de 1,000 fr. à MM. J. Calmette et G. Durville, pour leur édition des *Mémoires de Commines* (3 vol.).

PRIX NARCISSE MICHAUT. — Trois prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *L'abbé Trublet (1697-1770) ; sa correspondance*, par M. l'abbé Jean Jacquard ; *La vie paresseuse de Rivarol*, par M. Louis Latzarus ; *La marquise de Créqui*, par M. Paul Tisseau.

PRIX D'ACADÉMIE. — Un prix de 1,000 fr. à M. Louis Sonolet, pour son ouvrage *La vie et l'œuvre de Paul Deschanel (1855-1922)*. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *L'Institut du Sacré-Cœur de Coutances*, par M. le chanoine Désiré Aubry ; *A travers nos provinces : Normandie et Bretagne*, par M. A. Broquelet ; *Le cardinal Collier et Marie-Antoinette*, par M. Munier-Jolain ; *Moines bénédictins martyrs et confesseurs de la foi pendant la Révolution*, par M. François Rousseau.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 25 novembre 1927, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à M. Michel Clerc, pour son ouvrage intitulé *Massalia. Histoire de Marseille dans l'antiquité*, t. I. — Le second prix (1,000 fr.) à M. Gaston Zeller, pour ses deux volumes sur la *Réunion de Metz à la France*.

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — La première médaille (1,500 fr.) à M^{lle} Thérèse Sclafert, pour son ouvrage *Le Haut-Dauphiné*; — la deuxième médaille (1,000 fr.) à M. Fernand Benoît, pour son *Recueil des actes des comtes de Provence appartenant à la maison de Barcelone*; — la troisième médaille (500 fr.) à M. le commandant Quenedey, pour son livre intitulé *L'habitation rouennaise; étude d'histoire, d'archéologie et de géographie*; — la première mention à M. Georges Ritter, pour la publication des *Vitraux de la cathédrale de Rouen*; — la deuxième mention à M. J. Maubourguet, pour son ouvrage intitulé *Le Périgord méridional des origines à 1370; étude d'histoire politique et religieuse*; — la troisième mention à M. Florence, pour ses recherches sur *L'archéologie préhistorique et protohistorique en Loir-et-Cher*; — la quatrième mention à M. F.-A. Schœffer, pour son livre sur *Les tertres funéraires préhistoriques de la forêt de Haguenau*, t. I; — la cinquième mention à MM. H. de Gérin-Ricard et Émile Isnard, pour leur ouvrage intitulé *Actes concernant les vicomtes de Marseille et leurs descendants*.

PRIX ÉMILE LE SENNE. — Ce prix biennal, de 2,000 fr., à M. Léon Levillain, pour la série de ses études sur *L'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*.

PRIX AUGUSTE PROST. — Un prix de 800 fr. à M. René Paquet, pour sa *Bibliographie analytique de l'histoire de Metz pendant la Révolution*; — un prix de 400 fr. à M. Linc-

kenheld, pour son mémoire sur les *Stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques*.

PRIX DE LA GRANGE. — Ce prix, de 1,000 fr., à M. Lucien Foulet, pour son édition de *Galeran de Bretagne*, poème français du XIII^e siècle.

PRIX BORDIN. — Un prix de 2,500 fr. à M. Clovis Brunel, pour son livre *Les plus anciennes chartes en langue provençale*; — une récompense de 500 fr. au R. P. Gabriel Théry, pour son volume *Autour du décret de 1210* et pour son *Édition critique des pièces relatives au procès d'Eckhart*.

PRIX SAINTOUR. — Un prix de 2,000 fr. à M. l'abbé Chainé, pour sa *Chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, et un prix de 1,000 fr. à M. Kammerer, pour son *Essai sur l'histoire antique d'Abyssinie*.

PRIX HONORÉ CHAVÉE. — Un prix de 1,000 fr. à M. Hopffner, pour *La chanson de Sainte-Foy, texte et commentaire philologique*, et un prix de 500 fr. à M^{me} Thérèse Labande-Jeanroy, pour son livre sur *La question de la langue en Italie*.

PRIX BRUNET. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, à M. Louis Polain, pour son livre sur *Les marques des imprimeurs et libraires en France au XV^e siècle*, et à M. Montandon, pour sa *Bibliographie générale des travaux paléthnologiques*; — deux récompenses, de 500 fr. chacune, à M. Charles Tailliard, pour son livre sur *L'Algérie dans la littérature française*, et à M. A. Grenier, pour le tome II de sa *Bibliographie alsacienne*.

PRIX ALLIER DE HAUTEROCHE. — Ce prix, de 1,000 fr., à M. de Nanteuil, pour le Catalogue de sa collection de *Monnaies grecques*.

PRIX AMBATIELOS. — Un prix de 3,500 fr. à M. Vallois, pour le fascicule VII des *Fouilles de Délos : Le portique de Philippe*; — deux récompenses, l'une de 1,500 fr., à M. R. Demangel, pour sa publication *Le*

tumulus dit de Protésilas, l'autre de 500 fr. à M. Georges Nivole, pour son ouvrage *La peinture des vases grecs*.

PRIX ESTRADÉ-DELCROS. — Ce prix, de 8,000 fr., à la mémoire de feu Ernest Langlois, pour son édition du *Roman de la Rose*.

MÉDAILLE GEORGES PERROT. — Cette médaille, de la valeur de 500 fr., à M. Charles Dugas, pour son livre *La céramique des Cyclades*.

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 10 décembre 1927, a décerné les prix suivants :

PRIX DROÛYN DE LHUYS. — Un prix de 2,000 fr. à M. Michel Lhéritier, pour son *Histoire diplomatique de la Grèce sous le régime de Georges I^{er} (1862-1908)*, et un prix de 1,000 fr. à M. Aulneau, pour son *Histoire de l'Europe centrale*.

PRIX PAUL-MICHEL PERRET. — Un prix de 1,500 fr. à M. Georges Guichard, pour son livre *Les prévôts du connétable et des maréchaux de France*; — deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Les assignats*, par M. Jean Moriny-Comby, et la *Chronique criminelle d'une grande province sous Louis XIV*, par M. Barrière-Flavy.

PRIX FRANÇOIS-JOSEPH AUDIFFRED. — Une récompense de 1,000 fr. à M. Chérel, pour son livre : *Un aventurier religieux du XVIII^e siècle : André-Michel Ramsay*.

PRIX JACQUES ET MARCEL FLACH. — Ces prix, de 2,000 fr. chacun, à MM. Forrer et Joachim, pour leurs travaux sur l'histoire d'Alsace avant et depuis 1548.

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance publique annuelle du 3 décembre 1927, a décerné les prix suivants :

PRIX BORDIN. — En partie à M. Ratouis de Limay, pour son livre sur *Les pastels des XVII^e et XVIII^e siècles*.

PRIX DE JOEST. — En partie à MM. Delaporte et Houvet, pour *Les vitraux de la cathédrale de Chartres*.

PRIX BERNIER. — Un prix de 3,000 fr. à MM. Petitjean et Wickert, pour leur *Catalogue de l'œuvre gravé de Robert Nanteuil*; — un prix de 2,000 fr. à M. M. Aubert, pour *La sculpture française du moyen âge et de la Renaissance*; — un prix de 1,000 fr. à M. Mutet, pour son ouvrage *La cathédrale de Bourges*.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

404. — LESMARIES (A.). Contribution à une histoire de l'imprimerie en France : imprimeries et ateliers typographiques de Dunkerque (1674-1758). In-8, 92 p. Dunkerque, 1926, impr. du « Nord maritime ».

405. — LESMARIES (A.). Jean Bart et sa fortune; fasc. 1, I : Le capitaine corsaire (1674-1678); II : L'officier de la marine royale (1679-1702). In-8, 88 p. Dunkerque, 1926, impr. du Commerce.

406. — LESUEUR (Émile). Le cardinal de La Tour d'Auvergne-Lauragais; le roi des évêques (1768-1851). In-8, 255 p. Paris, 1927, Payot.

407. — LESUEUR (Pierre). Notes sur le château de Blois au XVII^e siècle. In-8, 72 p. et figures. Blois, 1926, grande imprimerie de Blois.

408. — LE TEXIER (abbé). Histoire du pèlerinage de Notre-Dame-de-Toute-Aide de Querrien-en-la-Prénessay (Côtes-du-Nord). In-12, XXI-165 p. et gravure. Saint-Brieuc, 1927, Prudhomme.

409. — LEURIDAN (abbé). Épigraphie ou recueil des inscriptions du département du Nord ou du diocèse de Cambrai, t. VI. In-8, p. 333-616. Lille, 1927, Desclée, de Brouwer et C^{ie}.

410. — L'HORME (baron DE). Les Haut-Marnaises victimes de la Terreur. In-4, 35 p. (dactylographié). Paris, 1927, baron de l'Horme.

411. — LIEURE (J.). La gravure en France au xvi^e s. In-4, 64 p. et 72 planches. Paris et Bruxelles, 1927, Van Oest.

412. — LORBER (E.). Les Filles de la Croix ; Dominicaines de Paris (1627-1927). In-8, 267 p. Paris, 1927, Perrin.

413. — LUCAS-DUBRETON (J.). L'affaire Alibaud ou Louis-Philippe traqué (1836). In-16, 245 p. et portraits. Paris, 1927, Perrin.

414. — LYON (Ernest). Quelques observations philologiques à propos de la rédaction des chartes de franchises. In-8, 7 p. Paris, 1927, Champion.

(Extrait des *Mélanges* Antoine Thomas.)

415. — MACÉ (J.). Quatre siècles d'histoire ou Saint-Germain en Coglais (1550-1900) ; 2^e partie : Les confesseurs de la foi (suite) et le clergé sous le Concordat. In-16, 272 p. Rennes, 1926, impr. du « Nouvelliste ».

416. — MAIRE (Albert). Opuscules, lettres, biographie et iconographie de Blaise Pascal ; éditions originales, réimpressions successives, avec notes critiques et analyses des travaux qui les citent et ceux qui en dérivent ; V : les éditions, les critiques, les travaux. In-8, 380 p. et planches. Paris, 1927, Giraud-Badin.

417. — MALLET (Ernest). La dette d'un prince sous Henri III. In-8, 10 p. Pontoise, 1927, impr. Desableaux.

418. — MARANSANGE (H. DE). Dictionnaire historique, généalogique et héraldique des anciennes familles du Berry. 2 vol. in-4, 344 et 241 p. Bourges, 1926, A. Tardy.

419. — MARCHIKA (Jean). Histoire de la peste en Algérie de 1363 à 1830. In-8, 196 p. Alger, 1927, impr. Carbonel.

420. — MARCIEU (marquis DE). Une battue de loups au pays des brûleurs de loups en 1754. In-8, 8 p. Grenoble, 1927, impr. Saint-Bruno.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

421. — MARTIN (Rév. P.). Le pèlerinage de Lisieux et ses origines, suivi d'une notice historique sur Lisieux, par Étienne Deville. In-4, 189 p. et illustrations en héliogravure. Paris, 1927, éditions des « Horizons de France ».

422. — MAS (Émile). La Champmeslé. In-8, xii-143 p. et 8 planches. Paris, 1927, Alcan.

423. — MASSON (André). L'église abbatiale Saint-Ouen de Rouen ; étude sur les vitraux par Jean Lafond ; ouvrage illustré de 45 gravures et 2 plans. In-16, 96 p. Paris, 1927, Henri Laurens.

424. — MATTER (Paul). Cavour et l'unité italienne (1856-1861). In-8, 499 p. Paris, 1927, Alcan.

425. — MAUBOURGUET (J.-M.). Le Périgord méridional des origines à l'an 1370 ; étude d'histoire politique et religieuse. In-8, 435 p. Cahors, 1926, impr. Coueslant.

426. — MAUBOURGUET (J.-M.). Le cartulaire de l'abbaye de Cadouin, précédé de notes sur l'histoire économique du Périgord méridional à l'époque féodale. In-4, liv-113 p. Cahors, 1926, impr. Coueslant.

427. — MAURER (M.) et BRASSART (G.). Lettres monitoires obtenues en 1675 par un Montbrisonnais, à propos

de graves dégâts faits dans une de ses terres. In-8, 5 p. et plan. Montbrison, 1926, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

428. — MEISTER (abbé). Les origines de l'imprimerie à Beauvais ; les Vallet (1615-1694). In-8, 24 p. Beauvais, 1927, impr. dép. de l'Oise.

429. — MERCET (S.). Études de topographie versailleuse ; la maison des Italiens au Grand-Montreuil. In-8, 72 p., planches et plan. Versailles, 1927, Mercier.

(Extrait de la Revue de Versailles et de Seine-et-Oise.)

430. — MEYNIER (Charles). Histoire de trois illustres prélats ; les premiers évêques de Saint-Claude : Mgr Méallet de Fargues, Mgr de Chabot, Mgr de Chamon. In-16, 114 p. Dôle, 1927, impr. Monnier et Topenot.

431. — MICHELET (Jules). Lettres inédites à Alfred Dumesnil et à Eugène Noël (1841-1871) ; extraits, notes et préface par Paul Sirven. In-16, LXXX-381 p. Paris, 1924 (2 juin 1927), les Presses universitaires de France.

432. — MIROT (Léon). Une commission rogatoire internationale en 1395. In-8, p. 277-286. Paris, 1927, L. Tenin.

(Extrait de la Revue d'histoire de droit français et étranger.)

433. — MOLIÇON (Marcel). Une boutique d'apothicaire au xvi^e siècle, d'après l'« Enchirid ou Manipul des Miropoles » (1561), de Michel Dusseau, et autres documents de l'époque. In-4, 110 p., fig et planches. Paris, 1927, Guitard.

434. — MORIN (Louis). Deux familles troyennes de musiciens et de comédiens : les Siret et les Raisin. In-8, 74 p. et portrait. Troyes, 1927, impr. Paton.

(Extrait des Mémoires de la Société académique de l'Aube.)

435. — MUNIER-JOLAIN (J.). Le cardinal Collier et Marie-Antoinette ; édition augmentée, précédée d'une vie de l'abbé Georgel, avec des pages choisies de ses Mémoires. In-8, 268 p. Paris, 1927, Payot.

436. — NUÑEZ DE ARENAS (Manuel). Españoles fuera de España : la expedicion de Vera de 1830 (segun documentos ineditos de policia). In-8, 58 p. Madrid, 1927, tipografia de la « Revista de archivos ».

Une curieuse correspondance entre le préfet des Basses-Pyrénées, le sous-préfet de Dax et le commissaire de police de Saint-Esprit près Bayonne, retrouvée aux archives départementales des Landes, a permis à M. Nuñez de Arenas, qui nous la donne ici, traduite en espagnol, d'apporter des renseignements d'une rare précision sur ce que l'on appelle l'expédition de Vera : tentative faite par Espoz y Mina, à la tête des réfugiés espagnols en France au début du règne de Louis-Philippe, pour soulever une partie du nord de l'Espagne contre le pouvoir absolu de Ferdinand VII ; les réfugiés espagnols avaient compté au début sur l'appui du nouveau gouvernement français ; ils durent vite déchanter et l'entreprise aventureuse de Mina, que celui-ci a contée dans ses Mémoires, échoua, par la faute surtout de son lieutenant le colonel Valdès.

437. — PAGÈS (Amédée). Commentaire des poésies d'Auzias March. In-8, xvi-163 p. Paris, 1925, Champion.

438. — PAGET (Léon). Monographie du bourg de Marnay (Haute-Saône). In-8, 236 p. Paris, 1926, G. Ficker.

439. — PANSIER (Dr). Histoire de la langue provençale à Avignon du XII^e au XIX^e siècle, t. III et IV. 2 vol. in-8, 294 et 170 p. Avignon, 1927, Aubanel.

440. — PARTHENAY (Catherine DE), dame de Rohan. Ballets allégoriques en vers (1592-1593) ; publiés avec une introduction et des notes par Raymond Ritter. In-16, xx-57 p. Paris, 1927, Champion.

441. — PAUL (Georges). L'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu ; recherches historiques et héraldiques. In-16, 101 p. et gravures. Paris, 1924 (1927), Champion.

442. — PERCEVAL (Émile DE). Un adversaire de Napoléon : le vicomte Lainé, président de la Chambre des députés, ministre et pair de France (1767-1835), et la vie parlementaire au temps de la Restauration. 2 vol. in-8, xxi-397 et 557 p. et portraits. Paris, 1926, Champion.

443. — PÉREIRE (Alfred). Le siècle de Louis XIV. In-fol. à 2 col., non paginé. Paris, 1927, revue d'art « le Cousin Pons ».

444. — PÉROUSE (Gabriel). Hautecombe, abbaye royale ; illustrations de Johanny Drevet. In-8, 137 p. Chambéry, 1926, Dardel.

445. — PERRAUD (André). Étude sur le testament d'après la coutume de Bretagne. In-8, 276 p. Rennes, 1927, Plihon et Hommay.

446. — PERRAUD-CHARMANTIER (André). Acquisitions au pays de Rays par le surintendant Foucquet ; leur passé ; leur destinée (1658-1677). In-8, 20 p. Rennes, 1925, impr. du « Nouvelliste ».

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.)

447. — PICARD (colonel L.). Le Saumurois ; histoire et légende ; ses relations avec l'Anjou et le Maine, la Touraine, le Poitou, la Vendée, la Bretagne ; IV : Gallo-romain, 1^{er} au iv^e siècle. In-8, 287 p. Saumur, s. d., impr. Girouard et Richou.

448. — PICHARD DU PAGE (R.). Un financier diletante au xviii^e siècle : Jean-Benjamin de La Borde (1734-1794). In-8, 46 p. Versailles, 1926, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

449. — PITOLLET (Camille). Libri voleur de livres et professeur en Sorbonne, d'après son dossier ministériel inédit. In-4, 19 p. Paris, 1927, Champion.

(Extrait de la Revue des bibliothèques.)

450. — PLATTARD (Jean). État présent des études rabelaisiennes. In-16, 92 p. Paris, 1927, Société d'édition « les Belles-Lettres ».

451. — PORÉE (Charles). Cahiers des curés et des communautés ecclésiastiques du bailliage d'Auxerre pour les États-Généraux de 1789. In-8, CLXXXVIII-408 p. Auxerre, impr. l'Universelle.

452. — POULIN (abbé A.). Les pèlerinages du diocèse de Reims. In-8, 120 p. Charleville, 1927, impr. Anciaux.

453. — PRINET (Max). Tombeau de Robert de Juilly, grand maître de Rhodes. In-8, 7 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.)

454. — PSELLOS (Michel). Chronographie ou histoire d'un siècle de Byzance (976-1077), t. I ; texte établi et traduit par Émile Renauld. In-8, LXXXVIII-309 p. Paris, 1926, Société d'édition « les Belles-Lettres ».

455. — QUARRÉ (Pierre). La cathédrale de Chartres ; description précédée d'une étude de l'art et de l'iconographie. In-8, 124 p. et gravures. Paris, 1927, impr. des orphelins-apprentis d'Auteuil.

456. — QUENEDEY (commandant R.). Les prix des matériaux et de la main-d'œuvre à Rouen du xiv^e au xviii^e siècle. In-8, 28 p. et tableau. Rouen, impr. Lainé.

(Extrait du Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure.)

457. — QUENEDEY (commandant R.). Les provinces de l'ancienne France : la Normandie ; Seine-Inférieure ; recueil de documents d'architecture civile de l'époque médiévale au xviii^e siècle ; introduction et notices. In-fol., 19 p., avec figures et planches. Paris, 1927, F. Contet.

458. — QUEUTELOT (E.). Les religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Reims. In-16, 163 p. et gravures. Reims, 1927, Hirt et C^{ie}.

459. — RAFFIN (Léonce). Saint-Julien de Balleure, historien bourguignon (1519?-1593). In-8, 134 p. et armoiries. Paris, 1926, Champion.

460. — RAYMOND (Marcel). L'influence de Ronsard sur la poésie française. 2 vol. in-8, 399 et 377 p. Paris, 1927, Champion.

461. — RAYMOND (Marcel). Bibliographie critique de

Ronsard en France (1550-1585). In-8, 151 p. Paris, 1927, Champion.

462. — RÉAU (Louis). Les richesses d'art de la France : la Bourgogne ; la peinture et les tapisseries, fasc. 1 et 2. Introduction générale et planches I à XXIV. In-fol., xvii-25 p. Paris et Bruxelles, 1927, Van Oest.

463. — RENARD (Maurice). Notre-Dame-Royale ; tableaux du sacre de Louis XVI à Reims ; avec 15 photographies. In-8, viii-285 p. Paris, 1925, éditions Crès.

464. — RHEIN (André). Bibliographie de l'histoire de Seine-et-Oise, années 1922, 1923, 1924. In-8, 20, 20 et 22 p. Versailles, 1926, M. Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

465. — RICHARD (Antoine). Le gouvernement révolutionnaire dans les Basses-Pyrénées ; préface de M. Albert Mathiez. In-8, 243 p. Paris, 1926, Alcan.

466. — RICHET (Étienne). Voyage d'un cadet de Gascogne aux Isles du Vent et sous le Vent de l'Amérique (1767-1769). In-8, 76 p. Paris, 1926, libr. littéraire et scientifique.

(Extrait du Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers.)

467. — RIESER (Jean-Léo). Les relations franco-helvétiques sous la Convention (1792-1795). In-8, 216 p. Dijon, 1927, impr. Bernigaud et Privat.

468. — ROBERT (Gaston). Les serfs de Saint-Remi de Reims. In-4, 103 p. Reims, 1926, L. Michaud.

(Extrait des Travaux de l'Académie nationale de Reims.)

469. — ROBESPIERRE (Maximilien et Augustin). Correspondance, recueillie par Georges Michon. In-8, 324 p. et portraits. Paris, 1926, Alcan.

470. — ROBIQUET (Jean). Les vieux hôtels du Marais et du quartier Saint-Paul. In-32, 72 p. et planches. Paris, 1927, Hachette.

471. — ROCHEBLAVE (S.). Charles-Nicolas Cochin,

graveur et dessinateur (1715-1790). In-4, 113 p. et planches. Paris et Bruxelles, 1927, Van Oest.

472. — ROCHIGNEUX (abbé) et BRASSART (G.). Notes sur l'église Notre-Dame de Montbrison. In-8, 27 p. Montbrison, 1926, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

473. — ROUGIER (Antoine). La question des détroits et la convention de Lausanne. In-8, 30 p. Paris, 1927, Pedone.

(Extrait de la Revue générale de droit international public.)

474. — ROUX (Roger). L'église du Saint-Esprit à Besançon ; Claude Goudimel (1510-1572). In-8, 11 p. Besançon, 1926, impr. Bossanne.

475. — SABATIE (Charles). La peste à Lectoure du xve au xviii^e siècle. In-8, 88 p. Anet, 1927, impr. Cochard.

476. — SAMARAN (Charles). La chronique latine de Jean Chartier (1422-1450). In-8, 93 p. Paris, 1927.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.)

477. — SARAZIN (Charles). Le cimetière de Portemars, dit cimetière du Nord, à Reims (1786-1891). In-8, 47 p. Reims, 1926, impr. Monce.

478. — SARS (comte Maxime DE). Le Laonnois féodal ; t. II : duché-pairie de Laon. In-4, 710 p. et planche. Paris, 1926, Champion.

479. — SAUTEL (Joseph). Vaison dans l'antiquité ; recueil documentaire illustré. In-8, 10 p. et carte et planches I à CVI. Lyon, 1926, Rey.

480. — SAVOIE (abbé). Vie de sainte Énimie. In-32, 40 p. Avignon, 1927, Aubanel frères.

481. — SELIGMAN (Armand). La première tentative d'émission fiduciaire en France ; étude sur les billets de monnaie du Trésor royal à la fin du règne de Louis XIV (1701-1718). In-8, 176 p. Paris, 1925, les Presses universitaires de France.

482. — SOURIAU (Maurice). Histoire du romantisme en France ; t. I, 1^{re} partie : Le romantisme sous l'ancien régime, la Révolution, le Consulat et l'Empire. In-8, liv-310 p. Paris, 1927, éditions Spes.

483. — STIVIL (Georges). Le régime administratif du Roussillon ; depuis le traité des Pyrénées (1659) jusqu'à la Révolution. In-8, 123 p. Perpignan, 1927, impr. de l' « Indépendant ».

484. — TARDIEU (André). Devant l'obstacle : l'Amérique et nous. In-8, xii-311 p. Paris, 1927, éditions Émile-Paul.

485. — TCHEMERZINE (A.). Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français des x^{ve}, xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, contenant environ 6,000 fac-similés de titres et de gravures, t. I et II. In-8, 160 et 320 p. Paris, 1927, Marcel Plée.

486. — TERRASSE (Charles). L'art des châteaux de la Loire. In-8, 172 p. et planches. Paris, 1927, la Renaissance du livre.

487. — TILLIÈRE (abbé). Histoire de l'abbaye d'Orval ; 3^e édition revue et augmentée. In-16, xi-275 p. Paris, 1927, librairie Saint-François.

488. — TRÉNEL (Dr). Une affaire médico-légale politique au temps de la Fronde : le prétendu attentat contre Guy Joly, conseiller au Châtelet, et sa feinte blessure par un coup de pistolet. In-8, 29 p. Paris, 1927, chez le secrétaire général.

(Extrait du Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine.)

Travail intéressant et bien fait : racontant à nouveau ce fait divers de la Fronde, qui eut dans Paris un énorme retentissement, en décembre 1649, le docteur Trénel apporte quelques précisions nouvelles, principalement tirées des registres du Parlement et du Journal si précieux, encore inédit, du conseiller, plus tard maître des requêtes, Pierre Lallemant (les noms propres n'ont pas toujours été bien lus).

489. — TRIGER (Robert). Le collège de l'Oratoire du Mans et les vieilles maisons entre l'Oratoire et l'abbaye

de Saint-Vincent. In-8, 100 p. et 22 plans ou dessins. Le Mans, 1925, impr. Monnoyer.

490. — TUBERT (capitaine). Archers du vieux Paris ; étude sur les anciennes compagnies bourgeoises des 60 arbalétriers, des 120 archers et des 100 arquebusiers de la ville de Paris. In-8, 128 p. Paris, 1927, les Presses universitaires de France.

491. — TURQUAN (Joseph). La reine Hortense, d'après les témoignages des contemporains, t. II. In-8, 209 p. et gravures. Paris, 1927, Jules Tallandier.

492. — VACHON (Marius). Le Louvre et les Tuileries, histoire monumentale nouvelle ; « le Grand Dessein » de Pierre Lescot. In-8, 331 p. Lyon, 1926, J. Deprelle et M. Camus.

493. — VALATX (L.). La basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. In-16, 138 p. Toulon, 1927, impr. Sainte-Jeanne-d'Arc.

494. — VALLERNAUD (Prosper). Notes complémentaires à l'histoire de Saint-Vallier ; 3^e série : nouvelles recherches sur le prieuré Saint-Ruf de Saint-Vallier. In-8, 32 p. Valence, impr. Céas.

(Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.)

495. — VALLERY-RADOT (Jean). Loches ; ouvrage illustré de 43 gravures et 2 plans. In-16, 112 p. Paris, 1926, Henri Laurens.

496. — VALON (Ludovic DE). Le comte de Penthièvre et la terre de Thegra en Quercy (1440-1443). In-8, 35 p. Cahors, 1927, impr. Coueslant.

497. — VERHYLLE. Essai historique sur Olliergues, La Chabasse et Meymont sur la Dore en Auvergne ; Ronsard et son temps ; essai sur quelques crayons du xvi^e siècle ; un bienfaiteur de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor. In-8 à 2 col., 73 p. Paris, 1927, impr. Simart.

498. — VERMALE (F.). Figures du temps de la Révolution en Savoie : général Doppet, conventionnel Simond, conventionnel Carrelli. In-8, 133 p. Chambéry, 1927, Dardel.

499. — VILLENEUVE (Léontine DE), marquise DE CASTELBAJAC. Mémoires de l'Occitanienne ; souvenirs de famille et de jeunesse, publiés par sa petite-fille la comtesse de Saint-Roman. In-8, xvi-306 p. Paris, 1927, Plon.

500. — VIOLLIS (Andrée). La vraie M^{me} de La Fayette. In-16, 221 p. Paris, 1926, Bloud et Gay.

501. — VIVIELLE (J.). La mission du chanoine Pingré à l'île Rodrigues en 1761. Gr. in-8, 34 p., portrait. Paris, 1925, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

502. — ZELLER (Gaston). La réunion de Metz à la France (1552-1648). 2 vol. in-8, 502 et 402 p. Paris, 1926, Société d'édition « les Belles-Lettres ».

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1927

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme
établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Bibliothèques associées, 37.
Sociétés correspondantes, 42.
Liste des membres du Conseil d'administration, 44.
Bureau de la Société nommé en juin 1927, 44.
Comité de publication, 45.
Comité des fonds, 45.
Jours des séances de la Société, 45.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 46.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

Assemblée générale, 93-136.
BOISLISLE (M. J. DE). — Lecture à l'Assemblée générale, 94.
Budget de la Société, 85.
Censeurs : MM. Ch. SAMARAN et H. SOULANGE-BODIN. — Rap-
port à l'Assemblée générale, 134-136.
Concession d'ouvrages publiés par la Société, 54.
Congrès des Sociétés savantes, 155.
COUDERC (M. Camille), président. — Discours à l'Assemblée
générale, 94-119.
COURTEAULT (M. Henri), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée
générale, 119-133.
Élections : des membres du Conseil, 94 ; des censeurs, 94 ; des
membres du bureau et des comités, 138, 173.

Extension du programme des travaux de la Société par la reprise des publications de l'ancienne Société d'histoire contemporaine, 55, 64, 74-75, 131-133, 140, 158.

LA FORCE (M. le duc de), président. — Son installation, 139.

Nécrologie : M. Henry COCHIN, 53, 96-98 ; M. le général d'AMBOIX DE LARBONT, 53, 100-101 ; M. Alfred FRAISSINET, 63, 101 ; M. Robert TRIGER, 63, 99 ; M. le comte BOULAY DE LA MEURTHE, 95-96 ; M. le prince Emmanuel DE BROGLIE, 98 ; M. Edgar MAREUSE, 98-99 ; M. Raymond TEULET, 99-100 ; M. Alfred HÉRAULT, 100 ; M. Roger FIRINO, 101 ; M^{me} Charles DUMAINE, 101 ; M^{me} Jules LAIR, 101-102 ; M. Humbert DE TERREBASSE, 153 ; M. Antonin SOUCAILLE, 153 ; M. René POUPARDIN, 153 ; M. le comte François DELABORDE, 153-154 ; M. Gustave SERVOIS, 171-172 ; M. René LAVOLLÉE, 172.

Ouvrages offerts, 54, 64, 73, 84, 139, 154-155, 172.

Présentation de membres nouveaux, 54, 63-64, 73, 83-84, 137-138, 154, 172.

Prix d'histoire offert au Concours général des lycées, 158 ; — décernés par l'Institut aux ouvrages historiques, 174-180.

Procès-verbaux des séances : 11 janvier 1927, 53 ; 8 février, 63 ; 8 mars, 73 ; 5 avril, 83 ; 3 mai, 93 ; 7 juin, 137 ; 8 novembre, 153 ; 5 décembre, 171.

Protestantisme français (célébration du 75^e anniversaire de la Société de l'Histoire du), 84, 140, 158.

Publications de la Société :

Propositions : Commentaires sur la Gaule-Belgique de François de Rabutin, 156-158, 173 ; — Correspondance intime de l'amiral de la Roncière Le Noury, 174.

Annuaire-Bulletin, 54, 64, 74, 85, 140, 156, 173.

Chroniques de Jean Froissart, 54, 64, 74, 85, 140, 156.

Grandes Chroniques de France, 54, 64, 74, 85.

Hystoria Albigensis de Pierre des Vaux de Cernay, 54-55, 64, 74, 85, 119-124, 140, 156, 173.

Mémoires du cardinal de Richelieu, 85, 124-128, 140, 156, 173.

Subvention de l'Académie française à l'édition des *Mémoires de Richelieu*, 85.

Vente des publications de l'ancienne Société d'histoire contemporaine, 140, 158.

II. — Bibliographie.

Abbayes, 61, 67, 89, 141, 152,
182, 184, 185, 189, 190.

Acadie, 62, 77, 148.

Acciaiuoli (Nicolas), nonce, 68.

Albret (maison d'), 161.

Alençon (Orne), 166.

Alger (dey d'), 65.

Algérie, 68, 70, 182.

Alibaud (affaire), 181.

Allemagne, 150.

Allier (département de l'), 150.

Alsace, 58.

- Amérique, 189.
 Amiens, 159.
 Amon (saint), évêque de Toul, 80.
 Angleterre, 70.
 — (roi d'), 87.
 Annecy (diocèse d'), 89.
 Apothicaires, 183.
 Archéologie, 89, 90, 151, 164.
 Archers, 190.
 Architecture (histoire de l'), 89, 163, 186.
 Archives, 62, 87.
 Arc-sous-Cicon (Doubs), 167.
 Arles (Bouches-du-Rhône), 68, 142.
 Arras, 79.
 Art (histoire de l'), 91, 187.
 Artistes, 167.
 Assises de Jérusalem, 89.
 Attichy (Oise), 142.
 Aube (département de l'), 164.
 Augustines (ordres des), 186.
 Aulnoy (comtesse d'), 56.
 Aunis (pays d'), 92.
 Ausile (saint), évêque de Fréjus, 161.
 Autriche, 163-164.
 Auvergne (Haute-), 89, 141-142.
 Auxerre (bailliage d'), 185.
 — (cathédrale d'), 88.
 Avignon, 59, 184.
 Avocats, 66.
 Bachelier (Nicolas), sculpteur, 78.
 Banque de France, 143.
 Barbares (les), 70.
 Barbezieux (Charente), 144.
 Barrois (pays de), 162.
 Bart (Jean), 180.
 Barthélemy (abbé Jean-Jacques), 57.
 Bastard (de), grand maître des eaux et forêts, 150.
 Battisti (César), 163-164.
 Bayard (Pierre du Terrail, sieur de), 78, 82.
 Bayonne (évêché de), 152.
 Beauharnais (Joséphine de), 81.
 Beaujolais (pays de), 86, 91.
 Beaumanoir (sire de), 60.
 Beauvais (Oise), 183.
 Bégon (Michel), intendant, 65.
 Bénédictins (ordre des), 70, 162.
 Benoît (saint), 167.
 Bernard (saint), 162.
 Berry (province de), 182.
 Besançon (église du Saint-Esprit, à), 188.
 Bessin (pays de), 86.
 Bial (colonel), 58.
 Bibliographie, 58, 148-149, 151, 152, 161, 162, 167, 186-187, 189.
 Bibliothèque nationale, 57, 150, 169.
 Bibliothèques, 70.
 Bigorre (pays de), 162.
 Blangermont (Pas-de-Calais), 91.
 Blessebois (Pierre-Corneille), 167.
 Blois, 160.
 — (château de), 180.
 Blondel (Jacques-François), 169.
 Bohier (Mgr), archevêque de Bourges, 81.
 Bonnefont (abbaye de), 67.
 Bordaz-Darnet (Pardoux), 167.
 Bordeaux, 150-151.
 Bordier (Henri), 60.
 Borel du Bez (conventionnel), 58.
 Bossuet (jardin), à Meaux, 169.
 Bourbon (maison de), 150.
 Bourbonnais (Nord), 80.
 Bourgeoisie, 162.
 Bourgogne, 141, 163, 187.
 — (duché de), 61.
 — (ducs de), 67.
 — (parlement de), 149.
 Brabant (guerre de la Succession de), 168-169.
 Brackenhoffer (Élie), 59.
 Bretagne, 91.
 — (Arthur de), 87.
 Brunswick (duc de), 79.
 Buffon (Georges-Louis Leclerc de), 67.

- Bury (château de), 78.
 Bus (César de), 141.
 Buxières d'Aillac (Indre), 61.
 Byzance (histoire de), 186.
 Cabinet du Roi (le), à la Bibliothèque nationale, 57.
 Cadouin (abbaye de), 182.
 Cahiers de doléances, 185.
 Cahors (cathédrale de), 89.
 Caisse d'escompte, 143.
 Calvin (Jean), 61.
 Cambrai (Gui de), 158.
 — (diocèse de), 181.
 Canada, 60, 62, 79, 146, 151.
 Canaye (le P.), 90-91.
 Capucins (ordre des), 148.
 Carbonne (Haute-Garonne), 65.
 Cardinaux, 76, 89, 142, 151, 160, 180.
 Carrelli (conventionnel), 191.
 Cartographie, 160.
 Cartulaires, 182.
 Castelbajac (Léontine de Vिलeneuve, marquise de), 191.
 Castellane (comtesse de), 60.
 Cavour (Camille Benso, comte de), 182.
 Ceignac (Notre-Dame de), 57.
 Chabasse (la) (Puy-de-Dôme), 190.
 Chabot (Mgr de), évêque de Saint-Claude, 183.
 Chaise-Dieu (abbaye de la), 184.
 Châlons-sur-Marne, 149.
 Chambre (la) rigoureuse, 148.
 Chamon (Mgr de), évêque de Saint-Claude, 183.
 Champagne, 142.
 Champel (Savoie), 61.
 Champmeslé (Marie Desmares, dite la), 182.
 Chansons de geste, 87.
 Chantilly (Oise), 149.
 Chapsal (général), 167.
 Charles VI, roi de France, 80.
 — IX, 72, 168.
 Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique, 62, 150.
 Chartes provençales, 147.
 Chartier (Jean), 188.
 Chartres (cathédrale de), 62, 71, 151, 186.
 Chartriers, 166.
 Chateaubriand (François-René, vicomte de), 60, 159.
 Châteaux historiques, 88, 91.
 Chimay (prince de), 82.
 Choisy (famille de), 82.
 Cholet de la Choletière, gouverneur de Vire, 148.
 Christianisme, 156.
 Clairon (Claire-Joseph Lérés, dite M^{lle}), 162.
 Clément VII, pape, 68.
 — XIV, pape, 163.
 Clergé (assemblées du), 159.
 — (constitution civile du), 170.
 Cochin (Charles-Nicolas), 187.
 Cochinchine, 143.
 Cognac (Charente), 81.
 Colbert (Jean-Baptiste), 58.
 Commerce (histoire du), 60, 71.
 Communautés rurales, 142, 152.
 Compiègne (Oise), 151, 164.
 Concordat, 181.
 Condrieu (Rhône), 90.
 Condry-en-Scaër (Finistère), 86.
 Conflans (Savoie), 86.
 Constitution française, 148.
 Consulat (le), 161, 169.
 Conti (princes de), 82.
 Convention (la), 187.
 Corse, 145.
 Costume (histoire du), 161.
 Côtes-du-Nord (département des), 77, 159.
 Coutances (diocèse de), 91.
 Coutumiers, 185.
 Croisades, 59.
 Croix-Rousse (la), à Lyon, 88, 162.
 Crusy de Marcillac, évêque de Mende, 77.
 Curtil-sous-Burnand (Saône-et-Loire), 60.
 Cuvelier d'Oresmieux (famille), 151.
 Decize (Nièvre), 151.

- Delisle (Léopold), 149, 169.
 Denevers (famille), 89, 90.
 Dentelle (industrie de la), 58.
 Denys (abbé Guillaume), 141.
 Desceliers (Pierre), 56.
 Desmalter (Jacob), 77.
 Détroits (question des), 188.
 Dijon, 67.
 Dinan (pays de), 78.
 Diplomatie, 80.
 Directoire (le), 169.
 Djurjura (le), 59.
 Domaines (bureaux des), 62.
 Doppet (général), 191.
 Drouet d'Erlon (général), 68.
 Dubois-Thainville (commis-
 saire général), 65.
 Duchesne (Philippe), religieuse
 du Sacré-Cœur, 57.
 Dumesnil (Alfred), 183.
 Dunkerque, 59, 169-170, 180.
 Dupleix (Joseph-François,
 marquis), 81.
 Dusseau (Michel), 183.
 Échelles (Adémar des), 159.
 École des chartes, 89.
 Église (histoire de l'), 88, 162,
 170.
 Élisabeth (sainte) de Hongrie,
 61.
 Empire (Premier), 58, 79.
 Enimie (sainte), 188.
 Enseignement (histoire de l'),
 65.
 Épigraphie, 79, 181.
 Épinal, 87-88.
 Espagne, 56.
 Este (Anne, duchesse d'), 161.
 État civil, 160.
 Étigny (Antoine Mégret d'),
 intendant, 150.
 Étrépagny (château d'), 60.
 Eu (canton d'), 169.
 Eudistes (ordre des), 90.
 Evêques, 56, 77, 148, 160, 161,
 183.
 Failly (famille de), 144.
 Familles nombreuses, 159.
 Farges-lès-Mâcon (Saône-et-
 Loire), 151.
 Feu (le) Saint-Antoine, 61.
 Filles de la Croix (ordre des),
 181.
 Finances françaises, 79.
 Folklore, 141, 142.
 Forez (pays de), 86, 91.
 Fouquet (Nicolas), 141, 185.
 Franche-Comté, 89.
 Franchises (chartes de), 142,
 181.
 Franc-maçonnerie, 79.
 François d'Assise (saint), 69.
 Franssu (M^{me} de), 62.
 Frayssinous (Mgr), 62, 68.
 Frédéric II, roi de Prusse, 71.
 Fréjus (Var), 67.
 Fronde (la), 189.
 Frondeville (président de),
 68.
 Gaëte (Martin-Michel-Charles
 Gaudin, duc de), 160.
 Gard (pont du), 68.
 Gascons, 145.
 Gaule (la), 71.
 Genabum, 145.
 Genava, 145.
 Généalogie, 76, 78, 89, 144,
 149, 151, 164-165, 182.
 Genève, 145.
 Genlis (Stéphanie-Félicité de),
 68.
 Giocondo (Fra), architecte, 78.
 Goudimel (Claude), 188.
 Gourdon (Lot), 67.
 Gramont (cardinal de), 142.
 Grand-Montreuil (le), à Ver-
 sailles, 183.
 Gravure (histoire de la), 143,
 181.
 Grégoire I^{er} le Grand, pape, 71.
 — VII, pape, 68.
 Grenelle (attaque de) en 1796,
 57-58.
 Guéret (Creuse), 71.
 Gui (Bernard), 163.
 Guillaume II, empereur alle-
 mand, 70.
 Hagiographie, 61, 62, 69, 80, 81,
 141, 144, 148, 160, 161, 162,
 163, 167, 188.

- Hault (Nicolas de), maire de Troyes, 168.
 Hautecombe (abbaye de), 185.
 Haut-Marnaises (les), 181.
 Hébert (François), curé de Versailles, 69.
 Hellénisme, 57.
 Henri III, roi de France, 182.
 — IV, 76.
 Herblay (Seine-et-Oise), 166.
 Hespel d'Hocron (chevalier d'), 164-165.
 Histoire coloniale, 56-57, 65, 77, 79, 81, 143, 146, 148.
 — diplomatique, 68, 70, 71, 159, 164, 187, 188.
 — économique, 150, 186.
 — financière, 79-80.
 — littéraire, 75-76, 92.
 — religieuse, 60, 77.
 — sociale, 81.
 Hocquincourt (Charles d'), maréchal de France, 90-91.
 Hortense de Beauharnais, reine de Hollande, 71, 164, 190.
 Hôtels, 161, 166.
 Iles d'Amérique, 187.
 Impôts, 162.
 Imprimerie (histoire de l'), 180, 183.
 Inde, 60, 81.
 Industrie (histoire de l'), 71.
 Inquisition (l'), 163.
 Inventaires, 70.
 Issy (château d'), 82.
 Italie, 59, 182.
 Jamerey du Val, 168.
 Jean sans Terre, roi d'Angleterre, 87.
 Jeanne d'Arc, 92.
 Jésuites (ordre des), 77, 151, 160.
 Joly (Guy), 189.
 Jonzieu (Loire), 56.
 Juge (Jean-Antoine de), sieur de Montespieu, 78.
 Juillet (monarchie de), 79, 165.
 Juilly (Robert de), grand maître de Rhodes, 186.
 Juridiction consulaire, 59.
 Justice seigneuriale, 163.
 La Borde (Jean-Benjamin de), 185.
 Laborde (marquis Léon de), 167.
 La Fayette (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de), 191.
 Laferté (Pierre-Louis), 164.
 Laine (Joseph-Louis-Joachim, vicomte), 184.
 Languedoc (États de), 167.
 Langue française, 147, 162.
 — provençale, 184.
 Laon (Aisne), 81.
 — (cathédrale de), 146.
 Laonnois (pays de), 188.
 La Rochefoucauld (François, duc de), 57.
 — (François, cardinal de), 76.
 La Tour d'Auvergne-Lauragais (cardinal de), 180.
 Lausanne (convention de), 188.
 La Vallière (Louise de la Baume Le Blanc, duchesse de), 82.
 Lavigerie (Charles-Martial, cardinal), 89, 151.
 Leber (Michel), curé de la Madeleine, 167.
 Lebrun (Charles), peintre, 67, 152.
 Lectoure (Gers), 188.
 Lenclos (Ninon de), 79.
 Léon IX, pape, 80.
 Lettres de cachet, 68.
 Lévis (chevalier de), 60.
 Lézardière (M^{lle} de), 148.
 Libri (comte), 185.
 Lignières-Sonneville (Charente), 70.
 Ligue (la), 149.
 Lille, 151.
 Limeuil (Dordogne), 169.
 Limousin, 159.
 Lisieux (Calvados), 182.
 Loches (Indre-et-Loire), 190.
 Loire (châteaux de la), 189.
 Lorme (Marion de), 82.
 Lorraine, 80, 161, 162.

- Lorraine (Marguerite de), duchesse d'Alençon, 163.
 Lorrains, 145.
 Louis XI, roi de France, 168.
 — XIV, 62, 185, 188.
 — XVI, 167, 187.
 — Philippe I^{er}, roi des Français, 181.
 Louvre (palais du), 163, 190.
 Loyal serviteur (le), 78.
 Lucques (Italie), 80-81.
 Lunéville (Meurthe-et-Moselle), 141.
 Luxembourg (cardinal Pierre de), 160.
 Lyon, 58, 70.
 — (Chartreuse de), 58.
 — (église de), 58.
 Lyonnais (pays de), 86, 91.
 Mâcon (Saône-et-Loire), 166.
 Mâconnais (pays de), 91.
 Madeleine (la) du Mont-des-Deux-Amants (Seine-Inférieure), 143.
 Maincy-lès-Melun (Seine-et-Marne), 68.
 Maine (province de), 169.
 Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de), 79.
 Malte (ordre de), 88.
 Mandrin (les enfants de), 58.
 Mans (diocèse du), 78.
 — (Oratoire du), 189-190.
 Manuscrits (enluminures des), 150, 168.
 Marais (quartier du), 187.
 March (Auzias), 184.
 Marcillat (Allier), 87.
 Maréchaussée (histoire de la), 76-77.
 Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, 146-147.
 — de Navarre, 92.
 Marie de l'Incarnation, ursuline, 166.
 Marie-Antoinette, reine de France, 183.
 Marigny (marquis de), 149.
 Marliès (Loire), 56.
 Marnay (Haute-Saône), 184.
 Marseille, 61.
 Martinique (île de la), 161.
 Martyrs, 160.
 Maximilien I^{er}, empereur du Mexique, 62, 150.
 Mayneaud de Bisfranc (le bien-heureux), 144.
 Méallet de Fargues (Mgr), évêque de Saint-Claude, 183.
 Médailleurs, 57.
 Médavy (chartrier de), 166.
 Mennetou (Loir-et-Cher), 141.
 Mermier (le P.), 147.
 Merquel (Loire-Inférieure), 91.
 Métiers, 91.
 Metz, 169, 191.
 Meudon (Seine-et-Oise), 68.
 Meymont-sur-la-Dore (Puy-de-Dôme), 190.
 Mexique, 62.
 Michelet (Jules), 59, 183.
 Miniature (histoire de la), 67.
 Missions religieuses, 62.
 Monluc (Blaise de), 77.
 Monnaie fiduciaire, 188.
 Monnaies (histoire des), 61, 146, 164.
 Montaigne (Michel de), 88.
 Montauban, 152.
 Montbard (Côte-d'Or), 67.
 Montbas (baron de), 82.
 Montbrison (Loire), 182-183.
 — (église Notre-Dame de), 188.
 Montcalm (Louis, marquis de), 60.
 Montesquieu (Charles de Secondat, baron de), 148.
 Montfélix (Indre-et-Loire), 160.
 Montgueux (seigneurie de) (Aube), 76.
 Montpensier (Louise d'Orléans, duchesse de) (la Grande Mademoiselle), 72.
 Montredon (Tarn), 59.
 Montverdon (prieuré de), 91.
 Moulin (le) (Loir-et-Cher), 141.
 Moulton (Paul), 150-151.
 Moustajon (Haute-Garonne), 142.
 Nampcel (Oise), 164.
 Nantais (clergé), 70.

- Napoléon I^{er}, 56, 67, 145.
 — III, 163.
 Nativité de Notre-Seigneur
 (congrégation de la), 62.
 Naundorff (Ch.-G.), 80.
 Nemours (château de), 145.
 Neuf Thermidor, 57.
 Nevers, 161.
 Nièvre (département de la),
 60.
 Nîmes (aqueduc de), 68.
 Nithard, 86.
 Nivernais (pays de), 92.
 Noël (Eugène), 183.
 Nonciatures, 68, 152.
 Normandie, 81-82, 166.
 Notre-Dame de Bellefontaine,
 à Bourmont (Haute-Marne),
 144-145.
 — du Chêne (Mayenne), 60.
 — sur Vire, 88.
 Oberlin (Jean-Frédéric), 86.
 Olliergues (Puy-de-Dôme), 190.
 Oratoire (l'), 189.
 Oratoriens (ordre des), 77.
 Ordres religieux, 58, 62, 70,
 77, 88, 90, 147, 148, 162, 181.
 Orfèvrerie, 58.
 Orléans, 145.
 — (maison d'), 70.
 — (Philippe, duc d'), frère de
 Louis XIV, 167.
 Orsini (Félix), 58.
 Orthographe, 142.
 Orval (abbaye d'), 189.
 Palais de Justice de Paris, 165.
 Palais-Royal (quartier du),
 166.
 Paléologue (Michel), 60.
 Palmerston (Henry, lord), 70.
 Papauté, 59, 68, 71, 80, 163.
 Paris (archevêché de), 160.
 — (généralité de), 62.
 — (Parlement de), 79.
 — (prévôté de), 142-143.
 Paris (Gaston), 60.
 Parlements, 79, 87, 149.
 Parthenay (Deux-Sèvres), 88.
 — (Catherine de), dame de
 Rohan, 184.
 Pascal (Blaise), 71, 181.
 Péages, 145.
 Peillonnex (prieuré de), 161.
 Peinture (histoire de la), 67,
 151-152.
 Pèlerinages, 181, 182, 186.
 Penthievre (comte de), 190.
 Périgord, 182.
 Peste (épidémie de), 182, 188.
 Pey (François-Joseph), 152.
 Philologie, 147, 181, 184.
 Picards (les), 79.
 Pie VI, pape, 163.
 — VII, 163.
 Pingré (chanoine), 191.
 Pinot (Noël), curé du Louroux-
 Béconnais, 62.
 Poinçons d'orfèvres, 58.
 Poisson (famille), 149.
 Poissy (Seine-et-Oise), 144.
 Poitiers, 161.
 — (Alphonse de), 162.
 Ponthieu (pays de), 78.
 — (fille du comte de), roman,
 59.
 Pontoise, 79.
 Porettes (les) (Corse), 145.
 Porte-Mars (cimetière de), à
 Reims, 188.
 Port-Royal (abbaye de), 89.
 Pouillés, 91.
 Presse (histoire de la), 151,
 166.
 Prix (histoire des), 186.
 Protestantisme, 58, 92.
 Psellos (Michel), 186.
 Pyrénées (département des
 Basses-), 187.
 Querrien - en - la - Prénessaye
 (Côtes-du-Nord), 181.
 Rabelais (François), 145, 185.
 Raisin (famille), 183.
 Rays (pays de), 185.
 Réforme catholique, 150.
 Régale (la), 152.
 Régent (Philippe, duc d'Or-
 léans, le), 67-68.
 Reims, 58.
 — (cathédrale de), 66, 187.
 — (cimetière de), 188.

- Reims (diocèse de), 90, 186.
 — (Hôtel-Dieu de), 186.
 — (Saint-Remi de), 187.
 Reliques, 80.
 Remiremont (saints de), 80.
 René, duc de Lorraine, 145.
 Restauration (la), 79, 184.
 Rétif de la Bretonne, 162.
 Retz (cardinal de), 142.
 Révolution française, 56, 58, 62, 70, 90, 146, 160, 187.
 Riglet (famille), 76.
 Rites funéraires, 159.
 Roannais (pays de), 88.
 Robelin (Charles Devieur, dit), 66-67.
 Robespierre (Maximilien et Augustin), 187.
 Rodéz (diocèse de), 92.
 Rodrigues (île), 191.
 Rohan (cardinal de), 183.
 Roman (Jean), prédicateur du Désert, 58.
 Romantisme, 66-67, 189.
 Romorantin (Loir-et-Cher), 141.
 Roncevaux (abbaye de), 152.
 Ronsard (Pierre de), 186-187, 190.
 Roquemaure (Gard), 67.
 Rossetti (Honoré), 159.
 Rouen, 170, 186.
 — (cathédrale de), 90.
 — (Saint-Ouen de), 182.
 Rouergue, 90.
 Roussillon, 189.
 Saglio (abbé Bernardin), 59.
 Saint-Ange (Jacques Forton, sieur de), 71.
 Saint - Antoine - de - Viennois (abbaye), 61.
 Saint-Brieuc (diocèse de), 77.
 Saint-Denis (Louis-Étienne) (le mameluk Ali), 56.
 — (île de la Réunion), 56-57.
 — (cimetière), à Amiens, 159.
 Sainte-Aulaire (comte de), 90.
 Sainte - Gemme - le - Robert (Mayenne), 77.
 Saint-Géran (M. de), 86.
 Saint-Germain (faubourg), 145.
 Saint-Germain d'Itteville (Seine-et-Oise), 59.
 — en Coglais (Ille-et-Vilaine), 181.
 Saint-Gouvry (Morbihan), 81.
 Saint-Joseph (ermitage), à Harréville, 145.
 Saint-Julien de Balleure, 186.
 Saint-Lazare (prison de), 143.
 Saint - Maximin - la - Sainte-Baume (basilique de), 190.
 Saint-Mihiel (Meuse), 56.
 Saintonge, 92.
 Saint-Palais-des-Combes (Charente), 70.
 Saint-Paul (quartier), à Paris, 187.
 Saint-Pé (Hautes-Pyrénées), 162.
 Saint-Romain-le-Puy (prieuré de) (Loire), 57.
 Saint-Savin (abbaye de) (Hautes-Pyrénées), 141.
 Saint - Savin - sur - Gartempe (Vienne), 79.
 Saint-Vallier (Drôme), 190.
 Saint-Vanne (congrégation de), 162.
 Saint-Vincent (abbaye), du Mans, 190.
 Sarpi (fra Paolo), 147.
 Saumurois (pays de), 185.
 Savoie, 151.
 — (Haute-), 89.
 — (maison de), 82.
 Scheppler (Louise), 92.
 Sculpture (histoire de la), 56, 141.
 Sedan, 58.
 Seine-et-Oise (département de), 187.
 Selles (Loir-et-Cher), 141.
 Sens (cathédrale de), 149.
 Septembre (massacres de), 161.
 Servage, 142, 187.
 Serres (Just de), évêque du Puy, 56.
 Servet (Michel), 61.
 Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), 91, 169.

- Sigillographie, 87-88, 142.
 Silhon (Jean de), 71.
 Simond (conventionnel), 191.
 Siret (famille), 182.
 Sologne, 141.
 Sourches (marquis de), 143-144.
 Staël (M^{me} de), 92.
 Stendhal (Henry Beyle), 145, 152.
 Suez (Égypte), 60.
 Suisse, 187.
 Taborin (le Fr. Gabriel), 148.
 Tailles, 86.
 Tallemant des Réaux (Gédéon), 92.
 Talon (Denis), 82.
 Terreur (la), 81, 181.
 Testament, 185.
 Théâtre (histoire du), 90, 149-150, 162.
 Thegra en Quercy (Lot), 190.
 Thionville (siège de), 71.
 Thônes (Haute-Savoie), 88.
 Thou (J.-A. de), 147.
 Thouret (la bienheureuse Jeanne Antide), 142.
 Toul (« usage » de), 80.
 Trajan, empereur romain, 71.
 Transylvanie, 71, 164.
 Trèves (empereur de), 71.
 Trieste (Italie), 152.
 Troyes (Aube), 164, 168, 183.
 Trublet (abbé), 165.
 Tuileries (palais des), 163, 190.
 Université française, 68.
 Urbanisme, 77.
 Urfé (Anne d'), 57.
 Ursulines (ordre des), 166.
 Vaison (Vaucluse), 91, 188.
 Vallet (les), imprimeurs, 183.
 Vaux-le-Vicomte (Seine-et-Marne), 68, 141.
 Vendée, 160.
 Vénérie (histoire de la), 60.
 Vera (Espagne), 184.
 Vérédème (saint), évêque d'Avignon, 148.
 Vernon (Eure), 88.
 Versailles, 170, 183.
 Vierge (la sainte), 81.
 Villette (la), à Paris, 72.
 Vimeu (pays de), 78.
 Vingtième (impôt du), 162.
 Voltaire (François Arouet), 71.
 Vouet (Simon), 67, 152.
 Voyages, 56, 187.
 Werg (Carl), 80.
 Wimpffen (Félix de), 71.
 Xylographes, 143.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

LES

LETTRES DU MARQUIS DE SOURCHES

DANS LEURS RAPPORTS AVEC SES *MÉMOIRES*¹

J'ai pu récemment étudier à loisir, grâce à l'obligeance de notre confrère M. le duc des Cars, une intéressante correspondance, conservée aujourd'hui dans le chartrier du château de Sourches et adressée par Louis-François de Bouschet, marquis de Sourches, à son intendant. Dans certaines de ces lettres, j'ai constaté des analogies si frappantes avec divers passages des *Mémoires* qui portent son nom qu'elles décèlent avec évidence une communauté d'origine incontestable. Voilà donc de ce fait une preuve nouvelle et très curieuse, — en plus de toutes celles que j'ai données dans mon travail de 1924, — que le marquis est bien l'auteur de ces *Mémoires*. Ce sont les principales de ces analogies que je voudrais faire connaître aujourd'hui aux lecteurs de l'*An-*

1. Un abrégé du présent travail a fait l'objet d'une lecture à l'Académie des sciences morales et politiques le 19 juin 1926.

nuaire-Bulletin; ils en tireront sans peine la conclusion qui s'impose.

Toutes ces lettres sont adressées au baron de la Sémerie, qualifié capitaine du château de Sourches, mais en réalité intendant et régisseur du domaine, puis, à partir de 1712, à son successeur le sieur Fiacre des Plats. Elles ont été écrites entre 1690 et 1716, et ce qui en reste ne représente certainement qu'une petite partie de ce que nous devrions en posséder, si beaucoup n'avaient disparu. Comme le marquis écrivait à son intendant à peu près régulièrement deux fois par semaine, et souvent plus, l'ensemble devrait représenter environ deux mille cinq cents pièces; il en reste à peine trois cents, formant trois petites liasses. Il y a des années entières qui ne sont représentées que par quelques lettres, et d'autres pour lesquelles aucune ne nous est parvenue.

Le destinataire de ces lettres, M. de la Sémerie, appartenait à la petite noblesse du Maine. Tout en gouvernant le marquisat de Sourches, il était titulaire d'une des charges d'exempt des gardes de la prévôté de l'hôtel, dont son maître était justement le chef. Comme il venait tous les ans à Versailles servir son quartier, — nous dirions son trimestre, — à moins qu'il ne se fit suppléer par un de ses collègues, il connaissait bien la cour et ses habitués. C'est pourquoi le marquis, qui lui écrit autant comme à un ami qu'à un subordonné, mêle de temps en temps à ses instructions ou à ses ordres pour la gestion du domaine des nouvelles de la cour, et plus fréquemment, pendant les périodes de guerre, des nouvelles militaires.

Cette correspondance a déjà été utilisée par M. le duc des Cars et M. l'abbé Ledru dans leur ouvrage *le Château de Sourches et ses seigneurs* (1887), où des extraits en ont été donnés¹. Mais, comme à cette époque la paternité des *Mémoires*, alors en cours de publication, n'était pas contestée,

1. J'en ai publié, avec M. J. de Boislisle, tous les fragments qui contiennent des renseignements historiques dans les *Campagnes du marquis de Sourches* (1927, in-4°); le présent travail y a été indiqué en note (p. 115) comme se trouvant dans l'*Annuaire-Bulletin* de 1926, où il avait primitivement dû paraître avant d'être reporté à celui de 1927.

ils ne se sont point servis de ces lettres pour l'établir ; elle en contient cependant des preuves certaines.

En effet, si d'une part nous trouvons dans les *Mémoires de Sourches*, à des dates données, des détails, des particularités qu'ils sont seuls à raconter, qu'on ne rencontre ni dans le *Journal de Dangeau* ou les autres mémoires de l'époque, ni, pour les nouvelles militaires, dans les correspondances du Dépôt de la guerre, si d'autre part nous avons, aux mêmes jours ou aux dates voisines, des lettres du marquis de Sourches à M. de la Sémerie qui donnent les mêmes renseignements très particuliers, il est bien clair que l'auteur des lettres doit être nécessairement l'auteur des *Mémoires*, puisque les unes comme les autres sont seuls à rapporter le même jour un petit fait, un détail, qui n'est mentionné nulle part ailleurs. Voici, par exemple, une circonstance de la mort subite de Louvois, le 16 juillet 1691. Le récit des *Mémoires de Sourches* est le plus complet qu'on connaisse, et cela est assez naturel puisque, comme grand prévôt, le marquis fut appelé l'un des premiers pour constater le décès, recueillir les témoignages et prendre les mesures conservatoires des papiers d'État jusqu'à l'apposition des scellés. Dans ce récit, il est dit que Louvois fut saigné par le chirurgien Dionis. On chercherait vainement ce détail dans les écrits du temps ; Barbezieux lui-même, dans la lettre qu'il écrivit sur la mort de son père à son ami Tessé, ne prononce pas le nom du chirurgien. Le fait est cependant exact, puisque Dionis lui-même le raconta dans une dissertation publiée une vingtaine d'années plus tard. Or, Louvois meurt le 16 juillet au soir. Le 17, le marquis de Sourches écrit au baron de la Sémerie : « Je crois que vous ne serez pas moins surpris que nous l'avons été de la mort précipitée de M. de Louvois, lequel, travaillant hier après-dinée avec le Roi, se trouva mal et se retira chez lui, où, se sentant pressé, il se fit saigner par Dionis et mourut en un quart d'heure de temps entre ses bras. » Comme les *Mémoires*, la lettre nomme le chirurgien. — C'est une coïncidence, dira-t-on. — Cela peut être, pour une fois ; mais si une coïncidence analogue se reproduit à nombreuses reprises, à des époques très diverses, l'intervention du hasard devient

de moins en moins probable et se trouve même complètement écartée.

Or, de ces analogies précises, en négligeant toutes celles qui peuvent laisser quelque doute, j'ai relevé dans ce qui nous reste de lettres du marquis de Sourches à son intendant des exemples évidents, qui seraient certainement beaucoup plus nombreux si l'on poussait à fond une recherche extrêmement minutieuse par elle-même, et surtout s'il n'existait dans cette correspondance, et particulièrement pour les années de guerre, les très importantes lacunes que j'ai indiquées. Je vais énoncer les principales de ces analogies et en détailler les diverses particularités. Je m'excuse de la monotonie inévitable dans une pareille énumération ; elle n'en fera que mieux ressortir la conclusion qui s'impose de la réunion de ces exemples, que je cite dans l'ordre chronologique.

Pendant la campagne de 1692, le marquis de Sourches, en sa qualité de grand prévôt, accompagna le Roi au siège de Namur. La cour, partie de Versailles le 10 mai, y revint le 16 juillet. Le récit de ce qui regarde ce siège est particulièrement développé dans les *Mémoires de Sourches*, où il occupe plus de soixante pages ; par l'abondance des détails et des particularités, on y reconnaît nécessairement l'œuvre d'un témoin oculaire. Pendant qu'il était ainsi « au camp devant Namur », le marquis de Sourches, selon son habitude, écrivait à son intendant ; malheureusement, il ne nous reste de cette correspondance que trois lettres, qui en supposent de plus nombreuses. Dans celle du 31 mai, je relève cette phrase : « [Nous sommes] campés au milieu d'un pré sous des tentes, le Roi ayant pris son quartier dans un endroit où il n'y a pas de maison pour lui-même », et la lettre insiste sur les inconvénients de cette installation sommaire au milieu des bourrasques et du froid d'une saison très pluvieuse. Ce détail du campement défectueux de Louis XIV n'est pas mentionné par Dangeau, qui cependant était aussi du voyage ; mais, par contre, nous lisons dans les *Mémoires de Sourches*, au 26 mai : « Le Roi, ayant reconnu la place,... songea à choisir un quartier... Il se détermina à faire tendre ses tentes dans

un verger où il n'y avoit aucune maison. » Concordance complète entre la lettre et les *Mémoires* pour ce renseignement curieux qu'ils sont seuls à fournir.

L'année suivante, 1693, fut marquée par la victoire de la Marsaille, gagnée le 4 octobre par le maréchal Catinat. Le comte de Montsoreau, fils du marquis de Sourches, servait dans cette armée comme colonel d'un régiment d'infanterie, et il fut blessé. Or, dans l'annonce de la bataille insérée dans les *Mémoires de Sourches* au 9 octobre, il n'est parlé que d'un seul colonel tué ou blessé, et c'est justement Montsoreau. Dangeau, au contraire, en énumère plusieurs, et Montsoreau ne figure pas parmi eux. Il n'est pas nommé davantage dans les correspondances du Dépôt de la guerre, ni dans les divers récits du combat que le *Mercur*e réunit dans un volume spécial. La blessure, en effet, était peu grave. On conçoit donc qu'il n'y avait pas lieu, dans les relations destinées au public, de mentionner Montsoreau plus que les autres officiers légèrement blessés. Au contraire, cette nouvelle intéressait fort son père M. de Sourches, qui s'empressa, le 12 octobre, de l'annoncer à son intendant. De cette blessure, il n'est donc parlé que dans cette lettre à M. de la Sémerie et dans les *Mémoires*, coïncidence qui ne peut s'expliquer que si ceux-ci ont pour auteur le signataire même de la lettre.

A propos de cette victoire de la Marsaille, il y a une autre remarque à faire, qui, en s'ajoutant aux autres rapprochements, vient les corroborer. Nous lisons au 12 octobre dans les *Mémoires* : « Montfort, aide-de-camp du maréchal de Catinat, ... apporta une relation de la bataille de la façon du maréchal ; mais, comme elle n'entroit en aucun détail, et qu'il en couroit en même temps une de d'Arène, major général, qui étoit plus particularisée, on a jugé à propos d'en mettre ici une qui tient de l'une et de l'autre. » Suit, en effet, une relation qui est une combinaison de la lettre du maréchal et d'un autre document. Or, la lettre de Catinat existe au Dépôt de la guerre et les éditeurs de Dangeau l'ont publiée en appendice ; mais celle de d'Arène dont parlent les *Mémoires*, personne ne la connaît ; elle ne se trouve pas à la Guerre, Dangeau n'en dit rien et le *Mercur*e n'en donne pas le texte

et ne la mentionne même pas dans le volume qu'il consacre aux relations de la bataille. Or, le même jour, 12 octobre, où les *Mémoires* insèrent cette relation, M. de Sourches écrit dans la lettre dont il a été parlé plus haut : « Nous avons reçu ce matin par un courrier du cabinet une lettre de M. d'Arène, lieutenant-colonel du régiment de mon fils et major général de l'armée d'Italie. » Étant donné que M. de Sourches était le père du colonel de M. d'Arène et que celui-ci avait des raisons pour lui donner une marque d'attention et de déférence, il est extrêmement vraisemblable que la lettre écrite par ce d'Arène à M. de Sourches contenait justement ce récit de la bataille mentionné par le seul auteur des *Mémoires*. Celui-ci, avec la discrétion et le souci d'anonymat qui lui sont habituels, le présente comme une relation qui « couroit » ; mais, puisque personne n'en parle et qu'on ne la connaît que par lui, il faut prendre ce mot comme une façon de dire et penser qu'elle lui était adressée personnellement ; il a pu d'ailleurs la faire lire ou la communiquer à d'autres personnes, ce qui justifierait le mot « couroit ». Tout cela devient clair si l'on reconnaît l'identité de cet auteur des *Mémoires* avec le marquis de Sourches ; car il y a du moins cette particularité suggestive que l'auteur des *Mémoires* utilise cette relation, — inconnue par ailleurs, — de M. d'Arène le même jour où le marquis écrit à son intendant qu'il vient de recevoir une lettre de ce même officier, relative à la bataille.

Au 9 octobre 1694, les *Mémoires de Sourches* disent : « On eut nouvelle que le comte de Lignières, guidon des gendarmes écossois, étoit extrêmement malade à l'armée d'Allemagne, et la comtesse sa femme partit en poste pour l'y aller trouver. » Cette maladie d'un officier subalterne était en soi peu intéressante pour le public ; aussi Dangeau n'en dit rien, pas plus que les correspondances du Dépôt de la guerre. Mais, par contre, la nouvelle intéressait fort la famille du malade, et celui-ci était le propre gendre du marquis de Sourches. Aussi, dès le lendemain 10 octobre, ce dernier écrit au baron de la Sémerie : « Nous apprîmes hier, par une lettre d'un des valets de chambre de M. de Linières, qu'il étoit extrêmement mal d'une fièvre continue avec transport au

cerveau... Ma fille partit hier en chaise de poste pour aller à Paris, et de là à Strasbourg. » Pour que les *Mémoires* aient relevé cette nouvelle assez mince, il fallait qu'elle touchât particulièrement leur auteur, qui est nécessairement aussi celui de la lettre du 10 octobre.

Le marquis écrit de Paris le 31 août 1695 à son intendant : « Je suis venu ici pour un moment à cause d'une affaire pressée, et je m'en retourne à Meudon, où le Roi est ; car on est dans la continuelle attente de la nouvelle d'une terrible bataille entre le maréchal de Villeroy et le prince d'Orange. » Il expédie sa missive de Paris ; puis, le soir, revenu à Meudon, il écrit dans ses *Mémoires* : « On attendoit avec une impatience extraordinaire des nouvelles du maréchal de Villeroy, qu'on croyoit avoir donné bataille depuis deux jours, mais on apprit par un de ses courriers que ... les deux armées... n'avoient rien entrepris. » Dangeau, qui rédige son *Journal* le soir du même jour ou le lendemain, commence son article par l'annonce de l'arrivée du courrier et ne dit rien de l'inquiétude de la cour, qui ne se trouve mentionnée que dans la lettre du marquis de Sourches et dans les *Mémoires*.

On s'étonnera peut-être de la minutie de ces détails ; mais c'est de là justement que l'argument tire toute sa valeur. Les grands traits du récit, ses lignes principales se retrouvent partout, dans Dangeau comme dans Sourches, dans la *Gazette* comme dans le *Mercure* ou dans les correspondances du temps. Mais c'est le menu fait, particulier aux deux textes, qui décèle sûrement la communauté d'origine.

La correspondance est presque nulle, au moins il n'en reste que des épaves, pour les années 1696 à 1703. Au printemps de 1704, le maréchal de Tessé, qui avait un commandement en Italie, tomba gravement malade à Milan ; au bout d'un mois, il put se faire transporter à Grenoble ; mais il y resta longtemps alité, et ne se remit que par un repos prolongé dans son château du Maine. Il ne put revenir à la cour qu'à la fin d'août. Le 28 de ce mois, les *Mémoires* notent qu'il vint faire sa révérence au Roi et que « les courtisans le trouvèrent fort changé ». Dangeau ne relève pas cette particularité ;

mais le marquis de Sourches écrit à M. de la Sémerie : « J'ai vu M. le maréchal de Tessé, qui est changé à ne pas le reconnaître. » Encore une coïncidence, qui, jointe aux autres, n'est pas sans valeur.

Le comte de Montsoreau servait, cette année-là, en Italie sous les ordres du duc de Vendôme. Le 19 juillet, M. de Sourches envoie à La Sémerie cette courte nouvelle : « Je viens de recevoir des lettres de mon fils du 14 ; le siège [de Verceil] va lentement. » Les *Mémoires* sont plus prolifiques : au même jour, 19 juillet, ils donnent les nouvelles apportées, disent-ils, par des « lettres du camp devant Verceil du 14 », et ils indiquent trois faits principaux : 1^o difficultés du siège de la ville ; 2^o envoi d'un parti de cavalerie contre les ennemis ; 3^o projet de constituer avec divers détachements un corps qui, sous les ordres du Grand Prieur, pénétrerait en Piémont d'un côté, tandis que le duc de Vendôme y entrerait de l'autre. — Remarquons d'abord que ces « lettres du camp devant Verceil du 14 » résumées par l'auteur des *Mémoires* semblent bien être les mêmes que les lettres de M. de Montsoreau du même jour dont Sourches parle à son intendant. En effet, les registres du Dépôt de la guerre ne fournissent pour ce jour-là 14 juillet qu'une seule lettre, écrite par le duc de Vendôme lui-même au ministre Chamillart. Voyons ce que dit cette missive du général : comme celles analysées dans les *Mémoires*, elle retrace d'abord les difficultés du siège ; mais elle ne parle pas de l'envoi du parti de cavalerie, fait de peu d'importance en soi, et, sur le troisième point, elle dit exactement le contraire des *Mémoires* : M. de Vendôme avertit le ministre que, persuadé de la rentrée prochaine en Italie des Allemands, qui s'étaient retirés dans le Trentin, il n'attendra pas la permission du Roi pour envoyer au-devant d'eux le Grand Prieur avec des troupes, — c'est-à-dire dans la direction opposée au Piémont. — Si les *Mémoires* avaient pour auteur le ministre de la Guerre Chamillart, ainsi qu'on l'a prétendu¹, comment celui-ci y insère-

1. Si Chamillart était l'auteur des *Mémoires*, comment y aurait-il inséré, au 11 septembre 1708, la phrase suivante : « Le Roi dit à ceux qui avoient l'honneur de le suivre, du nombre desquels étoit l'auteur de ces *Mémoires*,

rait-il d'abord une nouvelle (l'envoi du parti de cavalerie) qui n'est pas dans l'unique lettre qu'il reçoit ce jour-là, et comment ensuite dirait-il, au sujet de la mission à confier au Grand Prieur, exactement l'opposé de ce que Vendôme lui annonce de ses intentions ? La chose, au contraire, s'explique facilement si, les *Mémoires* étant du marquis de Sourches, celui-ci rédige son article du 19 juillet d'après la lettre de son fils. Montsoreau, en effet, qui par son grade ne faisait pas partie du conseil de son général, pouvait ne pas connaître les intentions dernières de M. de Vendôme et s'en tenir à un projet antérieur, dont il faisait part à son père.

Le 5 septembre 1704, le marquis de Sourches donne à M. de la Sémerie des nouvelles de son gendre le comte de Lignières qu'on avait cru tué à la bataille d'Hochstedt, et il ajoute : « Ma fille reçoit très souvent de ses lettres, et il est revenu sain et sauf. » Or, on lit dans les *Mémoires* (IX, 60) : « Par des lettres particulières, on apprit que le comte de Lignières et le marquis de Seignelay, qu'on croyait morts, étoient tous deux en bonne santé. » Et l'auteur ajoute « une particularité » de la délivrance par une colonne française en retraite de deux bataillons prisonniers qu'emmenait la cavalerie anglaise. Or, ce détail, pas plus que celui relatif au comte de Lignières, ne se trouve dans les correspondances officielles. Il faut donc que l'auteur des *Mémoires* les ait appris par des lettres particulières, qui ne peuvent être que celles que la comtesse de Lignières avait reçues de son mari, et que son père connaissait nécessairement.

Cette même lettre du 5 septembre fournit matière à un autre rapprochement très caractéristique. « J'ai reçu des lettres de mon fils du 22 [août], écrit M. de Sourches ; il avoit un commandement de préférence, qui étoit celui de Santhià, où M. de Vendôme faisoit tous ses magasins pour le siège d'Ivrée, et où il étoit avec deux brigades d'infanterie, un régiment de cavalerie et un régiment de dragons. » Au 30 août, c'est-à-dire dans le délai de sept à huit jours habi-

etc. ? » Le ministre, en effet, avait quitté la cour le 7 pour aller à l'armée de Flandre, et ne revint que le 17. Il ne pouvait donc se dire à Versailles le 11.

tuel pour que des lettres datées du 22 arrivassent d'Ivrée à Paris, nous lisons dans les *Mémoires* : « On voyoit des lettres de quelques particuliers (c'est-à-dire non des lettres officielles, mais des correspondances privées, comme l'était celle du comte de Montsoreau à son père), qui mandoient que le duc de Vendôme, voulant établir toutes choses pour le siège de cette place (Ivrée) et ayant résolu de faire l'entrepôt de tous ses magasins à Santhià, y avoit envoyé le comte de Montsoreau pour y commander avec deux brigades d'infanterie, un régiment de cavalerie et un régiment de dragons. » Concordance absolue entre les deux textes. Mais l'auteur des *Mémoires* ajoute en note un trait bien spécial : M. de Vendôme dit à Montsoreau, en lui confiant ce commandement, « qu'il l'avoit choisi parce qu'il savoit bien qu'il ne prendroit rien », c'est-à-dire qu'il ne volerait rien dans les magasins confiés à sa garde ; c'est ce que la lettre nomme discrètement « un commandement de préférence ». Mais ce propos, peu flatteur pour les autres officiers supérieurs, n'a pu être tenu qu'en tête-à-tête, entre le général et Montsoreau. Pour que l'auteur des *Mémoires* le rapporte, il fallait qu'il le tint de Montsoreau lui-même, pour qui il était si honorable, et il était tout naturel que celui-ci l'écrivit à son père le marquis de Sourches, tandis qu'il se serait bien gardé d'en faire part à tout autre, de peur d'indiscrétion vis-à-vis de ses camarades. Comment, d'ailleurs, l'auteur des *Mémoires* aurait-il pu connaître ces paroles huit jours après qu'elles avaient été prononcées en Italie, s'il n'avait pas été justement le père de celui à qui elles avaient été adressées, et s'il ne les avait pas eues par cette lettre du 22 août dont il parle à M. de la Sémerie ?

Nouvelle lettre à l'intendant vingt jours plus tard, le 25 septembre : « J'ai reçu ce matin une lettre de M. le comte (le comte de Montsoreau, son fils) du 19. La ville d'Ivrée est prise ; la garnison s'est jetée dans le château ; il y a dedans huit ou neuf bataillons, et c'est plus qu'il n'en peut tenir. Outre cela, on dit qu'ils n'ont point d'eau ; si cela est, ils seront bientôt prisonniers de guerre. » Or, si l'on se reporte aux *Mémoires*, à cette même date du 25 septembre, on

y trouve des détails sur le siège d'Ivrée, où est noté spécialement le rôle de la brigade de Montsoreau à l'exclusion de tout autre corps. Ces détails sont entièrement conformes à ceux de la lettre et au contraire assez différents des renseignements donnés par Dangeau d'après les lettres officielles de M. de Vendôme. Il faut donc nécessairement que ces particularités des *Mémoires* aient pour origine la lettre du comte de Montsoreau reçue par son père.

Si nous en venons à l'année 1705, nous y trouvons la matière d'un rapprochement particulièrement probant ; je me réserve de le développer un peu plus loin.

Passons en Espagne, au siège de Lérida, que fait le duc d'Orléans en octobre 1707 et où sert le chevalier de Sourches, second fils du marquis. Celui-ci écrit à son intendant le 28 octobre : « La ville de Lérida a été prise d'assaut le 13 et *pillée magnifiquement*. Le gouverneur s'est retiré dans la citadelle avec 1,400 hommes, sans compter les miquelets et tous les prêtres de la ville, et deux cents hommes qu'il a laissés dans un petit fort qui est vis-à-vis de la citadelle... Le chevalier de Sourches n'a monté qu'une garde de tranchée à la ville et prétend n'en monter qu'une à la citadelle. » Cette dernière phrase montre que le marquis écrit d'après une lettre de son fils, et que, si celui-ci ne compte monter qu'une seule garde à la tranchée de la citadelle, c'est qu'il pense que le siège sera court et que son tour ne reviendra pas. — Que disent les *Mémoires*? « Le 26 octobre, Sa Majesté... eut la nouvelle de la prise de Lérida, laquelle avoit été emportée d'assaut et avoit été *pillée de la bonne manière*... Les prêtres s'étoient retirés dans la citadelle avec le prince de Darmstadt, gouverneur de la place, lequel avoit avec lui 1,400 hommes de troupes réglées, sans compter les miquelets, et deux cents hommes dans le fort Gardin. (*En note* : Très petit fort qui étoit vis-à-vis de la citadelle.) Les lettres qu'on reçut ces jours-là des particuliers portoient aussi qu'on espéroit que la citadelle ne dureroit pas plus de dix à douze jours. » — On remarquera la similitude des deux textes dans leur ensemble, et surtout, dans les *Mémoires*, cette mention des lettres particulières qui annoncent le peu de durée probable du siège

de la citadelle, ce qui concorde si bien avec la vanterie du chevalier de Sourches, qui compte bien n'avoir à y monter qu'une seule garde de tranchée. Encore une fois, les deux phrases de la lettre à La Sémerie et des *Mémoires* ne peuvent avoir qu'une même source, la lettre du fils.

« Tortose est pris, écrit le 19 juillet 1708 M. de Sourches au baron de la Sémerie, et M. le chevalier de Sourches se porte bien (indice qu'il venait d'en recevoir une lettre) ; mais il a perdu M. d'Astier, son lieutenant-colonel, qui étoit un homme de mérite. » Dans les *Mémoires*, à la même date : « On apprend que... d'Astier, lieutenant-colonel du régiment de Sourches, avoit été tué tout roide à la tranchée en voulant voir l'effet d'une batterie. » Et en note : « C'étoit un officier du Comtat d'Avignon, qui avoit du mérite et de l'élévation. » La mort de cet officier n'est pas mentionnée dans les correspondances de la Guerre ; elle ne figure que dans un journal du siège de Tortose qui ne fut envoyé à Paris que plus tard. L'insertion de la nouvelle dans les *Mémoires* à cette date ne peut provenir encore que de la lettre du chevalier de Sourches.

A raison d'une lacune de plusieurs années dans la correspondance, sautons à l'année 1712, où M. de Montsoreau sert en Alsace. Le 15 juin, le marquis écrit à son intendant qu'il a reçu une lettre de son fils du 10 juin de Strasbourg, et il ajoute : « Les eaux sont si grosses en Alsace que notre armée est obligée de marcher de l'autre côté des lignes, tout étant inondé par Wilstedt. » A la date du même jour, on lit dans les *Mémoires* : « Les lettres de Strasbourg du 10 portoient que le maréchal d'Harcourt, voyant qu'il étoit impossible de passer avec la cavalerie du côté de Wilstedt, où tout étoit inondé, avoit pris le parti de marcher du côté des lignes. » Rien de ce petit incident dans les correspondances militaires ; comment les *Mémoires* pourraient-ils en parler si leur auteur ne le connaissait par la lettre du comte de Montsoreau ?

Je reviens au curieux épisode de l'année 1705 que j'ai annoncé plus haut et qui va entraîner toute une série de déductions intéressantes.

A propos de la victoire de Cassano, remportée par le duc

de Vendôme sur le prince Eugène sur les bords de l'Adda le 16 août 1705, on lit dans les *Mémoires*, au 25 août : « Il arriva un second courrier du duc de Vendôme, qui apporta les drapeaux et le détail de l'affaire de Cassano. En même temps, le Roi fit donner des relations aux secrétaires d'État ; ... voici une copie de ces relations, à laquelle on a ajouté quelques particularités qui y avoient été omises. » Ceci est clair : l'auteur des *Mémoires* reproduit le récit officiel répandu dans le public ; mais il déclare y ajouter des détails qu'il a connus particulièrement. A la suite de cette phrase vient une « Relation du combat de Cassano », qui est exactement la même que celle qui fut insérée quelques jours plus tard dans le *Mercur galant* du mois d'août 1705. Mais celle-ci s'arrête sur l'énoncé de la blessure du prince Eugène et de la mort ou des blessures de quatre princes allemands, tandis que le texte donné dans les *Mémoires de Souches* continue par l'énumération des officiers supérieurs français tués, blessés ou prisonniers, énumération qui n'existe pas dans la relation officielle. Voilà donc bien les « particularités » que l'auteur des *Mémoires* dit avoir ajoutées.

Or, le 26 août, lendemain du jour où cette relation figure dans les *Mémoires*, le marquis écrit au baron de la Sémerie une lettre dont l'original existe dans le chartrier de Souches et qui a été publiée dès 1887 par M. l'abbé Ledru. Il lui apprend assez brièvement la victoire de Cassano, et il fait suivre cette annonce de la nomenclature, beaucoup plus longue, des pertes françaises en officiers supérieurs, et cette liste est exactement la même et disposée dans le même ordre que celle qu'on trouve dans les *Mémoires* à la suite de la relation courante.

La juxtaposition des deux textes fera mieux voir leur similitude frappante :

*Texte des Mémoires,
addition à la relation
officielle.*

*Lettre
du marquis de Souches.*

M. le prince Eugène est blessé de deux coups, l'un au	Le prince Eugène a été blessé légèrement au col et à la jam-
--	---

col et l'autre à la jambe, mais légèrement. M. le comte de Linange, M. le prince d'Anhalt et M. de Guldenstein ont été tués; M. le prince Joseph de Lorraine a été blessé à la bouche, et le prince de Wurtemberg a eu le bras cassé, et presque tous les officiers généraux de cette armée ont été tués ou blessés.

M. le comte de Vaudrey, lieutenant général, M. de Moria, mestre-de-camp et maréchal des logis de l'armée, M. le chevalier de Forbin, mestre-de-camp et maréchal des logis de la cavalerie, M. de la Gélière et M. le comte de Chaumont, brigadiers d'infanterie, ont été tués.

M. le marquis de Praslin, lieutenant général, a été blessé très dangereusement, aussi bien que MM. de Cadrieux, brigadier, d'Alba, colonel d'Auvergne, le comte de Brassac,

le comte de Linange et le comte d'Anhalt, deux de ses principaux officiers généraux, ont été tués, aussi bien que le comte de Guldenstein. Le prince de Wurtemberg a le bras cassé; le prince Joseph, frère du duc de Lorraine, est blessé à la bouche, et presque tous les officiers généraux de l'armée ennemie sont tués ou blessés.

Il nous en coûte, *suivant ce que me mande M. de Vendôme lui-même*, deux mille cinq cents hommes tués ou blessés, du nombre desquels sont quatre cents officiers. M. de Vendôme a eu un cheval tué sous lui, sa botte percée et une égratignure à la jambe¹.

M. de Vaudrey, lieutenant général, M. de Moria, maréchal des logis de l'armée, M. le chevalier de Forbin, maréchal des logis de la cavalerie, M. de la Guillonnière (*le vrai nom est Gérinière*) et M. le comte de Chaumont, brigadiers, ont été tués.

M. le marquis de Praslin, lieutenant général, a été blessé à mort; M. de Cadrieux, brigadier, a été blessé, aussi bien que MM. d'Alba, colonel d'Auvergne, de Brassac, colonel

1. Ces renseignements ne sont pas dans l'addition à la Relation, parce que, aux premières nouvelles du combat, le 23 août, l'auteur des *Mémoires* avait parlé du chiffre des pertes françaises et de la petite blessure de Vendôme; il n'a pas voulu se répéter.

colonel d'Albigeois, le marquis du Plessis-Bellière, colonel d'Angoumois, et le chevalier des Pourrières, major général des dragons.

M. Le Guerchois, brigadier et colonel du régiment de la Marine, et M. le comte de Mirabeau, brigadier et colonel d'infanterie, ont été blessés et pris.

d'Albigeois, du Plessis-Bellière, colonel d'Angoumois, et le chevalier de Pourrières, major général des dragons.

M. Le Guerchois et M. de Mirabeau, brigadiers, sont prisonniers ; le premier est blessé. M. le comte de Grancey, brigadier, est aussi blessé.

DE SOURCHES.

La comparaison de ces deux textes si semblables montre avec évidence que les additions mises par l'auteur des *Mémoires* à la relation répandue dans le public et la lettre écrite le lendemain par le marquis de Sourches au baron de la Sémerie émanent de la même personne.

Mais il y a plus : dans la lettre, avant l'énumération des pertes françaises, on a pu remarquer cette petite phrase, que j'ai soulignée et qui est très significative : *suivant ce que me mande M. de Vendôme lui-même*. Il faut nécessairement en conclure : 1^o que le duc de Vendôme écrivait au marquis de Sourches des lettres de nouvelles militaires, ce qui a été contesté, à tort ; 2^o que la nomenclature des pertes françaises, que ne donnaient pas les relations officielles, formait justement la partie principale de la lettre de Vendôme. Cela est facile à comprendre : le général annonçait brièvement sa victoire à ses amis, qui la connaissaient déjà ; mais il s'étendait davantage sur le sort d'officiers qui, fréquentant la cour, étaient tous connus d'eux et dont il leur était utile de ne pas ignorer la destinée. De son côté, le marquis de Sourches faisait part de ces nouvelles au baron de la Sémerie, parce que celui-ci, à cause de ses fonctions intermittentes à Versailles, devait connaître la plupart de ces officiers.

De cette correspondance militaire, plus ou moins fréquente, adressée par le duc de Vendôme au marquis de Sourches, nous avons mieux que l'indication relevée ci-dessus. C'est l'original d'une autre lettre, conservée encore au-

jourd'hui parmi d'autres précieux autographes dans le chartrier du château de Sourches, et qui fut écrite au marquis par le général français en 1704. Elle a absolument la même allure que les lettres du même Vendôme qui sont transcrites dans les *Mémoires de Sourches* comme « adressées à l'auteur des *Mémoires* ». En voici le texte :

Au camp devant Verue, le 16^e octobre 1704.

Nous sommes arrivés ici avec l'armée le 14 de ce mois et, après avoir reconnu les retranchements de Guerbignan, j'ai fait attaquer par nos grenadiers toutes les hauteurs que les ennemis occupoient et qui furent emportées avec toute la vigueur et tout le courage possible, malgré la résistance des troupes ennemies. Nous ne sommes présentement qu'à la portée du pistolet de Guerbignan, et je n'attends que l'artillerie, qui doit arriver incessamment, pour commencer notre siège. J'aurai soin de vous informer régulièrement de tout ce qui s'y passera.

(Signé :) LOUIS DE VENDÔME.

Et au bas de la lettre, en adresse : « M. le grand prévôt. »

Le corps de la lettre et la date sont de la main d'un secrétaire ; mais la signature est autographe, et l'adresse est également de la main du signataire, et non pas de celui qui a écrit la lettre. Ces particularités sont à noter, ainsi que l'absence de toute formule de politesse ; il n'y a ni « Monsieur » en tête de la lettre ou parmi les premiers mots, ni salutation à la fin, ce qui est contraire à toutes les habitudes courantes pour les lettres ordinaires. Dans le même chartrier de Sourches, on possède des lettres du même Vendôme au comte de Montsoreau, qui sont des lettres d'affaires ou de courtoisie et non pas des nouvelles militaires ; elles commencent par « Je ne doute pas, Monsieur, que... », ou toute autre formule, et se terminent par « Je suis, Monsieur, votre très humble serviteur », ou « Croyez, Monsieur, qu'on ne peut être plus parfaitement à vous que je ne suis ». Dans la lettre que je viens de citer, l'absence de formules courtoises et la signature et l'adresse autographes sont la confirmation de ce que j'ai exposé dans mon mémoire sur

Chamillart et les Mémoires du marquis de Souches, paru dans l'*Annuaire-Bulletin* de 1924 : les généraux d'armée faisaient résumer par leur secrétaire, à l'usage de leurs amis, les nouvelles qu'ils écrivaient au Roi ou au ministre de la Guerre ; de ce résumé on transcrivait plusieurs exemplaires, et le général en les signant mettait au bas, de sa main, le nom de celui ou de celle à qui il voulait qu'on expédiât la lettre. C'était un témoignage d'attention, qui se renouvelait plus ou moins fréquemment. Mais, comme la lettre ne contenait que des nouvelles de guerre et pouvait s'adresser à des gens de qualité très différente, même parfois à des dames (la marquise d'Huxelles, qui tenait une sorte de bureau de nouvelles, en recevait fréquemment), on y supprimait les formules habituelles de courtoisie, qui auraient pu tomber à faux ; on considérait ces lettres comme ces « Nouvelles à la main » que recueillaient et rédigeaient les « nouvellistes » et qu'on se passait de l'un à l'autre.

C'est d'ailleurs, comme je l'ai dit naguère, cette coutume des généraux d'armée de faire écrire à leurs amis des résumés des nouvelles officielles qui fournit la seule explication plausible de ce fait que les lettres du duc de Vendôme et de son frère le Grand Prieur insérées dans son récit par l'auteur des *Mémoires de Souches*, — pas plus que celles du duc de Berwick que Dangeau intercale dans son *Journal*, — ne se retrouvent jamais textuellement parmi les correspondances conservées aux archives de la Guerre. On y rencontre, adressées au Roi ou au ministre, des lettres de la même date ou de date un peu antérieure, qui donnent les mêmes nouvelles, mais en termes différents et avec des développements plus importants et plus circonstanciés, comme il convenait à l'égard de ces personnages. Quant aux résumés destinés aux amis, il n'y avait pas de raison pour les envoyer au ministre ; cela aurait été complètement inutile.

Cependant, pourra-t-on dire, le texte d'une lettre du Grand Prieur de Vendôme du 26 juin 1704, que l'auteur des *Mémoires de Souches* donne comme lui ayant été personnellement adressée, ne se retrouve-t-il pas exactement dans

le registre 1784 du Dépôt de la guerre, parmi celles que recevait le ministre Chamillart, et ne peut-on en conclure que l'auteur des *Mémoires* est Chamillart, et non pas le marquis de Sourches? — L'argument aurait certainement une grande valeur si la pièce des archives de la Guerre était un original, signé, et portant le nom du destinataire, c'est-à-dire de Chamillart. Mais il en est tout autrement : cette pièce, assez courte, n'est qu'une copie informe, un simple carré de papier écrit sur les deux faces par un scribe quelconque ; elle ne porte non seulement pas de signature autographe, mais pas même la mention du nom du signataire, pas plus que de celui à qui elle était destinée. Si elle ne se trouvait pas dans les *Mémoires de Sourches* comme émanée du Grand Prieur et adressée à l'auteur des *Mémoires*, on ne saurait ni de qui elle vient ni pour qui elle était. Affirmer par conséquent qu'elle était pour Chamillart est une pure hypothèse ; la seule chose certaine, c'est qu'elle a été écrite à l'auteur des *Mémoires*.

Il est facile, d'ailleurs, d'expliquer comment une copie de cette lettre peut exister dans les registres de la Guerre parmi celles adressées au ministre. Si l'on examine dans ces registres les correspondances de dates voisines, on constate qu'aucune d'elles ne rapporte les nouvelles relatées dans cette copie. Il faut donc que le courrier qui apportait les lettres officielles où elles étaient annoncées ait manqué pour une raison quelconque, perte des lettres ou capture du messager, ce qui n'était pas sans exemple. Le ministre alors, privé de nouvelles directes, dut demander aux particuliers qui en avaient reçu par une autre voie, en l'espèce le marquis de Sourches, de lui fournir une copie de leur correspondance personnelle. Voilà pourquoi l'on retrouve dans les registres de la Guerre cette simple transcription sans nom de signataire et de destinataire ; il n'y avait pas d'utilité à préciser ni l'un ni l'autre ; c'étaient les nouvelles seules qu'il importait au ministre de connaître. — On ne peut, d'ailleurs, expliquer logiquement qu'une lettre adressée à Chamillart n'existe pas en original, comme toutes les autres, parmi sa

correspondance dans les volumes du Dépôt de la guerre, mais seulement sous l'aspect d'une copie informe, tandis qu'on le comprend très bien si la lettre n'était pas pour lui et si le destinataire réel lui en a fourni une transcription.

Ces explications nous ont un peu écarté des lettres que le baron de la Sémerie recevait de son maître, quoiqu'elles aient avec elles un rapport très direct. Néanmoins, avant de dégager la conclusion qui découle nécessairement des rapprochements faits ci-dessus, il convient de répondre à deux observations qu'on pourrait formuler à propos de cette même lettre originale du duc de Vendôme, écrite au camp devant Verue, dont on a lu le texte plus haut.

D'abord, comment se fait-il que le marquis de Sourches ne l'ait pas insérée, comme d'autres, dans ses *Mémoires*? — A cela il y a deux raisons : une générale, c'est que le marquis n'a pas fait entrer dans son récit toutes les lettres qui lui furent écrites par Vendôme ; il n'en donne que onze pour une période de dix ans (1702-1711), et il est bien certain qu'il en recevait plus d'une par an, puisque ce général lui écrit : « J'aurai soin de vous informer régulièrement de tout ce qui se passera. » L'autre raison est particulière à la lettre en question : comme on l'a vu, elle relate la prise des retranchements de Guerbignano le 14 octobre 1704, et elle est datée du 16. Elle ne put donc arriver entre les mains du destinataire que le 22 au plus tôt, six jours étant le minimum extrême du temps nécessaire pour qu'un courrier pût venir d'au delà de Turin jusqu'à Paris. Or, les lettres officielles apportant la même nouvelle, parties le 14 au soir ou le 15, étaient arrivées à Paris le 20 ou le 21, et, ce jour-là même, le marquis de Sourches avait relaté ce fait d'armes dans son Journal. Recevant un ou deux jours plus tard la lettre de Vendôme, il n'y avait plus d'intérêt à la reproduire ; ç'aurait été une répétition. Il n'en a pas parlé pour le même motif qui lui en avait fait omettre beaucoup d'autres.

Seconde remarque. Dans le chartrier de Sourches, on ne retrouve que cette seule lettre de Vendôme du 14 octobre

1704 ; si le marquis en recevait fréquemment, pourquoi n'en possède-t-on aucune autre ? Le marquis va répondre lui-même : il écrit au baron de la Sémerie (lettre du 19 février 1692) : « Je ne conserve pas vos lettres si soigneusement... ; à moins que le papier ne soit trop dur, elles sont employées aux usages profanes aussitôt que j'y ai fait réponse. » S'il traitait ainsi des lettres d'affaires auxquelles il pouvait cependant être utile de recourir plus tard, il n'avait certainement pas plus d'égards pour des lettres de nouvelles courantes dont l'intérêt s'évanouissait avec le moment présent. Et voilà qui explique, très crûment, mais très clairement, qu'on n'ait conservé que cette unique pièce de la nombreuse correspondance que le marquis dut recevoir : il n'y en a pas une seule de ses fils, qui lui écrivaient régulièrement quand ils étaient à l'armée (il le dit souvent dans ses lettres à La Sémerie) ; aucune de sa femme, de ses filles mariées, de ses parents, de ses gens d'affaires, ni de son intendant ; aucune des ministres, des grands seigneurs ou même des princes, qui avaient certainement des relations avec lui comme grand prévôt. Cette seule lettre qui nous est parvenue a échappé à la destruction pour une cause tout à fait étrangère à son contenu : elle n'a pas été employée à des « usages profanes », parce que le marquis se servit du verso blanc pour inscrire un compte de vêtements fournis par son tailleur à son fils le chevalier en ce moment même ; c'est cette raison purement financière qui nous en a procuré la conservation, et cet emploi vulgaire montre le peu de cas que le marquis faisait de la lettre elle-même.

Cette épave, restée si heureusement dans le chartrier de Sourches, et la mention d'une lettre du duc de Vendôme dans une missive de 1705 au baron de la Sémerie établissent formellement l'existence de relations épistolaires de guerre entre le marquis de Sourches et ce général ; par conséquent, dire que les lettres de celui-ci insérées dans les *Mémoires* ne peuvent pas avoir été écrites au marquis serait aller contre l'évidence. D'autre part, les analogies frappantes que j'ai montrées entre certaines lettres de M. de Sourches à son

intendant et divers passages des *Mémoires* aux dates correspondantes obligent à reconnaître que lettres et *Mémoires* ont un auteur commun ; aucune autre explication ne peut justifier ces coïncidences si particulières et répétées à des époques très diverses. Or, comme la paternité des lettres ne peut être mise en doute, puisque toutes sont des originaux, que beaucoup sont entièrement autographes et que toutes sont signées, il faut nécessairement en conclure que les *Mémoires* ne peuvent être que du marquis de Sourches. Ce n'est, d'ailleurs, qu'une preuve de plus ajoutée à toutes celles que j'ai précédemment énumérées.

LÉON LECESTRE.

L'ABBÉ DE MONTESQUIOU

MINISTRE DE LA RESTAURATION

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS
DES ARCHIVES DU CHÂTEAU DE MARSAN

Un texte de *Mémoires*, hélas ! inachevés, plusieurs lettres privées et inédites, provenant d'une famille illustre de l'ancien régime, mais qui portent bien cependant la date et la marque des temps nouveaux, — reliques du chartrier des ducs de Fezensac, recueillies au château de Marsan, dans le Gers, — permettent, malgré leur caractère fragmentaire, d'éclairer la figure, encore dissimulée dans l'ombre, de l'abbé de Montesquiou, ministre de la première Restauration après avoir été agent général du clergé de France sous le règne de Louis XVI, député de son ordre aux États-Généraux, émigré sous la Terreur, agent des Bourbons sous le Consulat et sous l'Empire : figure complexe, délicate, quelque peu énigmatique et assez mal définie dans ses traits comme dans sa nature intime.

Un mot, d'abord, du berceau familial de l'abbé, de ce domaine de Marsan, situé non loin de la grand'route de Bayonne à Toulouse, à trois lieues de la cathédrale d'Auch, dont les Montesquiou, premiers barons de l'Armagnac, restaient chanoines d'honneur héréditaires : perché, comme une aire, à 219 mètres d'altitude, en vue des monts Pyrénées, près d'un affluent de l'Arrats, Marsan a conservé, par certains côtés, jusqu'à nos jours, le souvenir des forteresses du moyen âge qui eurent à subir tant de sièges, d'assauts et de luttes souvent prolongés au cours des guerres, et par là, malgré l'architecture de la façade, qui témoigne de l'art français du XVIII^e siècle, il reste le nid abrité d'une race mili-

taire. Mais des vignes empourprées l'entourent chaque automne, ainsi que de gras pâturages ; de beaux fruits y mûrissent au soleil des étés, et, quand octobre s'épanouit, un tapis de cyclamens en fleurs embaume les sous-bois, planté par des mains de fées, autour des cèdres séculaires ; l'on y peut goûter encore, aux beaux jours de la paix, les douceurs de la vie qui passe.

Le château actuel, où notre abbé devait voir le jour, avait été reconstruit par ses parents, en 1777, succédant à un plus ancien manoir seigneurial. Il s'appuie sur le vieux roc d'enceinte et la chapelle qui le flanque, et demeure entouré par les murs massifs d'un appareil à présent millénaire, puisque c'est en l'an 1030 que nous voyons y habiter Raymond-Aimery de Fezensac, fils cadet du comte Aimery, et mari d'Orianne de la Mothe, seigneuresse de Montesquiou, et qu'à partir de cette alliance lointaine Marsan se maintiendra dans leur postérité mâle.

C'est là donc que naquit, le 13 août 1755, et non pas en 1756 ou en 1757, comme l'ont publié, par erreur, ses biographes, François-Xavier-Marc-Antoine de Montesquiou-Marsan, — car il se trouve inscrit ainsi sur le registre baptistaire de sa paroisse originaire. — Il était le troisième enfant issu du mariage de Marc-Antoine de Montesquiou, dit le comte de Marsan, naguère capitaine au régiment de la Marine, fait chevalier de Saint-Louis en récompense de ses vingt-trois ans de service et de nombreuses campagnes lointaines dans les armées du roi, et de dame Françoise de Narbonne-Lara, des seigneurs d'Aubiac, en Agenois, qu'il avait épousée en 1752, à son retour d'Autriche, à cinquante-deux ans. Cette union tardive avait apporté à M. de Marsan beaucoup de bonheur intime, cinq fils et trois filles, une certaine fortune pécuniaire et des relations mondaines ; les Narbonne étaient d'antique souche, bien apparentés et fort estimés à la Cour, tandis que les Montesquiou de Marsan n'y avaient alors jamais paru.

Les preuves de la noblesse de race de notre abbé ne sont pas chimériques. Elles furent produites et recueillies, en 1784, par Chérin, dans la *Généalogie de la maison de Mon-*

tesquiou-Fezensac, ouvrage devenu assez rare, que le marquis de Montesquiou, premier écuyer de Monsieur, frère du roi, et maréchal de camp, avait fait imprimer, à cette date, chez Valade, rue des Noyers, à Paris, peu après la reconnaissance officielle que Louis XVI avait bien voulu ordonner, sept ans auparavant, des prétentions de sa famille. Elle y est proclamée rameau direct et masculin des anciens comtes de Fezensac, et c'est pourquoi l'aîné des Montesquiou fut alors autorisé à relever ce titre et à s'appeler du patronyme primitif, comme étant son « nom véritable et originaire », tandis que les cadets purent unir, comme à présent, dans tous les actes de leur état civil, les deux noms.

Plus récemment, feu Jean de Jaurgain a cherché à fixer dans *La Vasconie* cette question de l'origine des Montesquiou. A son avis, ils seraient sortis, autant qu'on peut vérifier la succession des degrés, à travers tant de siècles, du second fils de Garcia II Sanche le Courbé, duc de Gascogne, nommé lui-même Guillaume I^{er} Garcia, et d'Aminiane, son épouse. C'est ce Guillaume Garcia qui reçut, vers 920, de son père, le comté de Fezensac, englobant alors l'Armagnac et la terre de Marsan.

Bien avant, d'ailleurs, la fin de la monarchie française trois grands hommes de guerre, trois maréchaux de France, tous du même sang, et pouvant écarteler, dans leur blason, les mêmes armes, le lion d'azur de Fezensac, et les tourteaux de gueules de Montesquiou, sur un champ d'or, avaient eu l'occasion et pris la peine d'assurer, l'épée en main, la gloire de leur maison. Le premier, qui toucha la récompense insigne pour ses mérites et sa vaillance et dont les preuves de noblesse figurent à ce titre, dès le milieu du xvi^e siècle, dans l'ordre du Saint-Esprit, fut Blaise de Monluc, le brave capitaine, qui nous a laissé, tout empreints de son humeur gasconne, ses fameux *Commentaires*. Le second fut son propre neveu, Jean, seigneur de Balagny, prince de Cambrai, que Henri IV nomma maréchal de France, malgré son incapacité et ses malheurs. Quant au troisième, enfin, Pierre de Montesquiou, des seigneurs d'Artagnan, il est plus connu, dans l'histoire, comme maréchal de Montesquiou. L'un de

nos grands chefs militaires, à Denain, où la France fut sauvée d'une défaite, il faut se souvenir qu'avec l'armée de Louis XIV, commandée par l'heureux Villars, il contribua personnellement à rendre au royaume épuisé par les guerres, sinon l'hégémonie quasi mondiale d'autrefois, du moins la liberté et l'honneur.

Venu au monde avec un tel héritage, François-Xavier de Montesquiou n'en tira jamais vanité, pas plus qu'il ne s'attacha aux biens de la terre, aux richesses et aux honneurs quand, plus tard, ils sollicitèrent son cœur ; mais il y puisa, comme à une source naturelle, un instinct d'aristocrate, le goût de la meilleure société, toute sorte d'obligations morales auxquelles il demeura fidèle, joignant au respect du passé une intelligence raisonnée des devoirs du temps présent.

Huit jours après sa naissance, le 21 août 1755, il avait été baptisé à Marsan. Il eut, à la cérémonie sacramentelle, pour parrain « noble François de Narbonne, prêtre, vicaire général du diocèse d'Agen », son oncle maternel, et, pour marraine, une tante paternelle, « dame Catherine de Montesquiou-Marsan-d'Estanson, seigneuresse de Sariae¹ », qui signèrent l'acte avec le curé Barris. Dans la suite, le parrain devint évêque de Gap, en 1763, puis d'Évreux, en 1773. La vie de la marraine a été esquissée dans la *Revue de Gascogne*, en décembre 1926, par M. Pierre de Montesquiou-Fezensac.

François-Xavier n'avait pas atteint sa onzième année qu'il reçut la tonsure des mains de l'archevêque d'Auch, Mgr Jean-François de Chatillard de Montillet, dans la chapelle du palais métropolitain, le samedi avant le dimanche de la Pâques, 15 mars 1766. Si j'ai insisté sur ces détails de son premier âge, sur la société et les traditions au milieu desquelles notre abbé grandit, c'est afin de faire remarquer tout de suite quelle empreinte religieuse et familiale il reçut dès son adolescence, que dis-je, dès son enfance.

Il était né avec une constitution délicate, des infirmités

1. C'est dans ce manoir de Sariae que se réfugièrent, au moment de la tourmente révolutionnaire, Anne et Philippine de Montesquiou, sœurs de l'abbé, l'une chanoinesse d'Épinal, l'autre de Remiremont.

de la gorge et des bronches, dont il ne se débarrassa jamais, malgré des cures nombreuses aux eaux de Cauterets, et ce fut, sans doute, cette santé chétive qui le fit destiner, plutôt qu'au métier des armes, à l'état ecclésiastique « pour lequel, nous dit le général de Fezensac, il se sentait peu de vocation ». Mais lui-même semble s'y être voué de bonne heure, par raison de famille, par amour des siens, par intérêt de caste, « ne voulant pas prendre la place de son frère aîné, ni nuire à sa fortune ».

L'un et l'autre, le futur comte de Fezensac et le petit abbé, avaient eu alors pour précepteur un ecclésiastique très sévère, « et qui les battait encore plus par violence de caractère que par principe d'éducation », l'abbé Maignan.

Doué d'un esprit très vif et pénétrant, François-Xavier « travaillait à merveille, soit par la crainte du châtimement, soit par la vanité de contenter un maître aussi difficile. » Plus tard, il répétait souvent que « c'était à ce précepteur qu'il devait le goût de l'étude et l'instruction qu'il avait acquise ».

Il l'acheva, cette instruction, à Paris, où les deux frères furent envoyés par leurs parents et mis au collège à Saint-Sulpice, sortant tantôt chez la duchesse de Narbonne, belle-sœur de leur mère, tantôt chez le marquis de Montesquiou, leur cousin, qui les introduisit à la Cour.

Mais passons la parole au général Aimery de Montesquiou, second duc de Fezensac, le neveu et l'héritier de l'abbé, premier duc, plus connu d'ailleurs, dans l'histoire, comme immortel auteur d'un *Journal de la campagne de Russie* et de *Souvenirs militaires*, fort apprécié, même de nos jours, dans le monde des lettres et de la pensée. C'est à lui que nous devons ces pages bien senties sur la vie et le caractère de son oncle, qui se trouvent en tête du manuscrit des *Mémoires*, dont il s'agira surtout ici. En voici le début :

« L'abbé de Montesquiou, qui passa sa vie entière à étudier et à écrire, n'a jamais songé à rien publier. Il ne mettait aucune importance à ses écrits, qu'il ne croyait pas dignes d'occuper le public. Cependant, les personnes à qui je les ai montrés m'ont engagé à en publier quelques-uns, et j'espère

qu'aujourd'hui le style ainsi que les sentiments de l'auteur inspireront du moins quelque intérêt de curiosité. D'ailleurs, l'abbé de Montesquiou a été assez mal jugé. Il vivait dans l'intimité de quelques amis et son éloignement du monde et des affaires n'a été interrompu que par son court ministère de 1814. Je ferai donc précéder cette publication d'une courte notice sur la vie de l'abbé de Montesquiou, qui pourra le faire plus justement apprécier en le faisant mieux connaître. C'est un hommage que j'aime à rendre à la mémoire d'un oncle qui m'était cher à plus d'un titre¹. »

Au cours de ses études supérieures, qu'il poussa tant qu'il put, François-Xavier avait souvent manifesté un penchant naturel pour l'histoire. Et c'est probablement alors qu'il composa un *Sommaire* très remarquable et des *Notes chronologiques sur les guerres de religion dans le midi de la France*, qui embrassent les événements principaux qui se déroulèrent de 1560 à 1596 et témoignent d'une application d'esprit assez rare².

Tout en poursuivant une licence de théologie à la Faculté de Paris, l'abbé de Montesquiou allait volontiers dans les salons du faubourg Saint-Germain. Il acquit ainsi cette urbanité exquise, cette aisance de la parole et des manières, cette liberté très polie qu'il unissait à un caractère sérieux, s'adonnant également, en ce temps de sa jeunesse, aux exercices du corps, grand joueur de paume et bon cavalier.

C'est dans de telles circonstances qu'il fut ordonné prêtre à Saint-Sulpice et nommé vicaire général d'Aix-en-Provence, auprès de Mgr de Boisgelin (1770), puis abbé commenda-

1. Cette *Notice* compte une quarantaine de pages in-folio d'une écriture peu serrée, qui est évidemment celle d'un copiste. Nous remercions infiniment ici M. le duc de Fezensac d'avoir bien voulu nous confier une telle *Notice* et les *Mémoires* de l'abbé de Montesquiou qu'elle contient. Tout en suivant de près les lignes et la forme du manuscrit, nous y ajouterons le commentaire indispensable.

2. Je dois aussi de particuliers remerciements à M^{me} la comtesse Henri de Gontaut-Biron, héritière d'une partie des papiers et des livres de feu M. le duc Philippe de Fezensac, l'éminent bibliophile, son grand-père, qui voulut bien m'honorer jusqu'à sa mort d'une amitié toute paternelle ; c'est à elle que je dois d'avoir pu feuilleter ce curieux essai historique de l'abbé de Montesquiou et je l'assure ici de ma très respectueuse gratitude.

taire de Beaulieu, au diocèse de Langres (1782), enfin agent général du clergé de France en 1785. Il n'avait pas trente ans quand il fut appelé à cette dernière fonction.

Rendons encore la parole au général de Fezensac et reprenons le manuscrit :

« Au sortir du séminaire, l'abbé était entré dans le monde, où il se fit remarquer par une charmante figure, une culture étendue et variée, du goût pour les affaires, une élocution facile, abondante, harmonieuse. Et ces qualités, déjà appréciées par des hommes comme le marquis de Montesquiou, que l'Académie française venait de recevoir, le 15 juin 1784, en présence du roi de Suède, au fauteuil de Mgr de Coëtlosquet, évêque de Limoges, récemment décédé, lui donnèrent de grands avantages, quand les discussions politiques commencèrent, à la veille de la grande Révolution.

« Car, dès 1789, on le voit embrasser la cause de la royauté et la soutenir avec ardeur, soit dans les conversations particulières, si brillantes et si animées alors, soit à la tribune de l'Assemblée constituante qu'il présida deux fois avec distinction, y ayant été envoyé comme député du clergé de Paris, en même temps que son cousin, le marquis, y brillait avec des talents au moins égaux, comme député de la noblesse.

« On pourrait s'étonner, dit M. de Fezensac, que l'abbé de Montesquiou n'ait pas joué un rôle plus important dans cette Assemblée. Mais il mettait, ajoute-t-il, peu de suite dans tout ce qu'il entreprenait. Son imagination, aussi vive que mobile, dictait son langage et gouvernait seule sa conduite. »

Ces traits relevés avec certitude, de son vivant, par le général sont à retenir et à noter pour qui songera, plus tard, à tracer un portrait plus fouillé de notre personnage.

A vrai dire, ne s'était-il pas fait remarquer publiquement par l'adresse de sa tactique politique et l'insinuante diplomatie de son langage? Il eut même le rare mérite de se ménager des partisans un peu partout ; l'on se rappelle le mot de Mirabeau, qui, l'écoutant, un jour, parler à la tribune, s'écria : « Méfiez-vous de ce petit serpent ! Il vous séduira. »

Ce fut l'abbé de Montesquiou qui, dans la séance du

16 juillet 1789, annonça que les membres de la minorité, dissidents depuis le 27 juin, étaient décidés à se rallier aux États-Généraux. Dix jours après, membre du Comité des rapports établi par un décret du même jour, bien qu'il se fût montré l'un des plus énergiques défenseurs des propriétés ecclésiastiques, le parti révolutionnaire, sur lequel il n'avait rien perdu de son influence, le choisit pour être l'un des douze commissaires qui furent préposés à la vente de ces biens, déclarés nationaux, et l'on doit reconnaître qu'il apporta, dans l'accomplissement de sa mission, toute répugnante qu'elle lui fût, une scrupuleuse fidélité.

Par deux fois, en 1790, il eut à présider l'Assemblée, qui lui adressa de publics remerciements de la manière dont il occupa le fauteuil. Sa seconde présidence fut signalée par un événement qui lui valut beaucoup de colères dans son parti. La chambre des vacations du parlement de Bretagne avait été mandée à la barre de la Constituante, pour résistance à ses ordres ; elle se rendit à l'injonction ; mais l'abbé de Montesquiou s'adressant au président, M. de la Houssaye, prit la parole en ces termes :

« L'Assemblée nationale a ordonné à tous les tribunaux du royaume de transcrire sur leur registre, sans retard ni remontrances, toutes les lois qui leur seraient adressées. Cependant, vous avez osé refuser l'enregistrement du décret qui prolonge les vacances de votre parlement. L'Assemblée nationale, étonnée de ce refus, vous a mandé pour en savoir les motifs. Comment les lois se trouvent-elles arrêtées ? Comment des magistrats ont-ils pu jamais cesser de donner l'exemple de l'obéissance ? Parlez ; l'Assemblée nationale, juste dans ses moindres détails comme sur les grands objets, veut vous entendre ; et si la présence du corps législateur vous rappelle l'inflexibilité de ses principes, n'oubliez pas que vous paraissez aussi devant les pères de la patrie, toujours heureux de pouvoir excuser ses enfants. »

L'abbé de Montesquiou avait été, pour cela, fort critiqué, même blâmé par les siens. Mais il sut regagner leur faveur, lorsqu'il fut question de supprimer les couvents, en soutenant, contre une majorité hostile, que l'Assemblée n'avait le

droit ni de dispenser les religieux de leurs vœux, ni de les chasser de leurs monastères. Revenant sur cette thèse politique, dans la séance du 18 février 1790, il demanda, avec une éloquence qui fit sensation, qu'il fût au moins permis aux vieillards de mourir dans les cloîtres, où s'était écoulée la plus grande partie de leur vie.

Un peu plus tard, le 27 novembre, l'abbé de Montesquiou formula le vœu que le Roi fût invité à écrire au Pape pour obtenir la sanction de la nouvelle constitution civile du clergé de France. Cependant, cette motion, qui souleva une des plus orageuses discussions qui se soient élevées au sein de l'Assemblée constituante, fut enfin rejetée. M. de Montesquiou attacha encore son nom à la fameuse discussion relative au droit de paix et de guerre. Il souhaitait que ce droit fit partie des prérogatives royales et que l'Assemblée se réservât seulement celui de ratification. Durant tout le reste de la session, il vota avec la droite, sans cesser d'être bien vu par la gauche.

Vers la même époque, son cousin, le marquis de Montesquiou, à qui la vie ne ménagea point les bonnes fortunes, remportait d'autres succès personnels comme député de la noblesse à la même tribune. Ses rapports, ses lettres, ses opinions, ses discours, dont beaucoup nous sont demeurés, imprimés par ordre de l'Assemblée¹, écrits dans un style très pur, font preuve non seulement d'une culture raffinée et d'une éloquence naturelle, mais d'une rare habileté politique, d'un sens réel des besoins nouveaux, de vrais talents et d'une rare vertu. C'était pourtant plutôt un courtisan et un militaire, qui allait bientôt nous conquérir rapidement, une fois la guerre déclarée, la Savoie et le comté de Nice. Mais, auparavant, il avait ainsi donné toute la mesure de son caractère sur un champ de bataille bien différent.

Survinrent les années critiques et les journées terribles. Après le 10 août 1792, des amis de l'abbé de Montesquiou lui avaient recommandé prudemment de se tenir caché. Se conformant à leurs avis, il passa en Angleterre quand les

1. Archives nationales, AD XVIII, 52.

massacres de septembre l'eurent convaincu du danger. « On l'y reçut avec distinction, écrit le général de Fezensac, mais ni ce bon accueil, ni le plaisir de retrouver d'anciens et de nouveaux amis, — car il avait déjà la religion et la pratique des amitiés, — ne purent lui faire oublier la France. Bientôt, l'impatience de revoir son pays l'emportant sur tous les périls, — il avait été condamné, par contumace, en l'an II, — il reparut déguisé à Paris, à l'époque du 18 Fructidor. C'était mal prendre son moment, mais il ne fut point inquiété. Peu à peu, les temps devenant meilleurs, il se montra davantage et finit par être rayé de la liste des émigrés. »

Il vécut ainsi paisiblement sous le toit de sa belle-sœur, la très pieuse et douce comtesse de Fezensac, née Joséphine de Lalive, chez qui fréquentaient Joubert et Chateaubriand, l'aidant d'ailleurs lui-même à l'éducation de ses deux fils, Aimery, le futur général, notre mémorialiste, et Alphonse, son cadet, qui devait succomber prématurément, — partageant ses loisirs entre sa famille et quelques amis.

Il correspondait, durant cette période, avec Louis XVIII, se servant de Royer-Collard et de Pecquey comme secrétaires. L'on se souvient de la lettre retentissante qu'il fut chargé un jour d'adresser, par l'entremise de Lebrun, au Premier Consul, de la part du prince : « Vous tardez beaucoup à me rendre mon trône ; il est à craindre que vous ne laissiez écouler des moments bien favorables. Vous ne pouvez pas faire le bonheur de la France sans moi, et moi je ne puis rien pour la France sans vous. Hâtez-vous donc et désignez vous-même toutes les places qui vous plairont pour vos amis. » Bonaparte, qui avait reçu la dépêche, avec une lettre d'envoi de Montesquiou, lui fit remettre, sans le moindre signe de mécontentement, la réponse que voici :

« J'ai reçu, Monsieur, votre lettre ; je vous remercie des choses honnêtes que vous m'y dites. Vous ne devez pas souhaiter votre retour en France ; il vous faudrait marcher sur cent mille cadavres ; sacrifiez votre intérêt au bonheur et au repos de la France ; l'histoire vous en tiendra compte. Je ne suis pas insensible aux malheurs de votre famille ; je contri-

buerai avec plaisir à la douceur et à la tranquillité de votre retraite¹. »

Malgré d'autres communications relatives à cette question, Bonaparte laissa d'abord vivre en paix celui qui en était l'intermédiaire, mais ayant cru devoir demander l'abdication de tous les princes de la maison de Bourbon et ayant reçu d'eux la réponse que l'on sait, le Premier Consul résolut d'éloigner ceux qui demeureraient attachés à leurs prétentions, et l'abbé de Montesquiou reçut, à ce moment, un avis du préfet du Gers, — car il se trouvait à Marsan, — d'avoir à quitter les siens et de se rendre dans les Alpes-Maritimes, pour y rester sous la surveillance de la police.

« Cette nouvelle, écrit le général, nous surprit et nous affligea ; mais l'abbé de Montesquiou se décida à obéir et à prendre la route de Menton. »

« Je demandai à l'accompagner, continue M. de Fezensac, profitant de l'occasion pour faire le voyage du Languedoc et de la Provence. Nous voyageâmes par la diligence, mais en nous arrêtant dans tous les lieux intéressants. Nous visitâmes ainsi Toulouse, le canal du Midi, Narbonne, Montpellier, Nîmes et ses antiquités, Avignon et Marseille. Tout autre que mon oncle n'aurait pensé qu'à la triste alternative de se voir exilé à l'extrémité de la France, ou de vivre caché sous la menace d'une arrestation ; mais le plaisir de faire un voyage et de trouver des sujets de conversation le consolait de tout. J'admirai plus que jamais la variété de son érudition, la fécondité de son esprit. Ce n'est pas qu'il eût une instruction complète sur aucun point. La mobilité de son imagination l'empêchait de rien approfondir ; mais il suppléait avec une habileté merveilleuse à ce qu'il ignorait ou ne savait qu'à demi. En l'écoutant, on ne s'apercevait pas de ce qui lui manquait, et peut-être ne s'en apercevait-il pas lui-même ? Après avoir observé les monuments sous le rapport de l'art, mon oncle passait aux souvenirs historiques qui se rattachaient à chacun d'eux. Il racontait les conquêtes et les admirables travaux des Romains ; mais, comme il préférait

1. Archives nationales, Musée AE II, n° 1487.

de beaucoup l'histoire moderne, il s'étendait avec plus de complaisance sur la tenue des États de Languedoc, leur administration éclairée et paternelle, la grande existence des évêques de la province, la cour d'Avignon du temps des Papes. Partisan déclaré de l'ancien régime, il me faisait remarquer combien les pays que nous traversions avaient perdu à la Révolution, le commerce presque nul, les routes mal entretenues, un sous-préfet à Narbonne au lieu de l'archevêque président des États, la cour du légat à Avignon remplacée par une préfecture, la ville d'Aix siège du parlement de Provence devenue un village, où l'herbe croissait dans les rues. Mon oncle avouait toutefois que les paysans étaient mieux logés, mieux nourris, mieux vêtus que dans sa jeunesse. Il aimait mieux s'en étonner que d'en rechercher les causes ; car, peut-être eût-il été forcé de s'avouer à lui-même que ce résultat était dû à la division des propriétés, à l'égalité des partages, à la vente des biens du clergé. Nous nous arrêtâmes à Marseille. Mon oncle n'entendant parler de rien, il devenait certain que l'ordre d'exil n'était que comminatoire. On voulait l'empêcher de se montrer, surtout de venir à Paris, en l'éloignant ainsi du comité royaliste dont il faisait partie. Il se décida à se rendre à Cirey chez Madame de Simiane, il n'y fut point inquiété et vécut ainsi à la faveur d'un demi-incognito jusqu'à la Restauration. »

« Il s'était lié au séminaire avec l'abbé de Damas¹, frère de Madame de Simiane, qui fut toujours son ami le plus cher. L'union entre le frère et la sœur était telle que l'ami de l'un devenait nécessairement l'ami de l'autre ; aussi la maison de Madame de Simiane fut-elle en tout temps celle de l'abbé de Montesquiou. Elle passait à Cirey² la plus grande partie de sa vie. La princesse de Poix³, personne d'un esprit distin-

1. Charles-Alexandre de Damas d'Antigny, abbé de Condes (1762-1811).

2. Terre de Champagne, à vingt-trois kilomètres de Wassy, sur la Blaise, dont le château avait appartenu à la marquise du Châtelet, avant les Damas, et fut habité par Voltaire, de 1733 à 1740.

3. Anne-Louise-Marie de Beauvau, fille unique du prince Charles-Just, maréchal de France, et de Marie-Sophie-Charlotte de la Tour-d'Auvergne-

gué, y venait souvent. On y réunissait les parents de ces deux dames et quelques habitués. Cette société plaisait plus à mon oncle que celle de ses autres amis. Il trouvait les uns trop frivoles, les autres trop austères. A Cirey, au contraire, on était assez éclairé pour le comprendre, assez spirituel pour l'apprécier. La frivolité n'était là qu'un délassement. On savait parler littérature, histoire, politique. L'abbé de Montesquiou, qui aimait tant la conversation, se retrouvait dans son centre. Ce mélange d'élévation dans les sentiments, de légèreté dans les propos, de distinction dans les manières, lui rappelait le monde où il avait passé sa vie, et je ne l'ai vu nulle part plus aimable, plus à son avantage. Souvent, on lui demandait d'éclaircir un point d'histoire, ou bien de donner son avis sur un sujet de littérature. Il parlait alors pendant une heure, avec sa facilité et son éloquence habituelles. On discutait son opinion et, malgré la supériorité de son esprit, l'habitude de la conversation et l'usage du grand monde diminuaient un peu l'intervalle qui le séparait de ses interlocuteurs. »

Quand les événements de 1814 mirent en péril l'Empire, l'abbé de Montesquiou fut un des partisans de l'ancienne monarchie qui contribuèrent le plus à amener la déchéance de Napoléon au profit des Bourbons. Il semble que ce fut alors M. de Talleyrand qui, voulant avoir près de lui quelqu'un qui fût personnellement dévoué à leur cause, le fit nommer membre du gouvernement provisoire. Louis XVIII aimait et estimait particulièrement Montesquiou, pour avoir éprouvé ses mérites et ses services, et il lui confia volontiers le ministère de l'Intérieur, malgré sa résistance, tandis que les Sceaux étaient donnés à M. de Barentin, les Affaires étrangères au prince de Bénévent, la Guerre au général comte Dupont, les Finances au baron Louis, la Marine à Malouet, la Maison du Roi, enfin, au comte de Blacas.

« C'est donc à tort que l'on a écrit que l'abbé de Montesquiou jugea à propos de se mettre à la place de M. Beugnot,

Bouillon, avait épousé, en 1767, Louis-Philippe-Marc-Antoine de Noailles, prince de Poix, fils du maréchal-duc de Mouchy, décapité à Paris en 1794.

désigné pour le ministère de l'Intérieur. Rien, en effet, ne lui convenait moins, surtout dans une pareille circonstance. On sait aujourd'hui ce qu'est un évêque, un cardinal ; on ne sait plus ce que c'est qu'un abbé du monde. D'ailleurs, personne n'avait assurément plus d'esprit et d'instruction que l'abbé de Montesquiou ; personne aussi n'avait plus de noblesse dans le caractère, de loyauté, de désintéressement. Mais il était violent, sans empire sur lui-même, d'un caractère taquin et frondeur, susceptible de préventions favorables ou défavorables et souvent exagérées. Son état l'empêchait d'avoir une famille et, la Révolution ayant arrêté sa carrière, il s'était accoutumé à ne compter avec personne, à dire et à faire, en toute occasion, ce qui lui passait par la tête. Royaliste par excellence, homme de l'ancien régime, comme on le verra par ses écrits, il détestait la philosophie du XVIII^e siècle, et tout ce qui tenait à la Révolution. Il était même peu sensible à la gloire de nos armes et ne voyait dans nos généraux que leurs défauts, leur manque d'éducation, le peu de délicatesse et l'amour du pillage que l'on reprochait à quelques-uns. A peine même avait-il pris son parti de voir les jeunes gens servir dans l'armée impériale. »

« Il ne croyait pas à la durée du gouvernement de la Restauration tel qu'il était constitué, le Roi n'ayant pas assez d'autorité personnelle. Membre de la Commission de constitution, il n'en travailla pas moins sincèrement à établir un édifice dont la solidité lui inspirait si peu de confiance¹. Il désirait seulement que cette nouvelle constitution fût interprétée dans le sens le plus monarchique possible. Ainsi, il s'opposa au préambule proposé par le Sénat, dont voici le texte :

« Le gouvernement français est monarchique et la cou-

1. Ce fut, en effet, l'abbé de Montesquiou qui, au sein de cette commission de parlementaires, dont faisaient aussi partie Lainé, Fontanes, Clausel de Coussergues, Maine de Biran, Raynouard, le comte Beugnot, s'amusa le plus de cette coopération, et l'on raconte qu'il fut le principal auteur de la Charte constitutionnelle, qu'il conseilla la création de deux Chambres indépendantes, l'octroi d'une grande liberté aux journaux et à la presse même adverse, l'indépendance des pouvoirs judiciaires, et qu'il contribua à la signature de la paix avec les puissances, le 30 mai, moins d'un mois après le retour de Louis XVIII.

« ronne héréditaire, de mâle en mâle, dans la maison de France, par ordre de primogéniture, à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leur descendance. » Cette déclaration semblait contraire au principe de la légitimité qui régnait, en vertu de son droit, sans qu'il fût besoin de le reconnaître.

« Dans les rapports du Roi avec les Chambres, il maintint exclusivement, pour le Roi, le droit d'initiative et le droit de sanction, contrairement au projet de constitution du Sénat, qui accordait aux deux Chambres le droit d'initiative. On décida seulement que les deux Chambres auraient la faculté de supplier le Roi de présenter une loi.

« L'abbé de Montesquiou alla plus loin encore. Il voulait que les députés fussent choisis par le Roi, sur une liste double, établie par les collèges électoraux des départements : étrange projet, qui ne fut pas même mis en délibération dans le sein de la Commission !

« Mais, comme il tenait avant tout à l'extension de l'autorité royale, il se montra facile sur tous les points où cette autorité n'était pas compromise. Ainsi, relativement à la liberté des cultes, il ne s'opposa pas à la rédaction qui, en maintenant pour la religion catholique le titre de : *Religion de l'État*, indiquait davantage l'égale protection accordée à toutes les religions chrétiennes. »

« On devait, disait-il, éviter de mettre le gouvernement dans les Chambres, dont il n'avait voulu faire que les conseils du Roi ; il ne remarquait pas que le Roi peut suivre ou non l'avis de son Conseil, tandis que, pour faire une loi, il faut obtenir la majorité des voix dans les Chambres législatives.

« Toutefois, son entrée au Conseil, comme ministre d'État, eût pu être utile ; et c'était ce qu'il désirait. Mais un ministère à portefeuille ne lui convenait sous aucun rapport ; aussi, dès qu'il fut à l'Intérieur, commença-t-il à se faire des querelles même avec les plus hauts personnages. M^{me} la duchesse d'Angoulême recommandait quelqu'un pour une préfecture, l'abbé de Montesquiou en nomma un autre. La princesse s'en plaignit vivement, d'autant plus qu'elle croyait

le nouveau préfet protestant. L'abbé lui répondit que c'était celui qui convenait le mieux à cet emploi, et il avait bien raison. Il ajouta qu'il n'était pas protestant et que, d'ailleurs, cela ne faisait rien à l'affaire.

« M. le duc de Berry demandait la destitution d'un autre préfet, auquel on faisait de graves reproches ; l'abbé lui répondit que le préfet s'était parfaitement justifié et qu'il resterait préfet tant que lui-même resterait ministre. Un de ses collègues lui ayant demandé une place pour un de ses proches parents, il refusa tout net, en disant que, d'après des renseignements qu'il avait pris, c'était un homme incapable et de manières grossières.

« On pense bien qu'après des scènes pareilles il était difficile à l'abbé de Montesquiou de s'entendre avec ses collègues et l'on peut comprendre combien il était mal placé dans une administration appelée alors à concilier tous les partis. »

« Cependant, malgré ses défauts de caractère, malgré quelques préjugés contre la Révolution, l'abbé sentait bien qu'on ne pouvait se passer des hommes qui avaient servi l'Empire et qu'il fallait tâcher de les gagner à la cause du Roi. Il avait fait nommer capitaines des gardes le prince de Neuchâtel et le duc de Raguse, et il eût désiré que Louis XVIII prît également, dans l'armée, deux premiers gentilshommes de la chambre, tels que le maréchal Suchet, les généraux Lauriston ou Maison. Il s'agissait donc de faire un choix entre les serviteurs de l'Empire. Ce choix était souvent capricieux et je ne saurais dire pourquoi l'on recherchait les uns tandis que l'on éloignait les autres. Ainsi pendant que les maréchaux Oudinot et Moncey faisaient partie du Conseil d'en haut ¹, le maréchal Davout était tenu en disgrâce...

« ... D'ailleurs, l'abbé de Montesquiou n'ambitionnait aucune distinction personnelle surtout s'il ne la trouvait pas

1. Ce conseil se composait du Roi, des princes, du chancelier, des maréchaux Moncey et Oudinot et du général Beurnonville. Les ministres n'en faisaient point nécessairement partie ; ils y étaient appelés seulement pour faire un rapport sur les affaires de leur ministère.

parfaitement justifiée ; il refusa ainsi d'être cardinal et grand aumônier, pensant qu'il n'avait pas assez bien rempli les devoirs de son état pour en accepter les honneurs. Plusieurs académiciens ayant été éliminés pour des motifs politiques, le Roi pourvut directement à leur remplacement et nomma, entre autres, l'abbé de Montesquiou, qui n'osa pas refuser. Mais, comme il sentait le désavantage de n'avoir pas été appelé à l'Académie par le choix de ses collègues, il ne voulut jamais y paraître, et il répondit à un candidat qui venait lui faire sa visite d'usage : « Mais, Monsieur, est-ce que je suis de l'Académie ? »

« De plus, se sentant étranger aux affaires, ne connaissant ni les hommes, ni les choses de la Révolution, souvent obligé d'abandonner l'étude des questions courantes aux chefs de division de son ministère, il souhaita très vite pouvoir déposer un pareil fardeau ; les feuilles de rapports au Roi et surtout les feuilles de travail du ministre de l'Intérieur avec Louis XVIII, que nous avons pu tenir entre nos mains, montrent qu'il fut surtout occupé de favoriser les hospices, de remédier à la misère des pauvres et des ecclésiastiques, de présider au rétablissement des séminaires et aussi à une plus large instauration de la tolérance religieuse qui lui tenait au cœur, comme à la pacification des esprits, en général, qu'il prisait très haut et qu'il croyait plus que tout nécessaire à un pays libre comme la France, après tant d'années de tension et de luttes incessantes... »

« Au commencement de 1815, il songea sérieusement à se retirer. Je me reprocherai toujours d'avoir combattu ce désir, écrit le général de Fezensac, car alors il n'eût pas eu la douleur d'être ministre de l'Intérieur au jour du débarquement de Napoléon ; et, comme on juge toujours d'après l'événement, le public eût dit que, si l'abbé de Montesquiou eût conservé sa place, ce malheur ne serait pas arrivé.

« Ce qui l'occupa le plus fut de diriger la Chambre des députés. Il y exerçait une véritable influence tant dans les conversations particulières qu'à la tribune. Ce succès fut surtout remarquable dans la discussion du projet de loi sur

la presse, de cette loi restée célèbre par la distinction de *réprimer et prévenir*¹.

« On sait que le projet soumettait à la censure les journaux et les écrits non périodiques, au-dessus de trente feuilles d'impression. La Commission proposait le rejet ; la majorité semblait de cet avis ; les ministres eux-mêmes, incertains du bon effet que produirait cette loi, laissèrent au ministère de l'Intérieur seul le soin de la défendre. Cependant, l'abbé de Montesquiou ramena la majorité et la loi fut votée. Quelque opinion que l'on puisse avoir sur le mérite de cette loi, ce fut là un véritable succès de tribune.

« La majorité fut plus faible à la Chambre des pairs, sur laquelle l'abbé de Montesquiou avait moins d'action. En définitive, pour obtenir des Chambres le vote de la loi, il fallut abaisser à vingt feuilles la limite des écrits exempts de censure et déclarer que la loi cesserait d'avoir son effet après la session de 1816 : concession bien importante, car, alors, la loi n'étant plus fondamentale devenait une loi de circonstance, une espèce d'essai.

« Je n'entre pas dans d'autres détails, n'ayant pas l'intention d'écrire l'histoire de la Restauration. J'ai voulu seulement montrer le rôle que l'abbé de Montesquiou y a joué jusqu'au moment où la crise des Cent-Jours vint terminer sa carrière politique. On peut reprocher justement aux ministres de ne s'être pas assez préoccupés du danger que faisait courir à la royauté un voisinage tel que celui de Napoléon. L'abbé de Montesquiou, en particulier, croyait le trône de Louis XVIII inébranlable, par le seul fait de sa légitimité, illusion qui fut bientôt et bien complètement détruite.

« Pendant les Cent-Jours, il se retira en Angleterre, sans paraître à Gand, voulant témoigner par là qu'il désirait rester étranger aux affaires publiques. Il refusa les cent mille francs que le Roi donna à chacun de ses ministres au moment du départ ; son noble cœur ne pouvait consentir à ac-

1. Voir l'*Histoire de la Restauration* de M. de Viel-Castel, t. II, et l'*Histoire du gouvernement parlementaire*, par M. Duvergier de Hauranne, t. II.

cepter un bienfait à l'occasion d'un événement si funeste, mais il éprouva le besoin d'expliquer la conduite du ministère dont il avait fait partie et de le justifier des fautes dont on l'accusait. Il rédigea donc en Angleterre le mémoire que voici :

Mémoire historique de l'abbé de Montesquiou sur la Restauration.

Mai 1815.

Je crois devoir écrire l'histoire du règne de Louis XVIII, parce que ce règne de si courte durée et dont la fin a été si misérable me paraît être une source de grandes et utiles instructions. Infatués, depuis vingt-cinq ans, d'un système de gouvernement étranger à notre caractère et à nos mœurs, notre vie se consume en révolutions cruelles ; et, loin de remonter à cette cause funeste de tous nos maux, nous la considérons toujours comme le seul port salutaire où nous puissions trouver la fin de nos discordes et de nos malheurs. Échappés comme par miracle à un gouvernement oppresseur, notre premier soin a été de nous réfugier dans cette même constitution ornée de ses principes, de ses formes et de son langage. Je me souviens de mon étonnement en la voyant porter au gouvernement provisoire par les commissaires du Sénat ; elle commençait ainsi : Le peuple français n'est la propriété de personne, on ne le vend, ni ne l'achète, etc... Tout le reste était pensé et écrit de même. Voilà comment nous avons profité d'une si longue et si funeste expérience. Mais, enfin, une nouvelle épreuve vient d'être faite. On avait dit qu'on ne pouvait pas juger de ses mérites, parce qu'elle n'avait jamais été mise en pratique ; rien ne lui manque aujourd'hui ; elle vient de gouverner la France pendant un an, après avoir été améliorée et purgée de tous ses défauts. Nous avons la liberté civile et politique, la séparation des pouvoirs, le droit exclusif de l'impôt, l'indépendance de l'ordre judiciaire, la responsabilité des ministres et deux chambres constituées à la manière anglaise pour garantir tous ces avantages. Le ciel même nous avait favorisés d'un prince formé à l'école de cette Angleterre qui, comme l'ancienne Égypte, paraît destinée à donner ses lois à la terre ; clément, laborieux et n'aspirant qu'à la gloire de terminer nos divisions, il nous rapportait la paix, que nous appelions en vain, il effaçait la honte de notre soumission à l'étranger et réduisait tous ces rois, maîtres de sa capitale, à n'être que les témoins de sa gloire et de l'enthousiasme de son peuple. A son approche, le commerce avait pris un essor inconnu ;

les finances de l'État, que l'on croyait perdues sans retour, payèrent largement les dettes même surannées ; un merveilleux concert s'établissait entre les chambres et le Roi ; elles célébraient à l'envi sa bonté, son amour du bien public, et cette grâce spirituelle qui est un don du ciel pour ceux qui doivent nous gouverner ; toute la France répétait les mêmes éloges et ne faisait entendre qu'un cri d'admiration pour la bonté du Roi ; l'Europe, étonnée de cette sagesse qui nous faisait remonter par un charme inconnu à ce haut rang dont nos ennemis nous croyaient descendus, admirait ces qualités royales et les proposait pour modèles à ces autres puissances qui n'avaient pas également profité de la leçon du malheur. Des vertus si relevées et des sentiments si paternels ne devaient-ils pas consolider à jamais cette constitution ? Cependant, une poignée d'hommes débarqués sur nos côtes a suffi pour la détruire. En vain, elle a appelé à son secours l'honneur français, l'amour de la patrie et tous les sentiments que la liberté peut produire ; huit cents hommes, soutenus de la défection de quelques régiments, ont parcouru le royaume en triomphe, ont chassé le roi de son trône et ont conquis la France et sa capitale sans trouver la moindre résistance.

Une révolution si imprévue et si étrange pourra-t-elle enfin en imposer à notre engouement ? Consentirons-nous à examiner sérieusement cette constitution toujours adoptée de confiance et jamais étudiée ? Depuis vingt-cinq ans, elle précipite tous les gouvernements qui osent s'y fier ; l'expérience est assez longue et les épreuves assez amères. Qu'il soit permis, du moins, à un malheureux acteur de cette scène déplorable d'exposer ce qu'il a vu et ce qu'il a trop bien senti. Assez de témoins déposeront qu'il annonçait une catastrophe inévitable. Il ne s'agit pas cependant de justifier sa prévoyance ; qui pourrait penser à soi-même dans un tel désastre ? Mais il a pu voir, mieux qu'un autre, les ressorts de cette machine nouvelle et il a dû en connaître toutes les entraves. C'est sous ce point de vue que ses anciennes inquiétudes doivent avoir quelque autorité. D'ailleurs, son dessein n'est point de déguiser les fautes ; il ne veut épargner ni les choses, ni les personnes ; il veut seulement que le public ne soit point abusé et qu'à l'exemple des révolutions précédentes on n'accuse pas seulement les ministres des torts de cette constitution sans aucun égard pour les dangers auxquels cette erreur funeste nous exposerait encore.

Je vois, en effet, se former déjà le même plan d'attaque et de défense. C'est l'incapacité et la mésintelligence des ministres,

c'est la mauvaise foi des princes, la faiblesse du Roi pour un favori, l'établissement de la maison militaire, les inquiétudes données aux acquéreurs des biens nationaux et le projet formé de détruire la constitution qui a soulevé l'armée et aliéné les peuples.

Je pourrais demander quel acquéreur a été troublé dans sa propriété nationale, quel dégoût volontaire a-t-on donné à une armée, à qui on a livré les deux tiers de la fortune publique, quelle atteinte a-t-on donnée à la Constitution, lorsqu'il n'y a pas un individu qui n'ait été arrêté sans être remis à l'instant à ses juges naturels, lorsque le Roi, loin d'entreprendre sur les deux chambres, a reconnu au contraire leur compétence dans les affaires que la plupart de leurs membres jugeaient être de son domaine ; quelle mauvaise foi les princes ont-ils montrée ? Ils étaient membres du Conseil d'État, et a-t-on jamais entendu un mot anticonstitutionnel sortir de leur bouche ? M. de Chateaubriand n'a-t-il pas écrit, sous la dictée du Roi, un ouvrage qui a charmé les plus zélés partisans de la Constitution ? La maison militaire du Roi a excité l'envie ; mais n'était-elle pas essentielle au système de fusion que le Roi avait adopté et qui fut généralement applaudi ? On laissait toutes les places de finances, toutes celles des forêts, de l'enregistrement, des droits réunis, le plus grand nombre des préfectures et des sous-préfectures à ceux qui les occupaient ; il fallait donc quelque nouvel établissement pour cette classe nombreuse qui avait été étrangère au dernier gouvernement : la maison militaire du Roi semblait remplir ce but. Elle ne devait pas exciter l'envie, puisque les moindres places étaient ruineuses pour ceux qui les occupaient. D'ailleurs, cette maison militaire n'était pas réservée pour les seuls émigrés ou leurs consorts. Deux compagnies des gardes du corps furent données à deux maréchaux ; celles des cheval-légers furent également partagées. On accuse l'incapacité des ministres et leur inintelligence publique ? Mais quelle partie de l'administration dépose contre eux ? Le commerce prospérait, l'industrie française n'avait jamais été si animée, le trésor public était dans l'abondance, la France reprenait au Congrès une consistance inattendue, les chambres et le gouvernement vivaient dans une parfaite intelligence.

D'ailleurs, pas un acte arbitraire et nulle influence ministérielle sur les tribunaux ; jamais gouvernement fut-il plus doux ? Qu'importe alors la capacité des ministres ? Le Roi et la France voulaient un régime paternel ; ils l'avaient. Les ministres avaient donc rempli leur tâche. Leur mésintelligence particulière pouvait occuper le public, mais jamais elle ne se montrait dans les

affaires ; il y a eu tel ministre dont j'ai toujours eu à me plaindre et avec qui je n'ai jamais rien eu à démêler au Conseil. Je le demande, sont-ce bien là les fautes qui doivent entraîner la chute des empires ? Et quel gouvernement pourrait subsister si ses destinées pouvaient être si facilement compromises ?

J'avoue cependant que nos ennemis ont habilement profité de ces reproches et qu'ils ont su leur donner une consistance dont ils ne paraissaient pas susceptibles. Mais c'est ici que j'accuse la Constitution et que je la dénonce comme un merveilleux instrument de révolution, parce qu'elle permet aux factieux de tout oser et qu'elle interdit aux gouvernements tous les moyens de les réprimer.

En effet, nul individu ne peut être arrêté sans être envoyé sur-le-champ aux tribunaux pour y être jugé ; mais les tribunaux demandent des preuves rigoureuses, et ils renvoient absous tout ce qui n'est pas démontré coupable selon l'exactitude des formes légales. Or, quel est le factieux assez maladroit pour ne pas mettre quelque mystère dans ses projets ? Il prend un nom de guerre, il en donne à ses associés ; il déguise de même le complot, il contrefait les écritures, etc... ; mais le moindre de ces moyens suffit pour empêcher la preuve juridique, et, dès lors, le coupable est renvoyé absous. Le seul fruit qu'en retire le gouvernement est de se faire accuser de tyrannie et d'accroître l'audace de ses ennemis. N'en avons-nous pas eu cent preuves cette année ? Quel cri séditieux, quel libelle, quel perturbateur dénoncé par le gouvernement n'a pas été absous par les tribunaux ? Je suis loin d'accuser la clémence de nos juges ; je pense, au contraire, que la vie de tous les citoyens serait en péril s'ils pouvaient se contenter de preuves moins positives. Mais je dis qu'une constitution qui n'offre pas d'autres secours à la police appelle toutes les factions et ne donne aucun moyen contre elles. Cela se pratique en Angleterre, dit-on, mais la position géographique de l'Angleterre, le caractère de ses habitants, leur esprit public et l'autorité sans bornes de son parlement lui permettent de s'exposer à ces dangers, sans de graves inconvénients ; et encore elle punit les complots, mais ne les prévient jamais, et ce n'est qu'après bien des ravages qu'elle pense à les réprimer. Tel est, en effet, le vice inévitable de cette espèce de gouvernement ; des ministres responsables de toutes leurs actions, des tribunaux qui exigent un même genre de preuves, les crimes d'État mis au même rang que les délits particuliers, toutes les ressources de la chicane admises pour voiler les complots et sauver les factieux ne peuvent laisser à la police

aucune action ; elle n'est plus qu'un vain mot sous un tel régime. Le gouvernement peut vouloir éclairer la conduite de chacun, il peut savoir tout ce qui se passe, mais à quoi lui profitent toutes ces connaissances ? A examiner s'il a des preuves suffisantes pour traduire les factieux devant les tribunaux et, comme il ne les aura jamais, à voir faire le mal sans pouvoir l'empêcher.

Supposons, pour nous en convaincre, que le complot qui vient de s'exécuter ne le soit pas encore et que le ministre en soit prévenu par la police, que fera-t-il ? Il examinera s'il peut mettre en jugement M. Carnot, M. de Lavalette, M. Regnauld [de Saint-Jean-d'Angély]. Car c'est le seul moyen que la Constitution lui donne. Le complot est démontré aux yeux de tout homme raisonnable. On a saisi des lettres qui indiquent le projet, les moyens et l'heure de l'exécution, on a connaissance des assemblées nocturnes, des courriers qu'elles envoient, des délibérations qu'elles prennent ; mais ces lettres portent des noms supposés ; le complot s'appelle une entreprise de commerce ; tous les associés ont des noms imaginaires ; toutes les parties du complot sont de même déguisées sous des noms empruntés ; mais comment tirer de tous ces mystères une preuve juridique ? L'accusateur doit tout prouver, et c'est ici le gouvernement qui accuse.

Comment établira-t-il le fait principal, le véritable nom des conjurés, l'objet certain de leurs correspondances ? Il faut que tout cela soit prouvé juridiquement et avec d'autant plus de rigueur qu'il s'agit d'un crime capital. Il est certain que telle preuve ne pourra jamais s'établir. Que feront les ministres ? Ils verront la conspiration, mais ils en jugeront les preuves insuffisantes pour les tribunaux ; et, certains de faire absoudre les coupables, ils éviteront un dégoût qui donnerait une nouvelle audace aux mécontents. Voilà, en effet, ce que nous avons été obligés de souffrir pendant six mois. Nous connaissions des correspondances, des réunions, des trames criminelles, le directeur de la police nous les dénonçait ; nous examinions les faits, mais certains que les tribunaux jugeraient nos preuves insuffisantes, nous étions réduits à souffrir le mal que nous ne pouvions empêcher.

Telle a été notre conduite, et telle elle serait encore si nous avions à déjouer les mêmes complots. Que pouvions-nous tenter après tant d'essais infructueux ? On s'étonne qu'on ait laissé corrompre l'esprit public par tant de libelles, mais y en a-t-il eu de plus audacieux et de plus recherché par le nom de son auteur que celui de M. Carnot ? On nous demande compte de tous ces cris de « Vive l'Empereur ! » qui étaient le mot de ralliement et comme le

signal de la révolte ; mais a-t-on oublié que nous les avons fait poursuivre devant tous les tribunaux et que tous les coupables ont été absous, parce que le code civil n'inflige point de peine au cri de « Vive l'Empereur ! » Le mal est dans le principe du gouvernement ; et, sous l'empire d'une pareille législation, les ministres les plus coupables comme les plus inhabiles restent désarmés devant les factions. On ne conçoit pas que le complot d'une défection générale ait pu se former dans l'armée sans que le gouvernement l'ait prévenu et arrêté. Mais on a donc oublié l'affaire de M. Exelmans ! Un officier général reçoit l'ordre de se rendre à Bar, lieu de son domicile, et il refuse d'obéir sous le double prétexte que cette ville n'est pas son domicile et qu'il n'est qu'à la demi-solde ; comme si le Roi ne pouvait pas envoyer un officier partout où il le juge convenable, ou comme si cet officier n'était soumis à ses ordres qu'à raison de la quantité de l'argent qu'il en reçoit ! Le ministre de la Guerre réitère ses ordres, et toujours même refus d'obéir. Cette lutte scandaleuse dure quinze jours ; l'armée y prend part, les uns pour engager M. Exelmans à l'obéissance, les autres pour l'en détourner. Enfin, il faut employer la force et l'enlever chez lui. Il s'échappe et adresse sa plainte à la Chambre des députés qui la rejette avec indignation. Il est traduit à un conseil de guerre après avoir disputé longtemps sur le lieu où il consentait à être jugé. Ce conseil s'assemble à Lille, au milieu d'une garnison nombreuse ; il s'agissait, comme on voit, du refus d'obéissance le plus formel et, par conséquent, du plus grave délit militaire. Toutefois, cet officier fut absous et jugé innocent d'une voix unanime. Toute la garnison en fit la fête et donna un bal public le soir du jugement. Je crois qu'on peut juger alors que l'armée n'était plus au Roi et qu'on pouvait tout tenter sur elle impunément. Ce que je puis, du moins, assurer, c'est ce que je dis à M. le maréchal Soult, qu'il venait de donner à l'autorité royale un coup de massue dont elle ne se relèverait jamais. Un conseil de guerre ne doit connaître que des choses douteuses. Un officier est accusé de trahison, d'avoir mal exécuté ses ordres, de n'avoir pas suffisamment défendu sa place ; il doit être renvoyé devant un conseil de guerre parce qu'il y a lieu à contestation, mais une désobéissance emporte son châtimement de plein droit ; on ne peut contester que sur le fait ; et, dès qu'il est cer-

1. C'est une erreur. Le général Exelmans ne refusa pas d'obéir parce qu'il était à la demi-solde, mais parce qu'étant en disponibilité il ne se croyait pas soumis à la discipline militaire, question que le conseil de guerre a jugée en sa faveur.

tain, il ne reste qu'à punir ; mais tel est encore l'avantage de notre Constitution qu'il n'y a point de prison d'État...

Le général de Fezensac ajoute ici une remarque : « J'observe, en réponse à cet écrit, que, sans doute, il serait plus commode pour un gouvernement de pouvoir arrêter arbitrairement les personnes suspectes et les retenir en prison sans jugement ; mais un pareil droit donnerait lieu à trop d'abus. Il n'y a rien qui n'ait des inconvénients, et pour armer l'autorité plus fortement contre les complots qui, heureusement, sont rares sous un bon gouvernement, on ne doit pas laisser tous les citoyens sans garantie pour leurs droits et leur liberté. L'exemple est, d'ailleurs, mal choisi. La révolution des Cent-Jours a été le résultat d'une révolte militaire et non d'un complot ; l'autorité la plus arbitraire n'aurait pas eu le moyen de l'empêcher. Depuis cette époque, on a vu se former des complots menaçants contre la Restauration et contre le gouvernement de Juillet ; pas un n'a réussi ; et pour les vaincre il a suffi des moyens légaux.

« L'abbé de Montesquiou cherche à justifier le gouvernement du reproche d'avoir voulu détruire la Constitution, d'avoir inquiété les acquéreurs de biens nationaux et mécontenté l'armée par la création de la maison militaire du Roi.

« Il est certain qu'on ne peut citer aucun acte de gouvernement contraire à la Constitution et que l'intention des ministres était de la faire exécuter. Mais il est certain aussi que le langage des princes et de leur entourage n'était pas rassurant à cet égard ; que l'on favorisait, autant que possible, toutes les tendances de l'ancien régime et que l'on annonçait l'intention d'interpréter au moins cette Constitution de la manière la plus contraire à son esprit.

« Quant aux acquéreurs de biens nationaux, aucun acte du gouvernement ne les a troublés dans leur possession. Mais il leur était bien permis de concevoir des inquiétudes, en voyant deux écrivains demander formellement la restitution des biens aux anciens propriétaires et ne pas être poursuivis pour une conduite aussi scandaleuse.

« La création de la maison militaire du Roi avait vivement mécontenté l'armée. L'abbé de Montesquiou pense qu'il fallait faire quelque chose pour les familles qui n'avaient pas servi l'Empire, puisque la Restauration devait être une transaction entre tous les partis. Il ajoute que cette maison militaire ne devait pas être un sujet d'envie, puisque les moindres emplois qu'on y occupait exigeaient une grande dépense. Nous ne sommes plus au temps où l'on faisait la guerre à ses dépens, et les nouveaux officiers nommés dans ces compagnies comptaient fort bien sur leurs appointements. Cette maison, composée de plus de cinq mille hommes, coûtait à l'État vingt millions. Peu d'officiers de l'ancienne armée y furent admis. C'étaient presque tous des gentils-hommes ou trop vieux, ou trop jeunes. Comment les officiers de l'armée, restés sans emploi, après tant de glorieux services, auraient-ils pu voir sans irritation créer de nouveaux corps, où l'on était admis sans avoir rien fait, et souvent avec des grades élevés, ce que les anciens militaires appelaient énérgiquement « s'engager dans les colonels » ?

« A la seconde Restauration, l'abbé de Montesquiou rentra en France. Nommé pair de France en 1815, il prenait peu de part aux travaux de la Chambre. La tendance libérale du gouvernement l'effrayait ; la loi électorale de 1817 lui parut tellement dangereuse qu'il se proposa de la combattre. Mais comme il était avant tout dévoué à l'autorité personnelle du Roi, il en demanda la permission à Louis XVIII en lui expliquant ses motifs. Ce prince lui répondit la lettre suivante, la seule que j'aie trouvée dans les papiers de mon oncle :

A Paris, ce 12 janvier 1817.

J'ai lu, mon cher abbé, votre lettre avec toute l'attention qu'elle méritait. Sans entrer dans le détail de la loi des élections, détail qui jetterait dans une trop longue discussion, je ne m'arrêterai qu'à votre idée de monter à la tribune de la Chambre des pairs pour y proposer le rejet de la loi. Cette idée m'affligerait sensiblement si, avec votre attachement ordinaire, vous n'en soumettiez l'exécution à mon jugement. L'abbé de Montesquiou dans les rangs de l'opposition !... Car il ne faut pas se faire illusion, que ce soit par un motif ou par un autre, tout ce qui est contre le gou-

vernement est dans l'opposition. Ah ! mon cher abbé, c'est bien le cas de dire :

Hoc Itacus velit, et magno mercetur Atridae !

Je n'ai besoin de rien ajouter, j'apprécie parfaitement votre motif, mais je n'hésite pas à vous demander, puisqu'enfin vous ne croyez pas devoir voter pour la loi, au moins de ne pas parler contre elle...

« L'abbé de Montesquiou, n'osant plus alors combattre ouvertement des projets de lois dont la tendance lui paraissait funeste, s'éloigna de plus en plus de la Chambre des pairs ; il partait même souvent pour la campagne avant la fin des sessions. Il se confirma dans l'idée qu'un pareil gouvernement ne pouvait s'établir. Aussi la Révolution de 1830 l'affligea sans beaucoup l'étonner : il ignorait comment serait renversé un gouvernement établi sur de si faibles bases. Ce qu'il savait, c'est qu'il ne durerait pas, et que le nouveau pouvoir qui le remplacerait ne serait pas plus solide. Il espérait qu'après tant d'efforts impuissants, tant d'alternatives de despotisme et de liberté on reviendrait un jour aux anciennes maximes de gouvernement, au respect pour l'autorité royale contenue dans de sages limites, autorité tutélaire qui, selon lui, pouvait seule assurer le repos des peuples et garantir la France de nouvelles révolutions.

« Il quitta la Chambre des pairs peu après la Révolution de 1830 et se consacra plus que jamais à la société de ses amis. »

Le manuscrit du neveu de l'abbé de Montesquiou s'arrête malheureusement ici. Il nous faut souhaiter que l'on retrouve un jour, quelque part, la suite de ses *Mémoires*, puisque, d'après M. de Fezensac, il en avait composé, et le reste de ses écrits historiques : il aurait, en effet, également rédigé une *Histoire de Louis XV* et une *Histoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette*, et ces compositions nous édifieraient sans doute davantage sur les idées d'un personnage aussi caractéristique d'une période troublée de notre histoire nationale.

Nous suppléerons donc, momentanément, à cette disette

de documents par une conclusion brève, agrémentée du texte de quelques lettres inédites.

L'abbé de Montesquiou, à la seconde Restauration, avait été nommé pair de France¹, ministre d'État, membre du Conseil privé (1815-1830), membre de l'Académie française au fauteuil du cardinal Maury (21 mars 1816), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (au mois d'août suivant), chevalier-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit (1820), comte et duc-pair héréditaire au lendemain du baptême du duc de Bordeaux (1821) ; il restait néanmoins insensible à des titres de noblesse que lui avait conférés Louis XVIII dans sa reconnaissance, se contentant de la qualité d'abbé que lui avait valu sa tonsure prématurée.

C'était surtout un homme de famille, attaché à ses convictions, dévoué à ses amis. Quand il eut perdu, par la maladie ou par la mort, ceux qu'il préférait, M^{me} de Montagut et les Damas², dont l'hospitalité lui fut toujours si douce, si secourable et utile, surtout durant les temps d'exil ou d'ennui, quand la révolution de Juillet eut dépossédé du trône légitime les Bourbons, il songea tranquillement à se préparer lui-même au grand départ, et se retira pour une dernière fois à Cirey.

Au cours d'une visite qu'il fit au pays natal, il venait d'écrire son testament ; cet acte suprême témoigne de ses sentiments les plus intimes et mérite d'être reproduit ici, car il détruit la légende qu'il aurait achevé sa vie en philosophe

1. Le 17 août 1815, avec transmission de la pairie héréditaire à son neveu Aimery, notre mémorialiste, qui lui-même, entre parenthèses, avait épousé en 1808 Henriette Clarke, fille du duc de Feltre, ministre de la Guerre de Napoléon I^{er} (1807-1815) et maréchal de France (1816), dont la correspondance avec l'Empereur se trouve encore inédite dans les archives du château de Marsan.

2. Des enfants de Jacques-François de Damas, marquis d'Antigny (1732-1811), et de Zéphyrine-Félicité de Rochechouart-Faudoas, l'aîné, Joseph-François, titré comte, puis duc de Damas, était mort en 1829, et son frère cadet, l'abbé, l'un des plus chers condisciples de Montesquiou, dès le séminaire, avait succombé dès l'année 1811, mais sa disparition n'avait fait que rendre plus étroits les liens d'amitié qui unirent, jusqu'à son dernier jour, notre abbé à leur sœur Diane-Adélaïde, la charmante comtesse de Simiane, dont le testament qui va suivre fera l'éloge, et qui devait survivre jusqu'en 1835.

et en athée. La lecture de quelques lettres privées, que nous y joindrons, permettra enfin de mieux pénétrer les replis secrets de cette âme généreuse que le souffle de la Révolution avait, peut-être, inquiétée, comme bien d'autres.

Voici d'abord le testament que nous avons pu copier au château de Marsan :

*Testament de l'abbé de Montesquiou-Fezensac,
fait à Auch, le 25 février 1830.*

Ceci est mon testament de dernière volonté.

Je pourrais me dispenser de faire un testament puisque je n'ai d'autre fortune que les pensions viagères que je tiens de la bonté du Roi, et sur lesquelles je n'ai point fait de réserves, ayant jugé plus convenable de distribuer chaque année les épargnes que je pouvais faire ; cependant, comme on ne saurait prévoir tout ce qui peut arriver, il est toujours plus sage d'écrire ses dernières volontés, et je consigne ici les miennes, comme si j'avais quelque fortune à laisser après moi.

Je laisse à mes sœurs et à mon frère, le chevalier de Montesquiou, habitant à Sariaç, la jouissance de tout ce qui pourrait m'appartenir, à l'exception de mes livres que j'ai donnés à mon neveu, et qui ne sont restés en partie chez moi que parce qu'il n'a pas encore assez de place pour les loger.

Je nomme pour mon héritier mondit neveu, M. Aimeri de Fezensac-Montesquiou, lieutenant général des armées du Roi, fils de mon frère le comte de Fezensac et de Mademoiselle de Lalive.

Je désire que mes vêtements et mon linge soient laissés à mes gens et qu'il soit donné à chacun douze cents francs ; je n'en fais point un legs précis parce que je crains de ne pas laisser le moyen d'y satisfaire, mais je désire qu'on fasse pour eux tout ce que ma succession et les frais de mes obsèques pourront permettre, car ils me servent depuis bien des années et j'ai toujours eu à me louer de leurs services.

Je déclare que rien de ce qui est au Coulomé ne m'appartient, et je n'y ai d'autre propriété qu'une reconnaissance infinie de la généreuse et aimable hospitalité que j'y ai reçue : je prie Madame de Montagut d'en conserver le souvenir et d'être persuadée qu'elle ne pouvait pas rencontrer un ami plus pénétré d'estime et d'attachement pour les grandes qualités de son esprit et de son cœur.

Si je meurs dans le diocèse d'Auch, je désire être enterré dans

la chapelle de La Serre¹, paroisse de Marsan, auprès de mon père et de mon oncle.

Je prie mes sœurs de vouloir bien faire dire un annuaire de messes pour lui dans l'église de Marsan et, si je leur survis, je prie mon frère le chevalier, ou M. de Fezensac, de vouloir bien le remplacer. Je fais la même recommandation à mon héritier, si je survis à mes frères et à mes sœurs.

Je prie également les pasteurs à qui j'ai pu être de quelque secours, soit dans leurs personnes, soit pour leurs églises, de vouloir bien se souvenir de moi dans leurs prières et de faire un service pour le repos de mon âme. Je n'ose pas faire la même demande à notre église métropolitaine, à moins que sa bonté ne mit quelque prix à mes bonnes intentions pour elle et au désir extrême que j'aurais eu de la servir.

Mais pourrais-je réclamer le secours des prières dont mon âme aura un si grand besoin sans demander, en particulier, à Madame de Fezensac les siennes et celles de mes sœurs, leur piété, leur charité et tant d'autres vertus devant être ma plus grande recommandation devant Dieu. J'ai été bien loin de leurs mérites, mais j'ose espérer que la Providence, qui a daigné me donner une si digne parenté, voudra bien me faire partager la récompense promise à leurs vertus. Je ne puis mieux l'obtenir que par leurs prières et je les sollicite de toute mon âme.

Pourrais-je oublier les autres bienfaits dont cette Providence a daigné me combler, les amis si distingués qu'elle m'a donnés et, surtout, Madame de Simiane que je puis appeler l'ouvrage particulier de ses mains ? Dans qui, en effet, a-t-elle réuni une âme si élevée, un tel sentiment de ses devoirs, avec une bonté si occupée des autres, une sensibilité plus grande pour le malheur, une charité dont les plus grands saints se seraient honorés, et tous les dons extérieurs qui peuvent donner de l'éclat et du charme à la

1. L'abbé de Montesquiou mourut à Cirey, le 5 février 1832, et il y fut inhumé d'abord.

Son frère aîné, le comte de Fezensac, mort à Auch, le 7 février 1833, un an plus tard, à l'âge de quatre-vingts ans, fut enterré, comme d'ailleurs son cadet, le chevalier, décédé à Bagnères-de-Bigorre, le 7 juin 1836, au même âge, en cette chapelle funéraire de Saint-Martin-de-Verdale, érigée non loin de l'antique manoir héréditaire de La Serre, à l'extrémité du parc seigneurial de Marsan, sur la grand'route de Toulouse à Bayonne. Les cendres de leurs sœurs, Jeanne-Anne de Montesquiou, chanoinesse de Remiremont, morte à Saria en 1838, et Philippine, chanoinesse d'Épinal, morte à Auch en 1840, reposent dans cette même sépulture de famille qui a recueilli en 1920, selon ce vœu suprême, les restes mortels de notre abbé.

vertu? C'est avec elle que j'ai passé la plus grande partie de ma vie et je me demande à quels titres la bonté de la Providence en a eu seule le mérite : Elle a voulu me faire connaître ce qui était le plus digne de mon admiration. Puissé-je avoir plus profité de ses vertus et n'avoir pas un compte particulier à rendre à Dieu de ses grands exemples, que j'ai laissés de si loin et qu'il était si doux d'imiter !

Je n'en finirais pas à rappeler tous les dons du Ciel envers moi, les bontés particulières de nos Rois, la fortune que j'ai due à leurs bontés dans ma jeunesse, la munificence avec laquelle ils l'ont rétablie au premier moment de leur retour, les dignités dont ils m'ont comblé ! Et à quel titre tant de faveurs? Disons le vrai : mon seul mérite était de n'avoir pas été leur ennemi. Race admirable, qui paie les moindres services rendus et récompense les moindres sentiments de bienveillance pour elle. Mais rapportons-en l'honneur à Celui qui dispense tous les biens, à Dieu même qui choisit à son gré les objets de ses miséricordes, à son divin Fils dont le sang précieux coule sur nos autels, à son Esprit saint qui nous éclaire et nous inspire toujours. C'est à cette adorable Trinité que je remets le soin de mon âme. Qu'Elle daigne m'accorder une sainte mort et me recevoir dans le séjour des bienheureux !

Fait à Auch, écrit de ma main, le vingt-cinq février mil huit cent trente.

L'abbé DE MONTESQUIOU.

Puis quelques lettres où se reflètent les qualités les plus exquises, le jugement profond, les sentiments religieux et la charité de celui qui allait bientôt mourir. Elles portent les dates rapprochées de 1828, 1831, 1832¹.

A la chanoinesse Philippine, sa sœur.

Cirey, près Doulevant [Haute-Marne], ce 2 août 1828.

Le chevalier² t'aura fait part, chère sœur, de la longue et triste

1. Je les dois, comme la plupart des documents dont je me suis servi ici, aux bons soins de M. l'abbé Casterède, curé de Marsan, qui veille pieusement sur ce chartrier d'une des plus anciennes maisons de la Gascogne.

2. François-Joseph, dit le chevalier de Montesquiou, d'abord capitaine au régiment de Piémont-cavalerie, sous-lieutenant aux gardes du corps (1782), enfin maréchal de camp (29 août 1815) et lieutenant général (1^{er} novembre 1815), était né à Saint-Arroman (Gers) en 1757, et mourut le 7 juin 1836.

lettre que je lui ai écrite ; la nécessité seule pouvait la commander. Il est bien décidé aujourd'hui que l'on me retranche dix-huit mille francs. J'en donnais vingt-deux mille deux cents ; il ne me resterait donc que quatre mille deux cents livres dont je pourrais disposer. Mais cette somme est employée de manière à ne pas oser y toucher. Ce sont des pensions de séminaires dont il y en a une à Paris qui me coûte onze cents francs, parce qu'il faut défrayer de tout ce pauvre jeune homme. Les autres sont entre quatre et cinq cents livres. J'en ai trois de ce genre. Cette jeunesse n'a pas pris le sous-diaconat, quoiqu'elle soit à la veille. Il faut, par conséquent, compter encore trois ans de ces pensions. Je n'ai pas le courage de les retirer, parce que ces jeunes gens ne sauront que devenir. Le reste de cette somme de quatre mille deux cents livres est distribué à des infirmes et à des vieillards par portions de deux cents, de trois cents, de quatre cents livres. Le courage me manque également pour leur ôter le pain.

Mais le courage me manque aussi quand je pense que cela est enlevé à mes sœurs¹. Prendre sur ce qui me reste me paraît impossible. Je l'ai compté et recompté de toutes les manières et je ne trouve, en me mettant bien à l'étroit, qu'une somme de deux mille quatre cents livres que je puisse absolument me retrancher. Je vous la propose de grand cœur. Ce sera cinquante louis pour chacune. Je ferai l'impossible pour y ajouter le prix de ton logement et pour compléter les impositions de ma sœur². Mais je ne pourrai le savoir qu'à la fin de chaque année.

Tout s'arrangerait bien mieux si je pouvais retrancher mes voyages de Paris³, car je calcule qu'ils me coûtent six mille francs. Ceux de Cirey même me sont chers, car j'y nourris mes gens ; je paye mon blanchissage ; il y a soixante postes pour aller et venir, bien des charités à faire et cent écus d'étrennes à donner. Mais comment faire pour supprimer tout cela ? Mes absences donnent déjà assez d'humeur ; je trouve chaque année plus de froideur. On ne croit que très médiocrement à mes raisons de santé. Il faudra, cependant, bien reconnaître que mon âge ne me permettra pas longtemps de si grandes courses⁴.

Mais, alors, que deviendra ma fortune ? Combien de réductions

1. Jeanne-Anne de Montesquiou, née le 22 octobre 1758, et Jacqueline-Philippine de Montesquiou, née le 2 juillet 1762 au château de Sariae (H.-P.).

2. Anne.

3. Où il avait à se rendre, comme ministre d'État.

4. Il mourut, en effet, trois ans et demi après.

de traitement auront encore lieu? Les trois journaux qui se sont faits les maîtres des Chambres et du public excusent les petites économies qu'on vient de faire, en en promettant de bien plus grandes pour l'année prochaine. La Chambre a voté pour cette année la dotation de la Chambre des pairs. Mais ce n'est pas en bonne intention qu'elle a refusé de s'occuper de la loi qui l'assurait à jamais. Elle en a bien entendu le rapport. Mais il faut bien qu'elle ne l'ait pas trouvé assez sévère pour qu'elle ait refusé de la discuter. Ce rapport, cependant, retranchait beaucoup de la loi. Mais on sait qu'il y a bien des gens dans cette Chambre qui veulent supprimer entièrement cette dotation, quoiqu'elle soit une propriété, comme Sariac est la vôtre¹. Mais elle est votée pour cette année et pour l'année prochaine, et, à mon âge, dix-huit mois sont peut-être bien longs...

En parlant de ces réductions, les vôtres ne doivent commencer qu'avec les miennes. Elles n'auront lieu qu'après la Toussaint et peut-être après le 1^{er} janvier. J'espère donc que vous toucherez comme à l'ordinaire pendant le reste de cette année. Mais je te demande, ma chère Philippine, que ces paiements m'acquittent des cinquante louis que tu m'as prêtés et que je ne t'ai pas encore rendus. Je serais trop embarrassé de les rendre autrement.

J'ai écrit à M. l'abbé Belloc pour lui demander si je ne pourrais pas supprimer la pension du petit Campardon. Voilà treize ou quatorze ans que je la paye et la famille n'est pas dans le cas des autres que j'oblige. Mais j'ai reçu, hier, une lettre de ce jeune homme qui m'annonce qu'il va prendre le sous-diaconat. Il paraît qu'il n'avait pas connaissance de ce que j'ai écrit à M. l'abbé Belloc. Mais cette lettre m'a touché par sa piété et par sa reconnaissance. Que dois-je faire? Remarquez que cette pension fait partie des quatre mille deux cents livres que je distribue et auxquelles je ne voudrais rien changer. Ainsi ce n'est pas une nouvelle charge à me donner; c'est, au contraire, une pension à gagner. Je n'en ai point parlé à l'abbé Belloc comme d'une chose arrêtée. Je lui ai seulement demandé conseil et je vous demande le vôtre. Il m'en coûte de ne pas mener jusqu'au bout cette éducation que j'ai prise de si bonne heure et que j'ai déjà si avancée. Il faut cependant observer qu'elle durera encore trois ans.

Qu'il est dur, mes chères sœurs, d'écrire de si tristes lettres à

1. C'est Catherine de Montesquiou, veuve du baron d'Estarvielle, qui avait légué ce château et les terres de Sariac à ses deux nièces et à François-Joseph.

mon âge et aux vôtres ! Soyez bien assurées qu'elles font peut-être plus de peine à écrire qu'à recevoir. J'ai déjà été ruiné une fois, il y a quarante ans ; on pouvait s'en satisfaire. Mais, en France, le plaisir d'ôter ne se lasse jamais, et il n'y a point d'âge qui en diminue le plaisir.

J'espère, du moins, que, cette année et l'année prochaine, on n'ôtera pas à ma sœur le plaisir de ses bonnes œuvres. Mais toi, chère Philippine, comment feras-tu avec un secours si misérable ? J'en souffre bien, je t'assure. Cette peine est malheureusement la seule chose que je puisse t'offrir. Mais je te demande de la recevoir comme l'expression de ma tendresse pour toi.

A l'abbé Ménant, curé de Marsan.

Cirey, près Doulevant [Haute-Marne], ce 14 janvier 1831.

La lettre que vous m'avez fait le plaisir de m'écrire, Monsieur, vient de m'être renvoyée de Paris, où je ne suis plus depuis longtemps. Je vous remercie de votre bon souvenir et de l'intérêt que vous voulez bien prendre à mes petites affaires. Ces désastres sont bien peu de chose auprès des malheurs de ces bons princes qui m'ont comblé de tant de biens. Votre ministère éprouve aussi des difficultés, qui sont d'une bien autre importance. Je désire qu'elles n'arrivent pas jusqu'à vous ; mais elles demandent toute votre sagesse. La Révolution a fait germer un fond d'impiété dans notre nation, avec laquelle il faut composer autant que la religion peut le permettre. Bien des ecclésiastiques, d'ailleurs recommandables, n'ont pas voulu se convaincre de cette vérité. Mais ils n'en sont que trop assurés depuis cette dernière révolution. Je fais des vœux pour qu'ils puissent mettre leur ministère à l'abri d'une inimitié si active et si irréconciliable. On m'assure que votre pays est assez tranquille. On l'est aussi dans celui que j'habite ; mais j'y regrette bien, pendant cette dure saison, le soleil du Midi. Je passe les semaines entières sans sortir, et cette retraite ne sied pas du tout à ma santé. Mais il faut bien que je sente, à chaque instant, la perte de l'honorable hospitalité que j'ai perdue¹. Jamais mon cœur ne pouvait être plus atteint et la différence de nos âges m'avait si peu préparé à une peine si vive qu'elle est toujours nouvelle pour moi. La seule consolation est, comme vous le dites, dans cette soumission à la Providence, qui

1. M^{me} de Laage, qui venait de mourir, était sœur de son ami de jeunesse, également disparu, en 1811, l'abbé de Damas.

nous rappelle sans cesse la vanité de tous les projets que nous formons sur cette terre qui ne nous appartient pas. Je vous remercie de l'intérêt que vous avez bien voulu prendre à mes regrets. Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de M. de Fezensac¹. Donnez-moi de ses nouvelles et des vôtres, et recevez les assurances de mon bien sincère attachement.

L'abbé DE MONTESQUIOU.

Au comte de Fezensac.

[Cirey, près Doulevant, 21 juin 1831, d'après le timbre.]

Je vous remercie, mon cher frère, de m'avoir donné de vos nouvelles. J'avais ouï dire que vous aviez éprouvé quelques tracasseries. Mais je ne croyais pas que le sujet en fût aussi grave. Renverser un mur de clôture sous les yeux du propriétaire, c'est un acte de violence fort répréhensible et qui, dans tout autre temps, serait fort châtié. Mais il ne peut y avoir grande justice lorsqu'il n'y a pas même de gouvernement. J'ai souvent pensé que cette clôture n'était pas suffisante ; qu'il faudrait acheter toutes les maisons du village ou bâtir une aile du château à la grange, qui lui donnât une clôture complète. Il me semble que, sans cela, on sera toujours à la veille de pareilles tentatives.

Vous ne me parlez pas de votre santé. J'espère qu'elle est bonne. Je n'aurais pas à me plaindre de la mienne, si je n'étais pas fort tourmenté de celle de M^{me} de Simiane. Elle est, depuis huit mois, dans un fort misérable état, qui empire tous les jours et qui me laisse à peine quelque espoir de la conserver longtemps. Ce spectacle et le souvenir de nos malheureux princes me jettent dans une grande tristesse.

Je suis, cependant, fort aise d'apprendre que la procession de la Serre² a eu lieu, comme à l'ordinaire. Il n'en est pas de même partout. On n'entend parler que d'outrages faits à la religion. Je félicite M. le Curé qu'il n'en soit pas de même chez lui.

Adieu, mon cher frère, je vous désire toute tranquillité. Vous y

1. Son frère aîné, Philippe-André (1753-1833), qui, en sa qualité de chef de la branche aînée, avait relevé le titre de comte de Fezensac et qui signait : *Fezensac*, tout court. Général de division, il vivait au château de Marsan, ayant pour commensal ordinaire le curé Ménant, qui n'avait pas encore de presbytère.

2. La Serre de Verdale, ou Saint-Martin de Verdale, chapelle mortuaire, où tout Marsan se rend encore en procession, invoquant saint Martin, le lundi de Pentecôte.

auriez plus de droits qu'un autre si la charité donnait des droits à la reconnaissance. Mais l'aumône est bien plus profitable à celui qui donne qu'à celui qui reçoit. Que serions-nous sans elle? Dureté et méchanceté. C'est par elle que nous vient tout ce qui est bon et louable en nous, puisque la vertu n'est que l'oubli de soi-même pour les autres. Ainsi n'exigeons pas de reconnaissance de notre charité, puisqu'elle nous a déjà fait tant de bien. Je vous en félicite donc comme si elle était toujours tombée sur de bonnes gens. Je désire seulement que vous puissiez continuer longtemps vos bonnes œuvres. Faites, je vous prie, mes remerciements à M. le Curé et recevez toutes mes amitiés.

Au général de Fezensac.

Cirey, ce 28 septembre 1831.

Je vous crois, mon cher Aimeri, de retour de Vienne, mais je ne sais si vous êtes à Paris ; je prends cependant le parti de vous faire quelques questions auxquelles vous ne pourrez répondre si vous n'y êtes pas. Je vous demande donc, comme si vous le saviez, ce que l'on dit à Paris de l'affaire des pairs, de la conduite qu'ils auraient à tenir et des projets qu'on leur suppose ; je n'aimerais pas à aller m'en informer, et encore moins à prendre parti dans cette querelle. Je ne conçois pas qu'après avoir si facilement [fait] le sacrifice des pairs de Charles [X] et avoir traité de même les projets les plus essentiels de la Constitution, on puisse retrouver son courage pour défendre ses propres intérêts. On écrit cependant que le public serait prêt à approuver cette résistance. J'ai peine à le croire. Il est, du moins, certain que la province ne pense pas de même ; il n'y a rien de ce qu'il faut pour cela ; mais l'opinion de Paris fait toujours la loi et, sur cette question comme sur toutes les autres, la province fera tout ce que Paris voudra. Je désirerais donc savoir ce que pense cette maîtresse du monde, et en particulier si on blâme les absents ; vous jugez bien que mes questions sont confidentielles, et que vous êtes le seul à qui je pourrais les faire. Je devrais vous parler en même temps de vos intérêts, parce que ce sont les seuls particuliers que je pourrais avoir dans cette affaire. Mais je les trouve si compromis par cette révolution, que cet incident me paraît d'une bien petite importance pour eux. Quoi qu'il arrive, ce qui a été ne sera plus. Le difficile est de savoir ce qui sera mis à la place. Je crois bien au retour de la dynastie ; mais ce sera la seule qui reviendra ; il suffit de lire tout ce qui s'écrit par ses plus chauds partisans pour

juger qu'on veut tout faire à neuf, ce qui prouvé, selon moi, que tout est révolutionnaire en France, c'est-à-dire que personne ne veut d'autre gouvernement que celui qui ne pourra gouverner...

A ses sœurs.

Cirey, ce 27 décembre [1831].

Je veux, chères sœurs, vous souhaiter la bonne année et bien aussi au chevalier, s'il est avec vous ¹. La fin de celle-ci a été bien déplorable. Mais, enfin, nous conservons notre bonne sœur, l'ange de la famille, et il faut espérer que cette bonté de la Providence nous en prépare d'autres.

Chère et bonne sœur, comment est-elle à présent? S'est-elle décidée à prendre un meilleur logement pour une convalescence qui demande tant de soins? Il faut obtenir d'elle de surmonter toutes les contrariétés que cela peut lui causer, parce qu'il y aurait un véritable danger à passer l'hiver dans une maison si peu habitable. Mandez-moi donc qu'elle a cédé à nos instances et dites-moi ce que vous devenez.

Je voudrais aussi savoir écrire au chevalier. Je lui dois une réponse et beaucoup de remerciements des différentes nouvelles qu'il m'a données de ma sœur. Quoiqu'il y en ait eu de bien affligeantes, vous voulez en savoir des anciennes. Elles ne sont pas bonnes. J'ai la fièvre depuis une douzaine de jours. Elle me fait passer de mauvaises nuits et m'affaiblit au point que c'est pour moi une grande affaire d'écrire.

Cependant, cela n'a rien d'inquiétant. La diète est mon seul remède et je sens qu'elle me suffira. Pendant ce temps-là mes affaires se sont arrangées à Paris, sans que je m'en doutasse. Ma pension est conservée. Elle est seulement réduite de vingt mille francs à douze, sur lesquels il y a une retenue de cent louis, indépendamment de celle de quatre cents livres qui existait déjà. Ainsi, elle est en réalité de neuf mille francs. Je serai fort riche comme cela, si on paye. Et si on ne paye pas, j'en suis consolé.

Mais que vais-je vous parler de moi? C'est de vous autres que je veux savoir des nouvelles. Je vous en demande comme le plus grand plaisir à me faire. Donnez-m'en donc, faites-m'en donner et assurez-vous bien que je suis toujours avec vous, avec cette chère malade, avec vous tous que j'embrasse de tout cœur.

1. Le chevalier de Montesquiou avait un appartement à Bagnères-de-Bigorre, où il fit cadeau de l'horloge et où une rue Montesquiou rappelle ce bienfait.

Le 5 février 1832, après plusieurs mois de dures souffrances, l'abbé de Montesquiou s'éteignit à Cîrey. Il était alors dans sa soixante-dix-septième année.

Il mourut pauvre, ne laissant même pas de quoi assurer le retour de ses cendres à Marsan. Mais, après une sépulture de près d'un siècle dans la terre hospitalière de Cîrey, elles ont pu être rapportées de nouveau, en 1920, par les soins du duc Joseph de Fezensac, héritier actuel de Marsan, dans la chapelle de la Serre, dénommée Saint-Martin-de-Verdale, que l'abbé avait fait restaurer en 1827, il y a par conséquent juste cent ans, de ses propres deniers. Il y repose maintenant près de son père, de ses frères et sœurs, comme il le souhaitait, sous l'inscription qu'il fit graver lui-même dans la pierre, au-dessous de leurs noms :

Priez Dieu pour que leur race
Ne dégénère pas de leurs vertus !

Jean DE BOISLISLE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1927.

	Pages
Les lettres du marquis de Sourches dans leurs rapports avec ses <i>Mémoires</i> , par Léon LECESTRE	203
L'abbé de Montesquiou, ministre de la Restauration, d'après des documents inédits des archives du château de Marsan, par Jean DE BOISLISLE	224

Nogent-le-Rotrou, -imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.



ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1926



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

—
1926

T. LXIII.

*Ouvrages publiés par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
depuis sa fondation en 1834.*

Volumes in-8°. — Prix : 12 fr. pour les volumes parus jusqu'en 1919; — de 1920 à 1924 : 15 fr.; — depuis 1925 : 20 fr. — Pour les sociétaires : 10 fr., 12 fr. et 16 fr.

Ouvrages épuisés.

L'YSTOIRE DELI NORMANT. 1 vol.
LETTRES DE MAZARIN. 1 vol.
VILLEHARDOUIN. 1 vol.
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIAST. DES FRANCS. 4 v.
BEAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOISIS. 2 vol.
MÉM. DE COLIGNY-SALIGNY. 1 v.
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.
COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 v.
RICHER. HIST. DES FRANCS. 2 v.
MÉMOIRES DE COGNAC. 2 vol.
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS FRANÇOIS 1^{er}. 1 v.
CHRON. DES COMTES D'ANJOU. 1 v.
LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOUËME. 2 vol.
JOINVILLE. HIST. DE SAINT LOUIS. 1 vol.
JOURNAL DE J. DE ROYE. 2 vol.
CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS. 1 vol.
GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.
MÉM. DE P. DE FENIN. 1 vol.
ŒUVRES DE SUGER. 1 vol.
HISTOIRE DE BAYART. 1 vol.
PROCES DE JEANNE D'ARC. 5 v.
MÉM. DE COMMYNES. 3 vol.
HISTOIRE DE LA LIGUE. T. I.
CHRONIQUE DE MORÉE. 1 vol.
MÉM. DU MAR. D'ESTRÈES. 1 vol.

Ouvrages épuisés en partie.

MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. I à VI.
ŒUVRES D'EGINHARD. 2 vol.
BARBIER. JOURNAL DU RÈGNE DE LOUIS XV. 4 vol.
CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.
BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES. 3 vol.
HIST. DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, par TH. BASIN. 4 v.
MÉM. DE FLORANGE. 2 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. ŒUVRES DIVERSES. 4 vol.
ORDERIC VITAL. 5 vol.
CORRESP. DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE. 2 vol.
LE NAIN DE TILLEMONT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.
MÉM. DE MATHIEU MOLÉ. 4 v.
CHRON. DE MONSTRELET. 6 vol.
CHRON. DE J. DE WAVRIN. 3 vol.
MÉMOIRES D'ARGENSON. 9 vol.
ŒUVRES DE BRANTÔME. 11 v.
DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS. 4 vol.

MÉM. ET LETTRES DE MONLUC. 5 vol.
MÉM. DE BASSOMPIERRE. 4 vol.
CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS. 2 vol.
HIST. UNIV. D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. 10 vol.
CHRON. DE J. FROISSART.
L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL. 3 vol.
MÉMOIRES DE GOURVILLE. 2 vol.
MÉMOIRES DE SOUVIGNY. 3 vol.
MÉM. DE M. ET G. DU BELLAY. 4 v.
ÉTABLISSEMENTS DE S^t LOUIS. 4 vol.
MÉM. DU MAR. DE TURENNE. 2 v.

Ouvrages non épuisés.

REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE PENDANT LA FRONDE. 3 vol.
MIRACLES DE S. BENOÎT. 1 vol.
MÉM. DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.
CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY. 3 vol.
PIÈCES INÉDITES DU RÈGNE DE CHARLES VI. 2 vol.
COMPTES DE L'HÔTEL. 1 vol.
ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.
MÉM. ET CORRESP. DE M^{me} DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.
CHRON. DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 v.
CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.
ANNALES DE S.-BERTIN ET DE S.-VAAST D'ARRAS. 1 vol.
HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE. 1 vol.
CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.
NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 vol.
CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.
CHRONIQUE DE J. LE FÈVRE DE SAINT-REMY. 2 vol.
RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII^e SIÈCLE. 1 v.
LETTRES D'ANT. DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET. 1 vol.
MÉM. DE LA HUGUERYE. 3 vol.
ANÉCDOTES ET APOLOGUES D'ETIENNE DE BOURBON. 1 vol.
EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES. 6 vol.
MÉMOIRES DE N. GOULAS. 3 v.
GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI. 1 vol.
CHRON. NORMANDE DU XIV^e S. 1 v.
RELATION DE SPANHEIM. 1 vol.
ŒUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON. 2 v.
MÉM. D'OL. DE LA MARCHÉ. 4 v.

LETTRES DE LOUIS XI. 11 vol.
MÉMOIRES DE VILLARS. 6 vol.
NOTICES ET DOCUMENTS, 1884. 1 v.
JOURNAL DE NIC. DE BAYE. 2 v.
LA REGLE DU TEMPLE. 1 vol.
LE JOUVENCEL. 2 vol.
CHRON. DE JEAN D'AUTON. 4 vol.
CHRON. D'A. DE RICHEMONT. 1 v.
CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM. 3 vol.
MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 1 vol.
ÉPHÉM. DE LA HUGUERYE. 1 vol.
HIST. DE GASTON IV, COMTE DE FOIX. 2 vol.
CHRON. DE RICHARD LESCOT. 1 v.
BRANTÔME, VIE ET ÉCRITS. 1 vol.
JOURNAL DE J. BARRILLON. 2 v.
LETTRES DE CHARLES VIII. 5 v.
MÉM. DU CHEV. DE QUINCY. 3 v.
CHRON. DE MOROSINI. 4 vol.
DOC. SUR L'INQUISITION. 2 vol.
MÉM. DU VIC. DE TURENNE. 1 vol.
CHRON. DE PERCEVAL DE CAGNY. 1 vol.
JOURNAL DE J. VALLIER. T. I-IV.
MÉM. DE SAINT-HILAIRE. 6 vol.
JOURNAL DE FAUQUEMBERGUE. 3 vol.
CHRON. DE JEAN LE BEL. 2 v.
MÉMOIRES DU CONSEIL. 3 vol.
CHRON. DE G. LE MUISIT. 1 vol.
RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉM. DE RICHELIEU. T. I à III.
GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. I à IV.
CHRONIQUE DE JEAN II ET CHARLES V. 4 vol.
CORRESP. DE VIVONNE RELATIVE A CANDIE. 1 vol.
CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 1 vol.
LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE. 2 vol.
MÉM. DE BEAULIEU-PERSAC. 1 v.
CORR. DE VIVONNE RELATIVE A MESSINE. 2 vol.
CAMPAGNES DE MERCOYROL DE BEAULIEU. 1 vol.
MÉM. DE BRIENNE. 3 vol.
MÉM. DU MAR. DE RICHELIEU.
CORRESP. DU COMTE D'ESTRADES. T. I.
HYSTORIA ALBIGENSIS. T. I.
MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. VII.

SOUS PRESSE :

CHRON. DE J. FROISSART. T. XII.
HYSTORIA ALBIGENSIS. T. II.
MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. VIII.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1926).

In-18 et in-8°, à 2, 6, 8 et 12 francs.

(Pour la liste détaillée, voir à la fin de l'Annuaire-Bulletin de chaque année.)

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

